EXPOSÉ SUR

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

SOURCES CHRÉTIENNES
Dirtdam-ImMnm: H. Λ Lubac, ». «I J. DanUlou, ». /.
Dindmrl C, *MwUurt, s. /.*

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY

exposé **son**
LE CANTIQUE DES CANTIQUES

TEXTE LATIN, INTRODUCTION ET NOTES

J.-M. DÉCHANET, o. s. b.

TRADUCTION FRANÇAISE

t M. DUMONTIER, O, C, S· O,

LES ÉDITIONS *DV* CERF, », Bd di Latoud-Maudodro, PARIS

NIHIL OBSTAT ET IMPRIMI POTEST :

Kan$enia> le 21 mai 1960

Th. GHESQUIÈRE, o. s. b.
Abbé coadj. de Saint-André-de-Üruges

IMPRIMATUR :

Paris, le 17 avril 1961

J. HOTTOT
vie. gén.

INTRODUCTION

I

Place de l'Exposé dans l'œuvre de Guillaume

Guillaume entre à Signy en 1135 [1]. Il y apporte un bagage littéraire déjà important. Trois traités : *La contemplation de Dieu* *, *La nature et dignité de l'amour* [3], *Le sacrement de l'autel,* écrit vers 1128 [4] ; en outre un recueil de *Méditations*

1. Les pages très denses que Dom Jacques Houklier a consacrées à Guillaume de Saint-Thierry, à son milieu, à son itinéraire spirituel, dans l'introduction de son édition du *De contemplando Deo (et.* note suivante) nous dispensent de présenter cet auteur aux lecteurs de *Sources Chrétiennes.*

2. *De contemplando Deo, PL* 184, 365-379. Voir l'édition critique et la traduction annotée de Dom J. Hourlier : Guillaume de Saint-Thierry, *La contemplation de Dieu (SC* 61, Série des Textes Monastiques d'Occident, n° II), Paris 1959. Cette édition est basée sur le texte d'un manuscrit de Roui!, actuellement *Paris, Mazarine* 776, qui semble dériver immédiatement de l'autographe.

3. *De natura et dignitate amoris, PL* 184, 379-408. Traité jumeau du précédent. Voir J. M. Déchanet, *Œuvres choisies de Guillaume de Saint-Thierry,* Paris 1944, p. 151-213, et M.-M. Davy, *Deux traités de ΓAmour de Dieu,* Paris 1953.

4. *De sacramento altaris, PL,* 180, 345-366. C'est, après la *Lettre d'or,* le *De contemplando Deo* et le *De natura amoris,* le traité de Guillaume qui a été le plus souvent copié. Mais, pas plus que les traités susdits, mis au compte de S. Bernard, celte petite somme eucharistique, si représentative de la théologie du xn· siècle, avec l'espèce de Sic *et non* qui la termine (voir notre étude : « L'amitié

abbaye toute fraîche éclose, Signy, riche plus tard en

PL 180, «1-174. Cet ouvrage

Martin de Tournai, I· 37 a. ; *BruatUu. BlWiMtqut Basait,* 10006.

t avant 1145).
nouvelles, au e

proférés. Il veut surtout, la poussant jusqu'au don de soi, jusqu'à l'adhérence au divin Objet, fixer sur Dieu

son nouvel état de vie, mesurera et la dévotion et la ferveur1. C'est pourquoi, redevenu simple moine, débarrassé de l'obligation de parler ou d'écrire à date fixe pour lea autres, il rêve — sans exclure pourtant quelque lecteur possible — de travailler enfin pour soi, et de réaliser les projets des anciens jours. Conçu lors des premières visites à Clairvaux ², *l'Exposè* ou le *Commentaire du Cantique des Cantiques,* qu'il conduit jusqu'aux premiers versets du troisième

1. Voir SOS aveux, combien touchants, aux § 3 et 5 *de VExpose.*
2. Dans sa *Vie Je S. Bernard* (XII, 59; *PL* 185, 259 A-260 A),

saint Bernard, lui-même souffrant de cette gastralgie qui ne le

la Brevis Commentatio in Cantica ■, dans *Analecta Sacri Ordinis Cistereiensls,* 12 (1956), p. 105-114), Guillaume apportait au débat.

Intérieure dont on parlera ci-après (et. p. 35)- Bernard apportait autre

Guillaume connaissait, assurément, le texte et les diverses inlerpré-

aux mystères cachés dans le Livre Saint, mais do lui donner de ce

de Clairvaux ni notice en lui le projet d'un commentaire lout person-

chapitre, sera le fruit de l'intime et reposant délice *, au long de journées sans souci. Il lui faudra trop têt l'interrompre pour courir sus à Abélard *. Malheureusement pour nous, il n'y pourra plus jamais revenir. Après sa *Discussion contre Abélard* ·, et les deux livres : *Miroir de la Foi* et *Énigme de la Foi* *, l'amour des âmes et la reconnaissance le pousseront à écrire la *Lettre aux Chartreux du Mont-Dieu* ·. Son admiration affectueuse pour l'abbé de

1. *Pingue olium (Epiai. aurea,* § 13), *delicatum olium fEpisl. ad*

Prieur Haymon (J 4, l. 44-48 ; *l. c..* p. 260) : ... Super *Cantica canli-*

lum opus ne perfleerem, effecit; neque enim integrum mihi fore arbi-

3. La *Disputatio contra Pdrum Abaelardum (PL* ISO, 249-282) ligure don» le ma. *Charteuille* 67 (χιι· s.), provenant de Signy, 1° 72v-109r. Le même codex nous offre, t· 132r-138v, la copie originale,

lino Bernardo abbati Ctaraeoallis frater IV. *claritatem aeternae risionis Del. Vereor mullum...* (cl. *PL,* ISO, 333-340).

innovatione d'Abélard et autres, le *Speculum fidei* cl *VAenigma fidei* lurent llnalement dédiés au Prieur Haymon, ainsi que Guillaume nous l'apprend dons sa lettre à ce dernier (§ 2 et 3 ; l. c-, p. 259-260) :

loin. Le premier n été publié dans la « Bibliothèque do Spiritualité

Clairvaux le transformera en biographe, en hagiographe bien plutôt, de son saint ami, et la mort viendra le cueillir dès les premiers chapitres de sa *Vie de saint Bernard* *.

Dans cet ensemble, *l'Exposé sur te Cantique des Cantiques* se détache en net relief. Ce n'est plus le démarquage, mime original, des tout premiers traités, ni lo florilège des travaux d'approche. On ne peut à son sujet parler d'écrit de circonstance : point d'erreur à combattre, de faiblesses â soutenir, d'amour à stimuler. Son originalité ∧ première vue s'impose. Soliloque, en apparence, aux dévotes eflu-

de la vie de Guillaume : confidence d'une âme — la sienne — en les limites de laquelle il se veut enserrer 1 ; poursuite patiente, trop lente parfois au gré du lecteurs, des cheminements de l'Auteur dans son propre intérieur, et du tendre colloque qu'éveillent scs pas ; mais en même temps, examen aussi froid que possible et raisonné de la naissance, du développement, des épisodes variés de cette aventure inouïe, où l'âme humaine, de captive du Christ, vainqueur du péché, devient l'Épouse et accède par lui, avec l'aide

climat de cette froideur voulue du jugement, sans cesse recouverte par les chaudes effluves do la reconnaissance, parmi les descriptions frémissantes do vio de ces états d'âme, en lesquels la lucidité de l'intelligence se voit décuplée par les intuitions de l'amour, se déroulent, gonflés

somptueuses images de la poésie orientale, et par les révélations brûlantes de l'Esprit qui les inspira, les versets du *Cantique des Cantiques,* joyau des Écritures. L'écrin où Guillaume enferma ce trésor en fait ressortir l'unique

Vila Bsrnardl [PL 135, 256-238) pourrait

beauté et ne craint la comparaison avec aucun de ceux qu'ouvrirent en son honneur pieux docteurs ou âmes saintes. Soutenu par le texte sacré et abandonné à son envol, l'auteur s'élève aux plus hauts sommets que peut atteindre sa réflexion, jointe à sa propre expérience. Si culminante est la place de *l'Exposè sur le Cantique des Cantiques* dans la production spirituelle de Guillaume, et il a un caractère si personnel, que même les ouvrages qui le suivront dans le temps devront, s'adressant à des âmes moins avancées, chanter sur de moins hauts registres. C'est pourquoi ces œuvres postérieures aideront comme les

sans anachronisme, en introduire l'étude *.

Principales caractéristiques

un commentaire non pas allégorique, mais moral. A tout le moins il se veut tel. Dès le début, nous sommes informés du dessein de l'auteur : a Nous n'explorons pas, écrit-il, les si profonds mystères qu'il (le *Cantique)* renferme sur le Christ et l'Église... C'est simplement un sens moral — n'importe qui peut y prétendre — qu'à propos de l'Époux et de l'Épouse, du Christ et de l'âme chrétienne, nous exposons en peu de mots ·. · Il laisse à plus malins que lui, à plus aventureux aussi, pleine d'ombre et de mystérieuses

dans son Introduction au traita do *La contemplation de Dieu* (I. «.,

après lui les heureux bénéficiaires.

cachettes *, creusée d'amples vallées profondes aux épais fourrés ·, la forêt des allégories. Cette forêt, des Maîtres et des Docteurs, Origène, saint Ambroise, saint Grégoire, saint Bernard lui-même, l'ont explorée, et pour avoir suivi leur piste (qu'on se rappelle ses deux commentaires allégoriques composés d'extraits de saint Grégoire et de saint Ambroise). Guillaume sait combien difficile, combien délicate aussi, est l'application du thème général, des figures et des épisodes du plus sublime dos sacrés Cantiques au mystère de l'incarnation, ou à tout autre mystère dont il

allégorique. Vouloir à propos d'un texte aussi subtil et profond s'engager dans l'explication typologique ou doctrinale, c'est toucher au mystère même du sens caché des Ecritures, et nul ne peut, sans mission spéciale et sans lumières particulières, extraire ainsi de la cire des textes le miel exquis qu'elle dissimule en ses alvéoles. Mais l'interprétation morale — colloque intime, bouche ù bouche,

entre le texte sacré et le cœur qui s'ouvre grand pour en recevoir les effluves ; ce sens moral où chacun découvre, pour lui-méme, des normes, des directives, et bien mieux : l'illustration de sa vie spirituelle, du drame intérieur dont

prêtes — tout le monde, dira Guillaume, peut y prétendre.

seulement *un* sens moral, un certain sens entre beaucoup d'autres — *sensum moralem aliquem* — que, selon ses pauvres moyens, en peu de mots il exposera.

2. · Pendant doux jours continus, écrit saint Homard, nous avons

A vrai dire, ici et là, Guillaume déborde ce programme et touche au mystère sacré du Christ et de son Église. C'est que le drame de l'âme-épouse se passe *dans* la Cité de Dieu, et que le mystère d'amour dont elle se voit favorisée, n'est que la réplique en elle des mystiques épousailles du Christ et do son Église. Si libre qu'elle se veuille, du reste, l'interprétation morale des Écritures au xu« siècle reste solidaire du dogme, et un auteur comme Guillaume est trop traditionaliste pour séparer du mystère chrétien sa vie mystique et son histoire.

A la suite d'Origène et à l'imitation de saint Bernard, il considère le *Cantiques des Cantiques* comme un poème nuptial, écrit à la façon d'un drame, en style scénique, et comportant, semble-t-il, mimiques et personnages '. L'amoureuse intrigue qu'il déroule a pour base un fait historique (les épousailles du roi Salomon avec la fille de Pharaon) ·. Mais ce peut être une fable, une fiction, une parabole. Peu importe l Guillaume y distingue quatre phases, plus exactement quatre actes, reprenant chacun, mais sur un mode plus élevé que le précédent, un identique scénario : provocation d'amour *(irritamen amoris)*, épreuve purificatrice *(actus purgatorius)*, ‹ côte-à-côtc ■ *(accubitus)*, c'est-à-dire union de l'Époux et de l'Épouse, introduit par un chant de noces, un epithalame spécial, et suivi, trois fois sur quatre, de l'adjuration : « N'éveillez pas. ne faites

1,1-11,7 ; 2· Chant, 11,8-111,5 ; 3· Chant, 111,6-Vl 11,4 ; 4· Chant. VIII, 5-14. Pour chaque Chant il a pris la peine d'écrire un Prélude :

Ces explications données, l'auteur a hâte d'entamer — roule déblayée, *itinere expedito* l — le commentaire du *Cantique*. Cependant, au dernier instant, il se ravise et, dans une longue dissertation, entreprend de rattacher le processus de la vie spirituelle, tel qu'il ressort des différents « chants « du texte sacré, à la théorie fameuse dont il fera plus tard la trame de sa *Lettre aux Frères du Mont-Dieu :* celle des trois a états », animal, rationnel, spirituel, des âmes vouées à la vio parfaite, et des formes de prière qui correspondent à chacun d'eux a. Très denses, ces pages reprennent sous une autre forme, plus concise, plus technique aussi, l'argument do tout *YExposé.* On va y revenir, en parlant de la doctrine et de ses sources.

(§ 30-S1) â la « provocation d'amour ». Les strophes ô à 9 (§ 02-113)

strophe 10 (§ 114-131), et enfin le « côte-ô-cOta » : «Sa main gauche est sous ma tâte et sa droite ma lient embrassée «, strophe 11 (§ 132-

en conjure... ·, mais aussi les premiers mots du verset S : ‹ La voix

ordinant, i. e. purification (4· strophe, § 107-178)"; *amer airrens, èpllhalame* précédant le 2« « cOto-à-cOle » (strophes 5 et 6, § 179-203).

de *l'Ezpotè.*
1. Voir *Prologue,* § II.
2. *Ibid.,* J 12-24.

ni

Doctrine

Il n'est pas de meilleure introduction à *l'Exposé* de Guillaume *sur le Cantique des Cantiques,* que le *Miroir de la foi* du même autour '. Une des thèses, un des arguments, de cet ouvrage — capital à bien des égards — est qu'il existe ici-bas pour l homme deux manières d'atteindre Dieu : la foi d'abord, et l'amour de charité ensuite.

La foi chrétienne est une connaissance qui s'acquiert par ouï-dire. C'est une adhésion parfaite, positive et réfléchie, à des vérités enseignées, étrangères à l'intolligonco et ne pouvant être connues que par la Révélation. Du reste, à la différence des vanités de ce monde, ces vérités sont destinées moins à enrichir l'esprit qu'à nourrir l'âme, à la vivifier, à lui permettre de goûter Dieu, de jouir de lui dès cette vie. Aussi bien, c'est tout à la fois une « science » et une » sagesse » : une connaissance intellectuelle, mais où l'amour joue déjà un rôle, rôle d'autant plus marqué, que le croyant est plus avancé, plus pris par les vérités

sans doute,"mais aussi une jouissance, une expérience, une

vie profonde *.

Pour le comprendre il faut bien saisir ce que la foi nous apporte et comment nous adhérons à son objet. « Créé pour l'éternité, écrit Guillaume, capable de Dieu par l'intelligence et destiné à jouir de lui, notre esprit se trouve relié aux réalités divines et éternelles par une certaine affinité ;

1. Ecrit, on se le rappelle, deux ou trois ans plus tard.
2. *Spee.,* 38S A - 388 D; dans Guillaume de Saiht-Tiiibkrv, *Le miroir de la Foi,* trad. J.-M. Décuaxbt, Bruges 1946 : Ch. VII, * L'Objet propre de la fol », p. 130-141.

et à ce point que. viendrait-il à s'abêtir par le vice, jamais pourtant il ne perdrait l'appétit des choses invisibles. Leur connaissance est inhérente à la raison et tellement invétérée que l'esprit ne peut s'écarter de l'amour du bien et du beau, ni échapper au désir de la béatitude et de l'immutabilité — sauf pourtant lorsque, dans son désir, son appétit de la vérité est déçu par le ‹ vraisemblable a, ou son amour du bien trompé par quelque mirage. Tout cela, continue Guillaume, est œuvre en nous de la grâce créatrice. En fait, il faut l'intervention de la grâce illuminatrice pour que l'âme arrive à voir parfaitement ce que son appétit du vrai lui donne déjà d'entrevoir ; pour qu'elle appréhende ce bien qui l'attire, il faut que Dieu lui donne de le saisir ·. »

Voilé bien l'œuvre de la foi. Par la foi nous étreignons la Vérité, le Bien, la Beauté, Dieu lui-mêmo ; non pas, il est vrai, directement, mais à travers les sacrements, les mystères, qui sont l'objet propre de la foi chrétienne. « Plus intérieur é nous-mêmes qu'aucune de ces facultés qui font en nous l'homme intérieur », Dieu ne se communique à nous que par des ▪ intermédiaires », extérieurs à lui comme à nous. La raison de cette économie se trouve dans notre nature : corps et âmes, habitués à nous ouvrir à la vérité, dans le domaine des choses terrestres, par l'intermédiaire des sens, il convenait que ces derniers ne fussent pas exclus de notre initiation à la vie divine ; que l'homme tout entier — et non seulement cet esprit apparenté aux choses d'en-haut — participât en nous à l'expérience des choses de Dieu. A cette raison de convenance, s'en ajoute une autre : de nécessité. Nous sommes des malades ; les sacrements sont les remèdes au genre particulier de maladie qui est le nôtre depuis la chute. Après s'être révoltées contre Dieu au Paradis terrestre, dans un mouvement d'orgueil, nos facultés spirituelles se voient contraintes de se plier aux apparences corporelles des sacrements corporels, et,

I. *Ibid*. 386 BC; *l. c.*, p. 134-137.

La foi, que suppose l'économie sacramentelle, purifie nos cœurs, nous mérite la vérité. En Eden, Dieu parlait directement au père de l'humanité. Depuis le péché, il nous parle par son Verbe médiateur, et c'est par lui, Dieu et

mort et sa résurrection, c'est par ses paroles, telles que nous les rapportent les Écritures, que nous sommes contraints de passer pour retrouver Dieu. Il est lui-mème, ce Verbe de Dieu, et la source et le plus grand de tous les Sacrements de la foi *. « L'homme, écrira Guillaume aux Frères du Mont-Dieu, qui visite dans le Seigneur Médiateur sa propre image, ne pèche point, comme l'assure Job. Lorsqu'on effet l'esprit porte ses regards sur le Christ et qu'il se représente ainsi Dieu sous la forme d'un homme, il ne s'écarte aucunement de la vérité. Ne séparant point Dieu de l'homme, dans l'unique personne du Christ, sa foi saisit Dieu dans l'homme *.»

Avant tout, il faut donc croire au Christ, il faut accueillir le Christ, souverain remède à l'enflure de notre orgueil ; sacrement merveilleux de notre régénération * ; mais aussi et surtout révélation du Père, et, par sa vie comme par ses paroles, miroir suprême de la Vérité, image du Dieu invisible *.

C'est là le premier degré — encore bien humble — de la

1. *Ibid*. 383 A - 334 D ; *I. c.*, p. 116-139.
2. Voir noire traduction, Guillaume de Saixt -Thierav. *La Lettre dor*, Paris 1356. § 174, p. 105-106. La même idée, illustrant le texte

mentum (Spec.. 385 Λ ; trad. Déchanet, p. 130).
4. Guillaume insiste sur ce lait que «tous les actes du Verbe

p. 137, et tous ses actes, toutes ses paroles, comme une seule et même révélation de Dieu, 396 C, p. 177.

1. Spec. 387 A ; *l.* e., p. 138-139.
«. *Spec*- 387 A-387 D ; *l. c.,* 138-141.

mue en *eagesse,* prend le cœur, s'installe dans l'esprit. Désormais on ne connaît plus le Christ selon la chair ; c'est, en Lui, le Verbe de Dieu, éternel et immuable, qui retient. Plus exactement, le regard de la foi illuminée — de la foi aimante — commence h saisir, dans la seule et unique personne du Médiateur, et la Divinité irradiant de sa majesté l'humanité qu'elle assume, et l'humanité projetant sur la Déité l'éclat de son humilité *. Surtout, à l'intelligence qu'on a do Lui, s'ajoute, combien plus doux et plus efficace, un pieux sentiment d'amour, d'un amour supra-humain, venu d'en haut, et qui provoque é faire siens, dans toute la mesure possible, les sentiments du Christ Jésus, en d'autres termes à « sentir », à propos de Dieu, comme « sentait · le Christ, i connaître Dieu comme le Christ connaissait le Père : dan» l'amour, et dans l'amour substantiel, qui est l'Esprit-Saint

La dernière partie du *Miroir de la foi* nous décrit le « mécanisme » de cette connaissance d'amour, propre à l'homme spirituel, & celui que meut l'Esprit (car si la deuxième étape de la vie de foi se place sous l'égide et dans la lumière du Christ, la troisième est tout entière une opération de l'Esprit) et qui, de clarté en clarté, s'élève jusqu'aux sommets de la vie contemplative.

« Autre chose, écrit Guillaume ·, de connaître Dieu comme un homme connaît son ami ; autre chose de le connaître comme il se connaît lui-même. Connaître, au sens commun du mot, connaître un homme ou une chose quelconque, c'est emporter dans sa mémoire l'image qu'on en a conçue *à* la faveur d'une vision suffisante. Grâce à cette image ou phantasme, on se représente la chose ou la personne quand elle est absente ; on la reconnaît quand on la rencontre. Vis-à-vis de Dieu, cette connaissance commune est celle de la foi. » Par la foi, de fait, nous connaissons

1. Spec. 380 CD ; I. e., p. 130-137, et 3S0 A ; p. 148-140.
2. Spec. 392 D *; t. e.,* p. 102-103.

tonne, la Vie, les Paroles du Christ-Médiateur, Image du Dieu invisible, empreinte de sa Substance. En regardant, en écoutant le Christ, nous avons appris que Dieu était Père, un père plein de tendresse, de miséricorde, d'amour surtout pour ses enfants, les créatures rachetées par le sang du Christ ; nous avons connu en Dieu l'existence d'un Fils, éternellement engendré du Père, égal au Père et, avec lui, principe en la Déité d'une troisième Hypostase : l'Esprit-Saint. Nous avons surtout reconnu que Dieu lui-même était amour. Toutes ces *notione* reposent dans notre mémoire, comme autant d'images. Il ne tient qu'à nous de les évoquer et tout aussitôt Dieu — un Dieu que notre raison laissée à elle-même n'eût jamais découvert — Dieu se montre à nous, se révèle à nous, comme un ami se montre à son confident, sous un aspect, une forme, qu'un étranger ne saisit point.

Si particulière et si intimo, déjà, qu'elle soit, celte ccftmnuuiunce issue de la foi et qui nous donne de voir Dieu comme en pensée, seuls avec nous-mêmes, n'est pas la pleine connaissance à laquelle nous aspirons et pour laquelle nous sommes faits. Seule peut combler notre désir la connaissance singulière, issue do la charité, qui est propre à la vie du ciel, et qui nous donne de contempler Dieu dans l'élan d'amour mutuel qui le fait habiter en nous et nous transporte nous-mêmes en lui *. Celte connaissance s'ébauche ici-bas et Guillaume a pris la peine d'en décrire le processus, comme pour la connaissance de foi.

L'âme a deux sens : un sens externe pour la perception des corps et des substances corporelles ; un sens interne

type de ceux que la simple fol lient encore 0 distance : *Aliter viOtnl*

pour la perception des substances spirituelles. Ce sens interne, c'est l'intellect. Cependant, sens plus noble et plus puissant, intellect plus raffiné, apparaît l'amour — à condition qu'il soit pur ·. C'est en effet par l'amour,

lure ; c'est lui qui, comme un intellect, donne l'intelligence de Dieu *. Pour le comprendre, il faut savoir que toute sensation suppose une certaine transformation du sentant en l'objet senti, une présence de l'un à l'autre, une certaine habitation de l'un dans l'autre. Pareillement toute connais-

et plus efficacement, et plus pleinement que ne peut faire

l'esprit de l'homme en la nature du sensible et de l'intelligible — condition sine *qua non* de toute sensation ou ■ntcllecuon — qu'après s'être assimilé le sensible et l'intelligible et les avoir de quelque façon entraînés au-dedans de l'âme, là où s'opère l'abstraction qui aboutit à l'image ou connaissance de l'objet. L'amour agit autrement. Ayant le singulier pouvoir de se transporter dans l'aimé, et puis de se dilater à la mesure de son objet (à l'encontre de l'intellect, toujours contraint, en définitive, de ramener cet objet à ses propres capacités), il atteint l'être en tant qu'être, dans la réalité concrète de son essence et de son existence indicibles. Comme le sens ou l'intellect, il opère

est bien autrement profonde que celle qui préside à un acte de sensation ou d'intellection. Assurément, celui qui aime est dans l'aimé infiniment plus que le voyant dans le

corps visible, ou même que le raisonneur dans la vérité qu'il veut atteindre. Il y est surtout autrement, d'une manière plus intime, plus durable, plus vivante aussi. Car l'amour n'est pas quelque chose do statique ou de figé ; il tend à croître sans cesse. 11 n'est pas unilatéral, mais suppose généralement — toujours, quand il s'agit de Dieu et do l'amour d'amitié — une réciprocité d'affection et de sympathie. Il est repos dans l'aimé, mais un repos fait d'échanges et de participation. Aussi bien, ce n'est pas

plus qu'une communauté de vie : une communauté d'être. Transfusant l'aimant dans l'aimé, il établit entre l'un et l'autre une certaine connaturalité. et c'est ainsi qu'il est à même de procurer à celui-là une connaissance de celui-ci *sut genens,* supra-ralionncllc sans doute, mais qui. pour n'être pas composée d'idées distinctes, de concepts et de phantasmes, n'en est pas moins une intellectum aussi réelle que savoureuse. G'estla connaissance d'amour, ou l'amour-intellection. dont Guillaume parle sans cesse, à la suite de saint Grégoire cl de toute la tradition grecque, la seule qui

trer dans le Saint des Saints du sanctuaire do la Déité, autrement inaccessible *.

En fait, la connaissance d'amour suppose vis-à-vis de Dieu l'intervention de l'Esprit-Saint a par qui seul aime celui qui aime ce qui vraiment doit être aimé 1 ». Pour Guillaume. l amour du chrétien partait, do l'homme spirituel, se confond de quelque manière avec la substantielle charité de Dieu ; et cela parce que l'amour, à mesure qu'il

est, la doctrine de l'amour-InteUeclion chez Guillaume de Saint-Thierry ·, dans *llevue du Moyen Age latin,* I {1945|, p. 340-374, ou

se purifie et se transforme on charité, ost informé, assumé, absorbé par l'Esprit-Saint. «L'amour de Dieu, la foi le conçoit dans l'émo, l'espérance l'entante, la charité lui donne sa forme et le viviflo. L'amour de Dieu, en effet, ou l'Amour-Dieu, l'Esprit-Saint, en pénétrant l'amour do l'homme, l'affecte à son propre usage, et Dieu, tirant son

dernier *. » « Notre amour vis-à-vis do Dieu, c'est l'Esprit qui nous est donné et par qui la charité est répandue dedans

de Guillaume, mais qui nous livre la raison dernière, théclogique et mystique, du privilège de l'amour.

en Dieu, l'amour ne nous fait voir Dieu, que pour autant qu'il est pur, qu'il vient de Dieu, qu'il est divin et déiforme. Or, cette merveille se réalise quand l'Esprit, Amour increé, subsistant, charité divine, s'écoule su-dedans de nous, informe notre propre amour et le dilate en quelque sorte à la mesure de son objet. Alors notre cœur s'emplit d'une ineffable lumière ; nous sommes prêts à « goûter », à voir « combien le Seigneur est doux », bref, à expérimenter Dieu dans la mesure où l'Esprit lui-même voudra bien nous le faire connaître.

Déjà, en tant qu'il vient de nous, qu'il incarne notre appétit du Bon, du Bien, de la Vérité, l'amour peut nous procurer une certaine connaissance de Dieu, en raison même do la sympathie qui nous porte à nous modeler sur l'objet de nos désirs ·. Si véhément qu'il soit pourtant, notre appétit est impuissant à nous conférer autre chose qu'une lointaine similitude. Et c'est pourquoi la connaissance qui vient do l'amour actif (ou affectif, c'est la même chose) demeure obscure et lointaine. En revanche, que la

2. *Expolitio in split, ad tlumanos, PL* ISO, 593 C.

Augustin dans le D« *Trinitati,* XI, 1, 5.

volonté fortement tendue vers Dieu — c'est cela l'amour de désir — soit «saisie» par le Saint-Esprit, et l'âme aimante sera tout entière subitement transformée, non pas en la nature divine, mais on une forme de béatitude suprahumaine et quasi divine ' ; qu'elle connaisse la dilection, qu'elle s'enflamme de charité, qu'elle atteigne l'unité d'esprit, suprême degré d'amour passif, alors commencera pour elle l'expérience ineffable : de clarté en clarté, de ressemblance en ressemblance, jusqu'à celle de l'union mystique, où la vision-connaissance atteindra son acuité. L'âme alors, écrira Guillaume, se trouve prise de quelque

Fils qui est l'Esprit-Saint ·. Possédant en elle, bien mieux, possédée par Celui qui se trouve être la substantielle connaissance du Père et du Fils, au sein de la Trinité, comment no participerait-elle pas à la connaissance que Dieu a do lui-même? Il y a connaissance, parce qu'il y a possession, pénétration, inhabitation de l'un dans l'autre. L'âme n'est plus seule en face do Dieu, d'un Dieu lointain, inaccessible, comme dans la connaissance de foi. L'âme est

forme en l'image et ressemblance de l'objet de ses désirs ; c'est lui-même qui la saisit, la pénètre, la transforme, par le truchement de l'amour et par l'action toute puissante de celui qui se trouve être, au sein do la Déité, Amour, Charité : l'Esprit-Saint. L'âme n'est plus l'amie de Dieu ; elle est épouse en toute vérité, et c'est comme telle qu'elle participe à celle mystérieuse connaissance que deux époux ont l'un

non fuMeni in *naluram diviiulalil, ud lanicn in guamdam supra*

p. 1M-IW.

Dieu, la possession mutuelle est plus intime infiniment, et par conséquent plus intime aussi est la connaissance, plus profonde ; pour tout dire : unique.

Le *Miroir de ta Foi* nous amène jusqu'au seuil de *VExposé sur le Cantique des Cantiques :* car c'est justement l'aventure de l'âme-épouse que nous décrit ce dernier. Nous quittons le terrain de la théorie pour celui de l'expérience. Mais no l'oublions pas : cette expérience tout entière est fondée sur la loi chrétienne. Jamais l'âme ne serait admise dans l'intimité de l'Époux, dans la « cave au vin » du sacré *Cantique,* si elle n'était d'abord passée par les « celliers » du divin Roi.

Cette simple analyse, ou plutôt ce démarquage des argumenta du *Miroir de la foi,* dispensent d'un « exposé » de la doctrine de *VExposé.* Le lecteur a dans les mains le lll d'Ariane qui lui permettra de suivre partout Guillaume et « de courir avec lui sur les traces do l'Époux 1 ». Il faut pourtant s'arrêter au problème important des sources.

Si personnel que soit *ΓExposé,* l'auteur, bien que « replié sur lui-même 1 » et ne voulant faire appel qu'à l'expérience de l'amour, de son propre amour, pour tout dire, l'auteur ne peut que rester fidèle à ce penchant naturel qu'il a de penser avec la Bible et ses premiers interprètes : les Pères de l'Égliso.

La Bible — Comme le *Traité de la Contemplation* *, l'*Exposé* est un modèle achevé de style biblique. Commentaire de l'Écriture, l'Écriture en fait largement les frais. Les premiers paragraphes où apparaissent, ramassés et pressés, les thèmes bibliques les plus chers à Guillaume, sont typiques à cet égard. A chaque page intervient la citation explicite : soit à l'appui d'un argument, soit comme amorce d'un développement nouveau dans la ligne de l'*Exposé* 1 ; car, fait important, l'Auteur ne se laisse pas distraire de son sujet et l'on ne peut qu'admirer le naturel et l'à propos de ses incises scripturaires. Bien frappant est le jaillissement en cascades de métaphores bibliques, suscité par les images du sacré Cantique. Le « Decoloravit me sol » du chapitre I, verset 4, par exemple, fait accourir le « Soleil de justice » de *Malachir,* 4, 2, et le «Charbon destructeurs du Ps. 119, 4 3. La « Cave au vin » de 2, 4, nous amène le « Calice enivrant « du *Ps.* 22, 5, le « Vin nouveau » de *Matthieu,* 27, 29, le «Vin qui crée les vierges» de *Zacharie,* 9, 17. le « Vin de componction » du Ps. 59, 5, et le « Vin qui met en liesse » du Ps. 103, 15 4. Le « Mur » dont il est question au ch. 2, 9, devient le mur que nous fait franchir le Ps. 17, 30, le « Monceau de boue » *d'Habacuc,* 2, 6, « Mur de séparation » *à'Éphésiens,* 2, 4 3. Un peu plus loin, les « Fentes de la muraille » *{Cant.,* 2, 13), rappellent à notre auteur et le Christ qui est la « Pierre » (I *Cor.,* 10, 4) et le « Verbe pénétrant tout comme un glaive à deux tranchants)

1. CI. l'édition de Dom Houauan, Introduction, p. 36-37.
2. Voir les développements introduits, § 33, par la citation de

S, 5 : · Regarde et agis selon le modèle qui l'a été montré sur la
3^*Jnfra,* S 50.

(Hébr., 4, 12)*. Sur le thème des deux mains *{Cant.,* 2, 6) vient se plaquer tout un jeu de citations pauliniennes !. Poème de la Bible, le *Cantique des Cantiques* s'enrichit, dans *VExposé,* d'une poésie biblique délicate et sans fausses notes.

Non moins certaine est l'influence, sur la pensée et le style de notre auteur, de quelques maîtres choisis. On pensera tout de suite à saint Bernard, l'inspirateur de *['Exposé,* et, parmi les anciens, à saint Ambroise et à saint Grégoire, dont Guillaume a fouillé les œuvres pour en extraire tous les passages relatifs au sacré Cantique '. A vrai dire, notre commentaire ne renferme guère qu'une ou deux pages d'inspiration · grégorienne » *, et le genre comme le style du grand docteur milanais en sont absents. Quant â saint Bernard, s'il est le « père », en un sens, de *['Exposé,* s'il a jeté la semence, ainsi qu'on l'a dit plus haut 3, d'un pur chef-d'œuvre, il faut reconnaître que, dans sa forme et son expression, ce chef-d'œuvre no lui doit rien ·. Rien de

et ISO, deux idées d'inspiration grégorienne : d'une part, i'onus dec

sans doute le thème fondamental de son *Exposé,* mais la formule qui lui a servi a illustrer ce thème : *Amor Ipse notitia est {Hom.* XXVII

S. 11 ne doit rien, en tou» cas, aux Sermons du saint Abbé sur

ainsi que l'a bien montré Dom J. Hounuan : · Saint Bernard el

typiquement bernardin dans l'application, faite par Guillaume, des péricopes du texte saint à sa propre vie spirituelle et à la vie mystique en général. Rien de bernardin non plus dans les interprétations qu'il propose, parfois avec un luxe inoui, des différents versets. Rien de bemar

générale de l'ouvrage : la libération, la sublimation de l'amour, par le passage — sous l'action de la grâce divin* — de l'état charnel, animal, qui est celui du simple chré tien, *h* l'état spirituel, qui est celui de l'âme-épouse.

Orlgéne Cette thèse est une idée origénienno un des thèmes que notre auteur a reçu directement du Maître d'Alexandrie et qu'il n'a cessé, du reste, de creuser tout au long de sa carrière littéraire. I

Origène, ainsi qu'on sait, sépare les fidèles en troii catégories distinctes : les commençants ou psychiques, les progressants ou gnostiques, les parfaits ou spirituels. Les premiers, encore captifs de leurs passions, courbés sous le joug honteux d'un esprit déchu, refroidi, la ψυχή, n'ont pour se guider dans leur voie (avant tout purification et luttes contres les vices) que les lumières de la foi nue (ψιλὴ πίστι). Les seconds, purifiés par la pratique de l'ascèse (πράξι), ayant pour éclairer leurs pas le flambeau d'une raison saine, d'un esprit intelligent, on pleine posse» sion do soi, le νου , possèdent, en plus de la foi, une certaine connaissance (γνώση;), une vue claire et assurée des' mystères qui on sont l'objet. Les troisièmes, enfin, au sommet de la perfection, mus par un esprit intimement uni à l'Esprit de Dieu, le πνευυα. expérimentent, en quelque sorte, dans la pratique de l'amour (αγάπη m γνώσι τοδ Οcoϋ, θĩωρία) les ineffables réalités qui sont la matière de la foi. Chacune de ces catégories marque donc, pour Origène, une étape le long de la voie de la perfection. A mesure que l'âme animale, dans le composé humain, cède la place à l'âme raisonnable ; que celle-ci, à son tour, se laisse

bres d'une foi aveugle et simple, aux lumières toujours plus vives d'une sagesse qui expérimente. Travaillant à purifier sa vie et à détacher son âme du charnel et du sensible, il s'élève de la morale jusqu'à la contemplation ;

non sans passer par la gnose, ou connaissance intellectuelle des vérités révélées. Foi pure, intelligence, amour ou sagesse, telles sont, pour Origène, les trois bornes qui jalonnent l'itinéraire de l'âme à Dieu *.

On a rencontré ce schéma, ou du moins quelque chose de

vera bientôt, tout au long de Γ*Exposé* et dès les premières pages, sous une forme et dans des termes qui trahissent

de Guillaume, prouverait que ce n'est pas là rencontre fortuite, pure coïncidence, mais la marque d'une influence aussi éclairée que profonde. Guillaume n'a vraiment fait sien un des thèmes majeurs d'Origène — et tout ce qui s'y rattache — qu'en le repensant à sa manière. Il l'a vrai-

Il a dû connaître Origène d'assez bonne heure ; à travers quelque intermédiaire d'abord (pensons à Jean Scot

Bernard létoloffitn (Analeda Sacri Ordini/ Cirlrrcitnrl/, IX, 1053),

Ërigènc) ; directement ensuite *. Très peu de temps apres son entrée à Signy, il se trouve en possession d'une bonne partie du *Corpus origenense,* car les scribes de ce monastère vont copier successivement les *Homélies* do l'Adamanto 9 *sur la Genèse, l'Exode, le Léoilique* (volume I du ms. 207 do la Bibliothèque municipale de Cbarlevillo), les *Homélies sur les Nombres* (volume II), *sur les Liares de Josué, des Juges, des Rois, le Cantique des Cantiques, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel* (volume III) ; l'*Explanatio super Canlica*

Rufin (volume IV), la deuxième partie du *Commentaire sur saint Matthieu* (volume V), enfin le vaste *Commentaire sur t'Éptlre aux Romains* 3 (volume VI). Ce dernier ouvrage,

Mais déjà, bien auparavant, au temps de sa *Lettre à Rupert, par* exemple, il en avait adopté l'une ou l'autre proposition, la tendance, en particulier, de l'auteur alexandrin à miser sur la distinction de saint Paul entre l'homme u animal » ou « charnel b, et l'homme « spirituel » 3, ou bien

ses sources, par ex. dans *VBxp. in episl. ad Rom., Prologus; PI.* 180, 647 A. Voir à ce sujet les remarques do H. DB Lunsc, *Exégèse midli· vote, les quaire sens de l'Ecriture,* Ira partio, t. 1, Paris 1959, p. 230.

H. DC Lubac, *op. cil.,* p. 243-244.

Thierry, L'homme el son œuvre,' Bruges, 1942, p. 47-48 et p. 207.

spiritualis el animalis. Horum enim trium, spiritus videlicet, animae,

prima ultimo, vita est animalis (PL 180, 344 AB). Pour Origèno :

à exploiter la trichotomie, *corpus, anima, spiritus,* de la *Première aux Thessaloniciens,* en faveur d'une explication do la vie spirituelle '.

Λ vrai dire, c'est dans *l'Exposé,* à une époque où nous sommes certains qu'il a on mains l'œuvre d'Origène et qu'il y fait d'abondants emprunts, que nous voyons l'essentiel de la thèse origénienne prendre corps dans la spiritua-

: nominari (Ibid., lit, 4, 2 ; 322 AB). *Frequenter*

cal, veï ad carnis concupiscentias inclinetur. Si vero se sociaverit

Romanos, 1, 18 ; *PG* 14, 860 A).

1. La mémo tendance se fait jour dans un des tout premiers traités de Guillaume, le *De natura el dignitate amoris.* Guillaume

qui doit tant, justement, on l'a montré naguère (et. James Wacss,

Origène. Comparant les diiTérentes

i. *e.* davantage au service

mentis, l'ἡγεμονικὸν d'Origène. Voir *PL* 184, 391 B-392 D ol notre

p. 182-187. Et l'inlluonce d'Origène no su lait-oUe pas sentir à la lin du traité (404 BC ; *op. cil.,* p. 207-208) quand Guillaume vient A

choses humaines et la science des choses divines, el des trois degrés du savoir : l'éthique, la physique, la théologie 7 CL K. Πλιινβπ, *art. cil.,* p. 129-130.

lité de notre auteur, et se composer un visage tout « guillel-

La trichotomie paulinienne *corpus-anima-spiritus* est! dépassée, et du même coup sont abandonnées les épithètes!

gner les trois degrés, les trois étapes, ou les trois aspects de ! la vie de l'homme en marche vers la perfection. Une autre! formule, plus adéquate, s'était offerte à Guillaume, au cours de sa patiente enquête à travers les écrits des anciensJ

manqué de l'insérer dans son *Exposé sur l'Épllre* aux.· *Romains*. On y parlait de trois « formes de la doctrine de1 foi s, *rationalis, spiritualis, inlellectualis,* de trois manières! de recevoir et d'embrasser la vérité révélée. La premières était l'acceptation pure et simple par la raison humaine· (d'où son nom : *rationalis)* des « sacrements a et des ▪ mys-1 tares s de la foi (avec leurs exigences sur le terrain pratique! de la morale et des mœurs), tels qu'ils ressortent de l'en-1 seignement du Sauveur. La seconde était la méditation l studieuse, et déjà la contemplation ‹ en esprit · (spiri-s *luatis),* des mêmes sacrements de la foi. La troisième enfin,! propre aux cœurs purifiés, qui méritent de voir Dieu, se · faisait dans l'expérience de l'amour illuminé. Elle était! l'intelligence (d'où son nom *: inlellectualis),* mais une intelligence venue d'en haut, et non de la raison humaine ; l de Dieu lui-même, dans sa lumière *. Sous d'autres mots,!

rite de grands Docteurs : Augustin, Ambroise, Origine, et autres;!

c'était bien l'idée origénienne des trois paliers ascendants,

çant, de l'homme charnel ou animal, à cette sorte d'anticipation de la vision face à face, qu'est la connaissance du parfait, du spirituell. Mais cette idée, qui forme la base de sa spiritualité, Guillaume devait l'habiller de neuf, en choisissant son vocabulaire dans l'une et l'autre formule.

Le Prologue de l'*Exposé* nous parle de trois «états d'âmes», propres aux hommes d'oraison, et de trois modes de prière, en rapport avec ces états : l'« animal », le « rationnel·, le «spirituel». *Animalis, spiritualis,* les termes sont pris à saint Paul et à la formule origénienne. Le mot *rationalis* est dicté à Guillaume par la seconde formule ·. Mais alors qu'il marquait là le premier degré des étapes ascendantes vers la perfection, il désigne ici le second palier. Peu importe d'ailleurs. Nous avons vu que les mots ne font rien à l'histoire ; plus exactement, sous des mots

Rationalis exigit voluntariam oboedientiam. at activam perfectionem ;

(Expositio in Epist. ad Rom. ; PL 180, 609 D - 610 A). Ce texte vient

par ces mots : *alii aliter...* manifeste qu'il n'est pas d'Orlgène (bien

de la foi.

2. Je no nlo pas, cependant, qu'il ail pu emprunter sa trilogie dlrec-

fail du schéma : ψυχικὸ - λογικὸ · πνευματικὸ , un schéma typique

slolschen Terminus·, dans *Zeitschrift fur halolische Théologie, Th* (I860), p. 161 et 164.

différents, l'IiisLoîrc est identique, ici et là. Guillaume,! avec cet art qu'il a d'utiliser ses sources, a créé pour son propre usage, une formule bien à lui *, et qui fera la fortune d'un ouvrage comme la *Lettre d'or.* Dans ce dernier écrit, du reste, elle se justifiera par toute une psychologie, absente de *VExposé,* mais qui, une fois déplus, manifestera l'influence d'Origène sur la pensée de notre auteur : *anima,* qui dicte à l'homme animal son comportement ; *anima* qui devient, qui doit devenir *animus* ·, qu'est-ce autre chosi

en se retournant vers Dieu, se transforme en νου ? Et *spiritus* qui s'unit, chez le spirituel, à l'Esprit de Dieu, c'est bien le πνεύμα d'Origène.

Si, laissant là le vocabulaire, nous nous penchons sur les textes où Guillaume nous décrit prières et orants, selon chacun dos «états» sus-mentionnés, nous y retrouveron encore, à travers une foule d'idées personnelles et origi nales, l'influence du grand Origène.

L'homme « animal » ne sait pas prier comme il faut, car. il n'a pas l's esprit de Dieu ». Il élabore bien, de temps en temps, une prière du cœur, mais non une prière d'inlelli gence 8. Son Dieu, c'est le Dieu de l'Israël « charnel », qui se tient *in caligine,* dans un nuée obscure *. Comme le

1. La *Brésil commenlalio In Cantica,* dont nous avons parle plus haut *(cf. supra,* p. 10, a. 2) noua olïro, dans la partie . où se manifest la présence de Guillaume · ou céW do saint Bernard (et. J. Hoununa

le *rationalis,* le *spiritualis vel inlelleclualis (cf. PL* 184, 408). Néon moins, cette formule inspirée par Guillaume (à preuve le mot *slalül*

et *l'intellectualis; et. De splrilu cl anima, PL* 40, 80S.
2. *Ct. Lettre d'or,* S 198 ; 1. e., p. 120-121.
3. Ci-après § 14 et 17 ; et, pour Obic é n b, *De oratione,* ch. 11.
4. § 14 (On). Voir dans H. DB Lu ba C, *Esigise midliuale,* 1'· partie,

simple, ou le commençant d'Origène, il est captif de la a Lettre 1 » et ne connaît guère que le Christ selon la chair s. Sa religion, toute centrée sur l'économie du mystère de l'Humanité du Seigneur *(ea guae sunl humanae dispensationis Christi),* est « simple », encore fermée aux choses de Dieu s. Mais sa fidélité même et son attachement, déjà, à la Vérité, connue a dans ses secrets obscurs, en images et en paraboles », le prépare à une plus claire notion du Royaume do Dieu, à la révélation du Père, qu'il réclame, » face à face, yeux dans les yeux, baisers à baisers 4 ».

Celte révélation se fera quand, devenu « rationnel », au prix do laborieux efforts (la πράξι) il aura reçu les « arrhes ct la dot » en vue de ses futures épousailles 4 ; quand, purifié par les «allées et venues» du divin Epoux,

PG 14, 113? *In Gin., 7, 4 ; PG* 12, 201 ; *In Eteeh.,* VII, *PG* 13,

XII, 30; *PG* 13, 1049).
1 3. § 10. Sur l'expression *humana dispensatio Christi* voir § 18, 20, 80, 152, et p. 320, n. 3. Par ailleurs, ce texte tout il lait origénien :

de Dieu, Dieu auprès de Dieu. Humble (- tait chair), le Christ-Epoux est notre lait ; Dieu, égal à Dieu, c'est notre aliment. L'Epouse sues

les mystères (état animal) ; elle se les rappelle, ces mamelles, lorsqu'elle médite ce qu'elle a d'abord saisi (état rationnel) * S 40.

le Christ, il atteindra, par delà la science (γνώσι) et les « baisers par procuration », la sagesse (θεωρία), baiser suprême, directement reçu du Verbe, *in Spiritu*

I Il n'est pas jusqu'au penchant à rapprocher, jusqu'à les confondre, les états « rationnel · et « spirituel », qui ne traduise une influence d'Origéne sur notre auteur8. Mais il est temps d'en venir ή *VExposé* proprement dit. On pourra le voir, par les notes et les références do la traduction, Guillaume suit vraiment pas à pas le *Commentaire* d'Origéne sur le Cantique des cantiques. Encore n'a-t-il pas été possible de tout relever. Souvent, ce n'est qu'un mot, une idée de l'Alexandrin qui suggère *à* Guillaume un développement magistral. Combien d'images suggos tives que nous n'aurions pas l'idée d'aller chercher dans les pages touffues et mémo les tableaux grandioses d'Origène, et qu'il nous est possible do goûter, de savourer dans le texte de Guillaume I En voici quelques-unes : la dot ou les arrhes de l'Epouso (§ 20 et § 35) ; les baiseri par procuration, reçus par le ministère des Anges, des Pro phètes, des Apôtres et des Docteurs (§ 36) ; le vin des dogmes et le venin des fausses doctrines (§ 38) ; l'or du sens spirituel (§ 7*2) ; la jeunesse des comment çants, cire molle qui reçoit facilement l'empreint de ce Doigt de Dieu qu'est le Saint-Esprit' (§ 126)

1. § 21 et 36 ; pour Orlgène, p. 130, η. 1 et 2.
2. §22: ‹ Rationnel ou spirituel: rationnel, tant que la rnisoi

les trous, les fissures dans cette pierre qu'est le Christ, et par lesquels on atteint Dieu (§ 164).

Guillaume, du reste, n'a rien d'un plagiaire. On le voit bien quand, reprenant au pape saint Grégoire le Grand la formule qui illustrera le thème de son *Exposé sur le Cantique des cantiques : amor ipse notitia est* *, il la marque d'un cachet tout personnel : *Amor ipse intellectus est.* Rien qu'un mot, mais combien significatif ·,..

Deux des plus beaux développements de *VExposé* ont leur départ, sans aucun doute, dans une idée origénienne, et cette idée n'est abandonnée qu'après en avoir exprimé toute la richesse. Il s'agit, d'une part, du commentaire du

part, du thème de *l'ordo caritatis,* à propos de *Cant.,* 2, 4. Origène justifie le a Connais-toi », γνῶθ·, «αυτὸν du texte inspiré, par le fait que, l'âme étant l'image de Dieu, et l'image de Dieu étant en elle le *decor naturalis,* il y a *exaequatio* entre l'âme et sa « beauté ». Prendre conscience de cette beauté, c'est donc, pour l'âme, se connaître et connaître Dieu Guillaume fait entièrement sien ce point de vue 4 ; mais il l'insère dans un décor bien à lui, dont il emprunte les éléments à sa propre psychologie mystique et à celle d'autres auteurs *. 11 en souligne certains traits ; il en relève les couleurs ; et nous avons, pour finir, un tableau d'ensemble tout guillelmien, une sorte de synthèse,

In^elernum'inimilabUUer limai'(PL ISO, 587 D).

amor ipso nolilia «si (Homil. XXVII in Eeang., I ; *PL* 76, 1207 A).
2. De cette liberté de Guillaume vis-è-vis do *ses sources,* le P. db Lusse donne un exemple typique, è propos de l'allégorie origénienne de « La belle Captive ·, ci. *Exigite médUeale,* I" partie, I. I, p. 200-302 ; par ailleurs, voir *Exposé,* ci-après | 3, *In fine.*
3. *In Cant., l. c.,* 123 B s.
4. Voir § 62, 64 et 66.

qui laisse loin derrière elle les analyses de ('Alexandrin 1 Cependant, ici et là, d'un bout à l'autre, même idée foncière, mêmes mots parfois 2.

Le contraste est aussi frappant — et même davantage —

Chez Origène, un cours de morale, d'une richesse scripturaire assurément belle, mais qui ne dépasse guère l'exposé froid et didactique des différents termes sur lesquels peut et doit se porter notre amour 3, avec simplement à l'appui

Guillaume, tout un traité ascétique et mystique, qui pourrait s'intituler : « De l'amour désordonné de Dieu, à l'amour ordonné de Dieu, par l'amour de soi et du pro chain * ». « L'ordre même de la charité a été dessiné par

(thème bien origénien, comme celui de l'image, décor *nalu rails* de l'âme) ; le jugement de la raison le discerne bien, e le sens de la volonté bonne y adhère ; mais sans le souffle de l'Esprit, il échappe aux prises de l'âme » (§ 129). En soi

D'où la nécessité des « épreuves » (des « langueurs »

ortir de sol *(In Canl-, t.* c., 124 A-125 A) ; sur l: >ut philosophique) de Dieu et de l'âme (126 AB)

génération (allusion aux philosophes) ».

3. *In Cani.. l. e.,* 1S5 D-158 A.

4. 168 C-100 B.

6. Guillaume y résume, en l'enrichissant de points de vue nouveaux, son tout premier traité : *De la nature a dlgnili de l'amour*

dans le langage de Guillaume) par lesquelles Dieu l'assagit (§121-122); d'où la loi contraignante que Dieu lui impose d'abord : amour du prochain, qui arrache l'âme à elle-même (§ 123-124), amour de soi, dans la rectitude, amour qui n'oublie pas le corps (§ 128) ; amour de Dieu par-dessus tout, jusqu'à l'union des volontés et à l'η échange des amours » (§ 130 et 131) sommet, ici-bas, de la vie spi-

mc fait intervenir, étrangère à Origène. Mais l'influence de ce dernier se manifeste dans l'idée foncière (mise en ordre de l'amour par Dieu lui-même au cœur de l'homme) et jusque dans les harmoniques et les thèmes entrecroisés dont Guillaume illustre sa thèse *.

Influence vraie, profonde, et combien heureuse ! Nous ne pourrions trop savoir gré au génial Alexandrin d'avoir guidé notre auteur, dans son » interprétation morale » du *Cantique des Cantiques.* De saint Bernard, Guillaume avait appris l'art, assurément grand, de couler son expérience religieuse et mystique dans la trame d'un écrit sacré ·. D'Origène, il a reçu l'art non moins grand de rapprocher —· jusqu'à son identification — cette expérience personnelle, cette « aventure » disions-nous *, de l'a aventure » de l'Église, Épouse-exilée du Christ. 11 n'avait d'autre ambition, en se mettant à l'œuvre pour son Commentaire, que d'exposer « replié sur lui-même, et se mesurant à sa propre toise * », le cheminement de son âme individuelle dans sa projection vers Dieu. Et voilà que, pour avoir pris comme guide, comme compagnon d'aventurc, le grand Docteur d'Alexandrie, il a été amené à nous

naturali quodam schemate o *Deo formatus* (§ 129).

2. Ci-dessus, p. 10 n. 2.

décrire cette « âme individuelle à l'intérieur de l'Églisc >, à nous présenter son ▪ union personnelle avec le Verbe, comme la conséquence de l'union du Christ avec son Église 1 s. Universelle, parce quo chrétienne, soutenue par la théologie el fondée sur le dogme, nous apparaît son ▪ expérience s. aussi bien que, chez, Origéne, la « morale »! qui prolonge el suppose l'sallégorie'a. Et si nous voyons sa mystique prendre une allure · trinitaire ». n'esl-ce pas, une fois encore, au sens chrétien de l'a Adamantei qu'elle

Saint Augustin Pour une part. Nous n avons gard d oublier, et surtout de minimiser^ l'influence des Docteurs latins, de saint Grégoire, do saint' Augustin, sur la pensée el sur la mystique, toute alTcclivc, de Guillaume. Du dernier, on a pu dire " qu'il fut peut-être son auteur préféré 8 ». Le « peut-être » n'est, pas de trop ; mais il est sûr que panni les sources identifiables do notre auteur, la palme revient aux écrits les plus divers du Docteur d'Hippone, Guillaume voit en lui le « Docteur de la Grâce », et plusieurs fois dans son *Expose* sur *l'Éptlre aux Romains* (une œuvre suggestive décidément^ c'est Λ lui qu'il a recours pour compléter ou rectifier un texte, une idée d'Origénc ·. On a récemment

1, *Ct.* H. na LüOAC, *Exégtse médiévale,* I" partie, t. I, p. 202-203
2. *Ibid.,* p. 203.

plallon de Dieu, (SC 81), Inlroduetion, p. 40.
4. Voici un exemple typique. Λ propos de Jacob el d'Eaao *(Horn.* 0, 10-11) Guillaume écrit, citant Orlgéne *(In Hom.,* VII, 15 ; PG 14 1143 A) ; *Docemur quia non qui (till carnis, sed qui ftlil (Dsl*

minor ellgllur, ul adoptetur in (Ilium Del, el sic verum vil, quad promit

operibus (Ici c'est Augustin qui parle l *Hp. ad Sial.,* 194, 34) sed e vocantis gratia, secundum electionem, propositum Dei immea

qui doit beaucoup Λ Scot Erigène pour sa partie spéculative, adopte dans son ensemble — bien qu'il néglige tout à fait la théorie des analyses psychologiques do lu Trinité dans l'homme — le point de vue augus-

Saint-Esprit dans l'économie trinitaire et dans le retour

texte d'rirlgéne *(In Hom.,* 1, 18; 885 D-888 Λ) : *Quaerilur autem el qui traditur, quamvis pro peccatis suis tradatur in concupiscentias,*

MClatur spiritui, et unos cum eo spiritus e®cilur. Trahi ergo, vel non trahi, *hoc esi tradi vel non tradi (Ibid.,* 582 CD). Les motssoulignés

vel ad carnis concupiscentias inclinetur; el siquidem so *Junserll carni,*

voulu Introduire, ici encore, l'idée de grèce et il s'inspire du XXVI' traité d'Augustin sur saint Jean, n· 2 «., qu'il cite d'ailleurs explicitement quelques lignes plus loin : *Cur trahitur ille, ille non trahitur,*

Saint Thierry against the anthropological background of hio doclrtns

dlévale, 28 (1050), p. 85-127; 27(1980), p. 103-211 ; 28(1981), p. 28-68.
2. Contrairement donc à que ce j'écrivais dans *Guillaume de*

et, le voyant, ô devenir semblable à lui

sdopte en son intégrité le

lUbSlOnllOUS fl
2. *tneffabilie* ***al*** *quantam Patris Filiigue communia (De Trim,* '
II. 12).

Trinllû . c. XVIII ; *PC,* 32, 152 A ;

point de vue de saint Augustin. Nos prières s'adressent nu Père, par le Fils, dans l'Esprit-Saint ’, mais l’Esprit-Saint n’en est pas moins l'Esprit du Père et du Fils ; il procède de l'un et do l'autre, car il est la charité et l’unité de l'un et de l'autre ·. C'est, du reste, en tant qu'amour du Père et du Fils, don réciproque de l'un à l'autre, qu'il est appelé « don de Dieu s, et que déjà Charité duns sa relation au Père et au Fils, il devient dans la mission temporelle, qui prolonge vers la créature cette relation éternelle, et l'amour de Dieu pour l'homme, et l'amour de l’homme pour Dieu ’.

Deuxième proposition augustinienne, corollaire de la première, qui fonde, ici, dans *VÉnigme,* la théologie de l’Esprit ; mais qui, dès le *Traité de la Contemplation *,* apparaissait comme la doctrine-clef de la spiritualité, déjà nettement trinilaire, de Guillaume, et qui, dans ses derniers ouvrages, vient étayer et justifier sa théorie de l'« amour-intellection ».

C'est parce qu'il est, consubstantiellement et naturellement, la charité mutuelle, l'unité, la ressemblance, la connaissance du Père et du Fils, qu’une fois donné à

I. *Oramus eliam* Drum *Patrem d adoramus, et grallas et agimus semper, non aine Fillo el Spiritu Sando; d lamen per Filium, sicul*

in Spirilu Sando Paraddo noslro. el aduocalo oralionum nostrarum

2. *Cum ergo cil Spirilla Sandia, spiritus Pairie d Fllii, d ab*

ail aliquis duorum... (Ibid., 239 C} ; Guillaume s'inspire de S. Augustin)

earilatem Idd ! 440 A, et S. Augustin. *De Tria.,* XV, IS. 32).

écrivait ralnt Augustin (De Trio., VI, 6,7), dans un passage reproduit

4. Voir dans l'édIUon de J. Hourllor, p. 96-99.

1'hommc, l'Esprit-Saint *produit,* par sa présence, cette charité, cette unité, cette ressemblance, cette connaissance dans le fidèle dont il fait son temple 1 ; et que, prise de quelque façon dans l'étreinte et le baiser du Père et du Fils, la conscience bienheureuse · se trouve être participante de la connaissance qu'ils ont l'un de l'autre.

La route de la connaissance de Dieu, disaient les Pères

la Charité de Dieu répandue dedans nos cœurs par le don de l'Esprit-Saint. « Dans l’Esprit » — *in Spiritu,* suivant l'économie traditionnelle, c’est le stage préparatoire au contact avec le Christ, qui révélera le Père. Guillaume renverse cet ordre : *in Spiritu* — ‹ dans l'Esprit », c'est, pour lui, comme un terme 4. I.'éme est d'abord épouse

naluraliler d eonsubelamlaliler al Spirilla Sondas; hic aulsm (in

sminem quodammodo inanire se medium.'.. \spom tld., 394 B *; I. e..*

dammodo se inanit beata conscientia (KpUt. aurea, ϒ263 ; *t. e.,* p. 145).

3. Cl. Basile nu Césants, *TnlU du Sainl-Espril,* XVIII ; *SC* 17,

recciviiur Christ *per Filium,* Hie Holy Spirit being ths initial point

special reference to the Incarnation. The anal stage Is *In Spirilu.*

du Verbe. Après avoir pris contact « avec quelque chose du Christ » (état animal) elle est d'abord ▪introduite dans les celliers du divin Roi » ; puis, à la suite de nombreuses purifications et provocations d'amour (état rationnel) dans la · cave au vin ·. Lé se consomme l'union mystique : l'émo cal plongée dans l'Esprit-Saint (état spirituel). Le a lit fleuri », c'est le « théâtre de celte conjonction merveilleuse, de cette mutuelle fruition de suavité, do joie incompréhensible, inimaginable pour ceux-là même en qui elle s'accomplit, entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Increé et l'Incréé lui-méme. La langue humaine cherche des mots pour exprimer tant bien que mal la douceur et la suavité de cette union, qui n'est autre que l'Unité du Père et du Elis, quo leur Baiser, leur Étreinte, leur Bonté, et tout ce qui, dans cette infiniment simple Unité (de la Trinité) leur cal commun à tous deux. Mais tout cela c'est l'Esprit-Saint. C'est là, dans ce lit, que s'échange en son intimité cet

de toutes choses. Il est l'ArUsan tout-puissant qui, de l'homme A l'égard de Dieu, produit la bonne volonté, et la propitiation do Dieu à l'égard de l'homme (...) pue les hommes enseignent A chercher Dieu et les ange» à l'adorer ! Seul l'Esprll-Saint peut apprendre ft le trouver, à le posséder, Δ jouir do lui · (S 264-266 ; l. c., p. 146).

de Dieu, tant cher Guillaume que elles les Pères grecs. La seule diHèrcnco, note Dom Bηοοκη, réside dans la *comment* et surtout le

nAg the Holy Ghost is me Semi *of unton*, *(l. e., p.* 193) : chea In Grecs, c'est parce que l'Esprit, qui ‹ achève la Trinité sainte » (la Divinité descendant du Père jusqu'A lui, par la Fils), se communiqua aux hommes et les entraîne (dans un mouvement do remontée) • par le Fil» · vers le Père ; cher Guillaume, parce que, trait d'union du Père ol du Fils, une lois donné aux hommes, ‹ par le Fils ·, Il

vertu de l'union consubstantielle, Il so trouva être pour la Fils ft l'égard du Père, ol pour lo Père ft l'égard du Fils ▪ *(Lettre d'or*, J 263 ; *l. e.*, p. 144). On ne peut qu'admirer la logique et la continuité do lo doctrine do Guillaume, a partir du point de vue augustlnien, qu'il a fait sien ol repensé entièrement.

embrassement, ces baisers par lesquels l'Épouse commence à connaître comme elle est connue. El comme les amants dans leurs baisers, par une suave étreinte des corps, transfusent leurs Ames l'une dans l'autre, ainsi l'esprit créé tout entier s'épanche *dans l'Esprit* qui le crée pour cette effusion même ; en lui l'Esprit Créateur s'infuse en la mesure qu'il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit1 ». • Le sein dilaté d'amour saisit alors et contient l'insaisissable et l'inconlcnable ; il comprend l'incompréhensible. En fait : *non capil, sed capitur; car* ce qui saisit en lui, ce n'est pas lui, c'est l'Amour même, c'est l'Esprit-Saint, ▪'Esprit qui procède du Père et du Fils, l'Esprit en qui le Père et le Fils ne font qu'un ·. »

Plénitude du Verbe ; plénitude de l'Esprit ; *en lui* claire révélation du Père ; *per Filium, in Spirilu, ad Palrem*, voilé le thème de tout *l'Exposé.* Après avoir montré ce que la théorie des trois états et l'interprétation même du *Cantique des cantiques* doit au génie d'Origène, il était juste de souligner ce que la psychologie mvstique de Guillaume — en relation, sans aucun doute, avec sa théologie trinitaire — doit à un autre génie, occidental celui-là : saint Augustin.

Piotln Le Docteur d'Hippone est encore représenté, dans l'*Exposé* par quelques thèmes secondaires : la théorie des vertus des païens, par exemple ; ou encore la conception de l'image divine mémoire-intelligence-amour ·. On ne peut s'y arrêter. Saint Grégoire de Nyssc suggère à Guillaume une double étymologie du mot · Deus ‹ », à travers Scot Érigène, d'ailleurs, dont la terminologie se reconnaît un peu plus loin, A propos des

L *Expose sur le Cantique*, § 96.
2. *Ibid.*, § 160.
3. *Ibid.*, § 106 ; voir aussi § 76.
4. *Ibid-*, ! 163.

‹ theophanies » ou manifestations divines *. Non moins certaine et plus importante est l'influence d'un Plotin sur la pensée et le vocabulaire du notre auteur. Un thème fortuné, celui de la *regio dissimilitudinis* ', revient deux; fois dans *VExposi,* ot chaque fois sous uno formo qui traduirait au moins doux sources différentes. La première fois', Guillaume écrit : *Abi... in locum dissimilitudinis,* traduction littérale (dont je ne connais pas d'autre exemple) de Γέν τω τη ἀνομοώτητο τόπω de Plotin. Nous n'en pouvons être surpris, le contexte rappelant de près celui de plusieurs *Enniades.* La seconde fois *, il nous montre l'âme tombée *in tantum profundum dissimilitudinis, ul nulla spes esset.* Ce serait à la fois Platon (dans une traduction de Proclus, εἰ τὸν πόντον) el Plotin qu'évoquerait

curieuse application d'un verset paulinien, autour et à propos du thème de l'âme repliée sur elle-même, purifiée, unie à l'Un ·. N'oublions pas, pour finir, que ce même Plotin est une des sources évidentes de la théorie de l'amour-intellection chez notre auteur. Si saint Grégoire a fourni l'idée de l'expression fortunée : *amor ipse intellectus est, et* saint Augustin suggéré la théologie qui soutient, et fonde en un sens la psychologie mystique de Guillaume, le point de départ de cette psychologie est · plotinien ▮ sans aucun doute : c'est 1'aflirmation très nette des *Ennèades* qu'il y a, dans l'homme, comme deux principes de connaissance : le voυ qui raisonne *(l'inlelleclus* ou

2. Voir F. Cuatillox, · Regio dissimilitudinis », dans .Ifélonges *Podeehard,* Lyon 1945, p. 85-102, et G. Dumuics, art. *Dissemblance,*

5. Voir lâ-dessus J.-M. DScuaket, « Guillaume et Plotin ›, dans *llevue du moyen âge latin,* 2 (1946), p. 246-247 et noie 10.

animus de Guillaume) et le νοῦ transporté d'amour ·. 11 n'est pas jusqu'à l'extase plolinienno qui n'ait fourni à Guillaume quelques éléments de choix : l'image, par exemple, do l'amant qui veut se fondre dans l'aimé 2 ou bien encore la fusion do l'âme et du bien, jusqu'à complète indistinction ', dont Guillaume fera, en apportant à ce concept des précisions qui s'imposent, son *unitas spirilus.*

tage : de l'éclectisme de Guillaume, ou de ce sens théologique qui lui permet de faire la synthèse d'éléments et de pensées nssuréments différents. Nous avons dans *Γ Exposé* une œuvre de qualité, traditionnelle et cependant originale, où l'expérience d'un saint rejoint les théories vécues des grands Docteurs do l'Église, Grégoire, Origène, Augustin, et ne craint pas de se vêtir des dépouilles de la terre d'Égypte !

2. *Ennèades,* VI, 7, 34 (traduction Bréhlor, Paris 1938, p. 107-108) ; cl. « Guillaume et Plotin », f. *c.,* p. 253.
3. *Ennèades, ibid.,* et encore VI, 7, 31 ; pour Guillaume, et. *Speculum pdei,* 390 CD et 394 A ; I. *e.* p. 152-105 et 166-167 ; voir surtout

plotinien) ce passage (§268, p. 146) est significant : » A l'élu do Dieu se montre, do temps en temps, quelque rellel du visage de Dieu, a

écrivait dons *Ennèades* V, 5, 8 : · une lumière apparaît subitement...

fugitif enflamme l'âme du désir do posséder la pleine vision de la lumière étemelle · (Lrtlre *d'or, ibld.J.*

vaut de posséder les

Signv. Originaux, c'est trop peu dire : des copies de

de la Bibliothèque municipale de Charlcville.

de Guillaume de Saint-Thierry, Cbarlevlllo 114 ·, dans Swiplorium VI (1262), 2, p. 120-212, + planches 24-28; VIII (l»M), 2, p. 236-271 ; XI (19S7), 1, p. 63-86, + planches 11-12. Voir surtout le troisième

i provoqué la refonte de tout l'ouvrage ; d'où les grattages.

Nous reviendrons au 114 à propos de *VExport.* Le ms. 49 (un volume dont les catalogues no laissaient guère soup* çonnor ln richesse et l'intérêt) so présente il nous comme une

le premier, écriture du xi· siècle, contient les *Ëptlres de*

Epistolam ad Romanos de Guillaume. Les Épitres pauli-

pagc (justification : 70 mm) et, do chaque côté ou dans

saint Augustin, de saint Basile, do saint Léon, de saint

La seconde partie du recueil, *t'Expositio in Epistolam ad Romanos l* no présente pas moins d'intérêt. On y reconnaît l'écriture et la manière habituelle des scribes de Signy, à l'époque même où, sous la direction de Guillaume sans aucun doute, s'édifiait cette Bibliothèque du monastère si riche en écrits patristiques '. Mais il faut noter l'absepco de titres, do rubriques et de lettrines, pour lesquelles, cependant la place a été prévue. Il faut remarquer la présence, dans le texte, généralement dans l'interligne, quelquefois en marge, d un bon nombre de retouches, qui sont, manifestement, dos corrections d'auteur. J'ai

sur la foi. J'y reviendrai à propos de *VExposé sur te Cantique*.

qui transcrivaient ses ouvrages, mais souvent, après correction des fautes de lectures, réparation des oublis, rétablissement do l'ordre des mots par les copistes, il apportait Λ son leste des changrtn· nia important· l'arfoia

mots ou des groupes do mots d'une écriture tout à fait caractéristique, line, montante, ondulée (surtout les hampes). Enfin, il ne dédaignait pas de se faire copiste à ses heures. Sa mauvaise santé lui interdisant souvent le

1. *PL* ISO, 047-004. C'est donc un traité composé uniquement

travail manuel, il s'installait au scriptorium et rapportait directement sur le parchemin le contenu de ses fiches. C'est ainsi qu'à propos du traité qui nous occupe, *VExpositio in Epistolam ad Romanos,* do belle longueur, puisqu'il

reconnaît plus l'écriture des scribes de Signy. mais bel et

Guillaume lui-même ! Ces 42 pages so signalent par l'absence do lignes tracées, l'irrégularité do l'écriture, plus ou moins appuyée, ondulée surtout, avec des lettres (surtout les s) tout à fait semblables à celles des amendements du texte. Nous sommes vraiment en présence d'un autographe.

Or, il ne fait pas de doute que lo texte manuscrit de *VExpositio super Cantica canticorum* se présentait primitivement, dans le recueil 114, comme l'*Expositio in Epistolam ad Romanos* dans le recueil 49 : une partie (le premier

une autre partie (le second Chant) par Guillaume lui-même.

fut elle-même relranscrite par des scribes de métier — un peu plus tard que la première — et rattachée à celle-ci. D'où les particularités que nous allons dire. Fait intéressant: un feuillet de l'autographe guillelmien a été retrouvé et inséré (par qui? à quel moment? nul ne le sait) au début du recueil 114 *.

CharlévIUs

Je l'ai montré 1 : le codex 114 de Charleville est un recueil do manuscrits distincts, transcrits séparément et habilement rassemblés pour former un volume homogène.

domni Wilelmi abbatis sandi Theodorici postea monachi signiacensis, qui figure au f° 3 (sous le titre du premier opusculo : *Epistola domni Willelmi ad fralres de morde dei)* est postérieure au rassemblement dos manuscrits et écrite sur grattage. Le recueil, qui mesure extérieurement 245x 170min., compte 179 feuillets de parchemin ou vélin. Ces feuillets se groupent en 24 cahiers (des quaternions, sauf exception), dont 17 portent une signature bien visible. L'agencement des cahiers, confronté avec les textes et surtout les genres d'écritures, amène à la distinction de 7 manuscrits 1 : deux (Λ el *B)* pour la *Lettre aux Frères du Mont-Dieu, to* 1-45 ; un (C) pour le *Miroir de la foi,* f° 46-75 ; deux (D et *E)* pour *VÉnigme de la foi,* f° 76-109 ; deux enfin (F et *G)* pour *VExposé sur le Canlique des cantiques,* f“ 110-179. Seuls ces deux derniers manuscrits nous intéressent ici.

Le premier (F), f° 110-167, comprend 6 quaternions, tous signés au verso de l'antépénultième, respectivement de XV 4 XX. Entre le premier et le second feuillet du troisième cahier, on a introduit une languette (f° 127 actuel) de 120 mm. de hauteur, dont le talon se retrouve avant le dernier et l'avant-dernier feuillet. Partiellement écrit, 16 lignes au recto, 5 lignes au verso, ce feuillet adventicel nous offre un texte qui doit prendre place vers le milieu du f° 126 v, où figure un renvoi. Le dernier feuillet du manuscrit a été supprimé avec son texte. On a donc, pour le dernier cahier :

151 152 153 154/155 156 157 Talon

La signature figure au f° 156. Sur le talon, on remarque quelques lettres ou bouts de lignes, qui prouvent que le feuillet enlevé n'était pas vierge.

Le second manuscrit (G) va du f° 158 au f° 179, et compte

trois cahiers non signés de huit feuillets. Cependant les deux derniers feuillets du troisième et dernier cahier ont été supprimés, et le cahier lui-même est protégé par un double onglet, ce qui donne :

Onglet 174 175 176 177/178 179 Talon Talon Onglet

Le texte de *l'Exposilio* s'arrête vers le milieu du 1° 179 au recto. La seconde moitié est occupée par un curieux tableau, qui contient l'alphabet grec avec, au-dessus de chacune des lettres, son nom, et, en-dessous, la lettre latine correspondante ou son équivalent. La présence de ce tableau se justifie du fait qu'au cours de *l'Exposilio* le scribe a dû transcrire, en caractères latins, plusieurs mots grecs, par ex. f° 157r : *exlasy;* f° 162r : *lheo, lheoro;* f° 163r : *Iheoriis, Iheophaniis;* et, dans l'Ienijmu qui précède : f° 88r : *omoulion;* f° 90v : *ypoelates*.

La graphie des deux manuscrite diffère sensiblement. Celle de *F* se rapproche fort de celle du *Speculum fidei* (manuscrit *C* du recueil), et du début de l'Aenigma (manuscrit *D)*, bien qu'elle soit beaucoup plus grosse et moins régulière. On y retrouve les mêmes initiales (de nombreux paragraphes divisent le texte) alternativement rouges, vertes, bleues ou jaunes, mais sans ornements. Au contraire, dans le second manuscrit, *G*, les initiales, moins fréquentes (elles n'apparaissent que vers la fin) sont décorées de filigranes et ne ressemblent à aucune de celles qu'on rencontre dans le recueil. La justification change, elle est moins large, surtout au recto des feuillets. L'écriture est plus personnelle. On voit beaucoup de majuscules dans les marges. Surtout, quand la ligne commence par un I ou par un d, le scribe prolonge la barre du I ou la haste du d, vers la gauche, assez loin (8 è 9 mm.), dans la marge, où elle se termine en crochet. Cola donne au manuscrit un aspect particulier. Alors que les autres manuscrits du recueil sont sensiblement contemporains, *G* paraît un peu

Les deux manuscrits, mais surtout le premier, ont fait

1'objcl de plusieurs interventions. Mettons à part celle du réviseur général, dont l'écriture, fine et ondulée, se retrouve presque ô chaque page dans les interlignes. Il y a mieux. On relève dans *F* deux ajoutes, dont la première est do la main qui a écrit *G* (f° 127 intercalaire dont on a parlé). La seconde compte un peu plus d'une ligne de texte ; elle figure au bas du f° 134v et doit prendre place 6 régimes plus haut, après le premier mot *(nostro)* de la ligne, où figure un renvoi. Elle semble contemporaine de la transcription du texte. On peut remarquer pourtant que ce développement en remplace un autre, plus court, écrit d'abord tout au bas de la page par le premier scribe et puis gratté. Il faut en outre noter qu'une vingtaine de mots, et une dizaine de passages, totalisant une quarantaine de lignes, ont été grattés et récrits dans *F*. Les nouveaux textes sont de la main même du scribe qui a transcrit le manuscrit, en tout cas d'une main semblable ; mais ils sont, en général, plus étendus que les anciens. Le copiste, pour faire tenir les nouvelles périodes dans les espaces mis à découvert par les grattages, a dû multiplier les abréviations et serrer surtout sa graphie, qui déborde parfois sur les marges. 1l ne s'agit pas. c'est clair, de simples corrections de fautes, mais de réels remaniements.

Bref, tel qu'il se présente ù nous, Γ*Exposé* dans le 114, donne tout à fait l'impression d'un original ou d'une *editio princeps,* revue et corrigée par l'auteur.

Exactement comme la *Lettre d'or* 1 Nous n'avons pas, malheureusement, comme pour ce dernier ouvrage, des copies parallèles, prises aux divers stages du remaniement de *l'Exposé,* des additions, des retouches, et illustrant chacun des états d de cet opuscule. 1l n'existe, en effet, pour *('Exposé,* qu'un seul comparse à *Charteoilte* 114; et c'est le manuscrit *C* 79 de la Bibliothèque de l'Universite d'Upsal en Suède *. Mais c'est une copie tardive (xve s.)

1. F· 109-182. Ct. Dom J. Lkclbrq, «Textes et manuscrits cis-

effectuée, sans aucun doute, sur le texte définitif du manuscrit do Charleville. Néanmoins, nous pouvons, et sans crainte d'errer beaucoup, rapprocher le cas de *('Exposé* de celui de la *Lettre* dans le 114 ; et, tenant compte de ce que nous savons par ailleurs (par le manuscrit 69, par exemple) nous représenter ainsi la composition et la transcription de notre ouvrage 1 :

1° Guillaume communique aux scribes, au fur et è mesure de la composition de son Commentaire, ses fiches, ses ‹ tablettes ·, et ces autographes sont aussitôt mis au propre. Les copistes du monastère transcrivent ainsi tout le premier Chant de l'*Exposé,* à l'exception de la prière finale : *Amor amorum,* composée plus tard. Ainsi se trouve constitué le premier manuscrit (F). Six lignes seulement figurent au recto du dernier feuillet (qui sera détaché plus tard) du dernier cahier.

Le texte ainsi copié fait l'objet d'une première révision attentive. Laissons tomber le cas des mots sur grattage (21),

également la suppression de quelques doublets, qui est probablement le fait des copistes eux-mêmes. Nous nous trouvons en présence de 170 corrections, où se reconnaissent la main et la manière de procéder du réviseur, ultra-

d'or. Ses retouches sont de même nature : 19 annulations (mots carrément barrés) ; 22 interventions ; 50 corrections de mots (20 corrections grammaticales, 30 portant sur

Speculum fidei, t° 20-53 ; *Aenigma fidei,* 1« 54-36 ; *De nalura amoris,*

Jésus eut doute ans (SC 60), Paris, 1953, Introduction do A. Hosts,

et le détail des particularités que nous avons relevées.

l'orthographe) ; 21 substitutions, alloctant souvent le sens; 58 additions enfin, réparations d'oublis souvent, mais souvent aussi précisions du sens, ou discrètes atténuations.

A ce minutieux travail de mise au point, s'ajoute le remaniement total de plusieurs passages (10), qui a imposé le lavage d'une quarantaine do lignes. Substitutions de textes, donc, dont nous no pouvons que noter l'importance matérielle.

Le tout s'est fait, sans aucun doute, sous la direction de Guillaume. Mais lui-même, le manuscrit terminé et laissé à son usage, est intervenu personnellement : nous reconnaissons *sa* main — l'écriture caractéristique des 40 dernières pages de *Expositio in Epistolam ad Itomanos* — une dizaine de fois dans l'interligne. Il vaut la peine de signaler ces retouches, « corrections d'autour » à la lettre.

f° 120v, ligne 2 : au-dessus des mots *osculum ad osculum* (qui ne sont ni barrés ni annulés) on peut lire : *oculum ad oculum (cf.* § 35). Simple ajoute, ou correction *ad libitum*, comme nous en avons trouvées dans la *Leilre d'or?*

1° 135r,l. 17 : *in gratiarum actione delicias suas accumulare.* Au-dessus de ce dernier mot, on peut lire : *in laudem* (qui ferait double emploi avec : *in gratiarum actione)* et, dans la marge : *largiter* (tautologie, après *accumulare).* Nouvelle correction ou addition *ad libitum* (cf. § 79).

f° 137r, l. 6 : *quod apprehenditis,* est corrigé en *quod apprehendimus* (cf. § 83).

f° I42r, l. 7 : *Interim* (add. s. l. : *in pressuris hujus vitae), in adjutorium laboris...* (cf. § 99) ; un peu plus loin, l. 13,

aliquando) illuc affingenti (cf. § 99).

f° 147r, l. 8 : *laetificat conscientiam* (add. s. l. : *meam), plenitudo indulgentiae* (add. s. l. : *ejus)* (cf. § 113).

f° 148r, l. 2 : *et si conscientia bona secundum Deum in hujusmodi* (add. s. l. : *quae caritatis sunt) aliquando conlris·lalur* (cf. § 117).

f° 148 v, l. 10 : *semper est alacer et securus, et super omne*

(add. s. l. : *quod occurrit) in Deum erectus* (cf. § 118) ; *ibid.* 1.11: *dilectae rei* est corrigé en *amatae rei* (cf. § 118).

t" 149r, l. 2 : *sicut dicit iheremias;* corrigé en *sicut dicit propheta* (cf. § 119) ; le texte cité est, en effet, de Zacharie.

Le rapprochement avec certaines corrections, certains amendements plutôt du texte de la *Lettre d'or,* est vraiment frappant.

Enfin, Guillaume a augmenté son texte ; en particulier, le f° 127, intercalaire, nous offre, parmi beaucoup d'autres, une interprétation nouvelle du *quem diligit anima mea* du sacré Cantique, venue à l'esprit de Guillaume après la composition du premier Chant. Elle ne fut transcrite au propre et insérée là que plus tard, lors de la transcription du deuxième Chant, car elle est de la même main.

2° Un certain intervalle de temps sépare la composition du deuxième Chant de la transcription du premier. Bien caractéristique, à l'appui de cette hypothèse, est le changement de ton, voire de style et de genre. Guillaume ne s'attarde plus aux ‹ beautés du chemin ■; il suit Origène de plus près ; il est moins pris par le thème central — *son* thème : *Amor ipse intellectus est;* enfin, il semble distrait, pour ne pas dire sollicité par des préoccupations matérielles, étrangères en tout cas à ce *pingue olium* si sensible dans le premier chant Les § 192 à 196, qui évoquent le climat de *l'Apologie* de saint Bernard, sont à cet égard significatifs.

Les scribes de Signy ont-ils trop à faire, comme au temps delà transcription de *l'Expositio in Epistolam ad Romanos?* Guillaume n'est-il plus à même de fournir une copie régulière? On ne sait Toujours est-il que l'auteur couche lui-même sur le parchemin le texte entier du second Chant, à partir de la prière qui sert de finale au premier. De cet ‹ autographe · nous possédons un témoin, le *second* feuillet[1], pieusement gardé, et inséré, nous l'avons vu,

1. Voir plus haut, p. 55, n. 1. C'est bien le second feuillet. La graphie se trouvant plus espacées, les deux pages du feuillet autographe

dans le manuscrit 114. Cet autographe, les scribes le retranscrivent plus tard, après la mort de Guillaume, au moment sans doute de la constitution du recueil actuel. Ce fut le manuscrit C, qui présente une graphie si diHérente du précédent. Un détail vient appuyer l'hypothèse d'un intervalle assez long entre la transcription du premier Chant et la composition du second : le manuscrit *F* se terminait, on l'a vu, par un feuillet presque blanc. Guillaume avait-il manifesté l'intention de ne pas continuer son commentaire, ou l'affaire Abélard l'en distrayait-elle déjà? Toujours est-il que l'on commença, sur ce dernier feuillet du manuscrit *F*, la transcription d'un autre opus* cule. Quand on voulut, par après, recopier l'autographe de Guillaume et compléter ainsi *l'Exposé*, il fallut faire disparaître ce feuillet, dont une partie, un étroit talon, avec traces de lettres, nous apparaît entre les deux manus· crits, et reporter sur un nouveau cahier les six dernières lignes du premier Chant›.

La transcription de l'autographe a fait l'objet de tous les soins des scribes de Signy. L'écriture est belle, régulières artistique. Deux passages seulement semblent écrits sur grattages (au début). En tout et pour tout, l'on relève^ 10 fautes de lectures, corrigées d'ailleurs, soit par un révi-; seur, soit par le copiste lui-même. Elles sont minimes 8

qui nous a été conservé (52 lignes) représentent 41 lignes du scribe

de la prière *Amur amorum...* (f" 158r) jusqu'au passage où commencl le texte du feuillet autographe conservé, Il y a 42 lignes, soit l'exacte voleur d'un feuillet do l'écriture do Guillaume.

1. Voir plue haut,]p. 68. Pour la Z.elfre d'or, las scribes de Signy so trouvèrent en présence du mémo fait. Guillaume n'avait, d'abord composé que le ▮premier livre ·, et celui-là soul fut d'aborc transcrit, on y mil le point final et on commença la transcription d'un outre opuscule. Quand, un peu plus tord, Guillaume ajouta un second »livre ▮ Il fallut remanier le manuscrit existant ; Cf. *Scrip tortum*, 1« article, p. 204 ; et 3e article, p. SS.

2. *Tumultus,* pour *tumulus; caecitas,* pour *eicitas; quaesivi* pour *quaesivit; a* corrigé de *ad; comparatione* corrigé de *cornparatiore.*

S'y ajoutent 4 inversions et une réparation d'oubli. Aucune trace de remaniement, comme dans *F;* aucun mot ajouté dans l'interligne ; aucune suppression (sinon celle d'un doublet) ni substitution. Le texte dont disposait le copiste était au point. El l'auteur n'était plus là, pour apporter

pas laissé passer, croyons-nous, l'erreur que nous pouvons lire au f° I62r, ligne 17 ; le copiste écrit : *theoro quippe, curro interpretatur; lheo, video.* Sans avancer que Guillaume connaissait assez de grec pour déceler ce « lapsus », il était assez soigneux et respectueux de ses sources pour ne pas reproduire ▮à l'envers» une citation de Scot Érigène ».

Prlncl S d'édition Puisqu'il n'existe qu'un seul manuscrit de l'*Expositio in Cantica canticorum,* et que ce manuscrit présente un nombre imposant de garanties en faveur de l'authenticité du texte, notre lâche est assurément facile. Où pourrions-nous trouver plus sûre expression de la pensée de Guillaume, que dans ce vénérable codex qui, une foule de particularités et de faits concordants en témoignent, ne peut être que l'exemplaire de Guillaume lui-même, «sont manuscrit, revu, corrigé, perfectionné avec amour?

On nous en avertit pourtant : « L'établissement d'un texte

certaines coquilles, comme en présente, à notre époque, le meilleur livre imprimé. Il est certain que f° 165r, l. 8 (cf. § 159, fin) le *El dilectui meus loquitur,* doit se lire : *En diteclus meus loquitur.* Il est probable que, f° 173v, l. 4 : *quod non potuit vigilanti,* doit se lire : *quad non patuit*

2. CL M.-R, Thomas, compto rendu de Guillaume ce Saint· M.-M. Davy, Paris 1958, dan» *Collectanea Ordinis Cislercienslum Ref.,* 21 (1959), p. 95.

vigilanti (cf. § 187, 2). Dans ce passage, f° 113 v, l. 12 (cf. § 15, 1) *' in quo nonnisi unam petit, unum oral, quas unum déciderai, unum amat,* nous n'aurons pas de scrupule à corriger *unam* en *unum,* malgré, ou plutôt à cause de la

requiram, qui influence le copiste.

Il est des cas plus délicats. Prenons f° 164v, l. 24, à 165r, l. 1, ce texte : *In quo, in pariem quidem assumptaq humilitatis ad Deum tendens plurimum se videtur obliquari ratio humana, donec fidem illuminante gratia, incipit non lanium credi, sed et intelligi Deus, qui homo est, et homo qui Deus est* (cf. § 159). Nous pouvons être tentés de conjecture! que, dans le premier membre de phrase, un lapsus a fait écrire *humilitatis,* alors qu'il fallait — le contexte semblé le demander — *humanitatis.* Le thème de l'a humanité: assumée » par le Verbe est connu. N'est-ce pas lui qui est en cause ici, où l'on nous parle des « deux natures dans l'unique Personne du Christ·? Peut-être. L'n examen approfondi pourtant, une reprise attentive du texte, du contexte même, recoupé par d'autres passages de Guillaume, nous amènera à penser que c'est le scribe qui a raison, et non pas notre logique trop pressée. L'âme-épouse cherche Dieu, la gloire de Dieu, et voilà, comme dit Guillaume dans le *Miroir de la foi* (390 C ; l. *c.,* p. 153) « qu'elle se heurte *(offendit)* au Médiateur de Dieu et des hommes, homme et Dieu tout à la fois >. Il n'est pas question pour elle de lâcher ce Médiateur el de détourner les yeux de la nature humaine assumée en Lui par le Verbe de Dieu. Non ! mais, par cette nature, à travers cette nature, cette · humanité » du Christ, elle doit chercher à atteindre le Verbe lui-même. Elle s'y emploie ; mais tant que n'intervient pas la grâce dite « illuminante », son regard, au lieu de saisir directement l'aspect *glorieux* de la Personne du Christ, n'en voit que l'aspect · *humiliation* ». Tandis qu'elle aspire à connaître le « mystère éternel » de Dieu, la foi la ramène aux « œuvres temporelles » (et voilà l'aspect « humiliation ») accomplies

dans le temps par l'humanité du Christ. Le regard *oblique* dont on nous parle ici, s'oppose à la vue *directe* de l'âme illuminée, de l'âme parfaite, « spirituelle ». Mais cette vue directe porte sur la gloire divine à travers la nature humaine assumée par le Verbe ; le regard oblique sur les œuvres (objet de la foi) de cette même nature humaine. C'est tout cela qui se cache dernière *l'assumpta humilitas* de notre

Il est souvent conseillé de choisir les leçons plus difficiles. De fait, dans des passages comme celui qu'on vient de voir, la sagacité des copistes de la bonne époque est rarement prise en défaut — et il faut tourner sept fois au moins sa plume dans son encrier, avant de les corriger.

Nous suivrons donc, sauf deux ou trois exceptions, le texte revu et complété du ms. *Charteoille* 114. Sous le texte latin, un apparat signale les particularités de ce codex. Nous n'avons pas relevé les · fautes » de Migne, ni celles de l'édition Tissier, qui ne présentent aucun intérêt*. Nous adoptons la transcription moderne. La ponctuation suit d'assez près celle du manuscrit- Nous mettons en italiques les citations du *Cantique.* Les autres citations sont indiquées par une majuscule.

Nous avons partagé le texte en paragraphes, groupés par strophes (puisqu'il s'agit de deux Chants).

Elle est due au Père Dumontier.
La ira uci on Commencée en 1935, elle ne fut achevée que dix ans plus tard ; et l'auteur de *Saint Bernard el la Bible* 1 n'a cessé de la revoir et de la polir jusqu'à ses

1. B. Ttssian fut le premier à éditer l'Ezpoellio in *Canllca* do Guillaume, au tome IV de sa *Bibliotheca palrum cislerciensium,* Bonnefontaino 1662. d'après le manuscrit do Charlovlllo. Migne a

2. Cf. M. DuMONTisn, Sdlnl Bernard *el la Bible,* Paris-Bruges 1053 (Bibliothèque do Spiritualité médiévale). — Pour élro Juste, Je dois signaler quo le premier paragraphe de l'introduction : *Place de l'Baposl dans l'oeuvre de Guillaume,* est également de la main

derniers instants. C'est tout le contraire d'une œuvre hâtive. Sans être littérale, elle suit de près le texte latin et elle est, comme lui, vivante et harmonieuse. Un long contact avec Guillaume et les auteurs cisterciens en général, a permis au traducteur d'élucider — non pas toujours sans peine, il est vrai — les uifficultés d'un « style obscur, enchevêtré, aux infinies nuances, plein de sous-entendus, enveloppés de résonances, d'évocations perceptibles, dirait-on, aux seuls initiés *. » Avec cela, le P. Dumontier a su rendre l'éloquence et la ferveur lyrique de bien des passages. *Amor inlelleclus est...*

Les notes qui figurent sous la traduction sont de trois sortes : les plus nombreuses renvoient aux citations; bibliques, ou reconstituent les péricopes de l'Écriture, citées implicitement ; d'autres signalent les sources ; un troisième groupe souligne discrètement les grands traits de la doctrine spirituelle de Guillaume, ou bien recoupent *VExposi* par d'autre textes pris au différents ouvrages de l'Auteur.

Au manuscrit 49 de Charleville, dont nous avons longuement parlé, la main de Guillaume a tracé cette épigraphe à propos d'une longue citation de saint Grégoire le Grand sur la « ténèbre » divine 2 :

Auc. *Deus longe aliter est quant cogilari possil; longe aliler potest cogitari quam possil dici.*
Dieu (dit Augustin) est « autrement» — el combien I

du P. Dumontier. Il avait rassemblé taule une série de note», on vue

Pâme do Guillaume et sa structure el particulière » (et. *Saint Bernard*

1. *Saint Bernard el la Bible*, p. 17.
2. *In Breeh.* II, 5, 8-11 ; *PL* 76, 989 C-991 C. Ce long Uxlo occupe

— que ce qu'on peut penser de Lui ; et ce qu'on peut penser à son sujet est « autrement» — et combien I — que ce qu'on peut dire.

Celle épigraphe, il eût pu la faire figurer eu tête de son *Exposé.* Qu'elle rappelle au lecteur, au · compagnon de voyages, le but poursuivi par son guide : au-delà de la parole, au-delà de la pensée : l'Amour.

Monastère Saint-Benoît
Kansénia
(Katanga)

29 février 1960.

Noie des Pdlleurs. — La situation que traversait lo Katanga au moment de l'impression de ce volume a cmpècbfl Dom J.-M. Dèchanet do revoir lui-même les épreuves. On voudra bien excuser les imperfections d'un travail accompli dans dos conditions difficiles.

Uste des différentes œuvres de Guillaume

1° *De contemplando Deo (PL* 184, 365-380} ; voir : La *contemplation de Dieu, l'Oraison de dom Guillaume,* Introduction, texte latin et traduction de Dom Jacques Uourlier,1 moine de Solesmes *(SC* 61), Paris 1959.

2° *De nalura el dignitate amoris (PL* 184, 379-408) ; voir ; J.-M. Déchanet. *(huvres choisies de Guillaume de* Soinf-' *Thierrg,* Paris 1944, p. 163-213.

3° *Méditatives orationes (PL* 180, 205-248) ; voir Λ/édi*tations el prières,* Introduction et traduction de J.-M. Déchanet, Bruxelles 1945.

4" *Speculum fidei (PL* 180, 365-396) ; voir *Le* Miroir] *de la foi,* présentation et traduction de J.-M. Déchanet,] Bruges 1946.

5° *Aenigma fidei (PL 180,* 397-440).

6° *Epistola ad fratres de Monle-Dei (PL* 184, 307-354) З voir : *Lettre d'or aux Frères du Mont-Dieu*, Introduction, traduction et notes par J.-M. Déchanet, Paris 1956. La | division en paragraphes de cetto traduction sera maintenue· dans l'édition critique du texte latin et la nouvelle lraduc-1 tion qui paraîtront dans *Sources Chrétiennes.*

7° *De natura corporis et animae (PL* 180, 695-726) ; voir] J.-M. Déchanet, *(Euores choisies de G. de S.-T.,* p. 50-162.1

8° *De Sacramento allaris (PL* 180, 345-366).

9° *Expositio in Epislotam ad Romanos (PL* 180, 547-694).

10° *Excerpta ex libris sii Gregarii papae super Cantica canticorum (PL* 180, 441-474).

11° *Commentarius in Cantica canticorum, e scriptis sii Ambrosii (PL* 15, 1947-2060).

12° *Disputatio adversus Pelrum Abaetardum (PL* 180, 249-282).

13" *Vila Bernardi (PL* 185, 225-268).

14" *Expositio super Cantica canticorum (PL* 180, 473-546).

Charleuille IH; S' *signale ime correction faite par te copiste lui-mSme;*

EXPOSITIO DOMNI WILLELMI SUPER CANTICA CANTICORUM

1. [110r] **Domine Deus noster, qui ad imaginem et similitudinem tuam creasti nos, scilicet ad te contemplans dum, leque fruendum ; quem nemo usque ad fruendum contemplatur, nisi in quantum similis tibi efficitur ; summi boni species, quae rapis omnem animam rationalem dosi-**

tanto autem mundiorem, quanto a corporalibus ad spiritualia liberiorem : libera a servitute corruptionis, id quod libi soli deservire debet in nobis, amorem nostrum. Amor enim est, qui cum liber est, similes nos tibi efficit, in lanium, in quantum nos libi afficit *sensus vitae,* quo te sentit quicumque vivit de *spirilu vitae;* qui, sicut dicit Apostolus, revelata facie, spcculans gloriam tuam, in eamdem imaginem transformatur, a claritate in claritatem, sicut a Domini spiritu.

nostram. Texte capital qui commande toute la mystique cistercienne ;

Expose.

est. Autre texte capitol, qu'on interprète en soulignant (ft la suite

Cuillaumu un Saint-Tiiieury, *Méditations el prières,* traduction J.-M. Décbanet, p. 39, note 2.

se retrouvent, en relation l'une avec l'autre : *sensus vitae de spirilu*

EXPOSÉ DE DOM GUILLAUME SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

LIMINAIRES

1. **Seigneur notre Dieu, qui noua aver créés à votre image et ressemblance >, pour nous permettre, comme on sait, de vous contempler et de jouir de vous ; vous que nul ne contemple au point d'en jouir qu'à proportion de sa ressemblance avec vous * ; ô splendeur du Bien suprême, qui saisisses du désir do vous toute âme raisonnable, d'autant plus ardente vers vous que plus intimement pure, et d'autant plus pure que plus libérée de la chair au profit de l'esprit ; délivrez de l'esclavage de la corruption ce qui, en nous, doit être consacré à votre unique service : notre amour. Car c'est l'amour, mais libre, qui nous fait semblables à vous, dans la mesure où nous attache à vous le *sens de oie,* par lequel prend contact avec vous quiconque vit de *l'esprit de* me3, tout homme qui, selon le mot de l'Apôtre, contemplant ù découvert le reflet de votre gloire, est transformé en la même image, de plus en plus resplendissante, comme par l'Esprit du Soigneur ♦**

par lequel l'inw *senili quiequld de Deo secundum spiritum ullae sentit,* l'esprit ‹lo vio filent l'Esprtl-Solnl lul-mfimo. Voir par ex. *Le miroir de la fol,* 391 BD; *l. c.,* p. 15C-159. A un outre endroit de eo mémo tronc, 385 C; p. 132-133, Il porto de le sugosso do Dieu *qua sapii Deus sapienti, viventi de spirilu ullae ejus usque ad sensum amoris ejus.*

4. Cf. *11 Cor.* 3, 18, ol le passage du *Miroir* où ce infimo texto Illustre justement le rôle do l'amour transformant dons la vision ou connaissance do Dieu, 390 CD ; *l. e.,* p. 152-155 ; voir Cgolomonl *Méditations,* III, 213 B; *l. c.,* p. 115*116.

2. Cum enim amamus quamcumque creaturam, non ad utendum ad te, sed ad fruendum in se, fit amor jam non amor, sed cupiditas, vel libido, sive aliquid hujusmodi, cum damno libertatis, perdens etiam gratiam nomin s ; eq comparatur miser homo jumentis insipientibus, et similis eis efficitur. Hoc autem est omne peccatum ejus male frui, et male uti, cum amat vel rem quamcumque, vel proximum, vel seipsum, non ad utendum, ut dictum est, ad te, sed ad fruendum in se. Quamvis et proximo, et seipso fruendum sit, sed non nisi in te, te vero, 0 vita vitarum et bonum' omnium bonorum, et in te, et in se. Et hic est vivens et luminosus [llOv] amor, liber et liberans a corruptione,: quanto purior, tanto dulcior·; quanto fortior in affectu W tanto constantior in effectu ; dum per pietatem dulcescit' in conscientia, per justitiam vero viget in operis materia.

3. Libera eum, Domine, in nobis ; ul caste te amet Sponsa tua, anima Christiana, dotata sanguine tuo, pignerata Spiritu tuo ; ut inter vitae hujus aerumnosas pressuras, in taedio peregrinationis suae a te, et prolongati incolatus in terra aliena, cantet tibi amatoria sua, et respiret, et

a. tanto dulcior S'r dulcior Unto S | b. quanto fortior In adoctu

choisies..., p. 1G3 et 165;. Une fois «clavo, charnel, dénaturé par lo

2. Aussi bien, quand nous aimons une créature, non comme un moyen de vous atteindre, mais comme un but de jouissance *, l'amour, à l'instant, n'est plus amour, mais convoitise, mais vile passion, ou quelque chose de ce genre. Avec sa liberté en ruine, il perd jusqu'au charme de son nom z ; et voilà le malheureux homme au niveau des animaux sans raison, devenu leur semblable 3. Tout son péché, le voici : c'est jouir et user à contre-sens ; cette créature, son prochain, sa propre personne, il les aime, on vient de le dire, non pour aller à vous, mais pour y enclore

s'il le faut, passe ; mais seulement en vous. De vous, en revanche, ô vie des vies et bien de tous biens, la jouissance se goûte à la fois en vous et en soi-même. Le voilà, le vivant, le lumineux amour, libre et libérant de la corruption ; le

dans l'action que plus intense dans l'aspiration ; et pendant que la piété le fait, dans l'âme, se fondre en douceur,

3. Délivrez-le, Seigneur, en nous. Que chastement vous aime votre Épouse, l'âme chrétienne, pourvue en dot de

douloureuses épreuves de cette vie, fatiguée de voyager loin de vous et de prolonger son exil * en terre étrangère, elle vous chante son cantique d'amour 5, et qu'elle respire, et que sa peine lui devienne légère. Qu'elle s'attache à vous et, pour un moment, oublie où elle est. Qu'elle reçoive de

pêché, il n'a plus droit à ce nom d'smour, qui rappelle son origine.

tel jumenlis inslplenllbue il elmille factus esl Ulu. Le même lexto-clef illustre le Prologue du Traité *De la nature et dignité de l'amour,*

de l'homme (381 C ; p. 167).
4. CL *Ps.* 110, 6.

catur ubi est * ; accipiat aliquid, per quod intolligat quid' ei decst. Jam tempus miserendi, jam venit tempus, cum': lactasti eam, et eduxisti in solitudinem, ut ibi loquereris ad cor ejus. Loquere ergo et dic ad eam, et ad cor ejus : « Salus tua ego sum » ; dic, ut audiat ; inspira, ut sentiat ; da, ut habeat ; ut benedicant tibi omnia interiora ejus, et dicant tibi omnia ossa ejus : « Domine quis similis tibi? » 0 adjutor ejus, et susceptor ; et in alloquio tui solius,, confusione confundantur multi, qui dicunt ei : « Non est. salus illi in Deo ejus. » Colloquio tuo amor si non est, flat; si est, crescat, ct invalescat; donec captiva ancilla tua, juro belli et sorte victoriae conquisita, inveniens gratiam in oculis luis, per fructus dignos paenitentiao, secundum legem, amputatis a te omnibus ejus superfluis, perpetua; caritate, et insolubili conjunctione transeat in amplexum victoris.

4. Ob hoc, epythalamium, canticum [lllr] nuptiale, canticum sponsi et sponsae, aggredientes revolvendum, et inspiciendum opus tuum, sancte Spiritus, te invocamus,; ut amore tuo repleamur, o amor, ad intelligendum canticum amoris ; ut et nos colloquii sancti Sponsi et Sponsae, aliquatenus efficiamur participes ; ut agatur in nobis quod legitur a nobis. Ubi enim do affectibus » agitur, non facile,, nisi a similiter affectis, capitur quod dicitur. Affice ergo nos tibi, sancte Spiritus ; sancte Paraclitc, sancte Consolator, consolare « paupertatem solitudinis nostrae, nullum;

Spiritus; sancto Paraclilo, sancte Consolator, consolare'S1.' sancto

1. Cl. P»., 38, 5.

3. Ps. 34, 3. Co toxlo, ol colui d'Osèe, qui précède, *so* trouvent en relation Tun aveo l'autre dans *Méditations,* IV, 217 B ; 1.o-, p. 130-131.
4. Cf. *Ps*. 102, 1.

quoi comprendre ce qui lui manque *. Voici le temps do la miséricorde, voici venu le moment où vous l'avez doucement attirée et conduite dans la solitude pour lui parler au cœur a. Parlez donc et dites-lui, dites à son cœur : « Ton salut, c'est moi 34 » Parlez, pour qu'elle entende ; pénétrez-la de votre esprit, pour quelle sente ; donnez-lui, pour qu'elle possède- Ses entrailles, après cela, vous béniront A Tous ses os vous crieront : «Seigneur, qui est semblable à vous 3? » O vous, son aide et son soutien · ; sur un mot de vous seul, que s'écrasent de confusion ceux qui, en foule, lui disent : « Point de salut pour elle en son Dieu '. » Puissent vos entretiens créer l'amour en elle, s'il n'existe pas ; s'il existe, l'accroître, et le fortifier ; jusqu'à l'heure où, trouvant grâce à vos yeux par de dignes fruits de pénitence 3, émondée par vous, selon la loi, de toutes ses superfluités, captive par droit de guerre et lot de la victoire, votre servante, en un élan d'amour sans fin, pour une union indissoluble, passera à l'embrassement du vainqueur.

4. Voilà pourquoi, au seuil de l'épithalame, du chant nuptial, du cantique de l'Époux et de l'Épouse, au moment de lire et de méditer votre œuvre, û Esprit-Saint, nous vous invoquons. Remplissez-nous de votre amour, ô Amour, pour que nous comprenions le cantique d'amour. Associez-nous un tant soit pou, nous aussi, au saint colloque de l'Époux et de l'Épouse ; et que s'accomplisse en nos cœurs ce que lisent nos yeux. Une étude sur les attaches de l'âme, seul en saisit aisément l'exposé celui qui en noua de semblables. Attachez-nous donc à vous, û Saint-Esprit; saint Paraclet, saint Consolateur, consolez le dénuement de notre solitude : elle ne recherche hors de vous nulle

6. et. *Ps*. 34, 10.
e. Ct. Ps. lis, 114
7. Ct. Ps. 3, 3.
8. Ct. *Matlh. 3,* 8.

extra to solatium requirentis ; illumina, et vivifica deside, rium tondentis, ut efficiatur amor fruentis. Adesto, ut voro amomus ; ut do fonte umoris tui prodeat quidquid sentiemus vel dicemus. Canticum amoris tui sic a nobis legatur, ut amorem ipsum in nobis accendat ; ipso vero amor canticum!

6. Non autem profundiora illa mysteria, quae in ed continentur, attentamus, de Christo et Ecclesia ; sed cohibentes nos intra nos, et in nobismetipsis nosmetipsos; molientes, de Sponso ae Sponsa, de Christo et Christiana; anima, sensum tantummodo moralem aliquem, in quo' omnibus audere licet, pro sensus nostri paupertate pore-, tringimus, laboris nostri non alium requirentes fructum,; quam similem materiae, id est amorem ipsum.

6. Liber ergo hic Salomonis regis e Canticum canticorum» inscribitur, vel quia sensuum dignitate, et materiae prae-rogativa, super omnia antiqua patriarcharum scu prophe-tarum cantica excellere videtur, agens de Spon-[lllv]-8q ac Sponsa, Christo et rationali anima ; vel quia sanctorum potius affectuum convenientia jubilatur, a beato populo qui scit jubilationem, in lumine vultus Dei ambulans, quam diversorum sonorum vocali concordia decantetur.

2. *Fructus similis materiae.* Guillaume s'inspire do Boilco : *SI spectare senlenliam (De Trial!., PL 84,* 1248-1240). Par ailleurs, Il ouvre la *Vie de saint Bernard, PL* 185, 225 A : · Soigneur Dieu, au moment d'écrire a la gloire do votre nom, selon que vous m'en ferez

consolation. Illuminez, vivifiez lo désir du soupirant, pour qu'il devienne amour d'amant rassasié. Venez, pour que nous aimions en vérité ; que de la source de votre amour découlent tous nos sentiments et tous nos discours. Le cantique de votre amour, puissions-nous le si bien lire qu'il allume en nous l'amour, et que cet amour se fasse lui-même, en notre faveur, l'interprète de son cantique.

5. Aussi bien n'explorons-nous pas De"dèni'EÎpMéte"r lcs si profonds mystères qu'il ren-ferme sur le Christ et l'Église. Replié sur nous-même, et nous mesurant à notre* propre toise, c'est simplement un sens moral — n'importe qui peut y prétendre — qu'à propos de l'Époux et de l'Épouse, du Christ et de l'âme chrétienne, et selon nos pauvres moyens, nous exposons en peu de mots *. L'unique récompense de notre labeur, nous la voulons semblable à son objet, et c'est précisément : l'amour 2.

6. Ce livre du roi Salomon s'inti-tule «Cantique des cantiques». En voici la raison. Par la noblesse des sentiments, par l'excellence du sujet, il l'emporte, scmble-t-il, sur tous les anciens cantiques des patriarches et des prophètes 3 : il traite de l'Époux et de l'Épouso, du Christ et de l'âme raisonnable. D'autre part, c'est par un concert d'aspirations pieuses que le module en jubilant le peuple bienheureux des âmes saintes, expert en hymnes joyeuses, lorsqu'il marche à la clarté du visage de Dieu ·, plutôt

rappelle le neéismrfipsi» *nasmeUpeoe melienles* ‹le la prière en

'I TcrOnioÈxE, In *Canl., pral.; PC* 13, 77 B : *Omnibus canticle merito praefertur: viddur enim caelera canlica quae lea el prophetae cecinerunt, paroutae adhuc epanrae* I-..) *decantata; hoc vero coalitum*

Agit enim do amore Dei, vel quo Deus amatur, vel quo ipse Deus Amor dicitur ; qui utrum *amor* dicatur, an *caritas,* an *diteclio,* non refert, nisi quod in *amoris* nomine, tener quidam · amantis indicari videtur affectus, tendentis vel ambientis ; in nomine vero *caritatis,* spiritualis quaedam affectio, vel gaudium fruentis ; in *dilectione* autem, rei delectantis appetitus naturalis ; quae tamen omnia, in amore Sponsi et Sponsae, unus atque idem Spiritus opera-

ut si bene et suo ordine processerint earum profectus, omnes transeant, et terminentur in ejus effectus. Caetera quidem evacuantur, caritas numquam excidit.

7. Vel Canticum canticorum dicitur, quia quatuor in se videtur cantica continere. Quatuor siquidem divisionibus distinguitur, quae singulae suo accubitu, id est Sponsi ac

ob reverentiam sacramenti magni in Christo el Ecclesia, placuit Spiritui sancto honestiore nomine honorare ; et

décrire eut Inexprimable. Mule ce qu'elle dit clairement, c'est que l'omour divin n'est pas quelque chose de Dieu, c'est Dieu lui-méme ›,

p. 270),

2. Dans la *lettre aux Frires du Mont-Dieu,* § 235 el 257 ; I.

par laquelle la volonté bonos rejoint sa source et s'y replonge, donne

au but */adhaesio sive eonjurutio);* la charité, c'est la jouissance, que couronne l'union *tfruillo el unitas spiritus).* Ici, l'accent est mis moins sur la gradation dos termes, sur les dltlérences spécillquos

l'unisson des voix sur des mélodies

Dieu : amour dont Dieu est l'objet, amour dont Dieu lui-même prend le nom *. Que l'un et l'autre on les appelle

amour paraît indiquer une tendre inclination liée aux eflorls, aux recherches de l'amant; *charilt,* une affection

naturel do l'objet délectable a. Et tout cola, dans l'amour

l'amour de l'Époux el de l'Épouse, que si leur progression

7. Ce chant enfin, on l'appelle Cantique des cantiques

u mot *concubitus* (coucher avec), il préféra

accubitum potius appellare quam *concubitum,* dicente Sponsa : · Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. » Unusquisque vero « accubitus » praemis-

nuptiale, quo Sponsus ct Sponsa quasi deducuntur ad thalamum, cl in hoc concluditur, ut Sponsae in amplexu Sponsi quiescenti, agente ipso Sponso, pax ordinetur, et quietis securitas, adjurante eo ac dicente : « Adjuro vos, filiae Jerusalem, ut non suscitetis, neque evigilare faciatis amicam, donec ipsa velit. * Quartus tamen, qui ct ultimus, altiorc mysterio aliter videtur concludi ; quia cum alii de conjunctione Sponsi ct Sponsae, quasi festivum videantur gaudium praecinere, illo sic terminatur, ut magnopere fuga Sponso indicatur a Sponsa, praedicante ac dicente : · Fuge, dilecta mi ; et assimilare capreae, hinnuloque cervorum. » Quod qualo sit, si Sponsus ipse dignabitur revelare, suo oco dicetur.

8. Scribitur autem Canticum hoc in modum dramatis · et stylo comico, tanquam per personas et actus recitandum ; ut sicut in comoediis recitandis personae diversae, et diversi actus, sic et in hoc Cantico concurrere sibi videantur personae ct affectus, ad peragendum susceptum negotium amoris, et mysticum contractum divinae et humanae conjunctionis. Personae vero quatuor sunt : Sponsus, et sodales ejus ; Sponsa, et adolescentularum chorus. Sodales Sponsi angeli sunt, bonis nostris congaudentes, ct congruis

s. dramatis S·: drngmalls S.

---

commentaire au-doIS do 3, 3.

le mot *accubitui* (coucher auprès) et fit dire à l'Épouse : •Tandis que le Roi reposait à côté de moi, mon nard exhala

de ces « côte-à-côte » ; chant de noces, dont les accents, pour ainsi dire, escortent l'Époux et l'Épouse jusqu'à la chambre nuptiale. En conclusion, pour favoriser le sommeil de l'Épouse endormie aux bras de l'Époux, œuvre de l'Époux lui-même, la paix ct la sécurité harmonisent leurs influences, grâce à l'adjuration qu'il adresse : « Je vous en conjure, dit-il, filles do Jérusalem, n'éveillez pas, no faites pas lever la bien-aiméc qu'elle ne le veuille ·. » Toutefois, le quatrième et dernier · côte-à-côte » parait finir autrement, sur un plus profond mystère. Les trois premiers, en l'honneur des embrassements de l'Époux ct do l'Épouse, entonnent, semble-t-il, un joyeux chant de fête. Le quatrième s'achève sur ce cri de l'Épouse, enjoignant avec force à l'Époux de s'enfuir : · Fuis, dit-elle, mon Bien-aimé ; rends-toi semblable à la gazelle et au faon des biches ·. · Paroles dont nous dirons le sens en son lieu, si l'Époux daigne lui-même nous le découvrir·.

Genre littéraire

8. Ce cantique est écrit à la façon d'un drame, en style scenique, comme si sa récitation comportait mimiques et personnages. Personnages et sentiments, comme au théâtre gestes et acteurs, y concertent, croirait-on, leur variété, pour mener au dénouement l'amoureuse intrigue, le mystique échange do l'union divine et humaine ·. Quatre personnages s'y rencontrent : l'Époux et le groupe de ses compagnons, l'Épouse et le chœur des jeunes filles. Les compagnons de l'Époux sont les anges ; ils mêlent leur allégresse *b* notre bonheur

5. CT. Oaiotaa, *In Cent.. Pool.,* S3 AB : *Hoc carmen nuptiale agi tabula cold, ubi dloeraae ptraonae inlrodueunlur, rf allia acudenllbue. allia ellam diaeodanlibua,* a *dimraia el ad dloerne* talus *narrallonla explelur.*

in hoc ministeriis deservire amantes. Porro adolescentulae sunt tenerae ac novellae animae, quae in disciplinam ac

tatis obsequiis, et imitationis studio, Sponsae, id est perfectioribus, [112v] gaudent adhaerere. Sic tamen amantibus tota amoris actio relinquitur ; ut silentibus coamantibus, et stantibus, et audientibus, et gaudio gaudentibus ad vocem Sponsi et Sponsae, in toto hoc cantico, vix audiatur vox, vel locutio interseratur, nisi Sponsi ac Sponsae.

9. Propositi vero dramatis · historialis, fabulae seu parabolae, hoc potest esse argumentum. Rex Salomon filiam Pharaonis Aegyptii duxit uxorem. Cui primo sponsalis et* amoris et osculi aliquantam gratiam induisit ; deinde vero, post ostensas ei ex parte divitias et partem gloriae suae, et a mutua conjunctione et ab osculi gratia eam amovit, donec aegyplia nigredine deposita, barbarae nationis exuta consuetudine, digna fieret, quae ad thalamum regium admitteretur.

10. Sensus autem spiritualis hic est. Conversa ad Deum anima, et Verbo Dei maritanda, primo praevenientis

a. dramatis S".' dragmatls S ‖ b. et add. *. 1. S·.

1. Tout ce que Guillaume écrit Ici a propos des rClea et des personnages est nettement Inspire d'Orlgéne, et. *In Canl., Prol.,* C3 A, et surtout, *llomllla* I *in Canl., PG* 13, 38 B, où les compagnons de l'Époux sont assimilés aux anges, et les Jeunes Olles aux Âmes moins

4. Un des sens spirituels : le sens «moral,, le troisième sens et. *In Canl.,* I, 3 ; I. *c.,* 85 B : *Tertio vero expositiones loto introducamus*

et se plaisent, en cette occurrence, à sc conduire en serviteurs modèles. Les jeunes filles représentent les âmes tendres et neuves encore. Enrôlées sous la discipline et dans la pratique de l'amour spirituel, avec allégresse, par obéissante humilité, par imitation attentive, elles s'attachent à Γ Épouse, c'est-à-dire aux âmes plus parfaites *. L'action amoureuse, néanmoins, tout entière est laissée aux amants. Que se taisent, s'arrêtent, écoutent, exultent à la voix de l'Époux et de l'épouse les associés de leur amour, à peine, au long de ce cantique, entend-on mot ou phrase, de-ci de-là glissé, qui ne vienne de l'Époux ou de Γ Épouse.

ci interprétation

9. Drame historique, fable ou parabole, voici maintenant l'expose possible du sujet. Le roi Salomon a épousé la fille de Pharaon '. Il lui offre d'abord l'inestimable faveur de l'amour et du baiser des fiançailles. Il lui montre ensuite quelques-unes de ses richesses et une partie de sa

baiser, jusqu'au jour où, débarrassée de sa noirceur d'Égyptienne, dégagée des mœurs d'une nation barbare, elle sera devenue digne de partager la couche royale ·.

10. Et voici le sens spirituel *. L'âme s'est tournée vers Dieu. Elle doit épouser le Verbe de Dieu. On lui apprend

animam cujus omne siudium lit canjuji a sociari Verbo Del (Verbo Del maritanda, dll Guillaume) *et intra mysteria sapientiae ejiu ac setenliae oslul sponsi eoeteelie tbalamos intrare (et. permittitur guitare quoniam suavis esi Dominus;* c'est, pour Guillaume, le sommet de la science el de la sagesse), *cuique animae praesentia etiam ipsius munera data sunt, dolis scilicet nomine (praevenientes gratiae divitias intelligere perdocetur,* dit Guillaume, et plus loin, § 20 et 35, il nomme les ‹ arrhes · de l'Esprit, ou la dot dont l'âme est pourvue, en vue

surtout verbale, car ü y a chez le Docteur d'Alexandrie une nuance intellectualiste étrangère A Guillaume.

gratiae divitias inlclligere perdocetur, et permittitur gustare quoniam suavis est Dominus ; postmodum vero in domum conscientiae suae remittitur, erudienda, castificanda, in oboedientia cantatis, et perfecte mundanda a vitiis, et perornanda virtutibus, ut ad spiritualem gratiam pietatis admitti, et affectum virtutum, qui Sponsi thalamus est, digna habeatur.

11. Haec in principio praemitti oportuit, ut deinceps itinere expedito, curramus in odorem Sponsi, praefixa tamen conditione, ut si alicubi interdum pulchritudo viae paulo curiosiores nos habuerit inspectores, non offendat conviantem.

12. Sed et priusquam propositum aggrediamur [113r] iter, cum omnes Cantici hujus partes, nonnisi diversi sint status orantium, vel formae, vel causae, vei materiae orationum, do variis orationum modis aliqua disserenda esse videntur ; ut studiosus ac pius lector, Cantici ipsius lectionem percurrens, semper recurrat ad semetipsum, et cum invenerit eos in Cantico sancto, recognoscat eos in corde suo.

13. Tres ergo status esse orantium, vel orationum, manifestum est : animalem, rationalem, spiritualem. Unusquisque secundum modum suum, format sibi, vel proponit Dominum Deum suum, quia qualis est ipse

2. Cf. *Cani.* I, 3.
3. Le lecteur éventuel.

nous, no taisait pas partie do sa première redaction. C'est l'ébauche

d'abord à reconnaître la richesse de la grâce prévenante, et on lui laisse goûter combien le Seigneur est doux [2]. Mais ensuite, on la renvoie dans la maison de sa conscience pour s'instruire, se purifier, sous le joug do lu charité, se laver à fond do ses vices, se parer de toutes les vertus. Alors on la jugera digno d'accéder à la grâce spirituelle de la dévotion, à l'amour des vertus, lit de l'Époux.

11. Il fallait d'abord ces préliminaires. Désormais, route déblayée, nous courrons à la trace odorante de l'Époux a, à cette condition pourtant, bien précisée, que si, de temps à autre, ici ou là, la beauté du chemin nous trouve observateur un pou trop curieux, le compagnon de voyage [3] ne se chagrine point.

Dlvlslon du Cantique, 01 sujets d'oraison

12. Un mot encore avant d'enüiner l'itinéraire projeté *. Les divisions de ce cantique correspondent toutes, en réalité, aux divers états des âmes adonnées à la prière, ainsi qu'aux formes, aux motifs, aux sujets d'oraison. De ce chef, quelques notions paraissent utiles sur les catégories de prières. Les rencontrant au fil de la lecture, l'attentif et pieux lecteur, en d'incessants retours sur lui-même, les reconnaîtra dans son cœur.

13. De toute évidence, prières et « priants » se classent d'après trois états d'âme : l'animal, le *rationnel,* le *spirituel.* Chacun se construit et se représente à sa propre mesure le Seigneur son Dieu. Tel est celui qui prie, tel lui apparaît

d'un traite sur les « trois états de la vio religieuse, l'état animal, l'état rationnel, l'état spirituel » que l'on trouve, sous sa forme définitive, Inséré dans la *Lettre aux Frira du Mont-Dieu.* Voir 14-dessus nos remarques dans l'édition de celte *Lettre* et dans notre étude : « Los divers étals du texte de la Lettre aux Frères du Mont-Dieu », dans *Scriptorium,* 11 (1957), p. 63-86.

qui orat, talis ei apparet Deus quem orat. Etenim, qui. fideliter orat, sicut solidum quid, dignumque Deo, afferre semper nititur in oratione quod offerat, sic anxium habet cor, ac suspectum, donec aliquatenus videat coram a

14. Homo vero animalis orans Deum, sed nesciens: orare quemadmodum oportet, petens aliquid a Deo, praeter ipsum, vel ad ipsum, et* ut mullum « proficiat in ordine suo, et prudentior inveniatur in generatione sua, non ut4 munda sil · conscientia a malis operibus, et corde a pravis cogitationibus, talem se Deo offert qualia est, aliud quid scilicet praeter ipsum desiderantem, ac petentem ; nec alterius formae requirit Deum quam cujus ipse est, id est praeter semelipsum, alia quae petitur praestantem. Quod et si aliquando intendere videtur in eum quem orat, sufficit ei, quasi clausis oculis cordis proponere sibi, vel cogitare, incogitabilem, invisibilem, incomprehensibilem ; nec cogitare, nec suspicere sufficit [113vj Deum, in eo quod est, sed in eo solo quod potens est postulata praestare. Homo hic aliquando orat spiritu, non mente ; et spiritus ejus, id est voluntas, orat ; mens autem'

Deum intenditur, cum intenditur, etiam cum aliud quid quam quod ipse est, sed ' rationabiliter, postulatur. Homo hic in oratione sua verba multiplicans, aliquando etiam «

a. coram S*r coram illo S | b. cl *odd. S** | c. mullum *add. 1.1. S·* | d. non ut *add.* «. l. S' | e. ail *add. l.l.S'lt.ud add. a. t. S'* | g. cllam

---

Dieu, I *Cor.,* 2, 14. C'est IS une dee conséquences du péché originel. Créé à l'image de Dieu, apparenté au divin, l'bomme n'est plus en

puissances Intérieures, U est lout enUer prisonnier du sensible et du terrestre. Pour plus do détails, voir *Le.lre d'or,* § 4S-43 ; *l. c..* p. 03-55..

le Dieu qu'il prie. Voyez l'homme qui prie avec foi. D'un côte, il s'efforce toujours d'apporter à Dieu dans l'oraison quelque sentiment de bon aloi, digne de lui être offert ; de l'autre, il garde un cœur anxieux et défiant jusqu'à ce qu'il se forge une vue quelconque du personnage devant lequel il dépose son offrande et auquel il la confie.

14. Or l'homme animal prie Dieu, de Phomm^anlmal mais ▪' ne sait Pas Prier comme U faut *. Hormis Dieu lui-même et ce qui conduit à Dieu, il demande n'importe quoi : une grande prospérité en rapport avec son rang, un haut degré de

conscience vierge de tout mal, un cœur purifié des mauvaises pensées. Ainsi s'offre-tril à Dieu, tel qu'il est ; et comment? En individu qui désire et demande tout, sauf

propre image ; un Dieu qui, excepté lui-même, accorde tout ce qu'on lui demande. Si cet homme semble parfois fixer son attention sur l'Ètre qu'il prie, il lui suffit de se le figurer, aux yeux du cœur ·, pour ainsi parler, de le concevoir impensable, invisible, incompréhensible. Ce qui contente sa pensée, sa contemplation de Dieu, ce n'est pas la nature de Dieu, mais seulement son pouvoir d'exaucer les demandes. Cet homme, de temps à autre, élabore une prière de cœur, non une prière d'intelligence '. C'est son cœur, c'esl-i-dire sa volonté, qui prie ; son intelligence n'en retire aucun fruit. Et pourtant, quand on se tourne vers Dieu, jamais on ne le fait sans profit pour l'intelligence, lui demanderait-on autre chose que lui-même, mais raisonnablement. Notre homme, lui, accumule les paroles

2. Oculi *cardia,* expression chère à Guillaume, reprise d'Epftés., 1,18. Les yeux «lu cœur, dont parle saint Paul, sont précisément destinés a nous taire voir, non pas Dieu, mais les biens, les trésors

l *I.* Ct. I Cor., 14, 15. CL *in/ra,* p. 130, n. 1.

sine sensu, cogitationes sine intellectu, sensum vet affectum ad Deum non requirit; quem, etiamsi quasi ultro ei ingeritur, in aliud convertit, et ideo sicut carnali olim Israel semper ei Deus in caligine est quem orat.

15. Hunc autem orationis modum, canticum amori) non recipit, in quo nonnisi unum · petit, unum orat, quae unum desiderat, unum amat. Est etiam animalis quaedam sanctorumb oratio, quae etsi aliquando est etiam in beneplacitis hominum operantium iniquitatem, sicut pro temporali pace, pro fertilitate terrae, pro sanitate corporum] non tamen in hoc communicant » cum electis eorum, quia, etsi petuntll aliud, non tamen propter aliud, vel ad aliud quam ad unum ; petunt ° autem pie, sancte, committentesr totum ac dimittentes ▪ voluntati ejus quem orant ·,

suae oculis Dominum Salvatorem, secundum formam humanam, ct sicut homo ad hominem humanam quamdam, et quasi corpoream induit orationis affectionem, constituens sibi eum quem orat, seipsum qui orat,, rem quasi in medio, pro qua orat, el secundum formam constitu-! tionis suae, format etiam modum [114rj orationis suae. Modus tamen hic orandi, plus solet esse simplicitatis; religiosae, non percipientis adhuc quae Dei sunt, quam vel

coram Jesu, pio judice, fideliter hoc quod habet exponit, et ad pedes ejus se componit, lacrimis pedes ejus lavans, et

S'; -cal S‖d. petunt S·.· -Ul S‖ o. petunt S·: -Ut SJ *t.* committentes S1: -tens 5‖ g. Uhnlltantee S·; -tene S ‖ h. orent *S1:* orat S‖

souvent vides de sens, les pensées sans intelligence ; sa prière ne cherche ni sentiment, ni mouvement vers Dieu. S'imposent-ils quasi spontanément â lui, il les dénature ; comme autrefois pour l'Israël charnel, le Dieu qu'il prie se tient pour lui dans une nuée ·.

15. Pour des prières de ce genre, point de place au cantique de l'amour, où elle se borne à une seule prière, à une seule demande, celle qu'agite un désir unique, un unique amour. Sans doute voit-on jusque chez les saints une sorte de prière n animale s, tournée parfois vers ce qui a la faveur des hommes qui commettent l'iniquité : paix temporelle, fertilité de la terre, santé du corps. Ce n'est pourtant pas pour cela qu'ils partagent les préférences des méchants : ils sollicitent bien une faveur autre que Dieu ; leur prière cependant ne connaît, en dernier ressort, ni d'autre raison, ni d'autre fin que cet unique objet. Pieusement, religieusement, ils présentent leur requête, confiant sans réserve, abandonnant à la volonté de celui qu'ils prient, l'acceptation ou le rejet de leur demande.

16. De temps en temps, le fidèle ainsi disposé va même jusqu'à évoquer aux yeux de son âme le divin Sauveur en sa forme humaine. Comme il ferait d'homme à homme, il enveloppe sa prière d'affection humaine, quasi charnelle. Il se représente celui qu'il prie, lui-même qui prie, et entre eux l'objet de sa demande. Aux lignes de ce tableau, il conforme le genre de sa prière. Ordinairement cette façon de prier relève plutôt d'une religion encore simple, encore fermée aux choses de Dieu : ce n'est pas forcément le signe d'une paresseuse « animalité », ou d'une prudence toute humaine. Devant Jésus, le doux juge, l'âme simple étale avec confiance les sentiments qu'elle éprouve. Elle se couche à ses pieds, les baignant de ses larmes, les oignant,

tamen plus ipsa sibi imaginans corporaliter, ex dulcedine ipsius animalis imaginationis saepe illuminari meretur, et incalescere in affectum spiritualis orationis, vel contemplationis, modo quodam sibimet incognito, de imagina-

menta pietatis ; plus hoc agente in corde simplici praestantis gratia, quam studio precantis. Diligit enim multum, et ideo praestatur, vel dimittitur ei multum : et in eis etiaml quae foris sunt, saepe meretur impetrare multum.

17. Nempe pium est etiam sic ad Deum accedere, el sicut dicit Job, «etiam sic visitans homo speciem suam in Deo, hoc est similitudinem suam cogitans, non peccat»!

multarum personis faciemm. Sed tamen usque hodie dicil Jésus discipulis suis : ‹ Expedit vobis ut ego vadam, hoc est subtraham aspectibus vestris humanitatis meae per-

quia quamdiu ab orante, in eo quem orat, corporeum quit cogitatur, pie quidem, sed non omnino spiritualiter oratur. • Deus enim spiritus est », et necesse est qui eum adorat)

2. */bld., 47.* ▮ , J

§ 171, *l. c., p.* 105 et dans les .'/«italiens, X, 236 Λ ; I. *c., p.* 186

• dévotion · ft l'humanité du Christ (ce qu'il appelle dans la *Lettre d'Or,* § 175, «la connaissance du Christ selon la chair ▮) n'est qu'uni

au sens spirituel, de l'onguent d'une tendre dévotion ›. Tout cela, elle se le figure d'une manière fort corporelle, ce qui souvent, à cause de la douceur même de cette imagination sensible, lui vaut des lumières et un désir chaleureux de la prière spirituelle et de la contemplation. Sans qu'elle sache comment, ces images corporelles lui font comprendre certains mystères de la piété. C'est l'œuvre, dans le cœur simple, bien plus de la grâce du Rémunérateur que de l'application à la prière. Il aime beaucoup : on lui donne et pardonne beaucoup ·. Même scs prières à motif extérieur

Job le déclare : « En regardant, dit-il, sa propre image en Dieu — c'est-à-dire en songeant à sa ressemblance avec Dieu (du fait de l'incarnation) — l'homme ne pèche pas *. ▮ Il faut adorer, il faut honorer Dieu, Seigneur de toutes les créatures, sous le masque d'une foule de visages. Pourtant, aujourd'hui encore, Jésus dit à ses disciples : « Il vous est bon que je m'en aille — que je soustraie à vos regards le masque de mon humanité — ; car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ·. » C'est vrai : tant que l'âme applique â celui qu'elle prie la moindre considération sensible, sa prière est pieuse, assurément, mais pas tout à fait spirituelle. Or « Dieu est Esprit », et celui qui l'adore doit l'adorer en esprit et en vérité 6.

p. 186-187). Un Jour vient où toute cotte · imagerie », comme dit

que l'homme animal aux durèrent* « vlengu » du Christ selon la choir, pour s'attacher davantage, on lui, Λ la Personne du Verbo incarné. 1.'Influence d'Origéne, en tout cola, est «vidante. Comme

explications dans J.-M. Décuanbt, «La Christologie de saint

S- IWd. 4, 24.

18. ;I14v] Modus autem hic orandi, formari solet ex forma fidei, vel symbolo, cum de Christianae fidei pietate, quod fideliter creditur, veraciter ac simpliciter amatur, et transit in affectum imaginatio corporearum in Domina Josu Christo dispensationum.

19. Ideo qui rationalis est, et ratione agitur, hoc ipsum ratione suggerente in laboribus laborans sibi agit satai gitquo, donec victor sui, haec omnia · supergrediatur, ctb in ea quae spiritus sunt, evadat ; voluntas bona Iran-, seal in mentem bonam ; desiderium tendentis, in intellec-i

Spiritu sancto infirmitatem hominis, imagini Dei sua inoi- pit species renovari, superveniens gratia rationem, men- tem, vitam, mores, ipsum etiam corporis temperamentum, efficit et conformat in unum affectum pietatis, in unam' effigiem charitatis, in unam faciem Deum exquirentis ; cum allectat homo cognoscere Deum, in quantum fas est, et cognosci ab eo, revelari sibi faciem ejus gratiae, ipsum vero conscientiae suae, ut cognoscens eum, et cognitus ab eo, oret eum et adoret, sicut oportet, in spiritu et veritate.

20. Et ipse est Sponsus, et ipsa est Sponsa, et ipsum est ! mutuum eorum colloquium. Cum enim juxta promissum Domini ad diligentem se, venire incipit, et mansionem

quoniam non potest homo faciem ejus videre et vivere, hoc est plenam ejus cognitionem in hac vita apprehendere,

a. haec omnia S·.- omnia haec S ‖ b. el a<U. a. t. S·.

1. Cl. *Hom.* 8, 28.
2. *Jn* 14,23.
3. Cf. *Ex.* 33, 20.

18. Celle première sorte de prière s'inspire habituellement de la formule de foi, du symbole. A cause de la pieuse douceur de la foi chrétienne, ce que fidèlement l'on croit, en toute vérité et simplicité on l'aime, et la représentation des effets corporels de l'économie divine dans le Seigneur Jésus Christ, objets de foi, se transforme en amour.

19. C'est pourquoi l'homme ration-
do l'homme ballonnai ncl· Φ“ 1110111 la rai«on· 80n ιη»P·-
ratrice en ce point précis, au prix de laborieux efforts soutenus dans son propre intérêt, travaille et s'évertue jusqu'à ce que, triomphant de lui-même, il dépasse toute cette imagerie (propre au premier genre do prière) ct s'élance dans le domaine des choses de l'esprit ; jusqu'à ce que la volonté bonne se change en âme bonne, et le désir du soupirant en intelligence de voyant et en amour d'amant rassasié. L'Esprit-Saint vient en aide à l'infirmité de l'homme ‘. L'aspect do ce dernier commence dès lors à se renouveler à l'image de Dieu. La grâce survient. Elle agit sur la raison, l'âme, la vie, les mœurs, le tempérament physique même ; elle les modèle sur un unique sentiment de pieuse tendresse, sur une figure unique de charité, sur une silhouette unique de chercheur de Dieu. L'homme, en même temps, aspire à connaître Dieu dans toute la mesure permise, à être aussi connu de lui. fl ambitionne pour soi la révélation des traits do la beauté divine, la révélation de Dieu lui-même pour sa conscience, afin que, lo connaissant et étant connu de lui, il puisse le prier, l'adorer comme il convient : en esprit et en vérité.

20. Le voilà, l'Époux, la voilà, l'Épouse, lo voilà le sujet de leur entretien ! Lorsque, en effet, selon la promesse du Seigneur ·, la Divinité condescendante prend l'initiative de venir en celui qui l'aime et d'y établir sa demeure, elle se fait connaître do lui, au moins jusqu'à un certain point. Orl'hommo no peut voir la face de Dieu et vivre · ; c'est-à-dire étreindre, en cotte vie, une pleine connaissance de

collocat in sensu amantis, ct commendat [II5rj aliquam cognitionis suae effigiem, non praesumpti phantasmatis, sed piae cujusdam allectionis ; quam vivens adhuc in came, capere possit homo vel sustinere. Ipsae sunt primi-tiac Spiritus, arrha, sive dos, sponsalis thalami ; tanto dignior ct largior, quanto thalamo Sponsi fit Sponsa aptior,

21, Hanc vir desideriorum acceptam a Deo commendat, non tam arbitrio suo in memoria quam gratiae Dei in conscientia sua ; undo rediturus ad orationem eam repetat, et auctori suo rem suam, et gratiae suae pignus ingerens, fiducialius coram eo appareat. Quae quo saepius redditur principio · suo, el devotius ac fidelius reconsignatur ; eo dignior Deo Iit, et efficacior ac dulcior possessori suo. Nam et vulgaris solet esse ista rerum quarumlibet cognitio imaginem cognitae rei, menti, seu memoriae impressam habere ; et tanto habere rem cognitam notiorem, quanto penes se imaginem ejus habet expressiorem. Quod cum de Deo fit in homine, licet menti utcumque cognitae divinitatis magna quaedam nonnumquam informetur similitudo, hoc in ea absque omni phantastica imaginatione, agente puritate simplicis affectus et illuminati sensu amoris ; quod circa communem rerum cognitionem agere videtur imaginatio earum in memoria cognoscentis ; magnam

sont la Ini et les prophètes, pur qui l'Église a effectivement connu son Dieu. Pour Guillaume, c'est l'Image divine Imprimée dans la

2. Vulparu *cognitio*. Cotto expression désigné la connaissance

par Guillaume dans le *Miroir,* 391 A · 392 D ; I. e., p. 155-1S0 ; dans

Dieu. Cette divine condescendance dépose alors dans le cœur de l'amant et lui donne en garde une certaine effigie de la connaissance de Dieu. Problématique phantasme? Non pas, mais impression pieuse et tendre. Vivant encore dans la chair, l'homme pourra la saisir et en supporter la vue. Ce sont, *à* la lettre, les prémices do l'Esprit, arrhes et dot en vue des épousailles *, d'autant plus honorables, d'autant plus abondantes, que l'épouse est mieux préparée et plus proche de la chambre do l'Époux.

21. Cotto effigie reçue de Dieu, l'homme do désirs la confle moins à son bon plaisir, dans sa mémoire, qu'à la grâce divine, dans sa conscience. Au moment do revenir à la prière, il l'en tirera. Offrant ensemble à son Créateur

lui avec une confiance accrue. Plus souvent l'on retourne l'image à sa source, plus, avec dévotion et fidélité, l'on en repasse les traits, plus elle devient digne de Dieu, ct efficace, et douce à son possesseur. C'est U, d'ailleurs, quelqu'en soit l'objet, le mécanisme habituel de toute connaissance commune · : impression dans l'esprit ou la mémoire d'une image de l'objet connu ; notion d'autant plus nette de l'objet connu que l'image en est plus profondément gravée ·. Quand il s'agit de la connaissance de Dieu par l'homme, l'âine peut bien se voir imprimer parfois une grande ressemblance avec la Divinité, connue de façon ou d'autre ·. Aucune représentation imaginative n'intervient pourtant. La pureté de la simple tendance vers Dieu et du sens illuminé do l'arnour accomplit le travail que, pour la connaissance commune des objets, leur représentation

lu *MUllalioiu*, 213 B ; I. *c.,* p. 115, et dans ΓΒχροΜ aur *h Canllfiu*

tamen in hoc facit dissimilitudinem naturae illius celsitudo, quia III similitudo illa tanto inferior, quanto in< inferiore natura ; tanto dissimilior, quanto in dissimiliori (115vJ materia. Creatoris scilicet in creatura, Dei in anima Sed rursum, divinae gratia illa cognitionis, quae sicut dictum est non lit nisi in sensu, vel intellectu illuminati amoris, super omnes cogitationes rerum ditat de se, et beatificat cognitorem suum, condescendens ei, ac sublevans eum ad se ; tantoque dulcius ei celsitudinis suae

affectiones ct experientias divinae cujusdam suavitatis et. bonitatis, quanto beatus pauper spiritu, et humilis, ct quietus, et tremens sermones Domini, et simplex animus,· cum quo solet esse sermocinatio Spiritus sancti, ante cognitionis, vel intellectus ipsius reverentiam, paupertatis,' et humilitatis, et simplicitatis suae verius et devotius recognoverit infirmitates ; et sensus ad hoc attulerit, tanto subtiliores, quanto simpliciores ; non tam in litteratura,· quam in potentiis Domini, et in justitia ejus solius.

22. Hic est calculus candidus do Apocalypsi, habens nomen in se scriptum, quod nemo scit nisi qui accipit. Hacc est suavitas, de qua scriptum est in laude Sapientiae,

ergo orator iste rationalis, vel spiritualis — quamdiu quif

semble effectuer dans la mémoire*. Cependant, entre

différence, en raison de la sublimité de la nature divine. Infirme est la nature humaine, infirme en el'e, ù proportion, la ressemblance divine. Dissemblable la matière, dissemblable, à l'avenant, la ressemblance. Et quelle ressemblance? Celle du Créateur, imprimée dans la créature ; celle de Dieu dans l'âme. Toutefois, exclusivement déposée comme on l'a dit, dans le sens ou entendement de l'amour illuminé, cette grâce do la connaissance divine, par dessus toute connaissance des Aires créés, enrichit de soi et béatifie son possesseur Elle descend ή son niveau ct lo soulève jusqu'à elle. Pour lui, elle convertit la majesté de sa haute origine en amoureuses impressions et expériences d'une certaine suavité et bonté divines. Elle y met d'autant plus

blant de respect ù la parole du Seigneur, âme simple, interlocuteur accoutumé de l'Esprit-Saint, avant d'accéder à cette connaissance et è cette intelligence, aura plus sincèrement et plus dévotement reconnu les faiblesses do sa pauvreté, de sa politesse, de sa rusticité, et qu'il y aura apporté des facultés d'autant plus affinées que plus simples, s'appuyant moins sur la science des livres que sur la puissance du Seigneur et sur sa justice à lui seul.

22. Le voilé le caillou blanc de l'Apocalypse, qui porto un nom inconnu de tous, sauf de celui qui le reçoit ·. La voilà la douceur dont, à la louange de la Sagesse, il est écrit : « On ne la rencontre pas au pays des bons vivants ·. ▮ Rationnel ou spirituel — rationnel tant que la raison

ratione agente nititur ad hoc, rationalis est; postquam vero fuerit adeptus, in quantum fuerit adeptus, jam spiJ ritualis est* — habet, inquam, similitudinem ct imaginem: Dei in mento sua, ex *gratia creante,* tanto smuhorcm et cognitioni Dei propinquiorem, quanto [llfir] aeternoruni capaciorem; tantoque capaciorem aeternorum, quanto a transitoriis mundi hujus mundiorem, *ex gratia illuminante:* Quamdiu enim non videtur Deus nisi per speculum ct in aenigmate, tamdiu ad contemplandum Deum nonnisi in imagine pertransit homo. Sive illud speculum sit, sive aenigma, id est manifestior, vel obscurior imago, omnino! quamdiu hic vivitur, illuc non nisi in imagine pertransit homo. Quanto tamen mens in seipsa imaginis Dei fidelius, obtinuerit dignitatem et veritatem, tanto fidelioribus et veritati propinquioribus imaginibus nititur ad Deum; non phantastica, non superstitiosa praesumptione lingens in Deo, vel de Deo, in seipsa quod non est; sed qua potest, qua ei datur, ea affectionis forma accedens ad eum qui est.

23. Visionis enim, vel cognitionis Dei perfectionem promittere, vel sperare, in hac vita, vanissimae praesumptionis est. Hujusmodi hominem Deum orare sicut Deum monet ratio, docet profectus, format affectus; qui se conformans Deo, non Deum sibi, nihil petit ab eo nisi ipsum, et ad ipsum; nullo frui adquiescens nisi ipso vel in ipso; nullo saltem uti nisi ad ipsum. Hic, ut dictum est, quamdiu purgatur, rationalis est; purgatus autem jam spiritualis est. Sed sicut expedit rationalem statum semper in spiritualem proficere, sic necesse est spiritualem non-

guide ses eflorts vers le but; spirituel dés qu'il l'atteint— il possède, ce dévôt, il possède, dis-je, en son âme, du fait de la *grâce créatrice,* une similitude et une image de Dieu. Leur ressemblance, leur analogie avec la connaissance de Dieu se proportionnent à leur capacité des choses éternelles; leur capacité des choses éternelles, à leur dégagement, sous l'action de la *grâce illuminante,* des attraits éphémères de ce monde. Aussi longtemps en effet que Dieu se montre seulement en énigme et dans un miroir, l'homme n'arrive à le contempler qu'au moyen de l'image *. Miroir ou énigme, image plus claire ou image plus obscure, toute la durée de sa vie ici-bas, l'homme n'altcint ce but que par l'image. L'âme toutefois monte vers Dieu à l'aide d'images d'autant plus fidèles et proches de la vérité, qu'elle aura plus fidèlement maintenu en elle la dignité et la vérité de l'image de Dieu. Elle se gardera d'imaginer en Dieu et à

somption, ce qui ne se trouve pas en elle-même. Mais utilisant cette impression formée en elle, qui lui en donne pouvoir et licence, elle s'approchera de Celui qui est·.

23. Quant à la vision ou connaissance parfaite de Dieu, la promettre ou l'espérer en cette vie, c'est comble de présomption vaine *. En cet état, l'homme prie Dieu comme Dieu : la raison l'y engage, le progrès spirituel l'en instruit, l'amoureux désir l'y forme. Il ne se conforme pas Dieu, mais il se conforme à Dieu. Il ne lui demande rien, sinon lui et le moyen de l'atteindre. Il consent à ne jouir

n'est pour aller à lui. Cet homme, on l'a déjà dit, tant qu'il travaille à sa purification, est rationnel ; purifié, le voilà spirituel. Mais comme il convient à l'état rationnel de toujours progresser vers le spirituel, ainsi, de toute nécessité,

numquam in rationalem redire. Semper quidem spiritualem spiritualiter agi, non hujus vitae est ; semper tamen debet esse homo Dei, vel rationalis in appetitu, vel spin-

ae certamine obluctando, [llCv] omnem incursantis imaginationis caliginem superare sibi videtur, et transcendere ; nonnumquam vero, sola operante gratia, pium bonae voluntatis conatum, nec imaginatio impedit, nec caligo involvit ; sed repente ubi non sperabat invenit se orantis

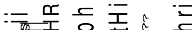
vant potius quam impediant. Non enim infirmioribus oculis, semper inutilis est, vel noxius omnis intercurrentium imaginationum usus ; quarum quasi corporali vehiculo, ipso usu videndi, et cogitandi corpora et corporalia,

ubi est veritas ; et licet in imagine, tamen per ipsum cogitatae imaginis pertransit homo in idipsum afficientis veritatis.

24. Ideo Spiritus sanctus, canticum amoris spiritualis · traditurus hominibus, totum spirituale vel divinum ejus interius negotium, exterius vestivit carnalis amoris imaginibus ; ut cum non nisi amor plene capiat quae sunt divina, adducendus et migraturus amor carnis in amorem

bile esset verum amorem cupidum veritatis diu haerere vel quiescere in imaginibus, citius pertransiret via sibi nota in id quod imaginaretur ; et quamvis spiritualis homo, tamen carnalis ᵇ amoris naturales suas pro participatione

a. spiritualis *add.* ». *1.* S' ‖ b. carnalis S*.- carnalis carnalis S.



l'état spirituel doit-il, de temps en temps, revenir au rationnel. Sans cesse agir selon l'esprit, le spirituel évidemment no le peut en cette vie. Toujours cependant l'homme de Dieu doit être ou rationnel en ses désirs, ou spirituel dans sa tendance à aimer. Il lui semble parfois, dans la prière, à force de peines et de combats, vaincre et dépasser toutes les ombres de l'imagination envahissante. Mais souvent c'est la seule opération de la grâce qui retient et l'imagination d'entraver, et les ténèbres d'étouffer le pieux effort de la bonne volonté. A l'improviste, inespérée, s'élève dans l'âme en prière l'attirance amoureuse, et si des imaginations surviennent, c'est profit et secours plutôt qu'obstacle. Car pour les yeux trop faibles, tout usage d'images interposées n'est pas forcément inutile ou nuisible. Elles sont un véhicule offert par le corps. Familiarisé avec la perception et la pensée des corps et de leurs propriétés, l'esprit adonné à la prière ou à la contemplation, se transporte par lui au séjour de la vérité ; par une image, soit, mais en méditant sur cette image-véhicule, l'homme passe au lieu où réside l'attirante vérité.

24. A cet effet, au moment de livrer aux hommes le Cantique de l'amour spirituel, l'Esprit-Saint en habilla l'intrigue, au-dedans toute spirituelle cl divine, d'images empruntées à l'amour charnel. Seul l'amour comprend à fond les choses divines. Charnel ', mais appelé à rejoindre le spirituel el à se voir transformé en lui, l'amour saisirait vite un objet de même nature que lui. Dans l'impossibilité pour l'amour vrai, avide de vérité, de s'attacher et de s'arrêter longtemps à des images, plus vite encore, par le chemin connu de lui, il atteindrait le but évoqué en imagination. Même devenu homme spirituel, les délices de l'amour charnel, que son union au corps lie à sa nature et

de Dieu est considéré comme le premier degré — le plus adopté à notre condition terrestre el chamelle — de l'amour do Dieu.

carnis delicias captivatas a sancto Spiritu, in obsequium spiritualis amoris amplecteretur. Unde hic quaedam quasi ex occulto aliquo inverecundius prosiliens, nec quae, nec unde sit, nec cui loquatur edicens : « Osculetur, inquit, me osculo oris sui. *

25. O Amor [117r] a quo omnis amor cognominatur, etiam carnalis ac degener, Amor sancte et sanctificans, casto et castificans, et vita vivificans, aperi nobis sanctum canticum tuum, revela osculi lui mysterium, venasque-' susurri » tui, quibus virtutem tuam, et suavitatis tuae delicias, incantas cordibus filiorum tuorum. Doce nos occultos nutus tuos, quibus te participibus tuis insinuas ; quos, ut tui mereantur esse capaces, primo emundas a i sordibus earum rorum, cum quarum concupiscentia, vel delectatione tu habitare non dignaris, nec debes ; cum tu desursum sis, et sursum trahas, illa vero omnia deorsum. Doce nos ingredi in locum illum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exultationis et confessionis soni epulantis ; in cum mentis statum, de quo processit hic sonus epulantis, vel potius post epulas vehementius esurientis : « Osculetur me osculo oris sui. »

fait siennes, une fois enchaînées par l'Esprit-Saint, il les agrégerait au service do l'amour spirituel.

Voilé pourquoi, bondissant, pour ainsi dire, hors d'une cachette, sans la moindre retenue, sans déclarer ni son

s'écrie dans le texte : · Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche l »

le dégénéré, tient son nom ; Amour saint et sanctifiant, pur et purifiant, vivifiante vie, ouvre-nous donc ton saint Cantique, dévoile le mystère do ton baiser, le sens profond de ton murmure léger ■, par lequel tu modules au cœur de tes enfants ta vertu et les délices de ta douceur. Apprends-nous les gestes secrets par lesquels lu t'insinues chez tes confidents ; eux que, d'abord, tu laves de la souillure de ces convoitises ou de ces plaisirs, en compagnie desquels toi, tu ne daignes ni ne dois habiter. Car toi, tu es d'en haut et tu tires en haut. Eux tous sont d'en bas. Apprends-nous comment pénétrer dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, parmi les chants d'allégresse et de louange sortis de la bouche du convivea ; dans cet étal d'éme d'où procède ce cri du convive, de celui qui plutôt se lève de table plus affamé encore : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ! »

1. Expression do S. Gatooiaa es Grand, *Moral, in Job,* IV, 39, 51 ; RL 75, 706 B-D.
2. D'après Fs. 41, 5-6.

26. Conjicere enim licet ex ordine gestorum sequentium, et forma verborum : sicut Aegyptia illa venit aliquando ad Salomonem, sic animam peccatricem conversam venisse ad Christum ; et in Sponsam solemniter exceptam, liberaliter dotatam, et in cellaria introductam, ubi regiae divitiae continebantur, ibique uberibus Sponsi lactatam, et perfusam odore unguentorum, revelatum ei nomen Sponsi, et mysterium nominis ; deinde Sponsum quasi amoris igne in corde Sponsae succenso, repente exisse, et abiisse ; et cum eo omnem gratiam et gloriam cellariorum ; et sicut dicitur do Judaeis, subtrahendo [I17v] ei praesentiam gratiae suae, vultusque laetitiam, abiisse, et abscondisse

27. Non autem praetereundum, regiarum divitiarum vel deliciarum regie nostri apothecas in cellariis contineri ; quarum usus solidus est et efficax, et vitalis · fruitio. Comeduntur, et vivificant ; bibuntur, et laetificant ; nutriunt, et confirmant ; intra utentis vel fruentis substantiam, omnia earum usus et fruitio est Non sunt sicut aurum et argentum, et res hujusmodi ; quarum hoc solum quod videntur, quod habentur, omnis usus est. Quaedam vero earum reponuntur in cellariis ; quarumdam nonnisi in cella vina-

PREMIER CHANT

PnÉLUDK OU ABGVMENT

26. On peut, d'après l'ordre des faits qui vont suivre et la forme des discours, supposer ceci : comme ('Égyptienne

au Christ. En épouse solennellement accueillie et dotée avec munificence, on l'introduisit dans les celliers, remplis des trésors royaux. Là, allaitée aux mamelles de l'Époux et inondée d'essences parfumées, on lui révéla le nom do l'Époux et le mystère do son nom. Puis, l'amour allumé comme une flamme au cœur de l'Épouse, l'Époux et avec lui tout le charme, toute la splendeur des celliers, sortit soudain et s'en alla. Dérobant à l'Épouse la présence de sa grâce et la joie de son visage, il s'en alla et se cacha d'elle, comme dit l'Évangile à propos de Notre-Seigneur et des Juifs ·.

27. Mais arrêtons-nous : les celliers renferment les réserves des richesses royales, des délices de notre Roi. L'usage en est sûr et efficace, la jouissance source de vie. On les mange et elles vivifient ; on les boit et elles réjouissent ; elles nourrissent et tortillent. Leur utilisation et leur jouissance se réalisent tout entières dans l'être intime de celui qui en use et qui en jouit. Elles ne ressemblent ni à l'or, ni à l'argent, ni à rien de pareil — biens dont la vue, dont la possession font, sans plus, tout l'usage. Une partie

ria locus est. Cellaria vero, et cella vinaria plurimo a se disparantur intervallo, non loci, sed meriti, et gratiae et dignitatis. Haec enim sunt, de quibus dicit propheta : « Divitiae salutis, sapientia et scientia. » In cellariis, scien--

nomine censentur ; quia sicut dicit alius propheta : « Pertranseunt tempora, et multiplex fit scientia. » Sapientiae enim, quae per cellam vinariam designatur, non nisi unum necessarium est. Scientia autem haec Christianae pietatis

Scripturarum, et circa fidem, moresque ac vitam, docta prudentia. Haec est in anima humana portio rationalis ·,

quamvis cella vinaria propria ejus habitatio sit.

28. Sicut enim impossibile est amare Deum, si non creditur ; sic omnino non potest non amari, [118r] si vers creditur, vel speratur, vel scitur. Cella vero vinaria sapientia est ; ipsa est et pietas, qua cultus Dei designatur ; ct

pie amando ; id est, cum spiritus hominis in ea, quae in spiritualibus excelsiora sunt, se erigit, ut aeternam Dei incommulabilitatcm, in quantum mutabili homini fas est, incommuiamuter sapiat, et incommutabiles ejus rationes,· ad dijudicanda mutabilia, apprehendat ; quae, quamvis supra hominem sint, tamen ab humanae rationis natura, non omnino eas esse alienas, ex hoc dinoscitur, quia non nisi de illis vera et justa nonnumquam discernunt et judi-

a. portio rationalis *S1:* rationalis portio S.

2. Don. 12,4.

la.cave au vin. Entre les celliers et la cave au vin s'étend, immense, un écart, non de terrain, mais de mérite, et de grâce el de dignité. Ce sont ces trésors royaux que visent les paroles du Prophète : « La sagesse ct la science, voilé les richesses du salut! ·. Les celliers représentent la science et ses développements. Un nom pluriel les désigne, car, dit un autre prophète, « les temps passent et la science devient multiple l ». A la sagesse, représentée par la cave au vin, une seule chose, pas plus, est nécessaire. La science dont il s'agit est celle de la piété chrétienne. Elle n'enfle pas, mais bâtit sur la charité ·. Dans l'intelligence des Ecritures, et pour ce qui touche à la foi, les mœurs et la vie, elle est docte prudence. C'est elle, dans l'âme humaine, la portion raisonnable, l'officine réservée en propre à la foi et â l'espérance. La charité n'y fait pas entièrement défaut, malgré tout, sa demeure particulière, c'est la cave au vin.

28. Car s'il est impossible d'aimer Dieu sans croire en lui, ainsi ne peut-on absolument pas ne pas l'aimer, si vraiment il est objet de foi, d'espérance et de science. La cave au vin représente la sagesse. Celle-ci est la piété, indice du culte de Dieu 4 ; l'élan de l'âme de la terre vers le ciel, non par une science altière, mais par un pieux amour. Cela se produit quand l'esprit de l'homme s'élève jusqu'aux cimes du monde spirituel, pour connaître, d'une manière immuable, dans la mesure permise à l'homme mouvant, l'éternelle immuabilité de Dieu ; pour saisir dans l'appréciation du mouvant, ses raisons immuables. Elles dépassent l'homme, ces raisons, soit ; mais elles ne sont pas tellement étrangères à la nature de la raison humaine. La preuve en est que, grâce â elles seules, même les gens dont la vie mauvaise s'emploie à les tenir en échec, élaborent la

4. Ci. S. Augustin, Dr *Trinitate,* XII, 14,22; *PL* 42, 1010 A;

Quidquid enim ratio humana recte agit, vel sentit, non nisi de illis formam, vel scientiam ducit, cx quibus constant omnia, et in quibus consistunt, et omnium quae sunt ad illas conversio est. Sicut etiam scientiae est, et fidei, agere vel sentire de Christo, secundum ea quae sunt humanat dispensationis ; sic sapientiae, et amoris est saperc, et con templari gloriam in ipso divinae majestatis ; vel etiam in

vero ad mores, quod scientiae, vel rationi est in actu, hoc sapientiae est etiam in allectu. Congregat scientia, sed, non sibi ; mellificat ut apes, sed alii, quia rerum congregatarum, quidam exterior ei usus permittitur ; sapor vero earum interior alii et alibi reservatur. Scientiae hujus studium, socialis vitae disciplinam desiderat ; perfectio vero sapientiae solitarium secretum, vel cor etiam [118vj in multitudine solitarium.

----

muabla en soi. voir Miroir de *la foi,* 389 A, *l. e..* p. 146-147 ; sur l'affinité de la raison humaine avec les réalités éternelles, *et. ibid.,* 386 B,

Dieu, i 281 ; l. e, p. 131. Celle science supérieure (par opposillo*

la science el la sagesse, S 280, *l.* e, p. 151.
2. La science supérieure dont on parle n'est pas la toi ; mais elle est. nous dit Guillaume dans le Miroir de la *foi,* 386 A ; *l.* c, p. 135,

plupart du temps des opinions et des jugements vrais et justes. En elles seules trouvent modèle et lumière de science, toute action, toute connaissance de la raison humaine conforme à la droiture ; puisque d'elles tout reçoit l'être, sur elles tout repose, vers elles retourne toute créature *. Eh bien ! comme il appartient à la science et à la foi d'agir et de prendre contact avec quelque chose du

à la sagesse et à l'amour de comprendre el de contempler, dans le Christ lui-même, la gloire de la divine majesté et,

opération divine '. Quant aux mœurs de l'homme spirituel, le rôle tenu dans l'activité par la science et la raison, la sagesse le joue dans l'affectivité. La science amasse, mais pas pour elle. Comme les abeilles, elle fabrique du miel, mais pour un autre. Ces provisions, on lui en permet bien quelque usage extérieur ; mais leur saveur intime, on la réserve à un autre, en un autre lieu. L'étude de cette science requiert la discipline de la vie de société ; la perfection de la sagesse, au contraire, exige la solitude et le secret, un cœur solitaire, même au milieu des foules.

ce qui louche 1 la fol », 4 accueillir la vérité, véhiculée par des élément» extérieurs : celle, par ex, qui ressort des gestes, des paroles du Sauveur. C'esl pourquoi elle est mise Ici sur le même plan que la foi, comme la sagesse Ml associée, un peu plus bas, 4 l'amour, 4 la charité.

par la fol par l'amour de charité ensuite (*Miroir,* 386 D, l. c, p. 137 ; 390 c. l. c, p. 151) ; la foi est une certaine ›science », el comme telle elle a pour objet le Christ sa vie, ses œuvres accompli» pour nous dans le temps ; sm paroles, avec le sens que leur dorme leur contexte scripturaire (*Miroir,* 385 B, l. c, p. 131 ; 387 A, p. 137 ; 387 B, p. 139 ; 392 D, p. 163), mais elle est aussi — elle doit devenir — chez les âmes avancées, sous l'effet de la grâce Dluminalrice, une

387 CD, p. 141 ; 393 A, p. 163). La disllncUon Ml eapiule pour la

29. In cellaria ergo introducta Sponsa, multa de Sponso, multa didicit do seipsa. Ubi quaecumquo ei eollata sunt, primo accessu ad Sponsum, irritamen amoris, et gratia fuit trahentis ; lac uberum, fragrantia unguentorum,

vero actus eam excipit purgatorius, exercendam, purgandam, non usquequaque deserendam. Egresso enim et abeunte Sponso, vulnerata caritate, desiderio absentis aestuans, sanctae novitatis suavitate affecta, gustu bono innovata, el repente destituta ac derelicta sibi, jam cellaria ipsa quasi inania ac deserta fastidiens, scientiam scilicet absente Sponso non nisi dolorem apponentem, sicut enim scriptum est : a Qui apponit scientiam apponit dolorem s,| comitantibus adolcsccntulis. quas in gratia cellariorum, aliquatenus consortes habuerat, m odorem fugienti)

pium imponens, clamat et dicit : *Osculetur me osculo oris*

sur l'Époux, beaucoup sur elle-même. En ce lieu, les dons qu'elle reçut lors do sa première entrevue avec l'Époux —

la purifier, male non l'abandonner sans retour. L'Époux sortit et s'en alla. Et maintenant, blessée d'amour ct brû-

dégoûtée des celliers vides et déserts — plus exactement do la science qui, l'Époux en allé, ne lui apporte que dou-

aux celliers, l'Épouse s'élance sur la trace odorante de

Quia meliora sunt ubera tua vino;
Fragrantia unguentis optimis.

Oleum effusum nomen luum.

Ideo adolescentulae dilexerunl te. :
Trahe me post te, curremus
In odorem unguentorum tuorum (1, 1-3).][1]

30. Vidi inquit super me faciem ejus illuminatam, concepi vultus ejus laetitiam, sensi diffusam gratiam in labiis ejus. Nemo interveniat, nihil intercurrat, *ipse me osculetur osculo oris sui;* quia jam ultra non sustineo, non suscipio spiritum osculi alieni. Caetera mihi omnia pravum quid olent * ; Sponsi vero osculum divinum quid redolet.

Osculum amica quaedam, et exterior conjunctio corporum est, interioris conjunctionis signum et incentivum. Quod oris ministerio ox-[H9r]-hibetur, ut non tantum corporum, sed *cx* mutuo contractu, etiam spirituum conjunctio fit. Sponsus voro Christus, sponsae suae Ecclesiae, quasi osculum de caelo porrexit, cum Verbum caro factum, in tantum ei appropinquavit, ut se ei conjungeret ; in tantum conjunxit, ut uniret, ut Deus homo, homo Deus fieret. Ipsum etiam osculum fideli animae sponsae suae

I. IlémlnlsconcM do *Ps.* 118, 135; 15, 11 ; 44, 3.

Enlratnes-moi, nous courron

30. J'ai vu sur moi sa face resplendir ; j'ai perçu l'allé-

Jc ne supporte

Mais celui de l'Époux, c'est un divin arôme qu'il exhale.

le ministère do la bouche ct vise, par un échange mutuel, A

Le Christ-Époux olTrit A l'Église * son épouse comme un

porrigit et imprimit, cum de memoria communium bonorum, privatum ei et proprium commendans gaudium, gratiam ei sui amoris infundit ; spiritum ejus sibi attrahens, et suum infundens ei, ut invicem unus spiritus sint.

31. Hoc osculo abeuntis Sponsi, Sponsa *cx* parte in

suavitatem ; de qua Dominus ad Patrem orans pro disci-

ita et ipsi in nobis unum sint ; ut dilccrio qua dilexisti me in eis sil, et ego in eis. › Quid nisi quae de plenitudine ejus

plenitudinem Spiritus sancti, qui unitas est el dilectio Patris et Filii, plenumque in eo gaudium, quod nemo tollat ab ea ? Dissolvi volebat, el esse cum Christo, post summi boni gustum permanere sibi in came non arbitrans esse necessarium.

32. Discant qui non didicerunt ; convertantur ad videndum ; liant curiosi ad experiendum, quomodo actitentur haec, in conversatione, vel conscientia eorum, qui conversi ad Dominum (II9vj in novitate vitae ambulant. Quorum affectum vitamque totam sibi dividunt dolor iste et hoe gaudium ; dolor de Sponsi absentia, gaudium de praesentia ; et perpetuum de visione ejus gaudium, unica eorum expectatio est. Hoc enim apud eos non semel, vel uno modo sed

1. Le paunge du sens allégorique, esquissé seulement, nu sens

et lui imprime, lorsque au souvenir des bienfaits accordés à tous, il dépose en elle une joie personnelle et exclusive et l'inonde do la grâce de son amour. Il lire à lui son esprit, lui infuse le sien, pour ne plus faire de l'un et de l'autre

31. Ce baiser de l'Époux fugitif, reçu, ébauché plutôt, dans les celliers, l'Épouse en convoitait ardemment le don parfait, la suavité entière. C'est à son sujet que, dans sa prière pour les disciples, Notac-Seigneur disait à son Père : « Père, je désire qu'eux aussi soient un en nous, comme Toi et Moi sommes un ; que l'amour dont Tu m'as

dire? Simplement ceci : celle qui a reçu une part de

pour grâce de foi. désire maintenant celte plénitude elle-même, la plénitude de l'Esprit-Saint, unité et dilcction du Père el du Fils, et, en lui, la joie pleine, que personne ne lui puisse ravir 4. Elle veut mourir et être avec le Christ, ne jugeant plus nécessaire pour elle, après avoir goûté le

conscience de ceux qui, face au Seigneur, marchent dans une vie nouvelle ·. Le mouvement de leur cœur, leur vie

douleur de l'absence de l'Époux, joie de sa présence ; et la joie sans Un de le contempler, c'est leur unique attente. Chez eux, ce n'est pas une fois et d'une seule façon, c'est

saepe multisoue ac variis modis fit. Omnisque hic sancti exercitii labor in corde amantis, vel vita proficientis, non unius diei est, sed multi temporis ; multiplex, varius, secundum pietatem diversorum affectuum, et proventum profectuum.

33. Quamdiu enim dicis ad Sponsam : « Vado et venio », nec manes cum ea in aeternum, o castarum Sponse

o Pater orphanorum, provido consilio sapientiae tuae, sinis eos nonnumquam in desiderii sui dolore, quasi foris exclusos, a te affligi, ct tabescere amore amoris tui, mundans

gratiae tuae sponte · aperis pusillis tuis, nec repellis pervenientes usque ad te ; et cubare eos sinis, et plorare in sinu

quo hoc ipsum pro summo dono habent, ut plorent tibi ; quia optimum ac dulce habent, plorare coram te Domino Deo » suo, qui fecisti eos ; et ut plorent tibi in hoc ipsum

ipsae magis fluunt, et quia manus ipsa tergentis causa eis efficitur suavis e cujusdam doloris afficientis d ac blandientis, et in eo quod vehementius dolent, vehementius ex bonae spei conscientia se [120rj consolantis. Etenim et fluminis ille impetus laetificans manifeste denuntiat adesse praesentiam tuam, et incolatus filiorum tuorum in terra aliena, non potest oblivisci peregrinauonem suam ; et dum simul se inveniunt, illud gaudium, et ille dolor, suaves illas ac

souvent, c'est de mille manières que ce partage se produit. Tout ce pénible mais saint exercice, dans le cœur de l'amant, dans la vie du progressant, n'est pas d'un seul jour, mais

tendre piété des divers mouvements de l'âme et au cours de ses progrès spirituels.

33. O Époux des âmes chastes, aussi longtemps que vous dites â l'Épouse : «Je m'en vais et je reviens1», et que vous refusez de demeurer avec elle à jamais ; ô père des orphelins, aussi longtemps que, par une disposition providentielle de votre sagesse, vous laissez vos fils exilés sur une terre qui

souvent — victimes de leur désir — d'être en quelque sorte bannis loin de vous et se consumer de l'amour de votre amour ; tandis que vous les purifiez dans le creuset de leur dénuement, et les tirez plus fort à votre suite par la difficulté meme de l'entreprise. Mais, de temps en temps, par une douceur de votre grâce, vous ouvrez de bon gré la porte à vos tout petits et ne repoussez pas ceux qui

cher dans votre sein et d'y pleurer. Ils pleurent et ne veulent pas être consolés : cela les priverait de pleurer

celte faveur de pleurer en votre sein. Car ils jugent infiniment doux et bon de pleurer devant vous, leur Seigneur Dieu, qui les avez faits 1 et qui précisément les façonnez

flot de leurs larmes, elles coulent plus abondantes : cette

suave douleur, attirante, caressante, qui, grâce à la conviction intime d'une douce espérance, trouve sa plus ferme consolation dans ce qui les afflige le plus tort. D'une part, l'impétueux courant de ces fleuves de larmes, en 1rs remplissant de joie, trahit nettement votre présence ; de l'autre, habitants d'une terre étrangère, vos fils ne peuvent oublier leur condition de voyageurs. C'est la

suaves, quia amoris ct amoris tui, o Amor ; cui dolcre magnum gaudium est, cui flere summa consolatio est, in quo gaudere summa bcatitudo est.

34. Hanc suavitatem consolantis ac dolentis, trahentia et currentis, alloquentis et respondentis, blandienlis et amantis, continet tota Cantici hujus tam verborum quam

corde Sponsae, quaecumque illa est, effundentis coram, Domino Deo suo animam suam, et cum gaudio audientis, quid loquatur in ea Dominus Deus. Collocutio autem Sponsi et Sponsae, testimonium est, ac devotio conscien-tiae bono affectae ; cum testificatur Sponsae Sponsus in conscientia sua meritum suum, et Sponsae devotio non ingrata reddit Sponso debitum pietatis affectum.

35. Egreesa ergo Sponsa a cellariis regis, quo fuerat introducta ad contemplanda Sponsi amabilia, et a bonorum

desiderans amabilem, quem sua commendant amabilia, accepto pignore Spiritus, deficiens in salutare Dei, taedet,' inquit, inanium, absente Sponso, cellariorum horum, quo-

lutorum [120vJ horum, parabolarum ac proverbiorum-horum, speculi et aenigmatis. Mysterium · regni Dei desi-dero, palam mihi annuntiari de Patre deposco ; faciem ad

rencontre do cetlo joie et de celte douleur qui, suaves et douces, fait coulor leurs larmes : larmes, parce que douleur ; suaves, parce que d'amour et d'amour de vous, ô Amour, pour qui souffrir est joie immense, pour qui pleurer est consolation souveraine ; en qui se réjouir est béatitude suprême '.

34. Ce suave commerce entre consolateur et affligé, entraîneur et poursuivant, interlocuteur et partenaire, charmeur et amant, voilà, tout entier déroulé au long do ses phrases et de ses épisodes, le contenu do ce Cantique. Mais toujours l'action se passe dans la conscience et dans le cœur do l'Épouse, quelle qu'elle soit, qui devant lo Seigneur son Dieu épanche son éme, et qui, avec joie, écoute ce que dit en elle lo Seigneur Dieu ·. La conversation de l'Époux et de l'Épouse, c'esl le témoignage ct c'est l'élan dévot d'une conscience bien disposée : témoignage de l'Époux ô l'Épouse, en sa conscience, en faveur du mérite qu'elle possède en propre ; recor.e~l–
de l'Épouse, qui retourne à l'Époux l'élan de tendre piété qui lui est dû.

35. Voici donc l'Épouse hors des celliers du Roi. On l'y avait introduite pour contempler les attraits de l'Époux ; et depuis qu'elle en a goûté, qu'elle en a expérimenté l'aimable excellence, c'esl l'Atlrayant lui-même, que ses attraits rendent si recommandable, c'est lui seul main-tenant qu'elle désire : riche des arrhes de l'Esprit, elle languit après le salut de Dieu. Je suis lasse, dit-elle, de ces celliers que l'Époux en allé laisse vides ; lasse de ces

d'énigme. C'est le mystère du Royaume de Dieu après quoi je soupire ; c'est une claire révélation du Père que je

faciem, oculum ad oculum ·, osculum ad osculum : *Osculetur me osculo oris sui.*

36. Quare autem · osculetur ▮, tanquam de absente, et non potius ▮osculare·? Videtur in cellariis multum eam adnisam fuisse, facie ad faciem, et siculi est, cum videre ac cognoscere, sicut ipsa est cognita · ab eo : quod est osculum, perfectionis ; Sponsum vero per prophetarum, sive apostolorum, caeterorumve doctorum ministeria, per scientiam Scripturarum, varia ei quasi oscula gratiae suae porrexisse, sicque quasi satisfacto ei recessisse, et abiisse ; illam vero jam, quasi de absente conquerit impatienterque post cum clamare, ac dicere : *Osculetur me osculo oris sui.* Ac si dicat : Quousque mihi aliena oscula scientiae, apponentel dolorem? Etsi non mercor osculum illud perfectionis, vel aliquod, mihi, priusquam a me recedat, indulgent osculum· oris sui. Bonum quidem est osculum transmissum, sed gratiae suae non plenam A retinere videtur virtutem, de vase in vas transfusum. Innotescit quod inferi minister ejus ; sed sapit quod inspirat spiritus oris, vel osculi ejus ; quod tunc sapiet ad plenum, cum in ipso erit gaudium meum plenum.

37. Deinde intuitu quo potest prosequens abeuntem, et dulce habens alloqui etiam jam non exaudientem, *quia.*

a. oculum ad oculum *add. a. l. (moto prêaumle de Guillaume)* | b. est cognita Sl.· eat cognita est S | c. osculum *add- e. l. S‘* | d.

1. Dans ce paragraphe, Guillaume s'tnplra COf ic è s k, 84 D-S5 A *quae appellantur arrhis el muneribus dotalibus),* mais soupirant après

2. Même remarque que ci-dessus. Or ic Skk. 84 D-85 C, relève? les baisers que l'Eglise reçut par le ministère dos anges, des prophètes *(legis el prophetarum volumina),* puis des docteurs *(sensus ob ore.*

réclame ; face à face, les yeux dans les yeux, baiser à baiser : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ·.*

36. Mais pourquoi dire comme d'un absent : · Qu'il me baise·, et non plutôt : <Baise-moi>? Dans les celliers, l'Épouse, on le devine, multiplia ses efforts pour voir l'Époux face à face, comme il est, et pour le connaître comme lui-même il la connaît : ce qui constitue le baiser dans sa perfection. L'Époux, de son côté, par le ministère des prophètes, des apôtres et des autres docteurs, par la science des Écritures, lui offrit, pour ainsi dire, un assortiment de baisers de sa grâce * ; puis, feignant de l'avoir satisfaite, il s'écarta et s'enfuit. Elle, aussitôt, de se plaindre amèrement, comme on sc plaint d'un absent, et, impatiente,

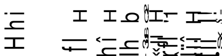
bouche. Autrement dit : Jusques à quand subirai-je ces baisers inopportuns d'une science qui ajoute à ma douleur? Eh ! je le sais, je ne le mérite pas, ce baiser de perfection ; je

qu'il me fasse l'aumône d'un baiser de sa bouche ! Bien sûr, un baiser par procuration est bon aussi, mais à passer de vase en vase on ne le voit guère conserver intacte la force

c est objet de connaissance ; mais ce qu'insuffle le souffle de sa bouche à lui, et de son baiser, c'est objet de saveur,

sera pleine

37. Puis, du regard, l'Épouse, si loin qu'elle peut, suit le fugitif. Elle trouve une douceur à lui parler, alors que



inquit, *meliora sunt ubera lua vino*. Quasi enim interrogata, , unde tam festina praesumptio, tam fidens osculi exactio :

quia · meliora sunt ubera tua vino, dulciora ad sugendum, potentiora ad laetificandum, faciliora ad inebriandum, iis enutrita sum ad osculum desiderandum, inebriata ad praesumendum ·'.

38. Quamdiu enim * hic vivitur, quamdiu hic laboratur, quaecumque charismatum dona, quaecumque consolationum genera filiis gratiae donantur, in gratiarum distributione, in profectuum proventu, vel virtutum successu,

compunctionis, in excessibus divinae contemplationis, o aeterna Sapientia, ubera tua sunt, nutrientia sanctam parvulorum tuorum infantiam, et testantia usque ad consummationem saeculi, tuam eis non deesse praesentiam. Absit autem ut in tempore suo, in tempore beneplaciti tui, ora eorum indigna reputentur ad osculandum os tuum, in plenitudinem perfectae cognitionis tuae, quibus

ubera haec lactandum praebes pectus tuum, in nutrimentum spiritualis · scientiae, et profectum perfectionis tuae. Nam et si virulentum aliquid aliquando aliunde suxerunt, necesse est sanari ea ac mundari, ad contactum sacrorum'

torum tuorum. Cum ergo a perenni illa ac beata conjunctione et aeternitatis osculo, pro infirmitatis humanae conditione Sponsa deficit, circa haec se allicit, et ad os illud

ť,1) " S' 1 b' qeamdia enim *sur*

----

2. Cf. *Matlh.* 28, 20.

déjà il ne l'entend plus : *Parce que,* dit-elle, *vos mamelles*

l'origine d'une si impatiente présomption, d'une si confiante exigence de ce baiser, «ce sont, répond-elle, les mamelles de votre consolation 1 ». Car vos mamelles sont meilleures

joie, plus promptes à procurer l'ivresse. C'est parce qu'elles m'ont nourrie, que *je* désire le baiser ; parce qu'elles m'ont enivrée, que j'ose y prétendre.

38. Tant qu'on vit ici-bas, tant qu'on y souffre, quels que soient les charismes, les consolations de toute espèce

de Dieu, le développement du progrès spirituel ou la marche des vertus, dans la splendeur de l'illumination divine, les élans de la pieuse componction, les transports de la divine

vrent vos mamelles, allaitant la sainte enfance de vos tout-petits, et témoignant jusqu'à la fin des siècles que votre

sera venu, le temps fixé par votre bon plaisir, gardez, Seigneur, gardez qu'on juge indigne du baiser, du baiser de votre bouche, dans la plénitude de votre parfaite connaissance, leur bouche, à laquelle, au temps de leur épreuve et de leur patience, par le moyen do ces mamelles, vous offrez le lait de votre cœur en aliment de science

surtout que si elle a sucé parfois, venu d'ailleurs, quelque poison 3, il lui faut se guérir et se purifier au contact de ces mamelles saintes, à la réconfortante odeur de vos parfums salubres. Cette durable et sainte union, ce baiser d'éternité, la condition humaine et son infirmité en privent donc l'Épouse. Aussi s'attache-t-elle à votre sein ; incapable

posent λ la doctrine (au bon vin) distillée par les mamelles de l'Époux,

tuum non pertingens, os suum reflectit ad ubera tua, et in eis requiescit dicens : *Quia meliora sunt ubera lua vino.* 1

39. Simul etiam nota, in petitione osculi, supremum in oratione humanae possibilitatis affectum, in lumen illud vultus Dei suum [121v] direxisse aspectum ; sed reverberante caritatis illius claritate, mox ad ea quae communiora sunt, reflexum, ct in eis semetipsum exercentem, cum dicit : *Quia meliora sunt ubera lua vino, fragrantia* * *unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum.* Mox inquit ut veni ad te, nudasti mihi ubera dulcedinis tuae, prima nutris menta gratiae tuae, ot" ex dulcedine suavitatis tuae, et conscientiae bono, meliora super omne ° vinum sapientiae saecularis, vel laetitiam carnalis voluptatis, fragrantia^ unguentis optimis donis septiformis Spiritus. Dona enimipsa, cum te operante, ordine suo venirent in me, primo timor tuus apprehendit me, severius urgens ad te ; secundoi loco occurrit pietas, suaviter excipiens me in te. Quae cum sicut scriptum est, cultus tuus sit, pietas enim ait Job. cultus Dei est, cum doceret me colere te, docuit me dicerej

suavitatis, et virtutem sanitatis, offusum est a te, et infu-i sum est in me, oleum ipsius nominis tui, emolliens omniai dura mea, leniens aspera, sanans infirma. Computrui] jugum antiquae captivitatis meae, a facio olei nominis

a. Iragrentla *(orlhographu* Iragliuilia) S1.· Oaglanlla S‖▷. et,· glantia) S'.· flaglantia S.

1. A noUr, done co paragraphe, l'opposition oniro la connaissance l'aulro vie, et la connaissance partielle, on miroir et on énigme, qui, avec les consolations spirituelles, est donnée Λ l'émo comme un

d'atteindre à votre bouche, elle rabaisse la sienne à vos mamelles et s'y repose en disant : *Parce que vos mamelles*

39. Notes bien ceci. Dans la demande du baiser, le suprême élan possible è l'homme dans sa prière a visé l'insigne clarté du visage de Dieu. Mais repoussé par l'éclat do sa charité, bien vite il se rabaisse aux pratiques plus communes de la vie spirituelle et s'y applique en disant : *Vos mamelles sont meilleures que le vin, elles embaument d'une odeur exquise. Voire nom est une huile qui coule.* Λ mon arrivée près de vous, vous avez, en ma faveur, découvert à l'instant les mamelles de votre douceur, premiers aliments de votre grâce. La douceur de votre suavité, la bonté de la conscience qui les goûte, les rend meilleures que tout le vin de la sagesse mondaine, que les joies des voluptés charnelles. Elles embaument d'une odeur exquise : les sept dons de l'Esprit-Saint ". Ces dons, lorsque, par votre opération, *à* leur rang, ils vinrent à moi, c'est votre crainte d'abord qui me saisit, me poussant plus impérieusement vers vous. En second lieu se présenta la piété, qui, suavement, me recueillit en vous. Comme, selon l'Écriture, elle est votre culte — la piété, dit Job s, est le culte de Dieu —, en m'enseignant à vous honorer, elle m'apprit ù dire, par l'Esprit-Saint : Seigneur Jésus * 1 Sur l'heure, comme un parfum de suavité, comme une source de santé, découla de vous, pour couler en moi, l'huile de votre nom, amollissant toutes mes duretés, adoucissant mes rudesses, guérissant mes infirmités. Au contact de l'huile de ce nom,

2. Pour Or ig ins, la bonne odeur de l'Époux, c'est l'Eaprtt-Solnl lui-même, 01 D-92 C.
3. *Job* 23, 28 (version des LXX) : « Le culte de Dieu *(theosebela),*

hujus ; jugum autem tuum. Domine, facium est mihi suave, et onus leve. Audito enim nomini tuo, sive» Domini» sive ‹ Jesu s, sive ▮ Christi ›, continuo auditui meo datum est gaudium et laetitia, quia mox ut nomen sonuerit in auditu, mysterium etiam nominis effulget · in corde, amoi in affectu, suggerens [122rj ad Dominum » devotam servii tutem, ad Salvatorem, quod sonat ‹ Jesus s, pietatem ct amorem, ad Christum regem, obedentiam ac timorem, i

40. Merito enim Domine Jesu, in omni nomine tuo omne genu flectitur, coelestium, terrestrium et infernorum; quia nullo nomino nominaris, nisi aliqua ad nos relatione ; nec ulla est alicujus nominis tui relatio, quae non sil aliqua alicujus boni lui ad nos dolatio ; quia « Dominus » dominaris benefaciendo; sJésus», salvas; ‹Christus», id est « uncius » rex, vel sacerdos, regis vel propitiaris. Nam ct illa relatio Filii ad Patrem, qua praedestinatus ct factus os Filius Dei in virtute, noverunt qui in Spiritu sancio clamare didicerunt : « Abba Pater » ; quique per hoc ipsum fllios Dei fratresque tuos se factos · intelligunt cuius et quanta nobis facta sit olei effusio ; qui in hoc ipsum nos redemisti 0 Frater bone, qui nisi redimeres, non redimeret homo, non angelus, non creatura aliqua. Veniens quippe Filial unicus, noluisti esse unus, sed multos fllios adduxisti in gloriam, quos non confunderis fratres vocaro, dicons : *a* Nuntiabo nomen tuum fratribus meis. »

a. effulget S'.· fulget SQb, Dominum S': Dominum Ihe»um S| 10 facto» S': foetos se S,

le joug de mon antique esclavage tomba en poussière. Mais votre joug, à vous, Seigneur, me devint doux et léger votre fardeau *. L'écho do votre nom, soit » Seigneur », soit « Jésus », soit « Christ », apporta soudain â mes oreilles joie et allégresse *. Sitôt en effet que le nom frappe l'oreille, le mystère du nom éclate dans le cœur, l'amour brille dans les inclinations de l'âme, inspirant envers le Seigneur dévote sujétion ; envers le Sauveur — c'est le sens de « Jésus » — piété et amour ; envers le Christ-Roi, crainte et obéissance.

40. C'est à bon droit, Seigneur Jésus, qu'à toutes les formes de votre nom tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers 2 ; car on ne peut en prononcer une seule qui n'exprime quelque rapport avec nous. Et pas un do ces rapports, signifiés par l'un ou l'autre de vos noms, qui ne soit apport en notre faveur de quelqu'une de vos bontés : ▮ Seigneur », vous domines par vos bienfaits ; « Jésus », vous sauvez ; · Christ », c'est-à-dire « Oint ▮ comme prêtre et comme roi. vous régnez et vous intercédez. Car cette relation du Fils au Père, en vertu de laquelle vous avez été prédestiné et fait Fils de Dieu dans la puissance ·, ils la connaissent, ceux à qui i'Esprit-Saint apprit à crier : ‹ Abba, Père 3 » ; qui comprennent que c'est cela même qui les fait fils de Dieu et vos frères, et qui provoque et mesure pour nous l'effusion de l'huile, ô bon Frère, qui, en vue précisément de ces faveurs, nous avez rachetés, nous que, sans votre rédemption, ne rachèteraient ni homme, ni ange, ni créature d'aucune sorte. Venant sur terre, vous le Fils unique, vous n'avez pas voulu demeurer seul. Vous avez entraîné dans la gloire un grand nombre de fils, et vous ne rougissez pas de les appeler vos frères, quand vous dites : · J'annoncerai votre nom à mes frères ·. ·

2. *a*. *pi.* so, io.
3. *a*. *pui.* s, io.

6. *a*. *Rom*. 8, 15 et Coi. 4, S.
0. cr. *Hit*. 2, 10 et 12. — Toute cette theologia autour et a propos

propter nominis et olei tui sanitatem, mecum *eliam adolescenlulae dilexerunl te,* novellae in servitute tua plantationes, novellae animae, innovatae * spiritu [1] mentis suae, in novitate spiritus ambulantes, ascensiones in corde suo

sin-[122v]-gulae : *Trahe me post te;* dicentes pariter : *In odorem unguentorum tuorum curremus.*

42. Odor unguentorum ad proficientes adulescentulas est fragrans ° in Sponso virtutum opinio ; tractus, caritatis provocatio. Unctio vero docens de omnibus Sponsam manet. Et inter illum odorem, et inter istam unctionem, magna distantia est. Exclusa tamen a cellariis et deserta a Sponso, jam pene cum adolescentulis paris conditionis est, cum e nonnisi odore Sponsi pascitur. Unde cum illis et ipsa dicere videtur : *In odorem unguentorum tuorum curremus;*

ei gratia odoris virtutem aspirat unctionis, nulla in spiris tualium cursu profectuum mora vel difficultas est. Prosequiturque fugientem, confessione, et commemoratione beneficiorum suorum, uberum scilicet et unguentorum, odoris et olei effusi, quia optimum, et rationabile est orandi genus; gratumque Deo, et efficax ad obtinenda futura beneficia non ingrata recordatio praeteritorum. Deinde :

I. Coicadee de citation· Implicite· : et. P·. 143. 12 : *Èphis.* 4, 23

41. Voilà pourquoi, dit l'Epouse, à cause de la suavité de vos mamelles, à cause de la vertu salutaire de votre nom, pareille à une huile, avec moi, *les jeunes filles,* elles aussi, *oous ont aimé.* Jeunes plantas destinées à votre service ; jeunes âmes renouvelées dans la partie supérieure de leur esprit, marchant dans un esprit nouveau, elles disposent dos degrés dans leur cœur et courent de vertu en vertu, s'avançant de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur*. Chacune d'elles s'écrie : *Entratnez-moi après oous,* puis, toutes ensemble : *Nous courrons à l'odeur de oos parfums.*

42. L'odeur des parfums, c'est, chez l'Epoux, la renommée do ses vertus, exhalant son arôme vers les jeunes filles en progrès ; l'attrait, c'est la pressante invitation de la charité. A vrai dire, l'onction demeure a, qui instruit de tout l'Épouse. Et entre cette odeur et cette onction, quelle distance ! Néanmoins, exclue des celliers et délaissée par l'Époux, la condition de l'Epouse no diffère guère maintenant de celle dos jeunes filles : pour elle aussi, plus d'autre aliment que lo parfum do l'Époux. Aussi la voit-on s'unir à elles et s'écrier : *Nous courrons à l'odeur de oos parfums.* Mais l'attrait la saisit en pleine course, elle que la provocation trouve consentante ; et tant que le charme du parfum souille vers elle la force de l'onction, nul retard, nulle difficulté no freine l'élan de ses progrès spirituels. Elle poursuit le fugitif de l'attestation, du rappel des bienfaits qu'elle en reçut : lait des mamelles, essences parfumées, bonne odeur, huile épandue. C'est, en effet, excellente et sage prière, agréable â Dieu, efficace garantie d'ultérieurs bienfaits, que la reconnaissance des bienfaits passés.

de pieu en particulier, qui mettent l'Êpouse sur la vole do la vie

43. *Trahe me post te,* **ait Sponsa,** *in odorem unguentorum tuorum curremus.* **Vide jam lassam, et deficientem, et egentem trahi ; nisi quod odor ejus, quem jam non videt, adhuc eam trahit, et currere facit. Unde el dicit :** *In odorem unguentorum tuorum curremus.* **Ac si dicat : Etsi interim non mereor gaudium vultus tui, vel osculi oris tui, saltem odorem mihi ne subtrahas unguentorum tuorum. Sponsi enim praesentia [I23r], bene affecta de ipso memoria est, et mens in lumine vultus ejus · illuminata, et unctio: Spiritui sancti docens de omnibus ; odor unguentorum cum eo obeuntium, sensus quidam est, adhuc memoriae inhaerens, abeuntis suavitatis, et in reliquiis cogitationi»,· festiva memoria de recordatione habitae consolationi»,** *In odorem rrgo,* **ait,** *unguentorum tuorum curremus ƒ* **quo perseverante, el Irahente nos, perseveramus currere,' et » ipso deficiente, nos etiam deficere necesse est. Propter quod subjungit, beneficia accepta commemorans, el dicit** *Introduxit me Rex · in cellaria sua.*

43. *Tirei-moi apris vous,* **dit l'Épouie,** *nous courrons* **d** *Codeur de vos parfums.* **Voyez-la maintenant, lasso et défaillante et pauvre ; on la traîne ; et seul le parfum do celui qu'elle ne voit plus l'attire encore et la fait courir. D'où son cri :** *Nous courrons à Codeur de vos parfums.* **Autrement dit : Je ne mérite pas à celte heure la joie de contempler votre visage ; je ne mérite pas le baiser de votre bouche ; du moins ne me refusez pas l'odeur de vos parfum». La présence de l'Époux, c'est la bonne disposition do la**

la lumière do son visage ; c'est l'onction de l'Esprlb-saint, qui instruit do toutl. L'odeur des parfums qui marquent sa trace, c'est une certaine impression, adhérente encore

consolations éprouvées. *Noue courrons donc,* **dit-ello, à** *Codeur de vos parfums:* **si ce parfum persiste el nous entraîne, nous persistons à courir. Mais s'il fait défaut, nous aussi il nous faut défaillir. C'est pourquoi, en mémoire des bienfaits reçus, elle ajoute ces mots :** *Le Roi m'a introduite dans ses celliers.*

[Introduxit me Rex in cellaria sua.

Exsultabimus et laetabimur in te,
Memores uberum tuorum super vinum,

Recti diligunt te (1,3).]

44. Primo delectat Regem appellare, a quo regi desiderat) sicut dicit in Spiritu sancto : « Dominus Jésus », quem servire delectat, qui mentem, et voluntatem suam, sono, vocis enuntiat. Deinde ex hoc ipso spem concipiens lar giorem, et ex spe ipsa in amorem abeuntis recalesceni majorem, et quasi post abeuntem rursum · oculos conver tens : *Exsultabimus,* inquit, *et laetabimur in te, memore uberum tuorum,* quorum lacto nutrita sum, delinita unguen tis ·, odore confortata. Vide cenantem, vide anxiantem modo illi, modo do illo loquitur. Non sufficit amanti una via ad id quod amat. Undo propensius adhuc in content piationem jam absentis suspirans, *Redi,* inquit, *diligunt te.*

45. Omniu animalia naturaliter in ventrem et in terram· , curvantur. Solus homo rectitudine corporis in ‹nelum erigitur, monstranto in hoc natura aliquid eum commune habere cuin coelestibus ; *Redi* ergo, inquit, *diligunt U,*

i', *tdebuldu* |40) rursum... ifUtlneUonlbusswÿreltapsS" *reeriti*

(Le *Roi m'a iniroduile dans ses celliers.*

Nous tressaillirons; en vous la joie nous ravira
Au souvenir de vos mamelles.

Ceux qui sont droits vous onl aimé (1, 3).]

44. Il met avant tout ses délices à nommer Roi, Celui dont il appelle en soi le règne, do mémo que, dans l'Esprit-Saint, il appelle « Seigneur Jésus 1 » Celui qu'il s'enchante à servir — le fidèle qui confie au son de la yoix l'expression de son intelligence et de sa volonté. L'Épouse sent, du coup, s'élargir son espoir. Cet espoir même attise son amour de l'absent. Elle semble reporter vers lui les yeux : *Nous tressaillirons,* diLelle, *en vous la joie nous ravira,* au *souvenir de vos mamelles,* dont le lait m'a nourrie, dont l'onguent m'a ointe, dont l'odeur m'a fortifiée. Voyez ses efforts, voyez son angoisse. Tantôt elle lui parle, tantôt elle parle de lui. Une voie unique ne suffit pas à l'amant pour atteindre l'objet de son amour. Aussi, soupirant avec plus d'avidité que jamais après la contemplation du disparu, *ce sont les lires droits,* dit-elle, *qui vous aiment.*

45. Tout animal, par nature, se courbe vers son ventre et vers la terre. L'homme seul, le corps droit, s'érige vers le ciel. La nature, par là, manifeste sa parenté avec les habitants du ciel. *Vous aiment* donc, dit l'Épouse, *les lires*

homo, sed pecus est.

46, Pensanda sunt tria haec et suis distin-[123v]-cti< nibus a* digerenda, prolata de cellariis Regis, nec dign celari : memoria acceptorum bonorum, spes futurorum, t pro utroque in gratiarum actionem · rectitudo dilectioni *Exsultabimus,* inquit, *el laetabimur in te.* Hoc do futuri De praeterito vero : *Memores,* ait, *uberum tuorum.* Tcrtiui vero est : *Recli diligunt te.* Memoria praeteritorum, adha< remus Domino Deo nostro ; spes de futuro continet no ne ab eo recedere velimus ; recta dilectio confirmat, u possimus. Quod autem abeunte Sponso recordatur cellaria rum, admonet filios Sponsi subtracta sibi gratia spiritual consolationis, refugiendum esse ad consolationem Scri| turarum. Sicut enim quae Sponsa est, cum mente excedit Deo. Agnumquo sequens quocumque ierit, totam se exhibi in affectu ; sic, cum sobria fit sibi, totam se colligoro dobt in intolloctu, ot spiritualis scientiae fructu mentem pascei feriatam ; ot redeundum ei est ad memoriam ccllnriorui et uberum ; hoc est sicut dictum est, refugiendum a consolationem Scripturarum. Ubi duo Testamenta, duoi sunt Sponsi ubera, ex quibus lac sugitur omnium saori mentorum, pro saluto nostra aeterna temporaliter gestonm

Deum. Humilia enim Christus, lac nostrum est ; aequa

o. actionem S1: acceptionem S | b. excedit S': excedens S.J

I. «C'est du COU du haut, notait déjà Pl a t o .*, *TlmSs,* 00 quo moil a suspendu notre Ute (...] et do la sorte ll a donnS an o tout entier la station droite. · Et Guillaume, dans son traita *Du c tl de l'âme,* a développé l'idée, on s'inspirant d'ailleurs do tirés do Nysso. Voir le texte dans tEutres *choisies,* p. 111-l lî. Voir en o

droits, les hommes, car, qui vous aime et n'est pas droit, n'est pas homme, mais bête 1».

4«. Examinons, analysons en détail — car il ne convient pas de les taire — ces trois idées touchant les colliers du Roi : souvenir des bienfaits reçus, espoir des bienfaits (ı venir, el, pour les doux, droiture de la dilection dans faction de grâces. *Nous exulterons, en vous la joie nous ravira,* voilà pour le futur ; pour le passé : ou *souvenir de vos mamelles;* en troisième lieu : *les cœurs droits vous aiment.* Le souvenir des bienfaits passés nous attache au Seigneur notre Dieu * ; l'espérance pour l'avenir nous

nous en ôte le pouvoir. Le rappel des celliers, en l'absence de l'Époux, invite ses fils à se réfugier dans la consolation des saintes Écritures ·, lorsqu'on leur enlève la grâce des consolations spirituelle. En effet, lorsque l'Épouse perd le sens, c'est pour Dieu : suivant l'Agneau partout où il va ·. elle se laisse posséder tout entière en la volonté d'aimer : mais quand elle retrouve sa raison, elle est rendue *h* elle-même : elle doit se recueillir toute dans l'intelligence el nourrir du fruit do la science spirituelle son âme vacante ; elle doit retourner au souvenir des celliers et des mamelles de l'Époux, se réfugier, comme on l'a dit, dans la consolation des Écritures. Les deux Testaments lui représentent les deux mamelles de l'Époux. On y suce le lait de tous les mystères accomplis dans le temps pour notre salut éternel, afin d'atteindre cet aliment : le Verbe de Dieu, Dieu auprès de Dieu ». Humble, on effet, le Christ-Époux est notre

ne c'est par ı la connaissance ‹lu Christ selon la chair », par la

Deo Deus, cibus noster est. Lac nutrit, cibus pascit. Suguntur autem ubera haec in cellariis ; quia intelligud lur mysteria ista in Scripturis. Ubera suxit Sponsa, cum primo intellexit ; fit memor uberum, cum meditatur de intellectis. Ubi sua corpori exsultatio, sua menti laetitia [124r] comparatur ; cum corpori incorrupti© de corruptione, menti vero visio Dei promittitur, et in dilectione Dei, sua rectitudo ordinatur.

lait ; Dieu, égal à Dieu, c'est notre aliment. Le lait nourrit, l'aliment fait croître. On suce les mamelles dans les celliers, du fait qu'on comprend ces mystères dans les Écritures. L'Épouse suça les mamelles, lorsque d'abord elle comprit ;

qu'elle a compris. Elle y trouve prêtes exultation pour son

l'incorruptibilité après la corruption, à son esprit la vision de Dieu, et dans la dilection s'ordonne pour elle la rectitude.

{.Vipra *sum sed formosa, Filiae Jerusalem*
Sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

Quia decoloravit me sol.
Filii matris meae pugnaverunt contra me.
Posuerunt me custodem in oineis.
Vineam meam non custodivi (1, 4-5).]

47. Sed sicut sole abeunte noctem subsequi necesse est sic abeunte ac moram faciente Sponso, incipit Spons· pristinum amittere decorem, et in se ipsa denigrari, privarique gratia sua omnia opera ejus : ut jam nec pristinus calor sit in corde, nec color in opere. Sicut enim lux ista exterior, regina quaedam est eoiorum omnium, sine qua nihil · decoris nihil habent virtutis ; sic gratia illuminans virtus est omnium virtutum, et lux bonorum operum sine qua nec virtutes suos effectus, nec opera bona suos possunt habere proventus. Vel si utcumque videntui habere, non vigent, non laetificant, non habent oleum laetitiae, non unctionem docentem, non gustum divinas suavitatis, non odorem aeternitatis, non efficacem spirit tualium sensuum experientiam.

Troisième strophe

\Je suis noire maie belle, filles de Jérusalem ;
Comme les lentes de Cédar; comme les pavillons de Salomon.

.Ve oous arrêtes point à mon teint basané :
C'est le soleil qui en a terni ta couleur.

47. Après le coucher du soleil vient forcément la nuit Après la sortie de l'Époux, lent au retour *, l'Épouse commence à perdre sa beauté passée ; la noirceur à l'envahir ; toutes ses actions à se dépouiller de leur agrément : plus de chaleur comme autrefois dans son cœur ; dans ses œuvres, plus de couleur. Comme la lumière extérieure du jour est, en un sens, la reine de toutes les couleurs, à son défaut sans ombre d'éclat ni de vie ; ainsi la grâce illuminante est la vertu de toutes les vertus et la lumière des bonnes œuvres : sans elle toute vertu demeure inefficace et toute bonne œuvre inféconde. En dépit d'apparences parfois contraires, leur vigueur est nulle ; elles n'engendrent point la joie ; en elles, point d'huile d'allégresse, ni d'onction qui instruit ; aucun goût de la suavité divine, aucune odeur d'éternité, aucune expérience efficace des sens spirituels *.

48. Unde erubescens sibi, metuens autem eis, quibus imitationi esse solebat et admirationi : *Nigra sum,* inquit, *sed formosa fitiae Jerusalem ; sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis;* quae plus videntur habere utilitatis quam , decoris. Ac si dicat : Forma quidem mihi integra est, quamvis color immutatus, quin spiritus quidem promptus est, caro aulcin infirma ; stabilis fides, sed obscuratus intellectus ; eadem voluntas, sed debilitatus affectus. Confitetur se nigram ob caliginem turbatae conscientiae, licet formosam non diffiteatur per fidei rectitudinem ; sciens, sicut in cellariis regis enutrita (124v), non humilitatis esse, sed impietatis, fidem negare. Non solum enim fidem, sed etiam spem, el bonam voluntatem sicut non habere mortiferum est, sic habitam negare criminosum. Formosam quippe secundum rectam fidei formam, el puritatem intentionis, et devotionem voluntatis, Sponsa semper se invenit, quamdiu Sponsa esse non desinit, nec umquam diffitetur ; licet nonnumquam ex conscientia peccatorum praeteritorum vel impugnatione · vitiorum, vel humanae ignorantiae caecitate, nigredinem suam humiliter confi-

49. *Sicut tabernacula Cedar, eicut pelles Salomonis,* Per Cedar, quod *tenebrae* interpretatur, vult intelligi tenebras COuSuionliue, vel rationis caligantis ; per *tabernacula* voro, vel *pelles* tabernaculorum, quae circumferuntur, instabilitatem mentis : quae quantum b interno lumini contemplando officiunt, manifestum est. Quae tamen tunc Salo-

sra«.ij« S·™ ' P ‖ fi

1. *Mallii.* 2C. 41.
Pour Onicfixe également, f. e., lOSA.IavraiebeauUdsTP.pouw Mt liés s la toi et â son huntlllu : *formosa propter pomilenllam d*

48. Aussi, honteuse d'elle-même, inquiète pour les jeunes filles, entraînées à l'imiter et à l'admirer, ('Épouse s'écrie : *Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les paoillons de Salomon,* plus utiles, à première vue, que décoratifs. Elle semble dire : Pour moi, la beauté demeure intacte, malgré l'altération de mon teint, car l'esprit est prompt mais faible la chair 1 ; la foi est ferme, mais obscurcie l'intelligence ; la volonté reste la même, mais l'élan du cœur a faibli. Elle l'avoue : sa noirceur vient de l'obscurcissement de sa conscience troublée. Sa beauté cependant persiste, è cause de la rectitude de sa foi : elle ne le désavoue pas. Elle le sait, elle, nourrie aux celliers du Roi : nier sa foi relèverait non de l'humilité mais de l'impiété. Comme l'absence non seulement de foi, mais aussi d'espérance el de bonne volonté, c'est la mort, les nier quand on les possède, c'est un crime. En toute assurance, l'Épouse se trouve toujours belle de la droite beauté de la foi, de la pureté de l'intention el do la ferveur de la volonté, et cela, aussi longtemps qu'elle ne cesse pas d'être Épouse el qu'elle se garde de jamais le nier. Cela n'empêche pas la conscience des péchés passés, l'assaut des vices, l'aveuglement de l'humaine ignorance do l'amener parfois *b* l'humble aveu do sa noirceur a.

49. *Comme tes lentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.* Cédar veut dire *ténèbres* ·. Par ce mot, l'Épouso désigne les ténèbres de la conscience, de la raison plongée dans la nuit Par les mots *lentes* et *paoillons*, c'est-à-dire les peaux arrangées en forme de tentes mobiles, elle marque l'instabilité de l'esprit. Combien pavillons et tentes gênent la contemplation de la lumière intérieure, cela saute aux yeux. Ils appartiennent pourtant à Salomon, c'est-à-dire

3. *(Mar niyeOo vd obsairüas inlerprdalur,* Oaiotxs, I. a. 101 C.

monis, id est veri pacifici sunt, cum (ratemae militiae, vel ecclesiasticae paci deserviunt.

50. Semper tamen cavere studet pia charitas, ne quemquam laedat incauta ejus humilitas ; nc confessio reatus i», vel infirmitatis suae, fiat exemplum, vel occasio fraternae ruinae. Ideo subjungit et dicit : *Nolite considerare me quoniam fusca sum, quia decoloravit me sol.* Non sic sum fusca ut sim caeca, tanquam non habeam oculos rationis ; sed sol justitiae subtraxit mihi lumen gratiae suae, sine quo omnis oculus frustra patet, nullus color viget, omnis calor friget. Carbo inquit fui desolatorius ; nunc autem desolatus. Candui quamdiu in igne fui, calefaciens et illuminans ; recedente igne denigrata sum. Tamen integram semper· ad imitandum [I25r] propono vobis formam, meam, licet decoloratam, non tamen omnino decaloratam, quia etsi amoris a me decor recessit, sed substantia remansit

51. Unde ne miremini, quia in absentia Sponsi etiam publica praeda facta sum. *Nam el filii matris meae pugnaverunt contra me.* Quomodo? *Posuerunt me custodem in vincis ; vineam meam non custodivi.* Usitatum in Scripturis: est gaudium per vinum intelligi, quod cor hominis laetificat. Sicut enim vini mater vinea est, sic pax sacculi, saeculari»: gaudii ; pax vero spiritualis, spiritualis gaudii mater est/ Sive ergo filii matris meae, naturae videlicet humanae originales concupiscentiae, pugnantes contra me, egerunt, in me, ut vellem hominibus praeesse ; sive filii matris meae Ecclesiae tulerunt me milii, et posuerunt praesse sibi, et

a. semper *add.* s. *l.* S'.

1. *Venii audire saplenliam Salomonis el* veri paclllcl *Domini nostri Jesa Christi,* OnloSus, *l. c.,* 100 A.
2. Ct. Moi. 4, 2.

au vrai pacifique x, car ils servent à la milice fraternelle et à la paix de la communauté.

50. La tendre charité prend toujours bien garde, toutefois, de blesser personne par une humilité maladroite, ct de transformer pour le prochain en exemple ou occasion de chute l'aveu de ses fautes et de ses faiblesses. Aussi l'Épouse poursuit-elle : *Ne vous arrêtez pas à mon teint basané, c'est le soleil qui en a terni les couleurs.* Je ne suis pas noircie au point d'avoir perdu la vue, comme si me manquaient les yeux de la raison. Mais le Soleil de justice * m'a retiré la lumière de sa grâce et, sans elle, on vain s'ouvre tout œil, nulle couleur ne fleurit, toute chaleur est froide. Je fus un charbon destructeur », je no suis plus qu'un charbon détruit. Plongée dans le feu, je demeurais incandescente, rayonnant chaleur et lumière ; le feu disparu, me voici toute noire. Mais toujours intacte reste ma beauté. Je vous l'offre en modèle, sans couleur, il est vrai, mais pas tout à fait sans chaleur. Car si la parure de l'amour m'a fuie, sa réalité profonde subsiste.

51. Ne vous étonnez done pas qu'en l'absence de l'Époux, je sois devenue une proie pour tout le monde. *Les fils de ma mire se sont élevés contre moi.* Comment? *Ils m'ont mise à garder les vignes, el ma vigne à moi, je ne l'ai point gardée.* C'est l'usage, dans l'Écriture, de désigner la joie par le vin qui met en liesse le cœur de l'homme ». Comme la vigne est mère du vin, la paix mondaine est mère de la joie mondaine, ct la paix spirituelle, de la joie spirituelle. Ainsi donc, les fils de ma mère, à savoir les concupiscences originelles de l'humaine nature, dressés contre moi, m'inspirèrent le désir de commander aux hommes. Ou encore : les fils de ma mère, l'Église, m'enlevèrent à moi-même, me mirent

3. Ct. *Ps.* 110, 4.
4. Ct. *Ps.* 103, 15. Voir par ailleurs *Judith* 12, 12; *Prov.* 9, 5; *Bed.* 9, 7 ; *Sag. Sir.* 31, 35, etc.

pro nutriendis gaudiis carnis suae, custodem me posuerunt exterioris pacis suae, cui, cum attentius invigilo, negligens. facta sum interiorum gaudiorum meorum, in neglectu interioris pacis meae. Sic · decoloravit me sol ; dum sollicitudo mihi fraternae caritatis occupationum suarum caligine obscuravit interioris speciem puritatis.

52. Intclligcndum est Sponsam, dum circumducitur, ct docetur, et variis tentationibus eruditur, necessitatem etiam incurrisse praelationis ; in qua cum dividitur ad multa, non suflicit ad singula ; et cum circa alienos profectus sollicitius invigilat, deficit in suis ; et circa privata damna sua, turbatur in conscientia sua. Vide sibi derelictam, nutantem, fluctuantem. Vult [125v] orare, nec suflicit, meditari secum, et deficit ; loquitur ad praesentem, quasi ad absentem ; ad absentem quasi ad praesentem. Et tamen sicut regiorum cellariorum alumna, non negligit apostoli consilium, dicentis : » Confitemini alterutrum peccata vestra », in tribulationibus tentationum suarum non erubescens virtutem confessionis », dum sodalibus revelare non haesitat conscientiae damna latentia, cum dicit 4

confessionem ardentior rediit ad orationem dicens : *Indica*

meridie.

à leur tête, et, pour nourrir leurs joies charnelles *, me constituèrent gardienne de leur paix extérieure. Je m'applique à y veiller ct j'en viens, pendant ce temps, à négliger mes joies intimes, en négligeant ma paix intérieure. Aussi le soleil héla mon teint, pendant que lo souci de la charité fraternelle et ses noirs embarras obscurcissaient en moi l'éclat de la pureté intérieure.

52. Voici comment il faut comprendre : l'Épouse, au cours de ses pérégrinations, de sa formation, des épreuves variées destinées â l'instruire, se trouve portée de force au superiorst. Dispersée par cette charge en des soins multiples, elle ne suffit plus à chacun d'eux en particulier. Trop scrupuleusement vigilante pour le progrès des autres, elle fait défaut pour le sien, et devant ses pertes personnelles, sa conscience se trouble. Voyez-la abandonnée à elle-même, indécise, flottante. Veut-elle prier? Elle n'y suffit. Méditer? Elle défaille. L'interlocuteur présent, elle lui parle comme à un absent; absent, comme s'il était là. Cependant, élève des celliers royaux, elle ne néglige point le conseil de l'Apôlre :

tourment de la tentation, sans rougir du réconfort de l'aveu, elle n'hésite pas à révéler à ses compagnes les manquements secrets de sa conscience en disant : *Je suis noire, maie belle, filles de Jérusalem.* Aussi, après la confession, retourne-telle plus ardente à la prière et s'écrie-t-cllc : *Monlrez-moi, ô* Vous *l'aimé de mon âme, où vous paissez, où vous reposez à midi.*

S.lnt-Thlcrrj·, dans *Med.* XI, 8 ; 239 D-2WC ; I. c., p. 200 s.

Ubi pascis, ubi cubas in meridie;
Ne vagari incipiam
Post greges sodalium tuorum (1, 6).] I

53. El vide evidcnlissimam gratiam. Cum post confessionem, venit ad orationem, repente Sponsum, quem quaerit, meretur invenire ; quem ▮ loto caritatis amplexu, attrahens in cor suum, et quasi os ad osculum ei porrigens, o, inquit,

amanti el quaerenti se obtulit Sponsus, sed adhuc quasi avertens etexcutiens se ab ea, et probans eam in abscondito tempestatis, in osculo contradictionis. Quum illa, ardenti amore aggrediens, o, inquit, *quem diligit anima mea.* In quo primo manifestum est, Spiritum sanctum jam infirmi-

54. Quem, inquit, *diligit anima mea.* Totus quippe pene homo anima est ; minima ejus portio corpus est. Ideo cum diligit te, Domine Jesu, anima Sponsae tuae, neglecto et

[Monlrez-moi, ô vous Caimi de mon âme.
Où vous paissez, où vous reposez à midi;
De peur queje ne me mette à errer
Apris les troupeaux de vos compagnons (1, 6).]

53. Voyez donc cette grâce tout à fait remarquable. Après l'aveu de ses fautes, l'Épouse vient à la prière. Tout aussitôt l'Époux qu'elle cherche, elle mérite de le trouver. De toute l'étreinte de la charité, elle l'attire en son cœur. Elle tend les lèvres, pour ainsi dire, à son baiser, *O vous,* s'écrie-t-elle, *vous Caimi de mon âme.* D'après le sens historique, l'Époux s'offre à l'Épouse qui l'aime et le cherche. Mais il feint encore de se détourner d'elle et de s'arracher de ses bras : il l'éprouve au sein de la tempête, dans le baiser de la contradiction *. Mais elle, brûlante d'amour, marche vers lui on disant : *O vous, vous Caimi de mon âme. Celte* parole tout d'abord nous le prouve : l'Esprit-Saint soutient maintenant la faiblesse de la suppliante ·. Car celte dilection môme, d'où jaillit la parole do l'Épouse : *O vous, l'aimé de mon âme,* c'est le Saint-Esprit.

54. Vous, *l'aimé de mon âme.* L'âme, voilà vraiment tout l'homme, peu s'en faut ! Le corps en est la moindre partie ·. Aussi, lorsqu'elle vous aime, Seigneur Jésus,

3. Nous verrons plus loin, S 128, le rapport de l'un

quasi jam * abjecto corpore, tota sequitur te (I26r) desiderans propter te mortificari tota dic ; et amans perdere semetipsam in hoc mundo, ut in vita aeterna b possideat

pulchritudinis tuae faciem aliquando ei illuxisse, quae sic diligit te ; spiritu oris a tui aliquatenus afflatam, quae sio suspirat ad te ; expertam suavitatem amplexuum tuorum, quae tam familiariter resolvitur in te. Diligit enim te, non nisi de te, qui es ipsa dilectio, qua diligit te ; et in tantum diligit te in se, ut se ipsam in nullo diligat, nisi in te. Si enim pulchrum diligitur, tu pulchritudo es omnis pulchri ; sibonum, tu os bonum omnis boni; si utile, le utitur omni homo etiam qui odit ; fruitur vero omnis qui diligit.

56. *Indica ergo,* ait, mihi, *o quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Notandum, quo Sponsam provehat virtus et humilitas confessionis, quo cum superius osculum peteret, et osculo Sponsi se compararet, neo aspirare potuit sublimitas contemplationis ; ad cubandum scilicet in sinu Jesu, sicut aliquando cubabat dilectus ille discipulus, concipiens inde summum principium, et in principio Verbum, et Verbum apud Deum. *Indica,* ait, *mihi.* Intus, ait, in corde ·, dic mihi ut sentiam in memetipsa, per sensum certissimae experientiae ; inspira mihi, ut sciam per experimentum fruentis conscientiae, quo

a. Jam *add.* a. *l.* S*|| b.vita aeterna S'.· vitam aeternam S|| c. saS'.·

1. Cl. *Pe.* 43, 22, at *«om.* 8, 38.
2. Combinaison do *Mattii.* 10, 39 ; 18, 25 ; *Le* 9, 24, etc., ol de

3. Quand ? Guillaume ne le dit pas. Tout élan vers Dieu est, en

l'âme de votre Épouse, dans le mépris et le sacrifice anticipé de la chair, elle vous suit toute, désirant pour vous être mise à mort tout le long du jour 1 ; aimant de se perdre elle-même en ce monde, pour se posséder en vous durant la vie éternelle ·. Ah ! certes, nul doute possible : elle vit un jour 3 resplendirsur elle le visage même de votre beauté, pour vous chérir à ce point ; elle sentit votre haleine, en quelque façon, la caresser, pour ainsi haleter après vous ; elle expérimenta la douceur de vos embrassements, pour si familièrement s'abandonner en vous. Si elle vous aime, ce n'est que par vous, vous la dilection même dont elle vous aime ; et elle vous aime en son âme, dans la mesure où elle-même ne s'aime en nul autre que vous. Aime-t-on le beau? Vous êtes la beauté de tout ce qui est beau ; le bien? Vous êtes la bonté de tout ce qui est bien ; l'utile? Tout homme, le haineux même, use de vous, et tout aimant jouit de vous !

66. *Monlrez-moi donc,* dit l'Épouse, *ô vous l'aimé de mon âme, où vous paisses, où vous reposez à midi.* Remarquez ce désir où l'entraînent et la force et l'humilité de la confession : ce désir, au moment où elle implorait le baiser el se disposait à le recevoir de l'Époux, la sublimité de la contemplation n'y avait pu aspirer. Et quel est-il? Se reposer dans le sein de Jésus, comme autrefois s'y reposait le disciple bien-aimé *, y percevant le Principe suprême, Verbe au commencement, Verbe auprès de Dieu 5. *Indiquez-moi,* dit-elle, dites-moi, tout au fond du cœur ·, et que je sente en moi-même, par la sensation d'une expérience très sûre ; insufllez-moi, et que je sache, de cette connais-

pour le beau, le bien, l'utile, dont on va parler, et qui sont une forme du désir naturel do Dieu. Cf. *supra,* début du § 30.
4. *Jn* 13, 23.

8. *In-dlca = inlus die;* et plus loin *inspira — spira in...*

vivendi genere, quo statu animae, quo mentis habitu, quo dono gratiae, in affectu ejus quem dignum facis, tu quii misereris cujus misereris, neque enim est hoc volentis, vel currentis, sed tui miserentis, pascis amantis intellectum· de cognitione veritatis tuae, de multitudine [126vi dulces dinis tuae, ejusque tibi sacras memoriam, in qua rubes jugiter ac delectabiliter ; ipse ei existons amoris ardentis et cauma meridianum, et refrigerium, splendor luminis* meridiani, ct umbraculum.

56. Vel notum, sibi, postulat fieri finem suum, in tribulatione exercitii sui, ut sciat quid desit sibi ; et in consolationem mutabilitatis suae, revelari sibi orat diem aeternitatis ; non qui incipit a mane et desinit in vesperam,, sed semper manet in meridiano caloris ct luminis, sapientiae et intellectus, amoris ct beatae fruitionis ; ubi sabbatismus datur populo Dei, ut cubet et requiescat ab operibus suis,.; sicut a suis Deus ; ubi in aeterna beatitudine pascit de seipso tam angelorum, quam sanctorum hominum saties tatem, semper plenam ob perfectionem beatitudinis ; semperque in eum respicere desiderantem, ob pietatem et dulcedinem amoris·.

57. i127r] Velb, o *quem diligit anima mea,* dic e diligenti te animae meae, per inspirantem gratiam et inspiratam

2. D'apres Bom. 9, 15 et 1ß.
3. CI. Ps. 38, 5.
4· CI. *Hib.* 4, 9-10.

sance expérimentale liée à la jouissance *, quel genre de vie, quel état d'âme, quelle disposition d'esprit, quelle effusion de grâce en l'inclination amoureuse de celui que vous en rendez digne, vous servent, ô vous qui faites miséricorde à qui vous voulez, car cela ne dépend ni du vouloir ni de la hâte de l'homme, mais de votre miséricorde · — vous servent, dis-je, à nourrir de la connaissance de votre vérité et de la surabondance de votre douceur, l'intelligence de l'amant ; à vous approprier sa mémoire, en vue d'y prendre un délicieux et incessant repos, vous montrant pour lui, pour son ardent amour, chaleur brûlante à la fois et source de fraîcheur, splendeur du

56. Autre interprétation : l'Épouse, au sein de sa douloureuse épreuve, demande à connaître quelle est sa fin, pour savoir ce qui lui manque *. En vue de consoler son instabilité, elle implore la révélation du jour de l'éternité ; non pas ce jour qui commence au matin et finit le soir, mais celui qui à jamais demeure au plein midi de la chaleur et de la lumière, de la sagesse et de l'intelligence, de l'amour et de la fruition bienheureuse. Ce jour, où l'on accorde au peuple de Dieu la célébration du Sabbat, pour se coucher, pour se reposer de ses travaux,

nelle béatitude. Dieu, se donne lui-même en pâture aux anges et aux saints, toujours rassasiés4 5 cause de la perfection du bonheur ; toujours avides de contemplation divine, à cause de la pieuse douceur de l'amour.

57. Autre interprétation ·. O nous, *l'aimi de mon âme,* par inspiration de votre grâce, par expérience inspirée,

491 c. CI. art. · Épeetase» dans *Dlclionn. de Spin,* t. IV4, col.

5. Ajoutée par Guillaume après coup, alnei qu'on témoigna l'état du manuscrit.

experientiam, quis ille sit status mentis, quae suavitas sentientis, quod gaudium fruentis, cum diligenti te fidei,

hac vita mortali insinuari potest, species ; et lit in diligente,

Cum enim aliquando sic diligendo collegerit sibi meritum dignioris aliquantum gratiae, incipit diligens etiam diligi. Hinc dilectionis diligentis se Sponsi amicas suavitates per illuminati sensum amoris, largius ac dulcius, Sponsa incipit experiri, et lit in ea quod Apostolus dicit : « Caritas Dei dilTusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. ▪ Jam enim incipit cognoscere, sicut prior cognita est ; et in quantum cognoscit, diligere, sicut prior . dilecta est. Prior enim Sponsi ad Sponsam cognitio divinae fuit sapientiae donatio ; prior · dilectio, sancti Spiritus

amor [127v] idem est ; quoniam in hac re amor ipse intellectus est. Hoc cum abundantiore gratia in corde Sponsae agitur ad horam, ad tempus, ipse est quem in hac vita

dianus accubitus, meridiani luminis in cognitione, meridiani fervoris in amore, in quo cum amor undo venit, eo regro-

hoc verbum *pa»r.ilh.*

qui renvoie au fa IWv, I. 14 (te reste du fei

3. Reminiscence de I *Cor.* 13, 12.

mon âme amoureuse de vous, en quoi consiste

allégresse l'on savoure, lorsqu'on la foi qui vous aiinc —

possible à cette vie mortelle, la vision elle-même ; et que

l'amant une grâce plus relevée : il commence lui aussi d'être chéri (de Dieu). Par le sens do l'amour devenu lumineux, l'Épouse commence d'expérimenter, plus abondants et plus doux, les charmes affectueux de la diloclion de l'Époux qui l'aime. En elle s'accomplit le mot de l'Apôtrc: * La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné 1 ». Elle commence maintenant de connaître, comme la première elle fut connue ' ; et, dans la mesure où elle connaît, elle aime, comme la première elle fut aimée. De l'Époux à l'Épouse, le premier mouvement de connaissance fut don de la divine Sagesse ; le premier élan do dilection, gratuite allusion de l'Esprit-Saint. Mais de l'Épouse à l'Époux, connaître, aimer, c'est tout comme, car, en cette matière, l'amour même est intelligence -, Lorsque pour un peu do temps, pour un moment, uno surabondance de grâce produit cola dans le cœur de l'Épouse, alors se réalise ce qu'avec tant de peine elle cherche, anxieuse, en cette vie : le repos de l'Époux Λ côté de l'Épouse au milieu du jour, lo repos du midi lumineux dans l'intelligence, du midi brûlant dans l'amour ; repos au sein duquel, l'amour revenant fi sa source, l'Époux se repaît à la fois et se donne en pâture. Le mot *repatlre* comporte ce double sens.

58. Vol si, inquit, indignam me reputas osculo seu

hominem tuum, in quo inveniam, non matutinum ac novitium, non vespertinum ac remissum, sed meridianum ac stabilem, et luminosum fervorem amoris tui, in cujus

me quod a te didicerit.

59. Vel desiderat affici. Sponso Sponsa, et deficit ; vult exhilarare · cor in lumen vultus ejus, et in semetipsa tenebrescit. Et cum non praevalet" interius seipsam componere ad desideratam affectionem, non habena pacem in semetipsa, gestit exire a semetipsa in aliquam* affectioni» ipsius exteriorem actionem °, in qua bona conscientia aman-[128rj-tis Sponsum inveniat, vel pascen- · tem eam, vel cum ea accubantem. Horum ergo aliquid sive haec omnia scire desiderabat, quae dicebat : *Indica mihi*

80. .Ve *oagari incipiam poil greges sodalium luorum.* Nondum vagatur, sed vagari timet. Nullum adhuc amat, ; praeter Sponsum. Si enim alium amaret, Sponsa non esset.; Quantum enim ad animum · amore movemur, quocumquj movemur. Ideo qui unum amat non movetur, non vagatur·'.; Sed et qui una et recta via graditur, quo pervenire desiderat, non vagatur, non errat, sed aliquando pervenit ad linem; exeunti vero de via, campus erroris patet qui non habet :

a. «xlillarare S·: exhilaraSJb. praevalet S·; valet S || c. actione· S»; ulTeclIonem S|| d-d'. ad animum... non vagatur *sur yrallage* S·.

1. Guillaume connaît ce procédé do Dieu, qui consista

témoin do sa vérité, un Instrument de sa miséricorde, un do no;

58. Autre interprétation encore. Si vous me juger indigne de votre baiser, indigne soit de votre parole, soit du souffle de votre bouche, montrez-moi du moins quelqu'un

ni au crépuscule alangui, mais au plein midi immuable, la lumineuse ferveur de votre amour ; un ami au coeur duquel vous vous couchiez et reposiez ; un ami dont vous me repaissiez, tandis qu'il m'apprendra ce que vous lui aurez enseigné *.

59. Dernière interprétation. L'Épouse désire s'attacher A l'Époux, et elle défaille. Elle veut s'égayer le cœur A la lumière do son visage, et les ténèbres l'envahissent toute. Incapable de disposer elle-même son intérieur à l'affection convoitée, dépourvue de paix en elle-même, elle brûle de sortir d'elle-même pour exécuter de cette affection quelque œuvre extérieure, où la bonne conscience de l'amante puisse rencontrer l'Époux qui la nourrira et se reposera auprès d'elle.
C'est donc quelque chose de cela, c'est tout cela que voulait savoir celle qui disait : *Indiqua-moi, ô voue l'aimé de mon âme, où vous paissez, où oous reposez à midi.*

60. *De peur que je ne me mette à errer apris te troupeau de vos compagnons.* Elle n'erre pas encore, elle craint d'errer. Elle n'aime encore personne, excepté l'Époux : si elle en aimait un autre, elle ne serait pas l'Épouse. Dans l'Ame, le moteur de tous nos mouvements, c'est l'amour. Pour l'Ame d'un seul amour, point de mouvement, point de déviation. Celle donc qui par une voie unique et droite, s'avance vers le but convoité, elle non plus ne dévie, ni ne s'égare : un jour clic touche au terme. Mais devant celle qui sort du chemin, voici s'ouvrir le champ de l'erreur, et

finem. Error autem est, falsa pro veris approbare. Agitatur quidem adhuc in cogitationibus suis, *sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis,* quae circumferri solent ; et impugnatur a concupiscentiis suis, sicut dicit : *Filii matris meae pugnaverunt contra me* ; sed stans adhuc in loco suo judicium amoris non movetur, sed illuminari deposcit, et confortari desiderat. Amo inquit vel potius desidero, quia turbato oculo mentis ex instantia concupiscentiae, et variarum phantasmate cogitationum, non video quem amo ; ratione sopita non intelligo quod desidero. Et ideo etiam nuto, et instabilis flo in amore meo, non eum deserendo, sed ipso ad finem suum per diversa ambiendo. Sicque etiam in hoc instabilis efficior, non volendo et nolendo, sed ad id quod stabiliter et singulariter volo, viam compendiosiorem*' et aptiorem mihi quaerendo. Ejusdem enim semper sum voluntatis; sed donec bona voluntas bona mens [128v] flat, semper desidero, non autem semper amare mihi videor, in quantum sicut dictum est, in affectu non semper mihi praesto est quod desidero. Nam alius est amor desiderantis, alius fruentis. Amor quippe desiderii etiam in tenebris ardet, sed non lucet ; amor vero fruentis totus in luce est, quia fruitio ipsa lux amantis est. Quid multa ? Sponsa, quae ad videndum Deum anhelat ·, mundum cor, mundant conscientiam desiderat ; mundum sensum, mundum intellectum, munda omnia. Virtutem quippe amoris perturbare' non potest ignis aut gladius, aut ullum periculum; sed deliciarum ejus fruitio pacem cordis desiderat, et serenunit mentis.

n. anhelat .S'; anclat S.

---

dans son IralU *De la contemplation.* Qu'on veuille bien se reporter,

il est sans limite '. Errer, c'est proclamer vrai le faux. L'inquiétude habita encore, à la vérité, les pensées de l'Épouse ; elles sont mobiles *comme les lenies de Cédar, comme les papillons de Salomon,* que d'ordinaire on déplace. L'Épouse subit l'assaut de ses concupiscences. Elle le déclare : *Les fils de ma mère ont combattu contre moi.* Mais toujours ferme en son assiette, le discernement do l'amour ne branle point ; il implore seulement de la lumière ; il appelle un réconfort. J'aime, dit-elle, ou plutôt, je désire aimer. Car la pression de la concupiscence et l'image de pensées hétéroclites brouillent l'œil de mon esprit, et je ne comprends pas ce que je désire. Si bien que je chancelle et deviens incertaine en mon amour. Je ne renonce pas à lui, mais pour aller vers lui j'essaie des routes divergentes. Ce qui me rend indécise, ce n'est donc pas une question de oui ou de non, mais la recherche d'une voie plus courte et mieux adaptée à mes forces, vers le but, que, fermement et exclusivement, je poursuis. Ma volonté demeure toujours la même, mais jusqu'à l'heure du changement de ma volonté bonne en âme bonne, mon désir ne connaît pas de trêve. Et n'ayant pas toujours à portée de mon élan amoureux l'objet de mon désir, pour autant, je le répète, me semble-t-il n'aimer pas toujours. Autre en effet, l'amour du soupirant, autre l'amour du possesseur comblé ·. L'amour do désir brûle, mime dans les ténèbres, mais il n'éclaire pas. L'amour de l'heureux possesseur, lui, vit tout entier dans la lumière, car la possession savoureuse elle-même est la lumière de l'amant. Bref, haletante après la vision de Dieu, l'Épouse désire un cœur pur, une conscience pure, une sensibilité pure, une intelligence pure, une totale pureté. La force de l'amour, fou ni glaive, ni péril d'aucune sorte no la peut troubler. Mais la savoureuse possession de ses délices exige cœur en paix, âme sereine.

(*SC,* 61), p. 75.

61. A'e, inquit, *vagari incipiam post greges sodalium* J *iliorum*. Sciunt qui non errant, quanto" sibi greges in inundo error fecerit, mortem sibi pro vita eligentium, miseriam pro bcatitudine amplectentium, Deum negligentium, seipsos amantium, tritas hujus saeculi vias gradientium, et gregatim euntium in infernum, et sua post se vestigia relinquentium, multorum hominum, multorum'1 populorum. Trahit enim eos post se princeps spiritualis nequitiae, qui operatur in filiis diffidentiae; qui sodalem se faciens Sponso dixit : « Ero similis Altissime. · Ipso est princeps mundi hujus, qui mundum vel saeculum quasi ex aequo cum Sponso partiri videtur ; sed multo plures ac densiores sibi errantium greges facere invenitur. Sed et in corde etiam ejus, quae Sponsa jam esse meruit, nonnumquam intuitum mentis ab unius veritatis inquisitione deficientem, stalim excipit cogi-(129r]-tationum multiplex diversitas ; in quam dimissus animus et vagari incipiens per tot errorum vias, a seipso abducitur, per quot cogitationum J phantasmata ab intentionis bonae rectitudine dissipatur, q Ipsae nempe cogitationes variae magnos et varios de M greges facientes, quasi Sponsi se sodales faciunt, cum Sponsae mentem cum eo sibi dividentes, suis vicibus, suis temporibus, sibi eam deservire compellunt.

61. *De peur,* dit-elle, *que je ne me melle à errer après les troupeaux de vos compagnons.* Ils savent, ceux qui n'errent pas, combien de troupeaux s'est fait l'erreur de par le monde : hommes en foule, peuples nombreux, qui, en guise de vie, choisissent la mort, en guise de béatitude embrassent la misère, laissent Dieu de côté, s'aiment eux-mêmes, marchent sur les sentiers battus de ce monde, vont en troupe aux enfers ; et leurs traces demeurent. A sa suite

fils de l'incrédulité ; qui, se faisant passer pour compagnon de l'Époux, déclare : « Je serai semblable au Très-Haut › ! › Oui, c'est lui, lo prince de ce monde a. Il semble, avec l'Époux, se partager le monde ou le siècle on portions presque égales. Mais en fait, bien plus nombreux, bien plus denses, les troupeaux des dévoyés, les siens. Or, même dans le cœur de celle qui mérite maintenant d'être Épouse, l'œil de l'intelligence abandonne parfois la recherche de

de pensées. L'esprit s'y éparpille et commence à se four-

rectitude do la bonne intention, autant de fausses routes par où sortir de lui-même. Oui, ce sont elles, ces pensées de toute couleur, qui, rassemblant à leurs trousses trou-

gnons de l'Époux, lorsque, se partageant avec lui l'âme de l'Épouse, elles la plient de force à leurs avatars, à leurs évolutions, et se l'asservissent.

[**Si** *ignoras te,*
O pulchra inter mulieres,
Egredere, et abi post oestigia gregum ;

Juxta tabernacula pastorum **(1, 7).]**

62. Sequitur : *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere, el abi post oestigia gregum.* **Ac si dicat : Quae indicari tibi petis a me, non ignoras, sed te ignoras·. Idcirco enim videris tibi ignorare me, quia ignoras te. Ideo ignoras te, quia egressa es a te.**

63. Sed primo notanda sunt utrinque amatoria blandimenta. *O* **ait Sponsa,** *guem diligit anima mea.* **Sponsus vero** : *O pulchra inter mulieres, o amica mea.* **Cuicumque in tentationis fervore, in veritate conscientiae suae sonare videntur reciproca haec nomina amoris b et laudis, non sunt signa deserti, vel deserentis. Beata conscientia, quae quidquid incurrerit, quidquid ingruerit, semper eodem spiritu dicit : ‹ Dominus Jesus › ; eadem pietate profitetur,**

[**Si** *lu ne te connais pas,*
O la plus bette des femmes.
Sors ! Va sur les traces des troupeaux;
Conduis patlre tes boucs, le long des tentes des pasteurs **(1, 7).]**

62. Le texte poursuit : **Si** *tu ne le connais pas, δ la plus belle des femmes, sors t va sur les traces des troupeaux.* **C'est-à-dire : Le renseignement que tu me demandes, tu ne l'ignores pas ; ce que tu ignores, c'est toi. Si tu te figures ne pas me connaître, c'est que tu t'ignores, toi. Et si tu t'ignores, c'est que tu os sortie de toi *.**

63. Mais relevons d'abord l'amoureuse caresse de leur mutuel langage. *O vous,* **dit l'Épouse,** *vous, t'aimé de mon âme.* **Et l'Époux :** *O la plus belle des femmes, 6 mon amie.* **Si quelqu'un, dans l'ardeur de l'épreuve, croit entendre, dans la sincérité de sa conscience, l'écho alterné de ces paroles d'amour et de louange, ce n'est point signe qu'il**

rencontre, en tout danger, dit toujours du même esprit : ▪ Seigneur Jésus 8 *, s'écrie avec la même piété : O *Vous,*

Si non cognoveris le, egredere **du** *Cantique* **la réplique ou l'équivalent**

123 B ». ; S. Basile, *Hom.* **III;** *pc,* **31, 197-218; S. Axusoisa,**

0 *guem diligit anima mea;* et cujus fidos, quidquid accidat, sub testimonio veritatis, nullum patitur damnum pulchritudinis suae, vel laudis. *Pulchra,* inquit, *inter mulieres,* fortis inter molles ; a mollitie quippe mulier dicitur ; virgo inter praegnantes, quibus a Domino vae denuntiatur, cum dicit : « Vae praegnantibus et nutrientibus in die illa. » *Pulchra,* ait, quia formosa ; formosa · vero in quantum gratia te in hoc formante, diligit me anima tua ; quamvis! subnigra, in quantum destituta (I29v) ab illuminante

Potest etiam videri pulchritudinis ista commemoratio,: neglectae pulchritudinis exprobratio, sicut quod dicit, | « egredere b, non est consilium amici, sed quasi permissio ; irati. Si, inquit, *ignoras le, egredere,* hoc est ideo a temelipsa' egrederis quia ignoras te. Sed cognosce te, quia imago' mea es, et sic poteris nosse me, cujus imago es, et penes te, invenies me. In mente tua, si fueris mecum, ibi cubabo tecum, et inde pascam te. Quaere ergo Deum in simplicitate, senti de eo in bonitate, satage eum jugiter habere in.: memoria, et amando intelligere, et intelligendo amare ; et in sensu bonitatis ejus percipies sensum aeternitatis ejus, vitae modum, statum mentis bonae.

65. *Si ignoras le, egredere.*
Quo egrediar. Domine? Egressam vel ejectam a faciq tua sicut Caïn, quicumque prior invenerit me, occidet mei

mon *Hien-aimé,* et dont la loi, quoi qu'il arrive, soumise au témoignage de la vérité, ne souffre aucune atteinte à sa beauté ni à sa louange. *Tu es belle,* dit l'Ëpoux, *parmi les femmes,* forte parmi les délicates — aussi bien *mulier,* femme, vient de *mollilies,* délicatesse 1 — ; vierge parmi les femmes grosses, poursuivies de cette malédiction du Seigneur : ‹ Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là 2 ! » *Tu es belle,* dit-il, parce que bien conformée ; mais tu es bien conformée dans la mesure où, sous l'action de la grâce qui te conforme pour cela, ton âme

sors I On peut considérer ce rappel de la beauté de l'Epouse comme un blâme pour sa négligence à l'entretenir. De même

sion d'homme irrité. Si *tu ne te connais pas, sors,* veut dire : Si tu sors de chez toi, c'est que tu ne té connais pas. Connais-

moi, dont tu es l'image : chez toi tu me trouveras. Dans ton âme, si tu restes avec moi, c'est là qu'avec toi je m'étendrai et qu'alors je té nourrirai. Cherche donc Dieu dans la simplicAé ; sens quelque chose de lui dans la bonté 3, travaille à le maintenir sans cesse en ta mémoire, à le comprendre en l'aimant, à l'aimer en le comprenant. Dans le contact senti de sa bonté, tu percevras le contact de son éternité, et le genre de vie, et les dispositions de l'âme bonne.

— Mais où aller. Seigneur? Dehors, chassée de votre face, comme Caïn, le premier qui me rencontrera me

Egredere el abi. Ac si dicat : Abi a me. a similitudine mea, in locum dissimilitudinis ; a te vero in devia concupis*

qui ad sinistram deputantur, lascivos scilicet motus tuos, in cis quae sunt extra te. *Abi post vestigia gregum* pereuntis multitudinis, in pascuis semetipsos pascentium, semel ipsos amantium, circa tabernacula eorum, quorum ·' tabernacula in progenie el progenie ; qui vocaverunt nomina sua, sicut dicit Psalmista, in terris suis, nec habent ea scripta in

66. Sed non sic, o Sponsa Christi, non sic : quin potius cognosco lemetipsam ; praesto tibi esto ad discernendum· temetipsam. Si vis, ut concupiscat rex Dominus Deus tuus decorem tuum, accedens ad eum, obliviscere populum tuum, el domum palris lui : corpora quibus per sensus corporis assuefacta es, et delectationes eorum quibus per amorem adhaesisti ; imagines eorum, quas fruendi cu-[130r]-piditatei memoriae altius impressisti. Per haec enim a temetipsa egrediens abiisti a te, per affectum in vestigia intentionum multarum, sic ea impressa habens memoriae, ut etiam cum absunt corpora, non absint eorum imagines ; cum cessant actus, non cessent eorum affectus ; cum voces sileant/ perstrepant earum‖ significationes. Munda tc, exerce

1. *In locum dtsslmUUudinu*. Traduction litUrals lel ‹ie l'h

va, en réalité, loin de toi, par les chemins détournés de la concupiscence et de la curiosité. Va-t-en donc ! *Et fais*

la trace les troupeaux de la foule perdue ; va aux pâturages des hommes qui se paissent eux-mêmes, qui s'aiment eux-mêmes. Va parmi les tentes de ceux qui les plantent de génération en génération ; qui ont proclamé leurs noms sur leurs terres, comme dit le Psalmisle a, ot no les ont pas inscrits au ciel ·.

66. Mais non, Épouse du Christ, n'agis pas ainsi. Bien plutôt, connais-loi loi-môme, applique-toi à ton propre discernement. Si tu veux voir le Roi, le Seigneur ton Dieu, s'éprendre de ta beauté, viens à lui, oublie ton peuple et la maison de ton père · ; oublie les objets matériels auxquels t'accoutumèrent les sens du corps et les joies savourées

que le désir d'en jouir imprima plus en creux dans la mémoire. C'est par là que, sortant de toi-même, tu t'es éloignée de toi, par l'attache aux vestiges du troupeau de tes inclinations, Tu les portes, ces vestiges, si bien gravés en ta mémoire que, à défaut même de l'objet, son imago demeure ; alors que l'action s'arrête, les sentiments qui l'inspirèrent ne chôment point ; le son des mots s'éteint, leur sens résonne encore. Purifio-toi, exerce-toi à la piété ·,

Voir s *ce* sujet J.-M. Déciias-st, · Guillaume cl PloUn ·, dans *nevus du mogen âge lalln*, II (1946), p. 245-248; ot G. Duaeiue. art. *Dissemblance,* dans *Dldionnairs de spiritualité,* t. III, eol. 1336-1338.

temotipsam ad pietatem, et intra te invenies regnum Dei. i O imago Dei. recognosce dignitatem tuam ; refulgeat in te ! auctoris effigies. Tu tibi vilis es, sed pretiosa res es. Quantum ab eo defecisti cujus imago es, tantum alienis imaginibus infecta es. Sed cum in id quod creata es, respirare coeperis, si fortiter apprehenderis disciplinam, superductos adulterarum imaginum fucos, nec satis inhaerentes, cito excuties, cito effugies. Adesto ergo tota tibi, et tota te utere ad cognoscendum te, et cujus imago sis ; ad discernendum et intelligendum quid sis, quid possis in eo cujus imago es. Sta in gradu tuo, no succumbas, ne degeneres. Virtus autem est stationis tuae, cognitio gratiae · ; si ingrata non es, quod praescita es, quod » praedestinata, quod praeclecta, quod cognita. Praescientia enim Dei de to, ejus circa te bonitas est ; praedestinatio jam operans bonitas, electi» opus ipsum ; cognitio signaculum gratiae, de quo Apostolus dicit : · Fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : Novit Dominus qui sunt ejus. ▪ Si cognoscis, scito quia praecognita es ; si eligis, scito quia electa es ; si credis, in hoc es creata ; si amas, in hoc es formata. Cumque in hoc te Sponsus efficit, cubat in te ; cum in hoc te afficit, accumbis cum eo, et ipse pascit te ·. Ibique te docet; experientia luminis et fervoris meridi-[130v]-ani, cum in: , lumine Dei videtur lumen ; cum de magnitudine ac puritate, amoris testimonium perhibet conscientiae hominis Spiritus

». gratluo S'; grallae tuae S ‖ b. praescita as, quod add. *marg.* S·

Agaorca, o Chrietiane, dignitatem luam.

et. au-dedans de loi, tu trouveras le royaume de Dieu *. O image de Dieu, reconnais ta dignité * ; que resplendisse en toi l'effigie de ton Créateur. Toi, tu te vois vile ; tu es pourtant un objet précieux. C'est dans la mesure où tu as abandonné celui dont tu es l'image, que tu fus infectée d'images étrangères. Mais quand tu vas te mettre à respirer

la discipline ·, ces images trompeuses et le fard qui les recouvre, mais n'y tient guère, bien vite tu les secoueras, bien vile tu les fuiras. Sois donc tout entière présente à toi-même, et tout entière emploie-toi à te connaître et à connaître de qui tu es l'image ; à discerner et à comprendre ce que tu es, ce que tu peux en celui dont lu es l'image. Tiens-toi ferme à ton rang, ne fléchis pas, ne dégénère pas.

si du moins tu n'es pas ingrate *(gralia-ingrata),* prévue et prédestinée que tu fus, et préférée et connue. La prescience de Dieu à ton sujet, c'est sa bonté envers toi ; la prédestination, sa bonté dès ce moment à l'œuvre en toi ; le choix, l'œuvre elle-même ; la connaissance, le sceau de grâce, dont parle l'Apôtre : · Le fondement divin reste inébranlable, scellé de cette parole : Le Seigneur connaît les siens ·. ▪ Si tu connais, sache-le bien, d'abord lu fus connue ; si lu choisis, toi-même, sache-le, fus choisie ; si tu crois, c'est que tu as été créée pour la toi ; si lu aimes, c'est que lu fus conformée pour l'amour. Et quand il te rend telle, l'Époux se repose en toi ; quand il fait que lu te sens telle, auprès de lui tu te couches, et lui-même te nourrit. Et c'est là que t'instruit l'expérience de la lumière et de la chaleur du plein midi, à cette heure où, dans la lumière do Dieu, apparaît la lumière * ; où, devant l'intensité et la pureté de l'amour, l'Esprit-Saint atteste à la

4. Il *Tlm,* 2, 19. Sur CO thème prescienco-prMoslinaliun, voir GuiLCAUMs as SAisr-THiaaev, *Médiluti'iiu* I. 207 DC ; *l. e ,* |>. 92-93.

sanctus, quod sit filius Dei. · Nemo etenim novit Patrem

67. Solum etenim lumen vultus Dei docet hoc ; sensus vitae, de Spiritu vitae indicat hoc ; gratia, pro gratia ; magna fruitio summi boni, pro praemio magni desiderii. Nec umquam anima se cognoscit, quid sit, quid possit, nisi cum in his se invenit ; nec libet eam aliquo egredi a se, quamdiu in his datur frui se. Beatus vir et jucundus homo, I qui gloriam hanc et divitias hujus gratiae habet in domo I cordis sui, in thesauro conscientiae suae. Confirmatum est I cor ejus, non commovebitur, hoc est, non egredietur ad aliena, concupiscendo, seu curiose agendo, domi · dives, et pacem habens, et pietatem cum sufficientia in conscientia

cordis Deum quaerentium, constantes agentium quod praecipitur, forti fide exspectantium quod promittitur; certitudine spei jam praelibantium quod exspectatur, et ideo sentientium de eo in bonitate, non alta sapientium.

conscience de l'homme qu'il est le fils de Dieu x. « Car personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, cl celui à qui le Fils aura bien voulu le révéler ·. ▮

67. Seule, la lumière du visage de Dieu enseigne cette leçon ; c'est le sens de vie qui ouvre ce jour, par l'Esprit de vie * ; grâce pour grâce 4 ; intense jouissance du Souverain Bien en paiement d'un intense désir. Jamais l'ème ne se connaît — son être, ses possibilités — qu'en se découvrant à cette lumière et par ce sens de via · ; et elle ne prend aucun plaisir à sortir d'elle-méme pour aller ailleurs,

de trouver en soi le bonheur. Deux fois heureux l'homme qui détient cette gloire et les richesses de celte grâce dans la maison de son cœur, dans le trésor de sa conscience. Son cœur est affermi, rien ne l'ébranlera ·. C'est-à-dire, il ne s'en ira pas en des désirs étrangers, en des actions inquiètes. Riche en sa maison, il possède, dans une conscience bonne, paix, piété et détachement. Les possesseurs de ces trésors sont les pauvres d'âme 7. Ils cherchent Dieu dans la simplicité de leur cœur ·. Ils suivent avec courage la voie des commandements. De foi ferme, ils attendent la réalisation des promesses. D'espérance certaine, ils goûtent par avance l'objet de leur attente et, à cause de cela, en sentent quelque chose dans la bonté. Sans goût pour les

2. .WoWA., 11,27,- Tout ce monologue reprend de leçon curieuse

à l'opposé de Dieu, joyeuses de leur indépendance. Arrivées au point

Ignorent; *l'autre instruit l'âme et lui rappelle, en* çurlçue *sorte, sa race*

7. *Paupera spiritu /Maith*, 5, 3). Guillaume en parle avec complaisance dans ses *MMilaliotu*, XII. 247 A-248 A ; *l. e.*, p. 222-225, et dans son *Miroir de ta fol*, 370 C ; l. c., p. 67-68.

sed humilibus consentientium, jugum Domini non recunsantium, nee contra stimulum disciplinae ejus calcitrantium. Procul hinc spiritus hujus mundi ct nugigerulo ejus

68. Ipsi sunt equitatus tuus, o qui regis Israël, non in equis superbiae et curribus vanitatis, sed in nomine Domini, in velocitate currentis Spiritus, et fortitudine amoris tui. Scientes enim ereptos se [131r] per te ab exterminatore, quod sonat nomen Pliaraonis, n regione tenebrarum, quod est Aegyptus, in effusione sanguinis, et sacramento agni paschalis, Hebraei, id est transeuntes, phase, quod est transitus Domini, peragunt festinantes, transeuntes ad virtutes a vitiis, a temporalibus ad aeterna, a terra ad coelum, a semetipsis ad Deum, in aquis rubentibus de sanguine Agni submersis persequentibus eos peccatis ac vitiis ; in adversis quasi in timore nocturno lumen habentes, ignem et fortitudinem Spiritus sancti quasi columnam ignis ; in prosperis vero tanquam in luce diei, obumbrantem eos quasi nubem virtutem Altissiini.

51 ; *phalerata,* vient da TAnanca, *Phormio,* 3, 2, 14.
4- *Ipti eunt equitatui luiu...* Guillaume s'inspire Ici d'OsiofcniM qui écrit, *l. e.,* 129 D-IIΛ Λ : *Sunlergo eguiDominifluibutaecendil*]...).· *ri equitatui* e/u». *Quot ego non allot ate pulo quam iltae animae,*

grandeurs, ils embrassent la petitesse ›. Ils ne repoussent pas le joug du Seigneur, ni ne regimbent sous l'aiguillon ·. Qu'il est loin, l'esprit de ce monde et sa sagesse colporteuse de babioles : elle n'est qu'enflure assyrienne, éloquence dorée, mais creuse

68. Ces pauvres d'âme forment vos équipages ·, ô Vous qui conduisez Israël, non pas avec les chevaux de l'orgueil, ni avec les chars de la vanité, mais au nom du Seigneur 5, avec la célérité de l'Esprit rapide et la force de votre amour. Sachant que vous les avez arrachés *ù* l'Exlerminateur — c'est le sens du mot Pharaon —, de la région des ténèbres — l'Égypte — par l'effusion du sang et le sacrement de l'Agneau pascal, les Hébreux — ceux qui passent — se hètent do célébrer la Pâque — le passage du Seigneur — en passant du vice à la vertu, du temporel & l'éternel, de la terre au ciel, d'eux-mêmes à Dieu, sitôt engloutis dans les flots, rouges du sang de l'Agneau, les péchés et les vices lancés à leur poursuite. Dans l'adversité, au sein des terreurs nocturnes, ils ont pour lumière le feu et la force de l'Esprit-Saint, telle la colonne de feu. Dans la prospérité, sous l'éclat du jour, la vertu du Très-Haut les

quae (renum disciplinae ejus accipiunt at jugum portant suavitatis

6. Outre les reminiscences ‹Γ£χ. 2,22; 12, II; 13,21-22; de *Pt.* 90, 5 et *Le* 1, 35, on peut trouver trace, dans ce paragraphe,

(I 5).

[Equitatui meo in curribus Pharaonis
Assimilaoi te, amica mea.

Pulchrae sunt genae tuae sicut turturis
Collum tuum sicut monilia.

Murenulas aureas faciamus tibi
Vermiculatas argento (1, 8-10).] 1

69. Ideo sequitur ac dicit : *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimitavi te, o amica mea.* Nec practorcundun quid primo pulchram eam vocat inter mulieres, postmodun^ vero amicam suam ; in hoc videlicet omnia concludens, ut j intelligatur secundum pulchritudinis quantitatem, futurum esse amicitiae modum. In eo etiam quod dicit, *equitatu*

sapientia egredientem a se Sponsam ad se revocare ; et in :

quo plurimum sapere sibi videtur, amplioris eam redarguit' insipientiae, periculum ei vitae denuntians et amoris; detrimentum, cujus delicias solummodo requirit, et refugit exercitium. Solet quippe haec mentis incuria, teneros et

tionis praepedire ; quia cum vel leviter degustare coeperit novas contemplationis suavitates, et dulciores experientiM continuo decertandi cum vitiis carnis et animae, omnes se existiment evasisse necessitates. Cumque virtutum natu-; raliter per seipsas [I31v] delectantium sola somnias

[A mes coursiers attelés au char de Pharaon
Je l'ai comparée, ô mon Amie.

Tes joues sont belles comme le plumage delà tourterelle;
Ton cou ressemble à une garniture de bijoux.

Nous le ferons des colliers d'or
Vermiculés d'argenl (1, 8-10).]

69. C'est pourquoi l'Époux continue en ces termes : A *mes coursiers attelés au char de Pharaon, je l'ai comparée, 6 mon Amie.* N'omettons pas cette remarque : il la nomme au début belle entre les femmes ; ensuite, son amie. En ces deux mots, il renferme tout, pour faire comprendre qu'au degré de la beauté se mesurera l'amitié. Par ces paroles :

sagesse de l'Époux ajoute aux autres faveurs de rappeler chez elle l'Épouse qui en sortait. Sur ce point où elle se croyait le plus sage, il la convainc de plus grande sottise, lui démontrant le péril que court la vie et le préjudice dont souffre l'amour, à n'en chercher que les délices, à en fuir les travaux. D'ailleurs, c'est l'habitude : cette incurie spirituelle enveloppe les âmes molles et insouciantes des débutants et les entrave en les écartant de la perfection. Au moindre goût des suavités toutes neuves de la contemplation, et de ses expériences plus douces, les voici persuadés soudain qu'ils échappent à toute obligation de .combattre les vices de la chair et de l'esprit. Ils ne rêvent qu'aux charmes des vertus, naturellement agréables par elles-mêmes ; mais ils négligent d'en affermir et d'en assurer

oblectamenta, firmam et certam negligunt carum possessionem, dum refugiunt · necessaria earum exercitia, et fiducia degustatae dulcedinis, quae miserentis potius P*® est, quam volentis et currentis, negligunt pericula gras militantia in seipsos do seipsis. Ideo post manifestata puritatis viam, post apertam januam contemplativae li tatis, subjungit et dicit : *Eguilalui meo in curribus Pharaer· nis assimitaui le, o amica mea.* Etsi sis amica, et quantum vis amica, tamen scias adhuc et equitandum tibi et currendu esse, laborandumque ac pugnandum ; ideo tamen no;, minus amica. Cavendum quidem tibi est vilium curiositatis; et semper comitantis eam concupiscentiae saecularis, vel carnalis ; non tamen seu pro ternelipsa, seu pro fratribus est recusandus actus necessitatis, vel necessitas curitatis.

70. Sequitur : *Pulchrae sunl genae luae sicut turturis.* Genae Sponsae, el ad Sponsum semper nuda facies, sancta conscientia est ; verecundia in facie, affectuosa poenitentia est, et pia reverentia ad arguentem. Fidelis quippe anima, quamdiu vel in laniationibus laborat, quid in scipsa agatur ignorat ; saepe el cum nescit, proficit ; et approbatur, cum se reprobari aestimat. Afflicta etenim humiliatur, humiliata purgatur ; et dum intra semelipsam deponit eam assumptal humilitas, in multiplicitate dolorum, non ab ipsa, sed tamen

tipsam dignam habet, quae argui meruerit et affligi, ad arguentem se induit pia (132rj conscientia sanctam qua

B. rotuglunt *eorr. e. I. S·:* refugi S.

la possession. Ils en fuient l'exercice nécessaire, el, se flant au goût de douceur, dont la source est plutôt en Dieu compatissant que dans la volonté el dans l'empressement1,

pour les combattre. Aussi, une fois révélée la voie de la pureté, une fois ouverte la porte de la libre contemplation. l'Époux ajoute ces paroles : *A mes coursiers attelés au char*

ma très grande amie ; pourlant, sache-lo bien : il te faut encore et chevaucher el courir, et travailler et te battre ; mais lu n'en restes pas moins amie pour cela. Tu dois encore te garder du vice de la curiosité et de sa compagne do toujours : la concupiscence du monde et do la choir ; sans toutefois te dérober vis-à-vis do loi-mémo ot vis-à-vis de tes frères, aux œuvres d'obligation, ni aux obligations

70. Vient ensuite ce texte : *Tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle.* Les joues de l'Épouse, son visage toujours découvert pour l'Époux, c'est la conscience pure. La modestie peinte sur le visage, c'est l'allcctueux repentir, c'est le tendre respect pour celui qui la reprend. L'âme fidèle, tant qu'elle pâtit, par exemple, dans les tentations, ignore ce qui se passe en elle. Souvent, et sans le savoir, elle progresse ; elle est approuvée, quand elle s'estime réprouvée. Affligée, elle s'humilie ; humiliée, elle se purifie. Dans son intime, la pratique do l'humilité l'abaisse ; on même temps, parmi des souffrances multiples, non par elle, en elle cependant, se forme celle simplicité sainte, dont il est écrit : « Chcrchcz-lc dans la simplicité du cœur ·. » Et comme elle se juge elle-même digne à bon droit de réprimande et de correction, l'âme pieuse devant son juge revêt

dam et beneplacentem faciem verecundiae, per quam veteris fiduciae procacitate emendata, audire meretur : *Pulchrae sunl genae luae, sicut turturis.* Et vide quomodo in ipsa, quasi critica · accessione tentationis, repente adest renie*

laetificantes animam ipsius. Sicut enim in tempore aversionis, mens affecta cami, caro peccato, faciem in ea formaverunt vulturis, sic in hora visitantis gratiae mens

praeferentem humilitatem, castitatem, et sanctae gratiam simplicitatis. Nam quemadmodum conscientia ipsa sibi verissima interpres est afficientis gratiae, sic facies exterior

Quin etiam pudor in facie apparens, indicium esse solet boni alicujus latentis in cordeb. Nam cum quod videre cogitur anima, vel indignum reputat ut videat, vel indignam

sibi naturali velamine sanguinis, qui in ipsa hora verecundiae in facie rubere videtur, contestons interiorem pudicitiam suam, vel odium habere oblati dedecoris, vel humilitatem seu reverentiam oblati honoris. Et apte satis Sponsa turturi comparatur, quae a dolore amissi comparis 'l alium non requirens, solo se gemitu consolatur.

71. Jamque probata, et digna reperta, illuminante gratia, laudibus Sponsi propensius attollitur, hoc est

in corde latentis S.

3. et S. JCh ô me, *Adv. Jovin., 1. 30; PL* 23, 263 CD : *Turtur avis*

un pur et aimable visage de modestie, qui amende en elle l'impudence de l'antique présomption, et lui vaut de s'entendre dire : *Tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle.* Voyes donc : au moment où l'accès de la tentation touche, pour ainsi dire, à l'aigu, surgit en elle à l'improviste, pour la soutenir, le remède de la divine consolation ; proportionnées à la multitude des douleurs en son cœur, surviennent, lui mettant l'âme en joie, les consolations du Seigneur *. Au temps de son éloignement, l'attachement

rattachement de l'esprit à la grâce, de la ohair à l'esprit, lui modèle un profil de tourterelle, resplendissant d'humilité, de pureté, de simplicité sainte et gracieuse. Comme, en effet, la conscience est à soi-même un très véridique interprète des touches de la grâce, de même les lignes du visage attestent d'ordinaire aux yeux des hommes ce bon état de la conscience ·. Qui plus est, la pudique rougeur de la face trahit, à l'habitude, quelque bon sentiment caché au fond du cœur. Si la vue s'impose à l'âme d'un objet qu elle juge indigne du regard, ou qu'elle se juge indigne de considérer, alors, au dire des médecins, elle se réfugie en elle-même, lire devant soi l'écran naturel du sang : on voit celui-ci, à l'instant même, empourprer les joues de confusion, témoignant la haine de sa pudeur intime pour

devant l'hommage offert. Fort juste aussi, la comparaison de l'Épouse avec la tourterelle : dans la douleur d'avoir perdu son compagnon, celle-ci ne lui cherche point de remplaçant ; gémir, seul, la console ·.

71. Éprouvée et jugée digne, dans la lumière de la grâce elle se voit maintenant exalter, avec une bienveillance

qui, maie ou femelle, ne clwreho jamais qu'un seul et unique partenaire et, celui-ci disparu, renonce S l'amour », *l. e.,* 132 C.

Sponsi laude dignis muneribus accumulatur. Unde subjungit et dicit : *Collum luurn sicut monilia.* Collum [132v| Sponsae sancta intentio est, qua capiti suo quod est Christus, totum operis corpus conjungitur, de quo idem caput nostrum dicit : «Si oculus tuus, id ost operis intentio, simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit. » Sicut vero monilia ornamenta collis sunt, sic bonae intentionis sanctarum insignia virtutum. Collum vera Sponsae sicut monilia est, quoniam cum monilium sit collum ornare, e contrario collum Sponsae omnes ornat virtutes suas ; quae nisi ex recta intentione dependeant, nec decus suum, nec decorem, sed neque ipsum comprobantur habere nomen virtutum. Vel colli Sponsae ornamentum, umor Sponsi est, absque quo omnis intentio foeda ac perversa est. Cum vero intentio transit in affectum, efficitur collum Sponsae sicut monile suum.

72. Deinde quasi sua ei imponens ornamenta : *Murenula»* inquit, *aureae faciemus libi, vermiculatas argento.* In auro sapientia intelligilur, quia 'sicut Apostolus dicit : · Christua

tudinem hominum factus, habitu inventus est ut homo, et infirmum ejus fortius, et stultum ejus sapientius apparuit omnibus hominibus ; vel ex quo ei haerere incepimus ut in illo sapiamus. Ipse ergo collo Sponsae aurea ornainenl

adjicit, ut tendat' non solum ardenter, sed et sapient Quae vermiculatae sunt argento, cum ad praedicand gloriam Sponsi, accepta gratia luculentae et sono

a. quia S'.· qua S|| b. tendat S'; tendatur *S.*

1. *Mattii.* 0, 22.

accrue, par les louanges de l'Époux, autrement dit, combler de présenta conformes à cette louange. Voilà pourquoi ce dernier poursuit en ces termes : *Ton cou ressemble à une garniture de bijoux.* Le cou de l'Épouse est l'intention sainte. Par elle, le corps entier do l'œuvre sc relie à la tête, le Christ. D'où ce même Christ, notre Tête, déclare : « Si ton œil, c'est-à-dire l'intention do l'œuvre, est simple, ton corps entier sera lumineux *. » Comme la garniture de bijoux est l'ornement du cou, Ica joyaux des saintes vertus sont l'ornement de la bonne intention. Le cou de l'Épouse ressemble à une garniture de bijoux. · Ressemble » seule-

cou de l'Épouse, au contraire, orne toutes ses vertus. Si elles no se suspendent pas à l'intention droite, la prouve leur devient impossible et do leur grâce et do leur beauté, voire même de leur droit au nom de vertus. On peut encore dire ceci : la parure du cou do l'Épousc, c'est l'amour do l'Époux, sans lequel toute intention est souillée el perverse. Mais quand l'intention passe en amour, le cou de l'Épouse devient comme sa propre parure.

72. Puis, comme s'il la couvrait do ses propres bijoux : *Nous la ferons,* dit l'Époux, *des colliers d'or, vennicules d'argent.* Par l'or, on désigne la sagesse, à cause du mot do l'Apôtre : « Le Christ sc fit pour nous sagesse ' », soit *b* l'heure où, devenu semblable aux hommes, ses dehors le firent reconnaître pour un homme ·, où sa faiblesse apparut plus forte, sa folie plus sage que tous les hommes * ; soit à partir du moment où nous commençâmes d'adhérer A lui, pour être sages en lui. Il attache donc lui-même au cou de l'Épouse des joyaux d'or, lorsqu'à l'intention droite il ajoute la grâce de la sagesse, pour que l'élan n'en soit pas seulement ardent, mais sage aussi. Us sont verimculés d'argent, lorsque, gratifiée pour proclamer la gloire do

praedicationis, disponit sermones suos in judicio. Murenulae autem sicut per argentum, ut dictum est, nitorem eloquentiae, sic in opere bono perseverantiae longanimitatem designant : perfectionem vero [133r] in rotunditate. Sed quare vermiculatae ? Ut per figuram vermium admonita, eloquentia, caveat vitium jactantiae. Sicut enim vel lignorum, vel fructuum quaelibet materia, proprium unaquaeque habet vermem, quasi naturalem inimicum sospi-

proprium habeat aliquem · in vitiis inimicum. Unde scriptum est : « Vermis divitiarum superbia. » Sicut autem proprius divitiarum vermis superbia est, sic eloquentiae' jactantia, a quo nisi caveatur, quidquid decoris, quidquid!' virtutis, vel utilitatis habere videtur, corrumpi necessei est. Sive autem longitudo, sive rotunditas, omnia in auri substantia fundatur, quia nulla boni perseverantia, nulla perfectio, nulla pulchritudo vel utilitas, nisi in sopientia, id est in amore Dei et spirituali sensu, solidatur.

73. Sed *faciemus,* inquit. Quis, vel qui ? Utique qui dixit do dilectore suo : « Ad cum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Dominus scilicet Jesus Christus, et Deus Pator, et Spiritus Sanctus.

Vel ego, inquit, faciam, angelico mihi in hoc ministers deserviente. Congaudet etenim angelica pictas bonis

2. Citation incertaine.

de base de l'Exposé : *amor ipse intellectus ut.* Vanité, danger dos discoure. On atteint Dieu davantage par le sons mystérieux do l'esprit

science verbeuse de l'Ame intelligente *fargenlum).* Ici encore, l'In-

l'Époux d'une éloquence riche et éclatante, l'Épouse ordonne tous ses discours avec discernement ·. Quant aux colliers, si l'argent, on vient de le dire, signifie la splendeur de l'éloquence, leur longueur désigne la longanimité de la persévérance dans l'œuvre bonne ; et leur rondeur signifie la perfection. Mais pourquoi vermiculés? Pour inviter l'éloquence, en voyant ces incrustations en forme de vermisseaux, à se garder du vice de la jactance. Chaque espèce de bois, chaque espèce de fruit possède un ver particulier, sorte d'ennemi naturel de son intégrité. Ainsi, toute vertu, toute bonne disposition d'âme, trouve parmi les vices un ennemi propre. D'où ce mot : « Le ver de la richesse, c'est l'orgueil ·. » Comme l'orgueil est le ver spécifique de la richesse, la jactance est celui de l'éloquence. Ne s'en point garder, c'est condamner à la corruption tout ce qu'elle offre de beauté, de vertu et d'utilité. Longueur, rondeur, tout dans le collier s'appuie sur la matière de l'or. Il n'est, en effet, de persévérance dans le bien, do perfection, de beauté, d'utilité, qu'assises sur la sagesse, c'estrù-dire sur l'amour de Dieu ct sur le sens spirituel s.

73. Mais il dit : *Nous ferons.* Qui, «nous»? singulier ou pluriel? C'est assurément Celui qui déclare, à propos de son ami : «Nous viendrons à lui, ct nous ferons chez lui notre demeure 4. » Et qui est-ce? C'est le Seigneur Jésus-Christ, c'est Dieu le Père, c'est l'Esprit-Saint.

Ou bien c'est celui qui déclare : C'est moi qui fabriquerai ces colliers avec le ministère des anges, mes zélés serviteurs en ce travail. Car la piété angélique mêle sa joie au bonheur

ronces du texte des Septante, suivi par l'Aloxandrln, et de la Vulgato, suivi par notre Abbé) : *Aurum ad sensum mentemque revocetur,*

4. *Jn* 14,23. — A propos du *factemus ttbt...* Origène a tout un passage sur l'habitation do Diou dons l'âme et il cite le mémo texte do saint Jean, *l.* c., 139 B-140 A.

quorum sanctis in religione studiis semper praesto sunt, licet non semper appareant. Unde etiam cum repente ab aliquibus aliquando videntur, apparere dicuntur, quod proprio dicitur de re praesente, sed latente, et repente semetipsam visibilem exhibente. Habet enim facultatem quamdam naturalem, sicut sibi invicem, sic etiam spiritibus hominum quaelibet suggerendi, vel insinuandi, angelorum spiritualis potentia, de quo per prophetam dicitur : « Egressus est angelus, qui loquebatur (133v) in me, ▮ et : « Dixit unus angelus ad alterum angelum : Curre et annuntia puero huic. » Quorum occultos nutus, quibus suggerenda insinuant, sive boni angeli in bonum, Deo volente, sive mali angeli in malum, Deo permittente. Apostolus linguas angelorum appellaro videtur, ubi dicit : « Si loquar linguis angelorum, caritatem autem non habeam, nihil sum. » Sanctis ergo proficientium studiis et cohortando et coopo-

dentes spiritualibus Sponsae ornamentis, quanto verius in eis recognoscunt opera digitorum Dei, et artificium Spiritus sancti. Non solum autem sed et doctores sancti in Ecclesia Dei, in sponsalibus ornamentis Sponso intelligendi sunt cooperari.

des hommes et les anges aiment se dévouer à l'œuvre du salut de ceux dont ils secondent les saintes ardeurs en matière de religion, sans d'ailleurs apparaître toujours. D'où, s'il arrive à certains de les apercevoir tout Λ coup, on dit qu'ils apparaissent ; mot qui proprement s'applique à un objet présent mais caché, qui soudain s'olTre de lui-

comporte certaine faculté naturelle, dont ils usent vis-à-vis des hommes comme entre eux, de suggérer et d'insinuer

ange : cours et parle à ce jeune homme 1 «. Ces mouvements secrets par lesquels ils insinuent leurs suggestions — les bons anges, Dieu le voulant, pour le bien ; les mauvais, Dieu le permettant, pour le mal —, saint Paul, semble-t-il, les appelle les langues des anges, en cet endroit : a Parlerais-je les langues des anges, ai je n'ai pas la charité, je ne suis rien ·. * Par leurs exhortations, leur coopération, les anges de Dieu encouragent donc toujours les saintes ardeurs des progressants. A la parure spirituelle de l'Épouse, ils s'associent d'une joie d'autant plus dévote, que plus vraiment ils y reconnaissent l'œuvre des doigts de Dieu et l'art de l'Esprit-Saint. Ils ne travaillent pas seuls : il faut comprendre que les sainte Docteurs ont, eux aussi, dans l'Église de Dieu, coopéré avec l'Époux à la parure nuptiale ·.

[Dum *esset Rex in accubitu tuo,*
Nardus mea dedit odorem suum,

Fasciculus myrrhae, Dilectus meus mihi;,
in medio uberum meorum commorabitur,

Botrus Cypri, Dilectus meus mihi, 1
In vineis Engaddi (1,11-13).]

[Tandis que le Roi se reposait,

Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ;

Mon Bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de
Dans les vignes d'Engaddi (1, 11-13).] *[Chypre*

74. **Sequitur** : *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea ' dedit odorem suum.* **Aiunt qui sagittandi habent peritiam, ; sensum quemdam inesse manui sagittantis, per quem saepe non latet etiam non1 videntem, cum non in vanum abiit) sagitta do manu mittentis. Eodem modo quemdam pietatis sensum, nonnumquam constat inesse fideli fideliter orantis,) per quem non eum latet, cum sua ad Deum pervenit oratio ; et ex responso illuminantis gratiae, et sensu bonaé' conscientiae, nulla remanet dubitatio exauditionis. Hunc ergo Sponsa, disciplinae corripientis magisterio erudita,, ac sapientiae dote glorificato, induens affectum incipit jam perfectius semetipsam cognoscere, et intelligere ac* discernere quid intra semetipsam agatur. Jamque indicanto Sponso, hoc est illuminante gratia, incipiens pones se invenire, quod quasi alibi quaerebat cum dicebat** : *Indica mihi, o quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie;* **scilicet regnum Dei intra se [134rj, locum Domino',**

74. *Tandis que le Roi se reposait, mon nard exhala son parfum.* **— D'après les virtuoses du tir à l'arc, il existe en la main de l'archer une sorte de sens, qui souvent no lui laisse pas ignorer que la flèche, même hors de vue, ne s'est pas envolée pour rien de la main du tireur. Tout de même, un certain sens de tendre piété trahit parfois sa présence, chez le fidèle assidu à la prière. Ce dernier, grâce à lui, n'ignore pas le moment où sa prière touche Dieu. Avec la réponse de la grâce illuminante, et le sentiment de la bonne conscience, aucun doute ne lui reste d'être exaucé. Instruite par les châtiments du maître qui l'éduque, glorifiée par le don de sagesse, l'Épouse, s'enveloppant dans cette impression amoureuse, commence à se mieux connaître ;** *b* **démêler, à discerner ce qui s'accomplit on elle. Maintenant sur les indications de l'Époux, c'est-à-dire sous l'illumination de la grâce, elle commence à trouver chez elle ce qu'elle semblait chercher ailleurs quand elle disait** : *Indiquez-moi, 6* **Fous** *TAimé de mon âme, où vous paissez, où vous reposez à midi.* **Et que trouve-t-elle? Le royaume de**

tabernaculum Deo Jacob, incipit contemplari ; non eo contemplationis modo, quem primo vel novilii fervori· praesumptione invaserat·, vel acceptum ab gratuita gratia, ardenter potius quam sapienter expenderat ; sed ea contend piandi pietate, quae animae, tentationibus * probatae, et. corripiente disciplina eruditae, ct purioris conscientutfl merito illuminatae, ultro se incipit aperire.

76. Undo subjungit, et dicit : *Dum esset Ilex in accubiti suo, nardus mea dedit odorem suum.* Duobus modis aecum bitur : vel ad consortium carnalis voluptatis, vel a‹ perceptionem cibi. Ulrumquc ,scd spiritualiler. requirebat quae supra interrogando dixerat : *Indica mihi, ubi pasci) ubi cubas in meridie.*

Sponsus et Sponsa : ilie gratiam infundendo, ilia pie memo rando, humiliter inlelligendo, ardenter amando. Hun locum Deo anxia pietate quaerebat qui· dicebat : «S dedero somnum oculis meis et palpebris meis dormita tionem, donec inveniam locum Domino, tabernaculus Deo Jacob, » Cujus cor, in quantum in hoc sancto desideri

(orthographié lemptaUonlhu·) s· ; temtollonlbus S ‖ ‹· qui S1;

3. On dirait do noo Jours quo o'oil la *wie ilIuminatiM* qui comn

Dieu en elle *, un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob ·. Elle commence par là-même à contempler Il ne s'agit plus de cette espèce de contemplation, où d'abord elle s'était jetée avec la présomption d'une ferveur toute novice, et qu'apres l'avoir reçue par faveur gratuite, elle avait prodiguée avec plus de fougue que de sagesse. Il s'agit de cette pieuse contemplation qui, de soi-même, devant l'âme éprouvée par les tentations, instruite par des châtiments éducateurs, illuminée par le mérite d'une conscience plus pure, commence de s'ouvrir ·.

76. Cost ce qui amène l'Épouse â poursuivre en ces termes : *Tandis que le Roi reposait pris de moi, mon nard exhala son parfum*. 1l y a deux façons do so coucher côto-â-

au spirituel, que tantôt réclamait la questionneuse : *Dites-moi'oultrous paissezfpù reposez-vous à midi ?*

76. L'endroit où se couchent, où s'étendent cùte-à-côte l'Époux et l'Épouse, c'est la mémoire, l'intelligence et l'amour *. C'est là que, l'un près de l'autre, se couchent l'Époux et l'Épouse. Lui, verse sa grâce ; elle, remue de tendres souvenirs, médite humblement, aime avec ardeur. C'est cette place pour Dieu que cherchait avec une dévote anxiété celui qui disait : · Je n'accorderai point de sommeil à mes yeux, d'assoupissement ù mes paupières, que je n'aie trouvé un lieu pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu

▪on principe, de sc portor vora son CrSntour, on vorlu mémo do la

aestuabat, in tantum jam profecto locus Dei erat ; sed stare ad (ruendum, seu stabiliter (rui desiderabat. Memoriam jam implebat, et plenissime possidebat* crucians-voluntas, vel desiderium, hoc est vehemens voluntas. Sed quia intellectui deerat lumen suum, amor in fniendo nequaquam poterat invenire gaudium suum, de quo post--

ejus. » Qui enim Deum quem [134v] orat praesentem non sentit, sicut sentiendus est, anxie orat ; qui vero praesentem tenet, praesente fruitur, gratanter adorat. Ideo Sponsa cum Sponsi reminisceretur, vel cum cogitaret ad intelligcndum, absententarbitrabatur, quamdiu non intelligebat ad amandum. Sed bona voluntas, jam initium, amoris est. Vehemens autem voluntas, vel quasi ad absentem, desiderium est, vel affecta circa h praesentem amor est ; cum amanti id quod amat in · intellectu praesto est., ztmor quippe Dei, ipse intellectus ejus est ; qui non nisi amatus intelligitur, nec nisi intellectus amatur, et utique : tantum intelligitur quantum amatur, tantumque amaturquantum intelligitur.

Accumbit ergo Sponsus Sponsae, cum primo in eaJ gratuita gratia liberi arbitrii sibi sanctificat assensum

intellectus ejus in amore, amorque (ruendi in affectu, non invenit gaudium suum : quamdiu psallit spiritu, sed non

a. pos ***sur grallage,*** **ulilchal** ***s. l. sur grallage*** **S' || b. circa S1.· cira**

de Jacob *. a Son cœur, pour autant qu'il brûlait de ce saint désir, était déjà, bien sûr, un lieu habité par Dieu. Mais la stabilité dans la jouissance, la jouissance dans la

remplissait, déjà la possédait intégralement une crucifiante volonté : le désir, qui est une volonté ardente ·. Mais comme à l'intelligence manquait sa lumière, l'amour, en aucune façon, ne trouvait dans la possession sa joie, dont le Psalmiste dit plus loin : « Nous l'adorerons dans le lieu où scs pieds se posèrent a. » Celui en effet qui, dans l'oraison, ne sent pas, comme elle doit l'être, la présence de Dieu, sa prière est inquiète. Mais celui qui saisit la présence, jouit de cette présence ; il adore avec joie. A cause de cela, quand elle se souvenait de l'Époux, pensait à lui pour le comprendre, l'Épouse le tenait pour absent, aussi longtemps que

volonté est déjà un commencement d'amour. Et la volonté ardente, tendue comme vers un objet absent, c'est le désir ; attachée à l'objet présent qu'elle enveloppe, c'est l'amour ; alors ce qu'elle aime se tient à portée de l'aimant, dans l'intelligence. Sans aucun doute, l'amour de Dieu s'identifie avec sa connaissance même : on ne le connaît qu'aimé ; on ne l'aime que connu. Oui, à son égard, la connaissance mesure l'amour, l'amour mesure la connaissance *.

L'Époux se couche donc auprès de l'Épouse, lorsque, d'abord, par grâce gratuite, il sanctifie en elle et pour lui l'adhésion du libre arbitre. Mais l'Épouse no se voit pas couchée à ses côtés, tant que l'intelligence ne trouve pas sa joie dans l'amour de l'Époux, ni l'amour, dans l'enivrante possession ; tant qu'elle-mêmc chante de cœur,

abseidem.

4. loi encore, commo plue haul, § 57, et p. 152, n. 4, la raison formelle, ontologique, do la connuluance d'amour est la ***présence de*** **l'aimé, uno possession active** ***(cognitio)*** **ot passive** ***(amor)*** **à la fois. C'était;**

Insisto ici sur ime raison plus psychologique : Amor gulpps ***Del ipsa*** **plus haut on disait :** ***Cognitio Sponsas ad Sponsum el amor idem esi,*** **formule, on dos contextes do plus en pius clairs.**

psallit mente ; orat spiritu, sed non orat mente ; et spiritual

fructu est. Et jam potenter in ea operatur occulta gratia,-'
sed illa, donec facienti perfecte afficiatur, cubanti nequaquam · sibi accubare videtur. Ideo dicit : *Dum esset Rex*

In accubitu, inquit, suo, non nostro, hoc b est in quo Sponsa a Sponso edicitur, sed nondum sicut vult ei afficitur b', sicut postmodum de lecto dicit : *Lectus noster floridus*.

est, comas vel spicas habens uberes ; per quam significatur humilitas /fecunda virtutibus. Calida est, acstumj sancti desiderii designans. Apta est unguentis, quia sine humilitatis virtute nulla est apud Deum cujuslibet allectio/ devotionis. Odorem habet [135r] praecipuum, per quem , signatur in humilitate confessio peccatorum «. Inde est alabastrum unguenti nardi pistici, vel spicati pretiosi, quod misit in corpus Jesu humilis devotio mulieris, praeveniens illud ungere in sepulturam. Unde et de odore . humilis nardi, hoc est piae confessionis, illic subditur. : l
Et domus repleta est ex odore unguenti.

lement de Is pensée, abdication do l'intelligence, mois bien pluWl

mais pas avec intelligence ; qu'elle prie de cœur, mais pas avec intelligence ; tant que son cœur chante et prie, mais que demeure sans fruit l'intelligence de la chanteuse ct de forante *. Déjà pourtant, la grâce cachée œuvre en elle, puissamment ; mais elle, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait attachée à l'Ouvrier, ne se voit en aucune manière étendue

prenait son repos prés de moi, mon nard exhala son parfum.
Son a repos, dit-elle ; non pas « notre ». En effet, au sein de ce repos, l'Époux la fait Épouse, mais ne se l'attache pas encore au gré de ses désirs ; comme plus tard il se l'attachera lorsque, à propos du lit, elle dira *notre lit fleuri* ·.

77. *Mon nard exhala son parfum*. Le nard est une herbe peu élevée, aux feuilles et aux épis abondants : elle symbolise l'humilité, féconde en vertus. Elle est chaude et désigne l'ardeur du saint désir. Elle est bonne à faire des parfums : sans la vertu d'humilité, il n'est devant Dieu aucun sentiment de dévotion que ce soit. Son odeur se distingue parmi les autres : dans l'humilité, elle désigne la confession des péchés. A elle aussi se rapporte le vase d'albâtre rempli d'un onguent précieux de pur nard d'épi, que, sur le corps de Jésus, l'oignant d'avance pour la sépulture, répandit l'humble dévotion d'une femme. Et c'est à ce propos de la bonne odeur de l'humble nard, c'est-à-dire dé la confession pieuse, que l'on ajoute en cet endroit : *El la maison fut remplie de l'odeur du parfum* ·.

yeux „ si représentatif, s 92. Ct. aussi *supra,* p. 86-87, η. 1 el 3.

Déjà dans Oaicéas, l'évocation de Marie, *l. c.,* 140 C el I/om. *in* Coal, II, 2, *l. c-,* 48 AB.

78. « Quaerebam ego ait Sponsa extra me. quasi absentem, quem intra me jam habebam accubantem · ac pascentem ; cujus accubitum » in corde meo manifestabat pietas bonae voluntatis, pastum vero interius operantis gratiae, eructatio placitae Deo confessionis. Sed ubi pasceret, ubi cubaret, nesciebam ; quia licet haec omnia in me agerentur bono assensu voluntatis, ac judicio rationis, sensum tamen · spiritualis affectus, quo praesentiae ejus suavitas sentitur, non habebam. »

79. Deinde spiritualis accubitus gratiam subtilius describens, primoque adjiciens in gratiarum actione delicia» suas · accumulare memoriae : *Fasciculus* inquit *myrrhae dilectus meus mihi; in medio uberum meorum commorabiluK* Oculumque spiritualis intellectus lumini gratiae aperiens,; *Botrus* ait *Cypri, dilectus meus mihi.* Et sensui amoris suam contrahens suavitatem, *in oineis,* inquit, *Engaddi.* Bene-

quasdam amori, ex iter potius quam scienter resolvitur.

80. Intellectus etenim spiritualis, cum illuminari coepe, ril abundantiore gratia (13&vj Spiritus Sancti, tanto differentius operatur in anima humana ab intellecta humano, quanto sublimius a natura ipsius animae differt natura luminis incircumscripti. Quod enim naturali intellectu · mlclligit anima, capit ; illo autem intellectu j

accubantem S'.· quad accubantem S | b. acfcubilumj

78. · Pour moi, dit l'Épouse, je cherchais au dehors, comme on cherche un absent, celui qui déjà était en moi, couché et me nourrissant. Qu'il fût couché en mon cœur, la dévotion de la bonne volonté le prouvait. Qu'il nourrit mon intérieur de la grâce opérante, lo jaillissement d'une

il paissait, où il reposait. Tout cela, le ferme acquiescement do la volonté, lo jugement de la raison, l'opérait en moi. Ce qui me manquait, c'était le sens de l'affection spirituelle, qui perçoit la suavité do sa présence. *

79. L'Épouse décrit ensuite avec plus de précision la faveur du côte-à-côte spirituel. D'abord elle déclare qu'en action de grâce, elle accumule on sa mémoire le souvenir de ses délices : *Mon Bien-Aient est pour moi un faisceau de myrrhe; entre mes seins il demeurera.* Puis elle ouvre à la lumière de la grâce l'œil de l'intelligence spirituelle [1] : *Mon Bien-Aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre.* Elle éprouve enfin sa douceur par le sens de l'amour : *dans tes oignes d'Engaddi.* Une mémoire sans ingratitude pour les bienfaits de Dieu mérite vite la joie de l'intelligence spirituelle ; celle-ci, sans tarder, se résout, avec plus de délectation que de science, en de suaves expériences d'amour.

80. Lorsque, en effet, la grâce do l'Esprit-Saint commenco de l'illuminer, plus abondante, l'intellect spirituel se met à travailler dans l'âme d'une manière d'autant plus différente des procédés de l'intellect humain, que plus profonde s'avère la différence entre la nature de l'âme et la nature de la lumière sans limite. L'objet qu'elle pénètre par l'intelligence naturelle, l'âme le saisit ; mais par

1. *Intellectus spiritualis,* expression prise . S. Gaèooina La Caeuo, *et. Hem. sur ËMliel,* 11, 7, S el II, 7, U.

non tam capit quam capitur. Quod enim naturaliter intelligendo capit, rationabiliter discernit ; quod vero non sufficit; percernere, non praevalet discernere. Sanctus etenim Spiritus, sicut ubi vult spirat, sic quando vult, et quomodo ' vult et quantum vult ; homo · vero vocem ejus audit, : hoc est gratiam sentit operantis, sed nescit unde veniat, *j* aut quo vadat, cujus potestati vel arbitrio non subjacet, seu principium, seu finis, seu modus ipsius operationis.. Nescit unde veniat, aut quowadat : cui sensibile quiddam fit divini cujusdam gaudii, et illuminantis ac beatificantis, gratiae, quod solus amor illuminatus sentire permittitur ; | suavitas quaedam, quam meretur amor, et ipse eam operatur, quam nescit usitatus intellectus, sed sentit affectus ; substantia solidi: argumentum! non apparentium ; fidei Christianae testimonium Domini fidele, sapientiam praestans parvulis. Sapit enim gustanti gustata b Dei suavitas, in tantum ut quaecumque sunt

operari incipit Intellectus

aux Romaine est, comme on sait, entièrement composé d'extrait^

si familière an grand Pape (et. *Horn.* sur *Job,* VI, 37, 59 ; X, 8, 13

l'intelligence spirituelle, elle saisit moins qu'elle n'est saisie *. L'objet qu'elle saisit par l'intelligence naturelle, elle en voit et discerne les éléments intelligibles par une opération rationnelle ; mais un objet que son regard ne peut percer, elle n'en peut rien discerner. Le Saint-Esprit souille où il veut ; mais aussi quand il veut et autant qu'il

grâce de l'Ouvrier divin ; mais il ne sait d'où il vient, où il va ·, car de son pouvoir et de son bon plaisir ne dépendent ni le commencement, ni la fin, ni la mesure de cette opération. Il ne sait d'où vient ni où va l'Esprit, l'homme à qui devient sensible quelque chose d'une certaine joie divine, d'une grâce illuminante et béatifiante, qu'au seul amour illuminé il est permis de sentir; une certaine suavité, récompense et œuvre propre de l'amour, inconnue à l'intelligence ordinaire mais perçue par le sens amoureux de l'âme ; très ferme substance de ce qu'on doit espérer, preuve de ce qu'on ne voit pas ' ; témoignage du Seigneur rendu à la foi chrétienne ; témoignage fidèle, apportant la

S, 12, 13 el 14 ; II, 5,21) est dlnsplrallon · grégorienne ·. C'«l en

animae, quae carni», quae saeculi, vel creaturae omnis, cuncta ei desipiant ; ut libeat immori, dum liceat immorari,. Cumque sentit quod nescit, orat quod ignorat, quia Spiritus est qui pro eo postulat secundum Deum, non secundum hominem ; qui sentire eum, ac postulare et desiderare facit, idipsum quod sentiendo [13Grj nescit, ac nesciendo sentit·. Solus enim qui scrutatur cor, scit quid desiderat Spiritus, hoc est quid desiderare facit desiderantem. Agitur autem hoc cum ea, vel in ea anima, quae Sponsa esse meruit, cum ex cis de quibus Dominus dixit : « Et quidem ea quae de me sunt, llnem habent», scilicet de dispensatione dominicao humanitatis, et ° ex multiplicibus beneficiis, quae exinde nobis profluxerunt, symbolum fidei quasi quemdam colligens fasciculum myrrhae, locum ei praebet in medio uberum suorum, in cordo, in sedo certa memoriae, et teneritudine bene affectae conscientiae, quo nec facile accessum habeat inimica tentatio, nec laesionem vel minimam fidei pati possit ipsa amoris teneritudo.

a. sentit sur *grallage* S· || b. autem *add.* s. *l. S1*|| c. el *add. ». i. S*.

1. Ct. *Rom.* 8,26.
2. Même remarque que ol-dOMUS, p. 104-195, η. 1 et 4 : *Parvulus hoc sentit, hoc ei capit* in *tantum ili que sunl carnis, quae sunt mundi immori, dum liceat immorari. Oral quod nescit, quia quod senili sentiendo nescii (Exp.* ajoute : *ac nesciendo sentit): t. c.,* 038 BC. —· d'autant phis regretter de n'en pouvoir repérer la source.

goûte, sc révèle la suavité de Dieu, tellement que, de ce qui touche à la vie naturelle, à la chair, au monde, à toute créature, tout lui devient insipide ; tellement qu'il lui serait très doux de mourir là, pendant qu'il lui est permis de s'y attarder. Sous le coup de l'impression d'un objet qu'il ignore, il prie sans savoir ce qu'il demande. C'est aux vues de Dieu et non aux vues de l'homme '. C'est l'Esprit-Saint qui lui fait sentir, implorer, désirer l'objet même qu'il ignore en le sentant, qu'il sent en l'ignorant ·. Seul, en effet, celui qui scrute le cœur connaît le désir de l'Esprit ·, c'est-à-dire, ce qu'il fait désirer à l'âme désireuse. Ces opérations dont l'âme, devenue digne du rang d'Epouse, est la collaboratrice et le théâtre, s'effectuent lorsque, «en vérité, tout ce qui me concerne touche à son terme4» — à savoir : les épisodes du plan providentiel concernant l'Humanité du Seigneur 5 — et parmi les bienfaits nom- compose un symbole de foi, comme un bouquet de myrrhe et lui donne place entre ses seins, en son cceur, en la sûre demeure de sa mémoire, en la tendresse d'une conscience bien et amoureusement disposée, où ne puisse avoir facile accès la tentation ennemie ; où cette tendresse même de l'amour ne puisse tolérer la plus minime blessure de la foi.

Rom. 8,27.

5. *LUI.:* l'économie (du mystère) de i'HumanlU du Seigneur, trait a l'incarnation et sur lesquels est fondée notre loi chrétienne, p. 80*81 * *lemporaHs dispensnlio Mediatoris,* 387 B, p. 138-139 ; *eà* p. 148-149. Pe"

81. Myrrha quippe mortuorum corpora condiuntur, et

dum suavitatem amoris, quo dilexit nos. Et vide spiritualia amoris jucundas delicias. Post monilia et murenulas, post donum sapientiae, post gratiam eloquentiae, additur quasi olfactoriolum, pectori affigendum, ad afficiendam jugis suavitate odoris devotam Sponsae memoriam, passionum: Domini ac mortis jugiter spirans caritatem. Nam etiam secundum physicam myrrhae virtutem, gustus ejus vim: memoriae confortare dicitur.

82. *Fasciculus* autem, non fascis, quia totum dominicae

Fasciculus quippe deliciarum est ; nec deprimit, sed sublevat portantem, pie commemorari, et recogitare dulciter, bonitatem et [136v] causam patientis, et amoris ejus suavi-

provocationem caritatis, ac resurrectionis virtutem. Si vero, sicut dicit Apostolus, « tantam neglexerimus salutem »... et in judicio Crucifixi, crucis et passionis, et conculcati ejus sanguinis exigimur rationem, Domine, Domine, quis sustinebit ? Terribilis illa est exspectatio judicii, quae consumptura est adversarios. Sed et qui geminae in Christo naturae·;' altissnnum mysterium, per vim naturalis ingenii penetraro·: se confidens altiora se requisierit, vel promiserit, gravem/

Magnum etenim illud in Christo pietatis sacramentum^

a. humana *add. marg.* S'.

---

1. Passages parallèles dans *Leurs d'or,* § 273-274 ; *Miroir de la foi,* 387 D, *l.* e-, p. 140-141 ; *Mua.,* XI, *l. c., p. 189.*

81. C'est avec la myrrhe qu'on embaume les cadavres. Son amère saveur répond à l'amertume de la Passion que le Seigneur souffrit pour nous ; sa bonne odeur à la suavité de l'amour dont il nous chérit. Et voyez les aimables délices de l'amour spirituel. Après les bijoux et les colliers, après le don do la sagesse, après la grâce do l'éloquence, voici que s'ajoute, à épingler sur la poitrine, pour imprégner de la suavité d'un parfum durable la pieuse mémoire de l'Épouse, une sorte de sachet d'odeurs, exhalant sans fin la charité contenue dans les souffrances et dans la mort du Seigneur. Aussi bien, est-ce là une propriété naturelle de la myrrhe : sa saveur passe pour renforcer la puissance de la mémoire.

82. *Un bouquet,* non pas une gerbe : aucune force humaine ne pourrait supporter la gerbe entière do la Passion du Seigneur. Ce bouquet est un vrai bouquet de délices ; cela n'écrase pas, mais soulève le porteur, que de commémorer pieusement, de doucement se rappeler la bonté du Patient divin et le motif do ses souffrances et la suavité de son amour : mystère de rédemption, exemple d'humilité, provocation de charité, force de résurrection *. Mais si, comme dit l'Apôtre ·, « nous allions négliger un si puissant moyen de salut » ; si, au jour du jugement, le Crucifié nous demande raison de sa croix, de sa passion, de son sang foulé aux pieds, Seigneur, Seigneur, qui pourra résister ·? Terrible est cette attente du jugement qui dévorera les ennemis4 ! Par ailleurs, à porter sa recherche et son ambition plus haut que soi, dans l'espoir téméraire de percer, avec la seule force de la raison naturelle, le très profond mystère de la double nature dans le Christ, on se charge d'une lourde gerbe et l'on se condamne à tomber sous son poids. Car, selon le mot de l'Apôtre 5, il est grand ce

3. *Ps.* 129, 3.
4. *lia.* 10,27.
6. I *Tim.* 3, 16.

sicut Apostolus dicit, etsi manifestatum est in carne, non justificatur nisi in spiritu, hoc est justitiae quae per fidem est, nulla homini seu per hominem ratio reddi potest, dignitati rei sufficiens, nisi cui Spiritus sanctus dignatus fuerit revolare.

83. Sponsa voro sub fasciculo suo non laborat, quia amat. Nam qui amat, non laborat. Sed et ideo in medio uberum Sponsae, memoria Sponsi collocari et commorari dicitur, ut a filiis Sponsi lac inde sacrorum [a] nutrimentorum sugatur. Duo enim haec ubera Sponsae, sapientia et scientia sunt, do quibus Apostolus dicit : « Alii datur per spiritum sermo sapientiae, alii sermo scientiae ». Ex his etenim trahunt filii Sponsi verae vitae subsidium, hoc est amorem Dei. Conditi sane ad imaginem et similitudinem Creatoris, cecideramus a Doo in nos per peccatum [b], et a nobis infra nos, in tantum profundum dissimili-[137r]-tudinis ut nulla esset spes. Sed venit Filius Dei, aeterna sapientia, et inclinavit coelos suos et descendit, et fecit de semetipso quiddam in nobis, quod simile esset nobis, quod apprehenderemus; et simile sibi, per quod levaremur : cujus mysterii continua

a. sacrorum *add. s. l. S* || b. per peccatum *add. s. l. S'*.

1. *Mallli.* 11,27 et *U* 10,22. L'Ecriture dit : « et celui à nulle Fils aura daigné le révéler ».
2. Allusion à *Matlh.* 9, 15 et *Le* 5, 34-35 : les « Ois do l'Époux » ne sauraient Jeûner tant que l'Époux est avec eux.
4. Gen. 1, 26-27.
5. *In tantum profundum dissimilitudinis.* Nous avons trouvé;

mystère de piété accompli dans le Christ : manifesté dans la chair, il ne se justifie que dans l'Esprit. C'est-à-dire : de la justice, fruit de la foi, aucune raison proportionnée à sa sublimité no peut être donnée à l'homme, ni pour l'homme, exception faite pour celui à qui l'EspritcSaint aura daigné le révéler

83. Or, chargée de son bouquet, l'Épouse ne peine point parce qu'elle aime : qui aime, ne peine. Bien plus, si le texte dit qu'entre les soins do l'Épouse le souvenir de l'Époux trouve place et demeure, c'est afin que les fils de l'Époux y sucent le lait des saintes nourritures. Ces doux seins de l'Épouse sont la sagesse et la science, au sujet desquelles l'Apôtre déclare : « A l'un, l'Esprit donne une parole de sagesse, à l'autre une parole de sciencea. » C'est d'eux que les fils de l'Époux tirent le soutien de leur vraie vie : l'amour de Dieu. Créés, en vérité, à l'image et ressemblance du Créateur [4], le péché nous avait précipités de Dieu en nous, et, do nous, plus bas que nous, en un tel abîme do dissemblance [5] que tout espoir semblait perdu. Mais vint le Fils de Dieu, Sagesse éternelle. Il inclina les cieux et descendit, et il fit do lui-même un être qui fût parmi nous, qui nous ressemblât et tombât sous nos prises ; qui lui ressemblât et fût un moyen de nous soulever, mystère dont la perpétuelle souvenance nous

plus haut, §65, une expression semblable ol signalé la source (p. 164, avec l'idée de chute, do double chute ; mole c'est auisl, do quelque façon, Platon et le mythe du *Politique,* 274 C, loi du moins que le citent Phoclus, *In Tim.*, I, 179 et Simplicius, *In Physic.*, 1122 : slç τον τῆ ἀνομοιότητο novvév (cf. F. Chatillon, « Regio dissimilitudinis », dans *Melanges Podechard,* Lyon 1945, p. 85 a.).

memoria, continua esset medicina. Et fasciculus myrrhae; est quod apprehendimus·, botrus vero Cypri, per quod; levamur. De quo subdit et dicit : *Bolrus Cypri diteclus emus mihi, in vineis Enyaddi.*

84. Quos enim amaritudo myrrhae contristat, vinum laetificat. In myrrha b enim intelligitur amaritudo passionis ; in vino botri, laetitia resurrectionis ; in fasciculo myrrhae, per fidelem memoriam quaecumque in Christo fuerunt humanae passibilitatis ct mortalitatis ; in vino, botri, per spem et intellectum gaudium de virtute resurrectionis ; in vineis Engaddi et balsamo, per amorem Spiritus unctio a sancto et gaudium in Spiritu sancto.

longe ab invicem disparantur, tam locorum diversitate quam generosae fertilitatis dissimilitudine. Cyprum etenim

nobilitas. Sed conjunguntur in unum pietatis sacramentum, ut amaritudinem myrrhae de dolore passionis temperct botrus Cypri et vinum laetificans, ob virtutem et laetitiam resurrectionis ; balsamumque ei conjugitur Engaddi ad omnis consummationis pertectionisque finem, per infusionem Spiritus [137vj sancti.

S || b. myrrha S1.'myrrhom S.

1. L'Incarnation «at présentée ici sous son double aspect, onlolo- ')

a 614 créé semblable S Dieu ; il a perdu par le Pèche la . participation: à Dieu ., qui était le fruit do cotte ressemblance originelle. L'image divine — cet Inleimédlalre entre la nature divine et la nature humaine — n'est plue en lui. il est, de ce lait, coupé de Dieu, séparé de son Créateur, per l'ablrao de la dissemblance. Le remède a cet état de choses, c'est l'incarnation. Dans la personne du Verbal Incarné, le Très Haut — qui avait lait l'homme ù l'image do Dieu—

servit de perpétuel remède '. Le bouquet de myrrhe, c'est ce que nous saisissons ; mois la grappe de Chypre c'est ce qui nous soulève. L'Épouse, *h* son sujet, ajoute ces mots : *Man Bien-Aimé est une grappe de raisin de Chypre, dans les vignes d'Engaddi.*

84. Ceux que chagrine l'amertume de la myrrhe, le vin les met en liesse. Dans la myrrhe se lit l'amertume de la Passion ; dans le vin exprimé do la grappe, l'allégresse de lu Résurrection. Dans le bouquet de myrrhe, la mémoire fidèle découvre tout ce qu'il y eut chez le Christ d'humainement passible et mortel ; dans le vin de la grappe, l'espérance et l'intelligence discernent la joie provoquée par la puissance de la Résurrection ; dans les vignes d'Engaddi ct dans le baume, l'amour voit l'onction de l Esprit reçue du Dieu saint ct la joie dans l'Eaprit-Saint.

85. Entre Chypre, île do la mer, ct Engaddi, localité juive, les contrastes géographiques et la disparité des produits plantureux de leur sol, créent de fortes différences. La gloire de Chypre, c'est la fertilité de ses vignes ; celle d'Engaddi, l'excellence de son baumeA Elles s'assemblent cependant pour former un sacrement unique de piété : la grappe de Chypre et le vin, source de liesse, tempèrent l'amertume de la myrrhe, provoquée par les douleurs de la Passion, en lui opposant la force et l'allégresse de la Résurrection ; et l'on y joint le baume d'Engaddi, pour tout définitivement consommer ct parfaire par l infusion de l Esprit-

el Dieu. En clic, l'homme déchu, l'homme tombe, sc trouve do quelque Alèd., X, 237 A l p. 101) de ‹ plain-pled » avec Dieu. Voir, par ailleurs, ce qui est dit plus haut § 17 et p. 00, n. ll.

86. Fasciculus ergo myrrhae et botrus Cypri in medio uberum Sponsae commoratur, cura de Sponso alTecta memoria, de allero, hoc est de myrrha, humiliatur ; de altero, hoc est do botro, sublevatur ; neutrum tamen nisi in balsamo Engaddi, hoc est nisi visitante Spiritus sancti gratia, et memoria afficiatur, et intellectus illuminetur, et amor accendatur. Botrus etiam in memoria Sponsi ob multitudinem acinorum multiplicem, Cyprus vero insignem, designat materiam gaudiorum ; balsamum autem Engaddi. majus aliquid digniusquo omni vino, hoc est omni vitae hujus gaudio, oleum scilicet laetitiae, et unctionem Spiritus sancti, quo ipsum etiam Sponsum Deum unxit Pater Deus prae participibus suis. Quae enim ex llde et spe, ex memoria et intellectu sunt, aliquem amoris et gaudii videntur habere affectum ; gaudium vero in Spiritu sancto, in plenitudine amoris, in supereminentem omni gaudio quemdam beatiludinis proficit effectum ; qui in eo perfl-

hominis ascendit, in civitate illa Dei, de qua in psalmo legitur : . Sicut lactantium, omnium habitatio est in te. » e Sicut lactantium » ait, quia non solum laetantium, sed et plusquam laetantium. Non habet nomen illa laetitia ; nisi « sicut laetitia », vel « plusquam laetitia ». Ad quod etiam hoc astipulari videtur, quod vineae Cypri, ct vinae Engaddi nonnullam videntur habere similitudinem ; sed [138r] longe eas disparat, ut dictum est, fertilitatis dispar nobilitas. Arbusta quippe balsami, similia esse videntur arbustis vinearum, in eo · quod ad vinearum quidem similitudinem, se aliquando in altidudinem duorum cubitorum: extollere videntur, sed sine alienis adminiculis, quod vineae non possunt. Sed et semen eorum, gustu vel sapore,,'

«. In eo core. *1.l.* S»; nisi S.

1. Cf. P«. 44, 8.
2. Cf. I Cor. 2,9.
3. *Pt.* 80, 7.

86. Le bouquet de myrrhe et la grappe de Chypre demeurent entre les seins de l'Épouse, lorsque la mémoire, affectueusement pénétrée du souvenir de l'Époux, tantôt s'affaisse à l'odeur de la myrrhe, et tantôt se redresse avec la grappe de raisin : double effet, toutefois, impossible à obtenir sans le baume d'Engaddi, sans la visite de la grâce de l'Esprit-Saint, pour impressionner la mémoire, illuminer l'intelligence, enflammer l'amour. La grappe, en outre, avec ses raisins nombreux, figure l'abondance des joies que renferme le souvenir de l'Époux ; lo nom de Chypre en exprime la rare qualité ; le baume d'Engaddi désigne un objet supérieur en noblesse et en dignité à toute espèce de vin, c'est-à-dire à toute espèce de joie en cette vie, et c'est l'huile d'allégresse et Fonction de l'Esprit-Saint, dont Dieu le Père oignit l'Époux, Dieu lui aussi, de préférence à ses compagnons *. Les fruits de la foi et de l'espérance, de la mémoire et do l'intelligence, paraissent contenir quelque tendance affective d'amour et de joie ; mais la joie dans l'EspriLSaint, la joie dans la plénitude de l'amour, s'avance vers une certaine béatitude effective, qui l'emporte de bien haut sur toute joie : elle s'achève on ce que l'œil n'a point vu, l'oreille entendu, ni connu le cœur de l'homme2 : en cette cité de Dieu que vise ce mot du Psaume : « Chez vous habitent toutes gens d'apparence joyeuse ·. » « D'apparence joyeuse », car il ne s'agit pas seulement de joie, mais de bien plus que de joie. Point de nom pour cette joie-là, qu'« apparence-de-joic », ou « plus-que-joie ». Ce qui paraît confirmer cette interprétation, c'est lo faux air de ressemblance entre les vignes de Chypre et les vignes d'Engaddi. Mais quel contraste, on l'a dit, entre elles, du fait de l'inégale excellence de leurs produits ! Oui, à première vue, les pieds de baunuer ressemblent à dos pieds de vigne : on les voit parfois monter comme eux jusqu'à deux coudées de haut, mais sans support étranger, chose impossible à la vigne. Leur graine aussi, pour l'odeur et pour le goût,

87. Adhuc etiam hngaddi,
i est a fons gratiae », in quo haedus

•'irgullum, et profert balsai

illud quod Salomon dicit :

[Ecce lu pulchra es amica mea, eece lu pulchra es; oculi lui columbarum.

Ecce lu pulcher es, dileele mi, el decorus.

Lectulus noster floridus;
Tigna domorum nostrorum cedrina.
Laquearia nostra egpressina {I, 14-16).]

88. Sequitur : *Ecce tu pulchra es, amica mea; ecce lu pulchra.* ‹ **Ecce a, hoc est in hoc · allectu pietatis, in hac forma confessionis, in hac specie perfectionis, in imagine Dei. In hoc etenim homo ad imaginem Dei conditus est, ut pie Dei reminisccns, hoc est ad intelligendum, humiliter intelligent, hoc est ad amandum, ardenter ac sapienter amans, usque ad fruendi affectum, animal rationale existeret, hoc est enim Deum timore, et mandata ejus obsor-[138v]-varo, quod est omnis homo. Et haec est imago et similitudo Dei in homine ; talis vel tanta.**

1. So reporter au traita ***Da la nature el dlgniU de t'omour,*** **382 BD,**

do la presence do Dlou, la « mémoire · da Dieu, au aona qu'on va dire.

3. L'lmogo (imuoo. ctnuv) coal avert tout uno attitude, uno

Huitième strophe

[Te *voüá belle, mon amie; le ooilà belle*

Toi aussi, *lu es beau, mon Bien-Aimé, et charmant.*

Notre peiil lit est fleuri ;
Lee poutres de nos maisons sont en cèdre,
El nos *lambris sont de cypris* (1, 14-16).]

88. Le texte poursuit : *Te ooilà belle, 6 mon amie, te ooilà belle, «* Voilà », c'est-à-dire : grâce à ce tendre sentiment de piété, à celte belle manière d'exprimer la louange, à ces beaux dehors de perfection, grâce, en un mot, à l'image

connaître, incliné par une humble connaissance à l'aimer, conduit par un ardent et aavoureux amour jusqu'à le posséder dans la joie, il réaliserait ainsi sa définition

la crainte de Dieu et l'obéissance à scs lois, qui constituent tout l'homme ·. Et c'est cela, l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme * ; avec la nature et la dimension

cepicité (le pouvoir de · réaliser · la présence do Dieu - mémoire —

le dire au § 89, c'est l'exercice mime de la raison, de l'Intelligence,

qualis vel quanta esso potest in tam dissimili materia.

89. Similitudo quippo ista ratio est, qua distat homo a pecore. Dei enim non reminisci pecoris est ; reminisci, non ad intelligendum, plus aliquid pecore sed minus homine est ; reminisci ad intelligendum hominis est ; intelligere usque ad amandum vel amando fruendum jam hominis perfectae a rationis est. Siquidem pia memoria cito clarescit in quemdam intellectum de Deo, vel rationabilem cogitationem ; purus intellectus, seu cogitatio rationabilis statim calescit in amorem ; amor voro, per affectum boni, continuo Summi Boni induit imaginem, talem vel tantam qualis vel quantus ipse est. Haec bonae memoriae per assensum praesto est, puro intellectui per cogitationem, affecto amori per fruitionem ; amori, hoc est Sponsae amanti, per habitum mentis ; aliis vero per appetitum bonae voluntatis. Sponsae namque memoria de Sponso est, in simplicitate cordis Sponsum quaerere ; intellectus sentire de eo in bonitate ; amor ipsi affici, ipso frui, esse sicut ipse est.

90. In hoc ergo statu seu habitu mentis, Sponsus Sponsam inveniens : *Ecce,* inquit, *fu pulchra es, amica mea, ecce b lu pulchra.* Recoloratum namque erat in pulchritudine Sponsae a sole justitiae quidquid fuerat decoloratum ; recaloratum c in ejus praesentia quod decaloratum d fuerat in ejus absentia. Etenim substantia Sponsae, de qua dicit Apostolus : « Est enim fides sperandarum substantia)

a. jam hominis perlectae S'; hominis jam perfectae 5 ‖ b. occo S*:ecce, inquit SII c. recaloratum S'.-recoloratum S‖ d. decoloratum S·.* decoloratum S.

choirles.... p. 710-711.

qu'elles peuvent réaliser on s'imprimant dans une matière si dissemblable du modèle h

89. Sans aucun doute, la ressemblance dont il s'agit ici, c'est la raison, qui distingue l'homme de la bête. Ne pas se souvenir de Dieu, c'est le propre de l'animal. Se le rappeler sans chercher à le connaître, c'est un peu plus qu'animal, mais moins qu'humain ; se le rappeler pour le connaître, e'est le propre de l'homme ; le connaître jusqu'à l'aimer, l'aimer jusqu'à la possession savoureuse, cette fois c'est l'apanage do la raison humaine en sa perfection. Oui ; la pieuse mémoire bien vite s'éclaire et passe on une certaine intelligence de quelque chose de Dieu, en une certaine cogitation raisonnable ; l'intelligence pure, ou cogitation raisonnable, s'échauffe bientôt et passe en amour ; l'amour, lui, par l'attrait du bien, revêt incontinent du souverain Bien une image de nature ot de dimension proportionnées à sa propre grandeur ot à sa propre nature. Cotte image, ce qui la rend présente ct socourablo à la mémoire, c'est l'assentiment de la volonté ; à l'intelligence pure, c'est la cogitation ; à l'amour ressenti, c'est le savoureinont de la possession ; à l'amour, c'est-à-dire, à l'Épouse aimante, c'est l'étal d'âme ; aux autres, c'est le désir de là volonté bonne. Pour l'Épouse, se rappeler l'Époux, c'est le chercher dans la simplicité du cœur ; te connaître, c'est entrer en contact avec quelque chose do lui dans la bonté 2 ; l'aimer, c'est s'attacher à lui ct le posséder dans la joie ; c'est, proportion gardée, s'identifier à lui.

90. La trouvant dans cet état ou disposition d'âme, l'Époux dit à l'Épouse : *Maintenant, te voilà bette, ô mon Amie, le voilà belle.* Voilà, en effet, recoloré par le Soleil de justice en la beauté de l'Épouse, ce qui avait perdu sa couleur ; voilà réchauffé par sa présence, ce que son absence avait privé de chaleur. Aussi bien, la substance de l'Épouse dont parle l'Apôtre en ces termes : « La foi est la substance des choses qu'il faut espérer 8 », possède en propre

rerum », suos [I39r] habet colores egregios, sanctas vide-: licet virtutes ; quae sicut jam supra dictum est, decoloran-tur in ea, sive rccolorantur, cum ab illuminante gratia destituuntur sive illuminantur.

91. Decoloratam ergo Sponsae faciem Sponsus suscipiens, in laudem ejus attollitur, ac dicit : *Ecce lu pulchra* es, *amica mea, ecce lu pulchra.* Iteratio confirmationem significat, scu proficientis pulchritudinis augmentum. Vel pulchra es, inquit, in opere ; pulchra in affectione. Pulchra quia formosa ; pulchra quia colorata. Ecce ergo, ait, dum mundas mihi memoriam, humilias intellectum, afficis amorem, tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra, in tantum amica mea, in quantum pulchra.

92. In quibus quoniam contemplativa perfectio consistit subjungit de ea », et dicit : *Oculi lui columbarum.* Duo sunt oculi contemplationis, ratio et amor. Et secundum quod dicit Propheta : « Divitiae salutis sapientia et scientia », alter secundum scientiam, quae sunt humana ; alter vero

tur a gratia, multum se adjuvant ad invicem, quia et amor vivificat rationem, ct ratio clarificat amorem, fitque columbinus intuitus, simplex ad contemplandum, prudens ad cavendum. Fiuntque saepe duo isti oculi unus oculus, cum fideliter sibi cooperantur, cum in contemplatione Dei, in qua maxime amor operatur, ratio transit in amorem et in quemdam spiritualem vel divinum formatur intellectum;; qui omnem superat et absorbet rationem. Ipse est de quo in posterioribus dicit Sponsa ad Sponsum : « Vulnerasti

a. subjungit do oa *S'* : de ea subjungit S.

de merveilleuses couleurs : les saintes vertus, qui, chez, elle, on l'a dit plus haut *, se décolorent ou se recolorent au gré des éclipses ou du rayonnement de la grâce illuminante.

l'Époux enthousiaste s'écrie donc pour louer l'Épouse : *Te ooilà belle, ô mon amie, le voilà belle.* La répétition des termes signifie l'affermissement et l'accroissement de la beauté en progrès. Ou encore : Tu es belle en œuvres, belle en affection. Tu es belle parce que bien faite ; belle parce que riche en couleurs. Voilà donc, diLil, qu'en purifiant pour moi ta mémoire, en humiliant pour moi ton intelligence, en m'affectant ton amour, tu es belle, mon amie, voilà que tu es belle ; et tu es mon amie à proportion que tu es belle.

92. Comme il s'agit en tout cela des éléments de la contemplation parfaite, il ajoute à son sujet : *Tes yeux sont des yeux de colombe.* La contemplation a deux yeux : la raison et l'amour, selon le mot du prophète : « Sagesse et science ; voilà les richesses du salut ·. · L'un do ces yeux scrute, en appliquant les règles de la science, les choses humaines ; l'autre, les choses divines, en appliquant les règles de la sagesse. Illuminés par la grâce, ils se prêtent un mutuel et sérieux appui : l'amour vivifie la raison et la raison clarifie l'amour ; leur regard devient un regard de colombe : simple pour contempler, prudent pour se garder. Souvent une collaboration loyale ne fait qu'un de ces deux yeux : dans la contemplation, œuvre avant tout de l'amour, la raison passe en amour ; elle se transforme en une sorte d'intelligence spirituelle et divine, qui transcende ct absorbe toute raison. C'est d'elle, cette intelligence, que plus loin

1. Voir S 47.
2. *Is.* 33, S.

cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli

93. [139v] Deinde Sponsa, accepta a Sponso pulchritudinis laude, parem reddit gratiam dicens : *Ecce tu pulcher, es, dilecte mi, et decorus.* Par quidem pari redditur, cum Sponsa pulchra, et pulchra et amica, Sponsus vero pulcher et decorus el dilectus appellatur. Ex quo enim crudita ten-, talionibus, mundata per poenitentiam, divinitus illuminata»; semetipsam coepit cognoscere et in semetipsa quem quaerebat invenire, jam Sponsus et Sponsa amico consortio, familiari colloquio, invicem se sibi insinuantes, invicem placentes a, invicem laudantes, praelibanl gaudium mutuae conjunctionis. Sicque dum negotium amoris agitur, dum ad mensuram donandae a Deo perfectionis passim vel gradalim profisci tur, Sponsus et Sponsa ad invicem loquuntur, Sponsa devotionis affectu, Sponsus vero gratiae operantis effectu. Vel Sponsi alloquium opus est « allicientis, gratiae ; Sponsae responsum, ipsum gaudium bene « affectae » conscientiae. Sive Sponsam Sponsum alloqui est ipsam qualis est in oculis ejus apparere ; Sponsum voro ipsam alloqui est, ipsam, vel de ipsa in ipsius intellecto ordinare vel disponere. Quidquid etiam hic Sponsus dicit in laudem Sponsae, sanctae conscientiae testimonium est ;

contemplationis pietas est. Nullus etenim est sic in semel-

a. invicem placentes *aU. e. 1. S**.

l'Époux dit à l'Épouse : « Tu as blessé mon cœur par un seul de tes yeux, par un seul cheveu do ta nuque '. »

93. Ainsi complimentée pour sa belle mine, l'Épouse, sur le même ton, rend grâce à l'Époux : *Te voilà beau, mon Bien-Aimé, el charmant.* C'est un « prêté-rendu » : l'Épouse s'entend nommer belle, belle encore et aimé ; l'Époux, beau et charmant et bicn-aimé. Dès lors, instruite par les tentations, purifiée par la pénitence, éclairée d'en-haut, l'Épouse commence à se connaître elle-même et à trouver en elle l'objet de sa recherche. S'insinuant l'un dans l'autre, enchantés l'un de l'autre, se louant de concert en un tendre accord, en un colloque familier, l'Époux et l'Épouse savourent maintenant à l'avance la joie de la mutuelle union. Pendant que s'élabore ce commerce d'amour, pendant qu'il se développe en tout sens et par degré jusqu'à la mesure do perfection concédée par Dieu, l'Époux et l'Épouse conversent donc entre eux : la voix de l'Épouse, c'est un affectueux élan de dévotion ; la voix de l'Époux, c'est le travail effectué par la grâce opérante. Autrement dit : le propos do l'Époux consiste dans l'œuvre de la grâce « affectante » ; la réponse de l'Épouse dans la joie même de la conscience bien « affectées. Ou encore : parler à l'Époux, c'est, pour l'Épouse, se montrer à ses yeux telle qu'elle est ; pour l'Époux, parler à l'Épouse c'est la mettre elle-même, c'est, on son intelligence, mettre ce qui la concerne, on ordre et en bonnes dispositions. Toute cette louange de l'Époux à l'Épouse doit s'entendre du témoignage de la bonne conscience ; la louange de l'Épouse à l'adresse de l'Époux est affectueux mouvement do dévotion et pieux amour de contemplation. Nul homme ne cache au fond du

perdre on l'oxpèrlenco amoureuse. La *Lettre d'or.* § 19G, *t. e.*, p. 119-120, s'arrête au mémo phénomène, ot souligne l'inséparable union

ipso perversus, vel o Deo eversus, qui rationis aliquatenus:

magis in Sponsa, quae sicut mulier cum viro una caro, sic ipsa cum Deo unus spiritus est?

84. Pulchra ergo, et pulchra et amica appellata 'I-I0r] reciproca laude, non ingrula pietate, pulchrum ac decorum dilectumque Sponsum appellat; hoc est intelligit ac certum tenet, quidquid habet laude dignum, ab eo sc habere, qui omnis boni bonum, omnis pulchri pulchritudo est; cui laudaro est laudanda tribuero. Hanc autem reciprocam ad alterutrum gratiam, ipsa do qua agimus facit mutua pulchritudinis similitudo, mutua ad invicem Sponsi Sponsaeque fruitio. Non solum etenim nos fruimur Deo; sed el Deus fruitur bono nostro, in quantum delectatur et gratum illud habere dignatur. Et pro mensura profectus, seu similitudinis. Iit mensura fruitionis ; quia nec similitudo esse potest nisi in fruitione eam alliciente, nec fruitio nisi in similitudine eam efficiente. Quaecumque enim anima ad utilitatem suam, aliquam donante Deo accipit gratiam, cum dono ipso, donantis etiam accipit intclligcntiam : ut non sit homo Deo ingratus, sed ad donantem semper sit conversio ejus. Cui cum ardentius intendit humilis amor, ipsi cui intendit conformatur ; quia intendendo in hocipsum ab ipso efficitur ". Cumque efficitur ad similitudinem* facientis, fit homo Deo allectus ; hoc est cum Deo unus spiritus ; pulcher in pulchro ; bonus in bono ; idque suo modo secundum virtutem fidei, ct lumen intellectus et

a. Sponsi *add. ». I.* S· || b. ab Ipso oUlcllur S1*;* efUcIlur ab Ipso *S.*

repose · dans lo conlemplaUon do son ouvrage ; U Jouit do ce qu'il a fail, dans son amour.

cœur perversion si profonde ni si grande aversion de Dieu, tout en demeurant capable d'une ombre de raison, qu'en lui parfois Dieu ne parle. A combien plus forte raison parle-t-il A l'Épouse, devenue avec Dieu un seul Esprit, comme font une seule chair mari et femme '.

94. Appelée belle, et belle encore, et amie, elle retourne donc le compliment, et, avec une pieuse tendresse sans ingratitude, elle nomme l'Epoux beau ct charmant, et bien-aimé : elle comprend, elle tient pour certain qu'on elle toute qualité digne d'éloge lui vient do Colui qui est Bien de tout bien, Beauté de toute beauté ; do Celui pour qui louer consiste à donner ct imputor des qualités louables. Et ce qui forme le thème alterné de cette louange qu'ils se renvoient, c'est, chez l'Époux et l'Épouse, cola même que nous étudions : les traits de ressemblance communs à leur

Car non seulement nous, nous jouissons de Dieu ; mais Dieu, lui aussi, jouit de notre bonté, à proportion du plaisir qu'il y goûte et de l'agrément qu'il daigne y trouver ·. La mesure de la jouissance devient la mesura du progrès spirituel et de la ressemblance : pas do ressemblance possible hors de la jouissance qui s'y attache ; pas de jouissance, hors do la ressemblance qui lu provoque. Toute âme qui, pour son utilité, reçoit de la libéralité de Dieu quelque grâce, avec ce don même reçoit aussi la connaissance du Donateur : cola pour éviter A l'homme l'ingratitude ; pour le tourner sans cesse au contraire vers lo Bienfaiteur. Lorsque, vers Lui, plus ardont s'incline l'humble amour, ce dernier se conforme A l'objet de son inclination ; car, en s'inclinant, il reçoit de l'objet lui-même l'aptitude à cette conformation. Modelé ainsi à la ressemblance du Modeleur, l'homme en vient à s'attacher A Dieu, c'est-à-dire qu'il en vient, beau dans la Beauté, bon dans la Bonté, A faire avec Dieu un seul esprit ; et ce résultat se proportionne A sa propre mesure, donnée par la force de sa foi, sa lumière de

gratia usque ad certam de Deo et manifestam experientiam rei, fit repente sensui illuminati amoris modo quodam novo sensibile, quod nulli sensui corporis sperabile, nulli rationi cogitabile, nulli intellectui extra intellectum [140v] illuminati amoris fit capabile. Ubi homini illi Dei · non est aliud de Deo sentire quam per bonae experientiae allectum similitudinem ejus contrahere secundum qualitatem, et sensae speciei, et sentientis amoris. Sicut enim in rebus per

mentis phantasiam in ipsam mentem contracta quaedam sensae rei similitudo, secundum qualitatem sensus sentientis, et rei sensibilis, ut, verbi gratia, si ad sensum pertinet

phantasmatis formetur in anima videntis, per quam transformetur sentiens in id quod sentitur ; sic et multo magis idem · operatur visio Dei in sensu amoris quo videtur Deus. Siquidem et in · illo corporearum sensu rerum, nisi cum sensu pariter etiam amor operetur, sensus ipse vix ad aliquem pervenit effectum, quia refugit continuo sentiens, si non aliquo amoris appetitu adhaereat rei quae sentitur. In visione vero Dei ubi solus amor operatur, nullo alio

a. Dei *add.* ·. 1. S· 1 b. idem odd. s. *l. S'* J c. in odd. «. 1. s·.

1. Comparer aveo *Lettre d'or,* S 263, 1. *c.,* p. 144-145 ; et par ailleurs, dans ce même *Expose,* avec le § 95.
2. *De Deo, certa et manifesta experientia.* Ce n'est pas Dieu, mais

la *Lettre d'or,* S 268, Guillaume écrit dans lo mémo sens *: aliquid*

son intelligence et la capacité de son amour ; il est alors, en Dieu, par grâce, ce que Dieu est par nature *. Car il arrive, en effet, que la grâce surabonde, jusqu'à une positive et palpable expérience de quelque chose de Dieu *, comme d'un objet réel ; soudainement alors, et par un procédé tout nouveau, devient sensible au sens illuminé de l'amour ce qui passe le rêve de tout sens corporel, l'examen réfléchi de toute raison, la capacité de toute intelligence, hormis l'intelligence de l'amour illuminé ·. En cet état, pour cet homme de Dieu, sentir le contact de quelque chose de Dieu ce n'est rien d'autre que de contracter avec lui, par l'amoureuse unification née de l'heureuse expérience, une ressemblance conforme à la fois à la nature de

plan de la s .nsibilité, où le corps est l'instrument, l'acte de la sensation consiste en la réalisation dans l'esprit, par l'entremise d'une image mentale, d'une certaine ressemblance avec l'objet senti conforme à la nature du sens récepteur et de l'objet sensible. Si l'objet de la sensation, par exemple, intéresse la vue, le sujet, en aucune façon, ne pourra le voir, qu'en son esprit, d'abord, ne se dessine l'élément visible de cet objet, en la forme d'une image ressemblante, qui transforme le sujet sentant en l'objet senti 4. Pareille opération, à un bien plus haut degré, la vision de Dieu l'effectue dans le sens de l'amour, par lequel on voit Dieu ; aussi bien, même pour la sensation corporelle, si l'amour lui-même ne coopère avec le sens, à peine celui-ci parvient-il à quelque résultat : sans cesse le sujet se dérobe, si quelque obscure poussée de désir ne le « colle » à l objet sensible. Mais dans la vision de Dieu, où seul, sans l'aide

la connaissance amoureuse expérimentale de Dieu dépasse « en réalité », on réalisme s plutôt, la connaissance commune, Issue des

4. Guillaume tait l'application du principe de la connaissance

senau coopérante, incomparabiliter dignius ac subtilius' omni sensuum imaginatione, idem agit puritas amoris ac divinus affectus, suavius afficiens, fortiusque attrahens ·, et dulcius continens sentientem, totumque et mente et actui in Deum transfundens fideliter amantem, et-confortans et ad fruendum. Idcirco de fruitione statim subjungit ac b dicit.:.*Lectulus noster floridus.*

95. Lectulus ° Roridus est amoena conscientia, et gaudium in ea Spiritus sancti, et in ipso fonte suo jugis fruitio, veritatis. Hic est, de quo idem Sponsus dicit : [141r| o Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos? » Libet ad lecti Doridi consistere decorem, et ad jucundas ejus ambire delicias ; castitatis atque caritatis dccorc veru wtea, spiritualium gratia sensuum, seu intellectuum fragrantese, odoremque divinitatis, et aeternitatis virtutem spirantes. In hoc siquidem fit conjunctio illa mirabilis, ct mutua fruitio suavitatis, gaudiique ▪ incomprehensibilis et ' incogitabilis, illis etiam in « quibus Dt, hominis ad Deum, creati spiritus ad increatum ; qui Sponsa dicuntur ac Sponsus,

exprimi possit dulcedo, et suavitas conjunctionis illius, quae non est alia quam unitas Patris et Filii Dei, ipsum eorum osculum b, ipse amplexus, ipse amor, ipsa bonitas, et quidquid in unitate illa simplicissima commune est

d'aucun autre sons, d'une manière incomparablement plus noble et plus affinée que toute l'imagerie des sensations,

rance qui jouent ce même rôle : elles émeuvent avec plus de suavité, attirent avec plus de force, enchaînent avec plus de douceur le bénéficiaire de la sensation ; tout entier, esprit et activité, elles « transvasent › en Dieu l'amant fidèle, et le confortent, et le conforment, et le vivifient, en vue des délices de la possession ›. C'est celle-ci que vise l'Épouso on ajoutant aussitôt : *Noire petit lit fleuri.*

95. Le petit lit fleuri, c'est la conscience au charme prenant, c'est la joie en elle de l'Esprit-Saint ; c'est, à sa source même, l'inépuisable savouremenl de la Vérité. C'est lui que désigne ces mots do l'Époux : · Sur qui se reposera monEsprit, si ce n'est sur l'humble ct le pacifique,

l'on s'arrête à la décoration du lit fleuri ; volontiers l'on en recherche les aimables délices : parure printanière do la chasteté et de la charité ; séduisant arôme des sentiments et pensera spirituels ; souffles embaumés de divinité, avivés d'éternité. C'est qu'il est le théâtre de cette conjonction merveilleuse, do cette mutuelle fruition de suavité, de joie incompréhensible, inimaginable pour ceux-là même en qui elle s'accomplit, entre Dieu et l'homme en marche vers Dieu, entre l'esprit créé tendu vers l'Incréé ct l'Incréé lui-même. On les nomme Époux et Épouse, et la langue humaine, entre temps, cherche des mots pour exprimer

Baiser, leur Étreinte, leur Bonté et tout ce qui. dans cette inDniment simple Unité ·, leur est commun à tous deux.

amborum ; quod totum est Spiritus Sanctus, Deus, caritas, idem donans, idem et donum. Ibi etenim comparat se sibi ille amplexus, et illud osculum, quo cognoscere incipit,! Sponsa, sicut et cognita est ; et sicut solet jn amantiunt osculis, suavi quodam contractu mutuo sibi spiritus suosi transfundentium, creatus spiritus in hoc ipsum creanti eum Spiritui totum se effundit ; ipsi vero Creator Spiritus se' infundit, prout vult, et unus spiritus homo cum Deo effi-i

96. Hic filiorum Sponsi a persecutionibus · et pressuris unicum ‖ est refugium, in aerumnis vitae hujus, requies' unica laborum, et consolatio dolorum, speculum vitae,, robur fidei, pignus spei, amoris seu caritatis in Deum proficientis dulce nutrimentum. Unde et Vas electionis, cum sicut ipse dicit, exhibuerat aliquando semctipsuin sicut, Dei ministrum, in multa patientia, in tribulationibus, in ne-[141v]-cessitatibus, et in angustiis, in plagis, in carce-i ribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis,, in castitate, in scientia, in longanimitate ; quasi post' tantorum defatigationem laborum, ad lectum floridum, et quietem ejus refugiebat, in eo quod subjungens addit « in suavitate, in Spiritu Sancto ».

97. Beata conscientia quae faciem Domini quaerens* semper, post laborum corporalium pressuras, post spiri-

du copiste) ‖ b. unicum S1: ulcum S.

p. 228-229. 9 ' · Pp ■*

Tout cela c'est l'Esprit-Saint, Dieu, Chanté, à la fois Donateur et Don *. C'est lù, dans ce lit, que s'échange on son intimité cet embrassement, cc baiser par lesquels l'Épouse commence à connaître comme elle-même est connue. Et comme les amants, dans leurs baisers, par un suave et mutuel échangé, transfusent l'une dans l'autre leurs âmes, ainsi l'esprit créé tout entier s épanche dans l'Esprit qui le crée pour cette effusion même ; en lui l'Esprit Créateur s'infuse en la mesure qu'il veut, et l'homme devient avec Dieu un seul esprit *.

96. Ce lit, pour les fils de l'Épouse, au milieu des chagrins de cette vie, c'est l'unique refuge contre persécutions et tourments ; l'unique délassement des travaux et la consolation des souffrances, le miroir de vie, la force de la foi, le gage de l'espérance, le doux aliment de l'amour, de la charité en progrès vers Dieu. C'est pourquoi le Vase d'élection ·, après, comme il le dit lui-même ·, s'être affirmé comme ministre de Dieu dans de nombreuses occasions,

besoin, l'angoisse, sous les coups, en prison, dans les émeutes, les travaux, les veilles, les jeûnes, par la chasteté, la science, la longanimité, las d'un si grand labour, se réfu-

en ajoutant à son énumération : « dans la suavité, dans l'Esprit-Saint5 n.

97. Heureuse la conscience qui, sans cesse en quête de la face du Seigneur, après l'accablement des travaux corporels, après les difficultés des exercices spirituels, tient toujours

p. 144-145.

tualium exercitiorum tribulationes, paratum semper penes semetipsam · habet domicilium quietis, [cciu'lunique * I

n gaudium. de H

quo item ipse Doctor gentium ait : « Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae. » Beata nihilhominus conscientia, quae a gaudio interioris hujus suavitati^ quocumque ad opus necessitatis, ad imperium caritatis fecerit egressum, paratum semper illuc habet regressum. Quod non semper illi in promptu est, qui totus egreditur;

aliquando lecti floridi delicato alumno in aliena, nequaquam unquam totus inde d alienandus est ; sed aliquid semper sui intus relinquendum est quod sibi suum locum · fideliter custodiat ; cui id quod exire compellitur, forti semper vinculo amoris cohaereat, ne longius recedat. Maneat semper intus caritas veritatis etiam cum exire cogitur in aliena necessitas caritatis ; nec tantum aliquando praevaleat vis exterioris necessitatis, ut totam abrumpat Sponsae mentem a virtute interioris suavitatis.

98. Cum autem cum figura mundi hujus pertransierit omnis iniquitas, tunc etiam perlrarisibit omnis ista nccessi-

perpetua fiet in plenitudine similitudinis, cum non solum videbitur Sponsus sicuti est, sed et quaecumque Sponsa

sibi locum S. J

le dit et le répète : l'amour de la contemplation ne dispense pas -J

prête, en ses profondeurs, une maison de repos, et aussi le petit lit fleuri ; et qu'est-il donc ? Il est pour elle la joie intime de son propre témoignage, celui dont parle le Docteur des nations : « Notre gloire, la voici : c'est le témoignage de notre conscience '.› Heureuse tout de même l'âme qui, s'arrachant à la joie de cette suavité intérieure, où qu'elle doive entrer pour accomplir une œuvre d'obligation commandée par la charité, se ménage toujours en cette joie sa rentrée : ce qui n'est pas toujours possible à tel qui, à chacune de ses sorties, sort tout entier de chez lui. S'il lui faut parfois s'éloigner pour des occupations étrangères, jamais, en aucune façon, le tendre nourisson du lit fleuri n'y doit tout entier devenir étranger. Qu'il y laisse, tout au fond, quelque parcelle de soi, Adèle gardienne de la place : à quoi les facultés de son âme, obligées d'aller ailleurs, dehors, toujours se rattachent par un solide lien d'amour, pour éviter de trop lointains écarts. Que demeure indéfectible en ce fond l'amour spirituel de la vérité, même si le pousse dehors, pour des œuvres étrangères, une exigence do la charité ; et que la force de l'exigence

toute entière l'âme de l'Épouse à l'emprise de la suavité intérieure *.

98. Mais le jour où, avec la figure de ce monde, aura passé toute iniquité3, alors aussi passera toute cette exigence. A ce moment l'union do l'Époux et de l'Épouse se fera plénière et perpétuelle, dans la plénitude de la ressemblance. Non seulement l'Époux sera vu comme il est, mais toute âme qui aura mérité le titre d'Épouse sera

■u contraire — de l'activité extérieure, dos exigences de l'amour. Voir plus loin le § 139 (523 A) où se retrouvent lea expressions *eorUat urritatii* et nerilor *carUallf.* Par ailleurs, relire toute la *Méditation* XI (241 *AD,* en particulier), *l. c-,* p. 204-20«.

esso meruerit, erit sicut et ipse est ; fletque osculum plenum, cum osculo ad osculum, amplexu ad amplexum plena liet et perpetua fruitio. Tunc · jam ultra nomo Sponsam *suscitabit,* vel *evigilare faciei, donec ipsa velit ;* ipsa voro nequa-

99. Interim in pressuris hujus vitae ", in adjutorium laboris, ad solatium dilationis, bonae menti sua ▪ paradisus, ct bonae conscientiae lectulus 4 ordinatur floridus ; et in eo non osculum illud aeternum, et perfecta conjunctio, sed osculi ipsius et perfectionis affectata quaedam imitatio, et conjunctionis ac similitudinis illius aliqua similitudo. Nam per Spiritum Sanctum spiritui hominis, et sensui amoris illuminati, passim, raptim, aliquando · illuc attingenti, ' dulcescit illud quidquid est, et rapit amantem, amatum, potius quam cogitatum, gustatum, quam intellectum ; sicque ad tempus, ad horam, afficit amantem, figit tendentem ; ut jam non in spe, sed quasi in re, ipsam sperandarum substantiam rorum de verbo vitae quodam experientia l fidei argumento, et l videro oculis, et tenere ac contrectare l manibus sibi videatur.

100. Haec etenim est consolatio tua, o Pater, ad filios tuos, quibus promisisti dicens : ▪ Non vos relinquam orphanos ; vado et venio ad vos. › Vinctis etenim spei filiis tuis in exilii hujus carcero inclinans coelos tuos condes-

a. tune *eur grattage S1* ‖ b. Ia pressuris hujus vitae *add, s. i. (main présumée de Guillaume)* ‖ c. sun *add,* s. *t. S** ‖ d. Lectulus *S*:* lectus S ‖ *e.* aliquando *add. e. I. (mato préeumée de Guillaume)* ‖ f. et *sur*

1. Tous les larmes do ce paragraphe étant retenus et pesés, on

fusion de ces deux textes : Héé. 11, 1 : *Bel/Ida* i

comme il est lui-même. Le baiser, lui aussi, atteindra sa plénitude, au moment où, lèvre» jointe» et bras enlacés, pleine et sans fin se consommera l'enivrante possession. Désormais enfin, personne ne viendra *faire leoer* l'Épouse, ni *l'iveiller qu'elle ne le veuille;* ct elle, jamais plus ne le voudra.

89. D'ici là, parmi les tribulalions do cette vie, pour aider son labeur, en vue do consoler son attente, on offre à l'âme bonne un paradis harmonieusement disposé ; à la conscience bonne, un petit lit fleuri bien en ordre, où elle trouve, non pas cet éternel baiser et cette union parfaite, mais une imitation plus ou moins approchée de ce baiser et de cette perfection, mai» quelque « fac-similé » de cette union ct de cette ressemblance. Sous l'action de l'Esprit-Saint, l'esprit de l'homme et le sens illuminé de l'amour y atteignent parfois d'une prise confuse, d'un vol fugace. En eux alors, se fond de douceur et ravit l'âme aimante, un je no sais quoi d'aimé plutôt que pensé, de savouré plutôt que connu. El cela, pour un temps, pour une heure, allecte si bien l'amant, fixe si bien son élan, que ce n'est plus en espérance, mais dans une quasi-réalité, qu'il lui semble maintenant voir de se» yeux, tenir et palper de ses mains, par une certaine preuve de foi expérimentale, la substance même de notre espérance touchant le Verbe

100. Voilà, ô Père, la consolation que vous envoyez à vos enfants, selon votre promesse : · Je ne vous laisserai pas orphelins, je m'en vais et je reviens à vous·. » En faveur des fils de l'espérance, vos flls, enchaînés dans la prison de cet exil, vous Inclinez vos cieux et descendez ;

cendis, et inhabitas, et inambulas in eis ; et fidei corum, quam tu prior dedisti in corda ipsorum ·, informas paulatim gratiam (142v] tuam, gratiam pro gratia ; qua ope-

fit illa similitudo quam statim comitatur illa fruitio. Bonus] enim Pater, bonusque Dominus, bonusque quidquid es, bonum te sicut es, in eorum affectus exhibes el manifestas,!

nostros, quasi ex contactu vel sensu boni lui eos allicis, et de tcmetipso bonos cos ofHcis ·, et sic bonus a bonis amarim ct tu ipse es amor tuus in eis, ipse de te misericorditer ac suaviter eos alliciens, el rectissime, ac justissime, ac sapientissime amans te de eis. Non enim alienum est a te quod te sapii, nec longinquum quod te capit, si tamen capit, quem | nullus locus sive sensibilis, sive inlelligibilis, nullus sensus,! sive per instrumentum corporis, sive per intellcctunfl rationis capit. Sed amoris dilatatus sinus, secundum niiigni- tudinom tuam se extendens, dum amat te, vel amaro nlfec- tat quantus es, incapabilem capit, incomprehensibilem! comprehendit. Quid voro dicimus : capit ? Quin potius amor ipse hoc est, quod tu es ; Spiritus Sanctus tuus, o Paler, qui a te procedit et Filio, cum quo tu et Filius unum es. Cui cum meretur allici spiritus hominis, spiritus Spiritui,» amor Amori, amor humanus divinus quodammodo allici- | tur* ; et jam in amando Deum homo quidem est in opere, (

a. Ipsorum S1.· eorum S || b. eidem S· : olSjc. article S1.' article S|J

3. D'après /.e S, 18-19.

vous habitez, vous vous promenez parmi eux *. Sur leur foi, que vous, le premier, leur avez mise au cœur, vous modelez peu à peu votre grâce, grâce pour grâce ·. Sous son action, ils lui configurent leur esprit et leur vie : cette ressemblance se réalise, qu'aussitôt accompagne cette possession savoureuse. Bon Père, Bon Seigneur, Bon sous tous les rapports, c'est ainsi, bon comme vous êtes, que,

vous vous manifestez à vos fils. Et comme une vertu ne cesse de sortir de vous pour guérir nos langueurs ·, vous les affectez, par une sorte de contact, de sensation de votre

même. C'est ainsi que, Bon, vous vous faites aimer par les bons et que vous-même, les affectant avec miséricorde el suavité do quelque chose de vous, vous aimant, en toute perfection de droiture, de justice et de sagesse, avec quelque chose d'eux, vous êtes vous-même en eux votre propre amour. La faculté qui vous goûte ne vous est pas étrangère, ni éloignée de vous celle qui vous saisit, si tant est qu'elle saisisse Celui que ne saisit aucun lieu, soit sensible, soit intelligible, aucun sentiment usant soit du corps comme instrument, soit de la raison comme moyen de compréhension. Mais au moment où il vous aime ou aspire à vous aimer d'un amour à votre taille, le sein dilaté de l'amour, se gonflant à la mesure de votre grandeur, saisit l'insaisissable, comprend l'incompréhensible. Mais que dis-je, il saisit? Non ; ce qui saisit, c'est bien plutôt l'Amour lui-même ; c'est-à-dire, ce que vous êtes : votre Esprit-Saint, ô Père, qui procède de vous et du Fils, avec

l'homme mérite de lui être étroitement attaché et uni, esprit à Esprit, amour à Amour, l'amour humain devient, en une certaine mesure, divin ' : désormais, en aimant Dieu,

101. *Lectulus* * ergo, ait, *noster floridus*. Offert Sponso

commemorat ; et desiderium magnum commemorantis pia oratio est. Nihilque est aliud commemoratio ista quam

gestit in fructum, sic voluntas bona in affectum. Eo Spon
mare vult, frui desi-

lectum S j ‹l. lectulus S1.ª lectus S ‖ o. lectulum S·.- luctum S.

1. D-aprts I Cor. 15,10.

3. *Ct. 6pUe*. 3,1«.

l'homme, cela va sans dire, est l'ouvrier ; mail c'est Dieu qui travaille. Paul ? Non pas ; mais la grâce de Dieu avec

101. *Noire petit lit fleuri,* divelle donc. Elle offre à l'Époux ce qu'elle désire en recevoir. Cette offrande est l'oraison dévote. L'amour s'avive au rappel de l'objet singulièrement aimé, et le désir ardent de l'âme en proie au souvenir est pieuse oraison. Ce n'est rien d'autre, ce

confldent de venir en elle : déjà elle possède les fleurs du lit fleuri : le charme des saintes vertus, cadeau de l'Époux à l'assentiment de la volonté bonne ; mais elle ne peut jouir de leur attrait, que l'Époux ne lui soit présent et qu'elle ne soit on lui présente à soi-même. Elle offre donc le petit lit, elle invite 6 s'en approcher : en demandant avec larmes de s'y coucher près de l'Époux, elle aspire au repos, là-même, dans la paix *. Do la continuelle présence de l'Époux

mémoire fixée dans son élan vers Dieu et possédée d'une façon stable par son attirance, une intelligence illuminée par une lumière venue de Lui, une charité envers Lui bien supérieure à la science ·, et, dans l'accomplissement des vertus, l'incessante douceur de la grâce attirante.

102. *Notre petit lit fleuri.* De toutes ses forces, la fleur tend vers la maturité du fruit; ainsi la volonté bonne, vers l'amour ressenti. C'est le but des ambitions de ('Épouse ; pour l'atteindre, elle souffre les douleurs de l'enfantement et les angoisses du cœur. Elle veut un amour, elle convoita une jouissance, fruits, non pas des démarches de la volonté, mais d'une disposition d'âme stable : c'est ce qu'exprime son vœu ardent du petit lit fleuri. Ce n'est pas, en effet, dans le sens do l'âme qui cherche Dieu, ce sens en lequel devra se réaliser d'abord la ressemblance divine, que peut M trouver la toute gratuite jouissance de Dieu.

103. Ideo dicit : *Lectulus · noster.* Cum, inquit, ‹ noster›

calebit amore mutuo ; qui quamdiu » meus » est, in quo per noctem quaero quem diligo, ct non invenio, nibil habet florum, nihil odorum, parum gratiae, minimum laetitiae ; lectulus » est noctis, non diei ; totus friget, et vae soli

lectulus « meus », sed lectulus ' « noster » floridus.

104. Experta aliquando aliquem de Sponso affectum suspirat ad lectum, degustato ad horam quod ex parte est,

fectum est. In contemplatione namque summi boni, ex naturali boni ipsius gratia, praesumptibile statim fieri solet credenti, quidquid amantem delectat, et in lumine vultus

intellectus sine spe.

105. Sequitur : *Tigna damarum nostrarum cedrina.* Non solum, ait, lectulus », sed et domus nostrae oderunt solitu-

domo. Non autem unam tantum, sed quot virtutes habet Sponsa, tot habet domos ad habitandum, seu Sponso coha* bitandum. Domus Sponsae sanctae virtutes sunt, de quibus

licet, cognoscetur, cum suscipiet eam ipse Sponsus. » Sponsus quippe in domibus Sponsae cognoscitur, cum susceptae, vel acceptae et placitae * in oculis ejus praesentiae

». lectulus S': leelus S | b. lectulus S': lectus S (oeenl lectulus *un mot d'une dizaine de lettres o lit grallt}* || c. lectulus S': lectus S | d. lectulus S': lectus S j e. lectulo S': lecto S j f. sic et odd. *s. I.* S' |

103. C'est ce qui lui fait dire : *Notre petit lit.* Quand il sera « nôtre », commun à vous et à moi, il exhalera de saintes délices, il sera chaud d'un mutuel amour. Mais

sans le trouver celui que j'aime >, il n'a ombre do fleurs ni de parfums ; il offre peu d'agrément, point du tout do joie ; c'est un lit pour la nuit, non pour lo jour ; tout glacé, malheur à qui sur lui repose solitaire 8 : personne no viendra le réchauffer. Ce n'est donc pas ▪ mon » petit lit, mais ▪ notre » petit lit fleuri.

104. Pour avoir éprouvé parfois, vis-à-vis de l'Époux quelque élan d'amour, elle aspire à partager sa couche. Pour l'avoir, rien qu'une heure, partiellement goûté, elle convoite en sa perfection le repos du côte-à-côte. De fait,

l'attrait naturel du bien lui-même, le croyant, d'habitude, en vient vite à espérer obtenir tout ce qui charme l'amant. Dans la lumière du visage de Dieu, jamais d'amour sans présence de l'objet, point non plus de connaissance sans espoir.

105. Suivent ces mots : *Les poutres de nos maisons sont en cèdre.* Non seulement, dit-elle, le petit lit, mais nos maisons aussi détestent la solitude. Comme pour le lit, malheur à qui habite solitaire en la maison. Mais l'Épouse n'en possède pas qu'une seule : autant de vertus, autant de maisons pour habiter et cohabiter avec l'Époux. Les maisons de l'Épouse sont les saintes vertus, au sujet desquelles on lit au Psaume : « Dieu — l'Époux lui-même — sera connu dans ses maisons — celles de l'Épouse — quand il la recevra dans ses bras 8 ». Oui, l'Époux est connu dans les maisons de l'Épouse, lorsque les éclaire la grâce de sa présence accueillie, et surtout agréée et chère aux yeux de l'Épouse.

ipsius gratia illustrantur. Alia siquidem est castitas quam facit caritas, alia quam facit sola continentia. Omnesque ac singulae virtutes, aliae sunt in solo appetitu voluntatis, ex judicio rationis, aliae in affectu gratiae vivificantis. Quamdiu etenim communes sunt Sponso ac Sponsae domus

ligna cedrina, et decorem interiorem, *laquearia cypressina.* Tigna cedrina et imputribilia sunt in domibus virtutum, fides et spes aeternitatis, sub tecto protectionis Dei coeli erectae in coelum virtute rectae intentionis. Laquearia vero cypressina, ct decore operis ordinati, et odoris virtute, interiorem significant decorem : qui est in sollicitudi-(Mdrj-ne servandi unitatem spiritus. Ipsa est in caritate Dei mutua in invicem caritas filiorum Sponsi, invicem diligentium, invicem suscipientium, sicut in laquearibus ligna lignis illaqueantur ad perficiendum interiorem decorem, interiusque munimen, ne quid irrepat, ne quid se ingerat quod contristet inhabitantes, cum una caritas in invicem et capabiles facit et capaces. Virtutes quippe animi, habere videntur etiam aliqui infideles ; sed nullae esse compro-

quae intra ecclesiasticae pietatis domesticam unitatem non continentur. Omnes namque homines invitare ad se, vel trahere videtur ipsa virtutum honestas naturalis ; sed nisi in Deo raros suscipit earum caritas, nullum veritas! Ideo, sicut dictum est, etiam qui foris sunt, virtutes aliquas aliquando videntur habere usque ad actum, ad voluntatem, etiam usque ad amorem, in tantum ut inveniatur aliquis eorum, solos eos homines bonos pronuntiare, quiv oderunt peccare virtutis amore. Sed quibus Christus

do la Charlie.

boni olrlutls amore. Déjù dano le traité do *La Contemplation de Dieu* (id. J. Hounuaa), p. 108-110, et dans la *Lettre d'or, t. c.,* p. 152.

Autre est la chasteté, fille de la charité ; autre la chasteté, fille de la seule continence. Vues en bloc ou une par une, autres sont les vertus dans la seule tendance de la volonté, mue par un jugement de la raison, autres dans l'amoureux élan de la grâce vivifiante. Tant qu'elles demeurent communes à l'Époux et à l'Épouse, leurs maisons, maisons des vertus, possèdent en propre une incomparable solidité : des *poutres de cèdre,* et une décoration intérieure : *des lambris de cyprès.* Les poutres de cèdre imputrescibles, ce sont, dans les maisons des vertus, la foi et l'espérance de l'éternité. Abritées sous le toit de la protection du Dieu du ciel, elles se haussent vers le ciel par la force de l'intention droite. Les lambris de cyprès, par leurs dispositions ornementales, par la vertu de leur parfum, signifient la décoration intérieure, qui consiste dans le souci de conserver l'unité d'esprit. Cette unité-là, c'est, appuyée sur la charité de Dieu, la charité mutuelle, partagée, des fils de l'Époux, qui s'entr'aiment, s'entre-soutiennent, comme, dans les lambris, les ais s'entrecroisent avec les ais, pour faire la décoration intérieure ; la clôture intérieure aussi : nulle intrusion, alors, nulle indiscrète présence ne vient contrarier les habitants de celte maison, que l'unité de leur charité réciproque rend aptes à se donner et à s'accepter. Certains infidèles, il est vrai, semblent aussi posséder les vertus de l'esprit ; mais nulle vertu ne peut s'affirmer vertu, qui ne s'érige vers Dieu par la toi et l'espérance, et que n'enferme en ses limites la familiale unité de la piété chrétienne. Sans doute, le charme naturel des vertus sollicite, semble-t-il, et entraîne tous les hommes à leur suite ; mais, si Dieu ne s'en mêle, leur amour en retient bien peu, leur vérité aucun *. Aussi, voit-on, comme on l'a dit, même ceux du dehors conduire parfois certaines vertus jusqu'à l'acte, jusqu'à la volonté, voire jusqu'à l'amour, au point que l'un d'entre eux se rencontre pour proclamer bons ceux-là seuls qui, par amour de la vertu, détestent de pécher 2. Mais ceux pour qui le Christ est

sapientia est, ipsis ipse omnis virtus est. Etenim in sapien-

rapientia est. In quo sicut vera et solida virtus est, non solum studium laboris, vel ambitus voluntatis, sed alTcclus animi, habitusque bonae mentis; sic ad ipsum verus ac vivens amor est, cum qui amatur amanti per intellectum,; seu sensum amoris ipsius, praesto est; et tunc lectulus · et noster, et floridus est.

106. Sia ergo quaecumque hic de lectulo · florido et domibus [Iddvj contignatis, ac laqueatis, ad Sponsum dicuntur ab Sponsa, non sunt aliud, quam in cor suum conscium Deum invitans pia conscientia. Vel sub tignis fidei et spei, hoc eat, in communi fidelium vita, requirit Sponsa lectum floridum ; et sub laquearibus vitae socialis, fixae stationis certam mansionem ; cui mutuae cum Sponso fruitionis et amoris secretius negotium committattur. Sed aptiorem haec locum desiderant, et jucundiorem ad accum-

dum. Ipsa est caritas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta ; et seu in solitudine, seu in turba, cor in Deum solitarium.

Sagesse, pour eux aussi Ce même Christ est toute vertu. Car la sagesse renferme toute la plénitude des vertus. Une vertu n'est point vertu que son possesseur ne savoure en Celui qui est saveur et sagesse de toutes les vertus. De même qu'en Lui réside la vertu ferme et vraie : inclinaison do l'esprit, disposition de l'âme bonne, et non pas seulement effort laborieux ou prétention de la volonté1 ; de mémo, à se tourner vers lui, on trouve le véritable et vivant amour. Alors, en effet, l'intelligence ou le sens de l'amour lui-même procurent ù l'amant la présence de l'Aimé : et c'est maintenant que le petit lit est nôtre, à la fois, et fleuri.

106. Ainsi donc, tous ces discours de l'Épouse à l'Époux sur le petit lit fleuri, sur les maisons bien charpentées et lambrissées, ne sont autre chose qu'invitation de l'ôme pieuse A Dieu, son confident, A venir en son cœur. Ou encore, sous les poutres do la foi et de l'espérance, image de la vie commune dos fidèles, c'est la recherche par l'Épouse du lit fleuri ; c'est la recherche, sous les lambris de la vie do communauté, d un gîte assuré pour une halle durable, où elle puisse abriter, avec plus de mystère, le commerce d'un amour et de délices partagés avec l'Époux. Mais de telles œuvres réclament un local mieux approprié et plus gai, pour s'y étendre côte à côte ; plus secret, pour savourer la possession ; plus sûr, pour s'y établir à demeure. Ce local, c'est la charité elle-même, jaillie d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans feinte *. Ce lieu, soit au désert, soit parmi la foule, c'est le cœur isolé en

coin semble M borner l'idéal des Stoïciens.

[Ego flos campi, el lilium convallium.
Sicul lilium inler spinas
Sic amica mea, inler filias.

Sicul malus inler ligna silvarum,
Sic dilectus meus inler filios.

Sub umbra illius quam desideraveram sedi
El fruclus ejus dulcis gutturi meo (2, 1-3).]

107. Sequitur : *Ego flos campi el lilium convallium.* Solet Spiritus sapientiae ditandum suum prius in suo spiritu pauperare, sublimandum, humiliare ; ut verae altitudinem perfectionis consolidet in fundamento verae humilitatis. Cellae vero vinariae altitudo, ad quam Sponsus Sponsam parat · introducere, alienas non recipit altitudines, nisi eam de qua dicitur : « Quanto major es, humilia te in omnibus. » Etenim sicut omnis virtus in infirmitate, sic omnis justitia in humilitate perficitur. Unde baptizandus Dominus in Jordane dicebat ad Joanncm : «Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam. » Adimpletionem ergo justitiae Sponsus in Sponsa, non tam probans, quam approbans humilitatis virtutem, *Ego,* inquit, *flos campi, el lilium convallium. Sicul lilium inler spinas;*

a. parat ***add. s. I. S*.***

1. ***Sag. Sir.*** **3,20.**

Neuvième strophe

[Je suis la fleur des champs el le lis des vallées.
Comme un lis entre les épines,
Ainsi mon amie entre les jeunes filles.

Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel esl mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.

Sous son ombre désirée je me suis assise,
El son fruit est doux à ma gorge (2, 1-3).]

107. Suivent ces mots : *Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.*

C'est la coutume de l'Esprit de Sagesse : pour l'enrichir, il appauvrit d'abord son disciple ; pour l'exalter, il l'humilic. Ainsi asseoit-il le haut édifice de la vraie perfection sur les bases de la véritable humilité. La haute dignité de la cave au vin, où l'Époux se prépare à introduire l'Épouse, n'admet point de dignités étrangères. Elle n'excepte que celle dont il est dit : « Tu es grand, humilie-toi en tout à proportion [x]. » Toute force se parfait dans la faiblesse [2] : ainsi toute justice, dans l'humilité. Voilà pourquoi, au moment de se faire baptiser dans le Jourdain, le Soigneur disait à Jean : « Laisse faire, maintenant ; il nous convient d'accomplir ainsi toute justice [3]. » Moins donc pour montrer l'accomplissement de la justice en l'Épouse, que pour démontrer la force de l'humilité, l'Époux déclare : *Pour moi, je suis la fleur des champs el le lis des vallées. Comme un lis entre les*

2. Cf. II *Cor.* 12,9.
3. *Matth.* 3, 15.

sic amica mea inter filias. Ac si dicat : Si tendis ad plenitudinem fruitionis, age, sata-[145r]-ge, ut habeas similitudinis meae plenitudinem, hoc est in omni perfectione virtutem perfectae humilitatis, cujus exemplar ego tibi sum, flos campi et lilium convallium.

108. Inter florem campi, et lilium convallium, non minima distantia est. Est quippe humilitas quaedam quasi campestris ac plana, a qua nemo Christiani nominis particeps facere se potest excusatum ·, communis omnibus hominibus etiam naturali judicio rationis, scilicet majori subesse et pari se non praeferre. Est et alia sublimior perfectionis praemium expcctans ; scilicet in Deo minori se subdere et parem sibi praeferre, non tantum judicio rationis. sed etiam ipso affectu conscientiae. Haec est lilium convallium, altorum cordium, sanctarum mentium, hominum perfectorum, honore se invicem praevenientium, superiores sibi invicem arbitrantium. Vicinos etenim montes convallis dividit altitudo, unit profundum. Ipsi quippe sunt de quibus Apostolus dicit : « Divisiones donationum, sive gratiarum sunt, idem autem spiritus. » Ipsi sunt de quibus Psalmista dicit : « Qui " emittis fontes in convallibus. » Et alibi : « Valles abundabunt frumento. » Hos in altitudine diversorum meritorum, separat diversae sanctitatis celsitudo ; in inferioribus vero conscientiae se humiliantis, consociat eos sibi pia aestimatio caritatis. In quibus quanto sublimior est altitudo sanctitatis, tanto profun-

a. excusatum £· : accusatum S ‖ b. qui ***sur grattage.***

1. D'après la ***tiègle de. S. Denotl,*** **ch. LXXII :** ***Ut honore se invicem pracucniant.***

2. I ***Cor.*** **12, 4.**

épines, ainsi mon amie enlre les jeunes filles. En termes équivalents : Si tu aspires à la plénitude de la jouissance, travaille et t'évertue, pour acquérir la plénitude de la ressemblance avec moi, pour atteindre, autrement dit, en sa totale perfection, la vertu de parfaite humilité, dont je t'oiïre le modèle, moi, la fleur des champs, le lis des vallées.

108. Entre la fleur des champs et le lis des vallées, la différence n'est pas mince. Sans aucun doute, il existe une variété d'humilité qui fleurit dans les champs et les plaines. Nul adepte du nom chrétien ne s'en peut dispenser. Lot de tout homme, au simple jugement naturel de la raison, elle consiste à se soumettre au supérieur et à ne point dominer son égal. Mais en voici une autre plus sublime et qui escompte la palme de la perfection. Elle consiste, pour plaire à Dieu, à se soumettre à l'inférieur, à s'effacer devant l'égal, et cela, non seulement sur un jugement de la raison, mais par le mouvement même de l'âme. Le voilà, le lis des vallées, fleuri parmi les cœurs profonds, les saintes âmes, les hommes parfaits qui se préviennent d'égards réciproques *, qui se tiennent mutuellement pour supérieurs. La hauteur d'évasement des vallées divise les montagnes voisines ; le fond les unit. Il est pour de telles âmes, sans aucun doute, le mot de l'Apôtre : « 11 y a division de dons ou de grâces, mais l'esprit est le même 2. n Pour elles encore ce mot du Psalmiste : « Vous faites couler les sources dans les vallées 3 » ; et ailleurs : « Les vallées regorgeront de froment 4. » Ces hommes parfaits, la ligne de faîte des mérites divers et les cimes de la sainteté aux degrés variés les distinguent ; mais dans le fond de la conscience adonnée à l'humilité, le pieux jugement de la charité se les unit. En eux, plus haut s'érige le sommet de

3. *Ps.* 103, 10.
4. *Ps.* 64, 14.

dior invenitur convallis humilitatis. Et ibi est lilium sicut lilium, hoc est ad deificae in Christo humilitatis exemplar conformatum ct coaptatum exemplum. Alia siquidem est humi-(145v]-litss simplicis hominis, cum ex conditione ct

alia Dei et hominis ad sublevandum hominem in · ultima conditionis humanae semetipsum sponte deponentis[a']. In Mediatore etenim Dei et hominis, ex solo bonitatis fonte prodiens Dei ad homines condescensio, humiliatio potius quam humilitas est; unde dicit Apostolus : « Humiliavit semetipsum » ; in homine vero cognitio sui humilitas est semper ; et est seu in nolente confusio necessitatis, seu in volente affectus virtutis.

109. Flos ergo campi, hoc est communis exemplum humilitatis, homo Christus apparuit, de quo scriptum est, « quia subditus erat parentibus suis. » In sorte etiam tributariae conditionis, et in redditione, et in quantitato

tibus terreni imperii ministris, dixit : « Vade ad mare, et mitte hamum, et primum piscem qui occurrerit, aperi os ejus, et invenies staterem ; da eis pro me et pro te. »

110. Lilium etiam fuit convallium, vel cum homo homines sibi praeferens, pro impiis ut illi viverent, volens ipse mortuus est ; vel cum Deus homo ab hominibus perversis sponte eis subditus, et ab eis injuste judicatus

a-a'. ad... deponentis sur *grallage* S*.

1. *Phil. 1,* 8. C« remarques de Guillaume, à propos de l'humilité

la sainteté, plus profondément se creuse la vallée de l'humilité. Et c'est là que le lis ressemble au lis ; c'est là que la copie devient conforme el étroitement unie au modèle de l'humilité déifique dans le Christ. Autre, en ellet, l'humilité d'un homme simplement homme, amené, par sa condition de créature et sa connaissance de soi, à se traiter avec mépris devant Dieu et devant le prochain ; autre l'humilité d'un Dieu-homme, enfoui de son plein gré, pour relever l'homme, au plus bas de la condition humaine. Chez le Médiateur entre Dieu et l'homme, ce geste d'abaissement du Dieu vers les hommes procédant de l'unique source de la Bonté, il faut, plutôt qu'humilité, l'appeler humiliation. D'où ce mot de l'Apôtre : « Il s'est humilié lui-même *.· Chez l'homme, en revanche, la connaissance de soi est toujours humilité : confusion forcée, s'il la subit de mauvais gré ; inclination vertueuse, s'il l'accueille de bon gré.

109. C'est donc comme une fleur des champs, comme un exemple d'humilité pour tous, qu'apparut le Christ, lui dont on a écrit : « qu'il était soumis à ses parents 2». A titre do contribuable, pour le paiement et le chiffre de la contribution, il ne refuse pas d'avoir Pierre pour égal ; lorsque les fonctionnaires de l'empire terrestre viennent lui réclamer la taxe, il dit : « Va à la mer et jette l hameçon ; le premier poisson qui se fera prendre, ouvre-lui la bouche, tu y trouveras un statère ; donne-leur pour moi et pour

110. Le Christ fut aussi un lis des vallées, lorsque, pour les impies, afin de leur garder la vie, lui, homme se préférant les hommes, volontairement, mourut; lorsque, Dieu-Homme, il se soumit do bon cœur aux méchants et par eux, fut injustement déclaré coupable. En moi donc, dit-il, et le plain-pied d'une vie ordinaire, et la profession d'une

3. *Malik.* 17,28.

et aitioris vitae professio, quod imitetur de virtute humilitatis. Aliis* etenim flos campi, aliis lilium, quod coeteris floribus praeeminet, in exemplum perfectionis apparui ; qui cum in forma Dei essem, non rapinam arbitratus aequalem me esse Deo, exinanivi memetipsum, in similW tudine hominum factus, et habitu inventus ut homo.j [146r] Tu vero pulchro intendens, ut pulchra de pulchro,; fieres, hoc sensisti sensu amoris in te, quod sensu fidei sensisti in me, et complantata lilio facta es sicut lilium,·.' non deflexa a rectitudine imitationis meae, vel mollitie·' feminea, quod sonat nomen filiarum ; vel pungente aculeo spinarum, hoc est malitia cohabitantium. Inter malos, etenim bene vivere, jam perfectionis alicujus culmen est.

Sciendum autem, quoniam licet a Christe summumc· homini semper humilitatis prodeat exemplum ; alia tamen humilitas in Christo, alia in christiano. Siquidem in puro,·: quolibet homine vera est humilitas aestimare de semetipsoj, id quod est, et ex cognitione sui seipsum · vilescere sibi. Veritas voro Jesus Christus, quamvis prae caeteris horni-·; ilibus humilia faciebat vel docebat, de semelipso non nisi quod erat aestimare poterat. Licet enim ipse et Deus et homo esset, sic tamen Deo dignus erat homo ille, ut non·' esset in eo aliquid, unde ipse sibi vilesceret. Non ergo in aestimatione humilitas ei erat, sed in opere ; qui in hoc-semetipsum humiliabat, quod non solum docebat humilia,; sed et prae cunctis hominibus humillima,,et majestati ejus indignissima, vel faciebat, vel tolerabat.

a. aille S': alius S || b. solpsum S*.· ipsum S.

1. Adaptation da *Phil.* 2, 7.
2. Ct. *lupra,* p. 163, ct *Canl.* 2, 2.

Mipium. *(I. c. lupra,* p. 242, n. U.

vie d'altitude, trouvent, à propos do la vertu d'humilité, des sujets d'imitation. Fleur des champs pour ceux-là, pour ceux-ci lis haut dressé parmi les autres fleurs, j'ai paru à leurs yeux en modèle de perfection, moi qui, existant en la forme de Dieu, sans penser à me réserver comme un butin mon égalité avec Dieu, me suis anéanti moi-même, jusqu'à ressembler aux hommes et à passer pour un homme par mon extérieur *. Quant à toi, toute tendue vers le Beau pour que le Beau te fasse belle, tu as senti en toi par le sens de l'amour, ce que le sens de la foi t'a fait sentir en moi. Plantée dans la même terre que le lis, tu es devenue semblable au lis, sans que te détourne de la rectitude de mon imitation, ni la délicatesse féminine, qu'évoque la mention des filles, ni la pointe acérée des épines, c'est-à-dire la méchanceté de ceux avec qui tu habitesâ. Car, bien vivre au milieu des méchants, c'est déjà un haut degré do perfection.

Il faut toutefois savoir que si, pour l'homme, le suprême exemple d'humilité vient du Christ, autre est pourtant l'humilité dans lo Christ, autre dans le chrétien. Sans doute, chez tout homme purement homme, c'est humilité vraie

réel, et, partant do cotte connaissance de soi, de se tenir pour vil à ses propres yeux. Quant à Jésus-Christ, Vérité, bien qu'il surpassât en humilité les autres hommes et par ses actes et par ses enseignements, il ne pouvait se juger soi-même que d'après sa nature réelle ·. Or, Dieu et Homme à la fois, l'homme en lui était si digne de Dieu, que rien ne pouvait laisser place à une dépréciation de soi. Ce n'est donc pas dans le jugement que résidait on lui l'humilité, mais dans les œuvres : et ce on quoi il s'humiliait soi-même, c'est que non seulement il enseignait l'humilité, mais que, l'emportant sur tous les hommes, il accomplissait tout ensemble et supportait tout ce qu'il y avait de plus bas et de plus indigne de sa majesté.

111. Sponsus ergo Hos campi el lilium convallium ; Sponsa vero sicut lilium. Sed Sponsa humilitatem (implectens imitationis, et devotae similitudinis, sed altitudinem expavescens parilitatis, humilis quidem lilii, sed infecundi non abnuit similitudinem : Sponsum vero celsae ac fructiferae malo, sub cujus ipsa umbra lateret, et de cujus fructu viveret, comparat dicens : *Sicut malum inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios* [I46v[. *Sub umbra illius* quam * desideraveram sedi, el fruelus ejus dulcis gulluri meo.*

112. Nusquam enim hominis ad Deum comparatio, nec in ipsa similitudine humilitatis. Sicut enim omnipotentis divinitatis incomparabilis est potestas, inscrutabilis majestas, virtus inaestimabilis, sapientia incogitabilis, sic cum ad nostra ventum est « infirmum fortius, stultum sapientius, et humile ejus sublimius repertum est omnibus hominibus. » Unde ipse Dominus cum de Johanne loqueretur : « Inter natos, ait, mulierum non surrexit major Johanne Baptista », scilicet in humilitate. Qui autem minor, hoc est humilior, est in regno coelorum, major est illo. In quo? In humilitate. Magna quippe in regno coelorum, hoc est in Ecclesia, effulsit Johannis humilitas, in qua tamen major eo apparuit qui major omnibus se minimum exhibuit. Qui quanto de altiori ad nostra infima · descendit, tanto omnibus humilibus humilior in mundo apparuit. Ideo Sponsa a Sponso edocta, tentationibus erudita, devota ad imitationem, pavida ad parilitatem, sub figura celsae mali

111. L'Époux est donc la fleur des champs et le lis des vallées ; l'Épouse, elle, ressemble au lis. Aussi bien, embrassant l'humilité de l'imitation et de la dévote

l'égalité (avec l'Époux), l'Épouse ne refuse pas de ressembler au lis, humble assurément, mais infécond. En revanche, au pommier de taille élevée et riche en fruits,

compare l'Époux en ces termes : *Comme un pommier au*

112. On ne peut en rien comparer l'homme *b* Dieu ; non pas même en cette ressemblance d'humilité ·. Comme est incomparable la puissance de la Divinité omnipotente, inscrutable sa Majesté, inestimable sa Vertu, inimaginable sa Sagesse, ainsi quand vint en notre monde « ce qu'en lui il

de bon, plus sublime que tous les hommes · ». D'où cette parole de Noire-Seigneur lui-même, à propos de Jean :

de plus grand que Jean-Baptiste '›. De plus grand, en quoi? En humilité. Le moindre toutefois, c'est-à-dire le plus humble, au Royaume des Cieux, est plus grand que lui 4 ; en quoi? En humilité. Immense, assurément, dans le Royaume des Cieux, c'est-à-dire l'Église, le rayonnement de l'humilité de Jean. Dans cette Église cependant apparut plus grand que lui Celui qui, le plus grand de tous, se montra le plus petit ; qui, dans le monde, apparut plus humble que tous les humbles, et d'autant plus qu'il était descendu de plus haut dans nos bas-fonds. Voilà pourquoi, instruite pa» l'Époux, façonnée par l'épreuve, vouée à l'imitation de l'Époux, mais effrayée de l'égalité avec lui.

commemorans Domini discipulorumque ejus accubitum in domo Pharisaei, seipsam vero quasi peccatricem venien-;

pietatis historiam in semetipsam · transfigurat, dicens : *Sicut malus* fructifera, *inter* sterilia *ligna silvarum,* suo ea decore venustans, laetificans odore, fructu honorans ; *sic* l *dilectus meus inter filios* dulcis affectionis et masculae | virtutis, apostolos scilicet, accumbens, quos virtutibus 1 illustrat, confortat exemplis, confirmat operibus, [I47rj et doctrina laetificat. *Sub umbra* vero defensionis ejus condemnante Pharisaeo, protegi et abscondi desideravi ı

ex ore ejus, *sedi* secura. Dixit enim : « Dimissa sunt ei , peccata multa, quoniam dilexit multum. »

ficat conscientiam meam s plenitudo indulgentiae ejus °, ipso dicente : * Vade in pace, fides tua te salvam fecit. › Desideravi autem, cum per fidem et spem ambivi ; sedi, dulcis gutturi meo^ cum per illuminati virtutem amoris :

suavitatis ejus suaves experientias degustare coepi. j

a. Io semetipsam *odd. S·* ‖ b. Domini *sur grattage* S' Ů b. meam *add.*

l'Épouse, sous l'image du pommier à la haute ramure, évoque le Seigneur et ses disciples étendus pour le repas

la pécheresse, et le Seigneur la justifiant1. Et cette histoire d'évangélique tendresse, elle la transpose toute en sa faveur, en disant : *Comme le pommier,* couvert de fruits *au milieu des arbres* stériles *de la forti* les embellit de son charme, les réjouit de son parfum, les honore de ses fruits ; *ainsi mon Bien-aimt,* étendu *au milieu des fils* de la tendre affection et de la mâle vertu, les Apôtres, les illumine de ses vertus, les réconforte do ses exemples, les confirme par ses œuvres, les enchante par sa doctrine. *Sous l'ombre* de sa sauvegarde, pendant que le pharisien me condamne, anxieuse, j'ai désiré d'être protégée et cachée. Mais en entendant tomber de sa bouche la sentence réservée à ceux qui aiment le nom du Soigneur, *je me suis assise* rassurée. Car il a dit : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé *. »

113. *Elson fruit est doux à ma gorge,* son fruit, c'est-à-dire la saveur de son amour, qui rassasie de bonheur mon désir, au moment où la plénitude de son pardon ravit mon âme par ces mots : a Va en paix, ta foi t'a sauvée ·. » J'ai désiré, lorsque la foi el l'espérance inspirèrent mes poursuites ; je me suis assise lorsque l amour spirituel me conduisit près de lui pour me reposer en lui ; son fruit devint doux à ma gorge, lorsque la vertu de l'amour illuminé commença de me faire goûter les suaves expériences de sa suavité.

1. Cf. *Le 1,* 36-37.

3. *Ibid.* 50.

[Introduxit me Rex in cellam vinariam,
Ordinavit in me caritatem.

Fulcite me floribus
Stipate me malis,
Quia amore langueo (2, 4-5).]

114. Sequitur : *Introduxit me Flex in cellam vinariam*. Jam enim quae superius in matura pietate egressa a cellariis

purum mundata, congrue humiliata ingredi incipit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ut

desiderabat, cum dicebat : *Indica mihi, o quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.*

115. Sicut enim jam supra dictum est, ipsae sunt do quibus Propheta loquitur : « Divitiae salutis sapientia et scientia. ▪ In scientia, hoc est, in cellariis, pascitur ratio et

affectus. Sciuntur illa, sapiunt ista. Ibi laborat diligentia discernentis; hic non nisi gaudet experi-[147v]-entia

1. Voir plus haut, § 26, et pour le détail : § 30*34 (hors des celliers)

2. Voir plus haut 5 29, et pour le détail : J 62-68 (épreuve) 69*106 (purinoatiou) ; 107-113 (humiliation).

Dixième strophe

[Le Roi m'a introduite dans la cave au vin,
Il ordonna en moi la Charité.

Soulenez-moi avec des fleurs,
Forlifiez-moi avec des pommes.
Carje languis d'amour, (Z, 4-6).]

114. Le texte poursuit : *Le Roi m'a introduite dans la cave au vin*. Celle qu'une hâtive piété jetait naguère hors des celliers, douloureusement avide de contemplation ', la voici maintenant, éprouvée sur tous les pointa, purifiée jusqu'à netteté complète, congrûment humiliée ·, la voici qui commence d'entrer dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu ·, et qui va s'y étendre en vue de la possession savoureuse, terme du si ardent désir qu'elle exprimait plus haut par ces paroles : *Indiquez-moi,*

reposez à l'heure de midi.

115. Comme on l'a dit précédemment, les richesses de l'Époux sont celles dont parle le Prophète : « Les richesses du salut sont la sagesse et la science ·. » Dans la science, c'est-à-dire dans les celliers, trouvent leur pâture la raison et l'intelligence ; dans la sagesse, qui est la cave au vin, l'amour et la profonde aspiration de l'âme vers Dieu. Là, on connaît ; ici, l'on savoure. Là, travaille et peine le cèle de l'amateur de distinctions ; ici ne peut que se réjouir

gumcnt de ce premier chant, développe aux § 26-29.

(ruentis. Quae enim seientiæ sunt, non omnium sunt; sed cum labore a discentibus quasi deforis inferuntur; quae voro sunt sapientiae a simplicibus etiam filiis Dei, sentien^ tibus de Domino in bonitate et in simplicitate cordis Deum

tum quoddam sapientiae Dei, status mentis Deo plenius allectae, qui, solo mortalitatis hujus interposito velo„ sicut Dei templum, separatur a coelestibus, hoc est a sancto sanctorum, certam quamdam ac familiarem commu-' nionem cum coelestibus habens, secundum prolicienti) mensuram et donum gratiae illuminantis. Ibique est lectus

requirebat, non eum acceptura sub tignis fidei vel spei sed in plenitudine caritatis, quae est cella vinaria. I

116. Caritas etenim, seu perfectionis ejus bona conscientia, cella vinaria est; vinum vero cellae hujus vinariae gaudium in Spiritu sancto est. In cella ergo vinaria nihil est, nisi vinum. Quidquid illud ingreditur, quidquid ingeritur, vinum vel est, vel fit, quia ignis amoris Dei totum sibi sumit et absumit, et sicut ignis iste communis, in suam convertit substantiam, cum diligenti Deum omni cooperantur in bonum.

l'expérience de l'amant gorgé de délices. Les richesses de la science n'appartiennent pas à tout le monde ; scs disciples, à force do labeur, les importent, en quelque sorte, du dehors. Quant aux trésors de la sagesse, les entants do Dieu, même les simples, qui prennent contact avec quelque chose de Dieu dans la bonté, qui cherchent Dieu dans la simplicité du cœur ·, les trouvent, comme une

Ument sans travail. Oui, la cave au vin est une espèce d'abri secret de la sagesse de Dieu ; c'est l'état de l'âme pleinement attachée à Dieu : seul, lo voile interposé de la condition mortelle le sépare, comme le temple de Dieu, du monde céleste, c'est-à-dire du Saint des Saints ; il jouit cependant avec ce monde d'une certaine communion assurée et familière, proportionnée à son progrès spirituel et au don de la grâce illuminante ·. Là se trauve le lit couvert de fleurs, le lit de délices : l'Épouse tout à l'heure le cherchait ·, qui devait s'en voir offrir l'accès ·, non pas sous les poutres do ta foi et de l'espérance ·, mais dans

116. La charité, ou la bonne conscience que l'on

de cette cave destinée à le recevoir, c'est la joie dans l'Esprit-Saint. Ainsi donc, dans cette cave au vin, rien d'autre que du vin. Tout ce qui entre là, tout ce qu'on y apporte, est ou devient du vin ; car lo feu de l'amour de Dieu lire tout à soi, le dévore, et, comme le feu naturel, le convertit en sa propre substance, puisque pour l'amant de Dieu tout se tourne en bien ·.

3. *Supra* j 95-98 el 101-104.

5. J 105-100.
«. Cf. Rom. 8.28.

117. Ubi a vini copia et ubertate domus Dei, et torrente voluptatis, in tantum fervet caritas, et exundat in excessus suos, et in id quo tendit exhilaratur, ut saepius videatur exordinari, nisi a rege reordinetur ; ut optet Paulus anathema esse a Christo pro fratribus suis ; et Moyses deleri se expostulet de libro vitae (148rJ, nisi populo Dei peccatum mortiferum dimittatur. Sed etsi conscientia bona secundum Deum in hujusmodi quae caritatis sunt· aliquando conlristatur, si compatitur, si condolet ; hoc gaudium ejus non

bona, in qua suam posuit stationem, nulla saeculari tristitia incurrente interscinditur, vel vana laetitia obscuratur ; sed fideliter ac linniter, in continuum tenorem suum contexitur, semper et ubique tranquillum, nec mutatur, licet ad multa se mutuet. Nihil ibi agunt conturbationes hominum, seu contradictiones linguarum. Procul hinc vana laetitia, omnis tristitia, ubi mortificato penitus homine veteri, solus vivit de gustu summi boni sensus suavitatis et allectus pietatis. Procul, quae deforis ingerere se solent, vanae ac nugatoriae hilaritates, frontem depin-

non penetrantes. Haec etenim sunt gaudia saeculi vasta-

quidquid vigoris vel virtutis erat in animo auferentia, et abeuntia, et transeuntia, et perniciosiora omni tristitia. Gaudium vero Domini res severa est, opus ejus omne

a. quae earitaUs aunt *add.* s. l. *fmain prâumte de Guillaume),,*

2. Guillaume a parlé de la lotie *(ineania)* de l'amour dans son

Il préfère ici le ternie ‹ désordre · *tenordinalio).* C'est qu'il s'apprête é développer le thème de Tarda (et *ordinatio) carilalii,* qui tient tant

117. C'est là, qu'excitée par la profusion du vin, l'abondance de la maison de Dieu et le torrent de volupté ·, la charité se met si fort à bouillonner, à déborder en ses transports, à s'en donner à cœur joie pour l'objet de ses désirs, que si le Roi ne remet l'ordre en elle, très souvent elle paraît désordonnée[2] : ainsi Paul souhaite d'être anathème, séparé du Christ, pour ses frères[3] ; Moïse demande d'être rayé du livre de vie, si Dieu ne pardonne *à* son peuple le péché qui fait mourir 3. Bien plus, si parfois,

de la bonté de Dieu s'afflige, compatit et souffre, cela ne diminue en rien, mais augmente sa joie. Car, dans la conscience bonne, où elle fixa son séjour, en aucune rencontre la joie du Seigneur n'est troublée par la tristesse mondaine, ni assombrie par quelque folle amuselte. Sûre, au contraire, et solide, sans rompre son fil, sa trame se maintient toujours et partout unie ; elle ne change pas, et, toutefois, en de multiples soins s'échange. Là, demeurent

des mauvaises langues ·. Loin d'ici, vaine joie et tristesse de tout genre, loin de ce lieu, où, le vieil homme une fois mortifié à fond, seuls vivent de la saveur du Souverain

piété ! Loin d'ici, habituelles ingérences du dehors, ris vains et frivoles, qui rougissent le front, mais ne remplissent point le cœur ; qui humectent l'épiderme, mais ne pénètrent point les profondeurs de l'âme ! Ces joies-là, ce sont les joies décoratrices du siècle : elles apportent d'imaginaires et creuses distractions ; elles emportent de l'âme tout ce qu'elle renfermait de vigueur et de vertu ; elles passent et s'effacent, plus nocives que toute tristesse. La joie du Seigneur, elle, est chose austère, son œuvre sérieuse

3. Cf. Aom. 9,3.
4. Cf. *En*. 32, 32.
5. Expression reprisa do *Pe.* 30,21.

serium est gaudentium et exsultantium, non solum cum audiunt nomina sua scripta esse [a] in coelis, et rnercedem copiosam ; sed et cum qui ejusmodi sunt incidunt in tentationes varias, et cum propter Deum quem amant, mundus cos odit, et ejiciunt eos homines, et exprobrant nomen eorum tanquam malum. Gaudium quippe deforis veniens facile reexit ; sancta vero conscientia quae non de [MSv] alieno gaudet, semper gaudet, quia intus habet unde gaudet.

118. Domestica enim possessio, et certa, felicitas est bonae conscientiae, de qua Propheta dicit, beatum virum praedicans qui Limet Dominum : « Gloria ct divitiae in domo ejus. » Et Apostolus : « Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae. » Quae autem est conscientia bona, nisi in amore Dei placens sibi, et in amoris ipsius fideli servitute bene respondens sibi? Gaudium hoc non est in risu oris, sed in jubilo cordis, cum qui sic gaudet, quidquid ingruat, quidquid irruat, ex bono conscientiae semper est alacer ct securus ; ct super omne quod occurrit[b] in Deum erectus ; gaudium quippe est bona amatae[c] rei fruitio.

119. Quapropter secundum modum sive qualitatem amoris, modus etiam vel qualitas gaudii comitatur ; et solidius gaudium efficere solet solidior amoris materia. Ideo amor Dei proprium habet gaudium suum, gaudium in Spiritu Sancto, quod nemo tollit ab amante, quia suum

a. esse ***add. s. I. S**** |) **b. quod occurrit** *add. s. I. (main présumée de Guillaume)* || **b. amatae** *carr. s. I. (main présumée de Guillaume) :* **dilectae S.**

1. Cf. *Le* 10,20; *Malth.* 5, 12; *Le* 6,23.
2. *Le* 6, 22.
3. Fs. III, 1 et 3.

appartient tout entière aux âmes saisies de joie et d'exultation, non seulement à la nouvelle que leur nom est écrit dans les cieux et plantureux leur salaire x, mais aussi lorsque, même parvenues en cet état, elles tombent en des épreuves variées ; qu'à cause de Dieu, leur amour, le monde les hait, les hommes les rejettent et outragent leur nom comme infamant2. La joie venue du dehors s'en retourne vite ; mais l'âme sainte, dont la joie ne découle pas d'une cause étrangère, demeure toujours en joie, car. en elle, elle tient la source de sa joie.

118. C'est une possession familière, et assurée que le bonheur de la conscience bonne, dont parle le Prophète quand il exalte la félicité de l'homme qui craint le Seigneur : « La gloire et la richesse emplissent sa maison 3 *o ;* et ΓApôtre : « Notre gloire, la voici : le témoignage de notre conscience 4. n Quelle est donc la conscience bonne, sinon celle qui se complaît en l'amour de Dieu, et qui, dans le fidèle esclavage de cet amour, se voit en bon accord avec elle-même? Cette joie-là ne réside point dans le rire de la bouche, mais dans la jubilation du cœur ; et celui qui se réjouit ainsi, toute menace, toute agression, toujours, par suite du bon état de sa conscience, le trouve alerte, valeureux et, vainqueur de tout obstacle, dressé vers Dieu. La joie, en un mot, est la bonne et savoureuse possession de l'objet aimé.

119. Pour cette raison, mesure et qualité de la joie, mesure et qualité de l'amour marchent de pair. C'est l'habitude : un plus solide fonds d'amour produit une joie plus solide. Ainsi, l'amour de Dieu possède sa joie propre, la joie dans l'Esprit-Saint, que personne n'enlève à l'amant δ, parce que sienne, parce qu'à la conscience la possession

4. II *Cor.* 1, 12.
5. Ct. *Jn* 16, 22.

est, quia illius conscientiae certa illa · possessio est. Et hoc est vinum cellae vinariae. Hoc inebriatus erat qui dicebat : «Quis nos scparabil a caritate Dei? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius ? Certus sum enim quia neque mora, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, nequo fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura aliqua poterit nos separare a caritate Dei quae est in Christo Jesu Domino nostro. » Et Psalmista : « Calix meus inebrians quam praeclarus est ! » Hoc nempe vinum est, novi illius jam spirans virtutem [149r], quod bibit Jesus cum discipulis suis in regno Patris sui ; vinum, sicut,' dicit Prophetab, creans virgines ; vinum, sicut dixit Psalmista, compunctionis sive laetificans cor hominis. Et quidem contraria quodammodo sibi videntur compunctio desiderantis, el laetitia fruenlis ; sed utcumque tamen cellae vinariae el bonae conscientiae res est, prodiens de uno fonte amoris.

120. Inducitur ergo Sponsa in domum vini, in gaudium Domini el Sponsi sui ; sed ad primas boni illius expericnliasu moili vel rationis impatiens a vini copia cxordinalur usque' ad ebrietatem nimii fervoris, usque ad languorem infirmitatis humanae deficientis in salutare Dei. Amans nempe' et mullum amans, nisi in ipso amore inordinata esset, si prudenter, si temperanter, si fortiter, si juste amaret, non langueret. Quid enim etiam in corporibus languorem facit

Guillaume) : Ihervmlu S *(il c'agil rn fait du PropMlc Zatlwrie).*

1. Hom. 8, 35.38.30.

en est assurée. Voilé le vin do la cave au vin. Il en était ivre celui qui disait : · Qui nous séparera do la Charité du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, le glaive? J'en suis sûr : ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni vertus, ni présent, ni futur, ni force, ni hauteur, ni profondeur, ni

de Dieu, qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur 1 · ; el le Psalmiste : · Mon calice enivrant, comme il est magnifique a ! › Oui, voilà le vin, exhalant déjà la vertu de ce vin nouveau, que, dans le Royaume de son Père, Jésus boit avec ses disciples 3 ; le vin, dit un prophète, qui crée les vierges 4 ; le vin do componction s, ajoute lo Psalmiste,

tion du désir, cl allégresse de la possession savoureuse, dans une même âme, à première vue, sc contrarient. L'une el l'autre pourtant, jaillies d'une unique source d'amour, appartiennent à la cave au vin et à la bonne conscience.

120. L'Épouse est donc introduite dans la maison du vin, dans la joie du Seigneur, son Époux. Mais à la première expérience du bonheur, incapable de souffrir mesure ni raison, elle se dérange, par abus de vin, jusqu'à l'ivresse d'une ferveur excessive, jusqu'à la langueur de l'infirmité humaine qui défaille en attendant le salut de Dieu '. Elle aimo, assurément, elle aime beaucoup, mais elle a été désordonnée dans son amour même : si elle aimait avec prudence, avec tempérance, avec force et justice, elle ne tomberait pas dans la langueur. Qu'est-cc qui provoque

3. *Mallh.* 20.29; *Mc* 14,25.

5. *a. Pc.* 59, 5.
0. Cl. *Pc.* 103, 15.
7. Ct. *Pc.* 118,81.

nisi inordinati humores? Naturalis siquidem est ordo sancti amoris per prudentiam intelligere seu sapere, sed ad sobrietatem, id est ad temperantiam ; per fortitudinem agere intellecta, sed secundum justitiam. Cum vero prudentia sopit non ad sobrietatem, fortitudo vero nititur ultra justitiam ; omnia exordinantur, et languor fit. Amor quippe exordinalus exordinat omnia ; ct dum inordinate sequitur, non assequitur, sed deficit et languet. Nititur etenim aliquando vehementius justo, el in quantum suae sibi conscius est· puritatis, ipso sibi lex, ipso sibi ordo esse praesumit, impatiens ordinantis. Ordinante tamen ot regente Rege sic languor ipse in languente or-[149v]-dinatur, ut quomodeumquo agitetur aut cribretur qui languet, tota languoris ipsius ot exercitii salutaris pia disciplina plus gaudii sit quam moeroris. Multum namque se amant, et quasi» concordissimis quibusdam sibi respondent antithetis, gaudium illud et iste dolor, fruentis pius affectus, et desiderantis anxius appetitus. Ideo qui languet, non vult curari, qui dolet non vult consolari. Gaudet quippe se in amore deficere ; cum amorem ipsum in ipso defectu suo sentit proficere. Gustatoquo ad aliquid quoniam suavis est Dominus, incipiens sentire de Domino in bonitate, sentire aliquatenus summum bonum, intueri vel contemplari summum pulchrum, intelligere intellectu jam ex

a. eel add. *s. l.* S' || b. quasi *add, s. I, S'.*

1. Avant de parophrnoer (ol on verro avec quelle maîtrise, *infra,*, § 127-128) *l'ordinavll in ma tarllaUm* du Cantique, Ouilliunto s'arrête aux ‹ désordres · d'un umour encore abandonné A lui-même, A cos congénitale.

at 158, uno application do co mémo texte.

la langueur du corps? Le désordre 1 des humeurs, pas autre chose. Eh bien ! voici l'ordre naturel du saint amour : comprendre et goûter par le moyen de la prudence, mais sobrement, c'est-à-dire avec tempérance 1 ; user de la force pour mettre en œuvre les vérités comprises, mais selon la justice. Si la prudence satisfait son goût sans sobriété, si la force pousse au-delà de la justice, tout se désordonné et la langueur arrive. Oui ; l'amour désordonné désordonné tout ; et tant qu'il cherche sans ordre, sa recherche est sans effet ; mais il détaille ot s'alanguit. Il se démène parfois avec plus de véhémence qu'il n'est juste, et dans la mesure où il se rond compte de sa propre pureté, il se flatte, rebelle à l'Ordonnateur, de se faire à soi-même el son ordre et sa loi. Quand le Roi, cependant, met de l'ordre et gouverne, cette langueur mémo s'ordonne si bien dans le patient que celui-ci peut endurer secousses et épreuves variées : toute la miséricordieuse discipline de la langueur elle-même et de l'épreuve salutaire, lui procure plus de joie que de tristesse. Elles s'entendent fort bien, elles s'équilibrent en des sortes d'antithèses infiniment harmonieuses, celte joie et cette douleur, la tendre affection de l'amant enivré de délices et l'anxieuse convoitise du même amant toujours avide. Aussi le languissant ne veut point de guérison ; le dolent, de consolation. Bien plus, il so réjouit de voir ses forces décroître au chemin do l'amour, car il sont, dans cette décroissance mémo, s'accroître son amour. Ayant un tant soit peu goûté combien le Seigneur est doux ·, il commence de prendre contact avec quelque chose de Dieu dans la bonté 4 ; de percevoir, on une certaine mesure, le Souverain Bien ; do voir ot de contempler la Beauté suprême ; de comprendre maintenant en partie,

4. *Sa,*. 1, 1.

parte fruenlis, beatitudinem et gaudium incorruptibilitatis et immutabilitatis.

121. I!l totus eo nitens homo corruptibilis et mutabilis evadere, cum non potest, iit ei gravi taedio corruptio mortalitatis suae ; et cum ei dicitur : ‹ Non videbit me homo et vivet e, vitam suam, quaecumque illa est, quae tardat vel impedit vitam videnti Deum, vehementer incipit; odisse. Mori ergo libet, sed non licet ; inori pro Christo, nec ei datur ; mori in Christo, sed differtur. Ordinat in Christo vivere, et caligat intellectus ; vacare Deo, nec permittit eum suus aestus ; operari, ncc locus est operi ejus. Vult impendere, nec habet de quo ; impendi ct superimpendi, nec invenit in quo. Dicit, clamat : ▪ Domine quid me vis tacere?· ncc respondetur ei; quid me vis fleri? et dimittitur ipse sibi. Vult etenim ex ratione· facere justa et [150r] deficit in discernendo ; fieri justus ex affectu ·, nec potest nisi a Deo. Legitur languenti medicina sua, nec attendit; amori, lex sua, nec capit; exordinatao, ordo suus, ncc advertit. Jubetur quippe diligere Dominum Deum suum in toto corde suo, et in loto anima sua, et in tota mento sua, et in omnibus viribus suis ; et proximum suum tanquam seipsum ; sed ubique impetu amoris praevalente aliquando nescit amare vel seipsum, vel proximum, prae amore Dei ; aliquando vel Deum, vel proximum prae amore sui ; aliquando Deum

da Ia ligna ex affectu ; *ralle axpresalon a M grailla}* J b .ex affectui

senlire aligualtnus summum Donum : Iulum ual eonlemplarl summum Pulchrum: inlelligera inlelleelu jam ea parle baatiludlnem. Tout cola

avec l'intelligence, la béatitude de celui qui possède et qui jouit, la joie de l'incorruptibilité et de l'immutabilité [2].

121. Bandé tout entier pour s'évader vers un tel but, l'homme corruptible et changeant, devant son impuissance conçoit un lourd dégoût do la corruption attachée à la condition mortelle. Et quand il entend dire : « L'homme no pourra me voir et vivre [3] », il so met, quelle qu'elle soit, â violemment haïr sa vio, qui lo retarde et l'empêche do vivre de la vision do Dieu. Mourir, il veut bien, mais ne le peut ; mourir pour lo Christ, le motif lui manque ; mourir dans le Christ, mais c'est pour plus tard. Il se propose de vivre dans le Christ, et son intelligence s'obscurcit ; de vaquer ô Dieu, son agitation ne lui en laisse pas le loisir ; de travailler, pas d'occasion pour son travail. Il veut dépenser, et il n'a pas de quoi ; être dépensé, se dépenser soi-même par surcroît, et il no trouve pas en quoi. Il dit, il crie : « Seigneur, quo voulez-vous que je tasse 39 » pas de réponse ; que vouloz-voue que je devienne? et on l'abandonne à lui-même. Il veut appliquer sa raison â des actions saintes : son jugement détaille ; employer sa volonté amoureuse à se sanctifier : impossible, sauf intervention de Dieu. On lit son ordonnance au malade : il n'écoute pas ; sa loi à l'amour : il ne saisit pas ; au déréglé sa règle : il ne s'en aperçoit pas. On lui impose d'aimer son Seigneur de tout son cœur, de toute son Ame, de tout son esprit, de toutes ses forces, et son prochain comme soi-même [4] : mais l'impétuosité de l'amour le domine entièrement, il no sait plus s'il aime ou soi-même et le prochain par amour pour Dieu ; ou Dieu et lo prochain pur amour pour soi ;

2. *Ex*. 33,20.

vel semetipsum prae amore proximi, cum si ordine suo et modo suo procedat, verus amor vel sui, vel proximi, non sit nisi amor Dei. Hic est languor Sponsae amore languentis; haec fortis ut mors dilectio; haec dura velut infernus aemulatio; haec ebrietas ab ubertate domus et torrente voluptatis Dei.

122. Est ct alius languor Sponsae in cogitando de Sponso, cum ex vitio aliquando neglectae conscientiae, aliunde sordente memoria, hebet intellectus et languet amor. Haec enim tria sunt, memoria, intellectus ct amor, quae secundum qualitatem suam vel quantitatem, formant de Deo cogitationem. Ubi si incidens aliunde, vel aliorsum fuerit spectans de Deo memoria; si remissa, si negligens, seu infidelis, nullus, aut rarus, aut tenuis, et pronus in errorem sequitur intellectus, amor nullus vel corruptus, scilicet cum cogitatur propter aliud quam ut ametur, vel amatur propter aliud quam propter semetipsum Deus; si vero in cogitatione fidei fervet memoria [lüOvJ ad inlelligendum, nequaquam ibi Unem constituens, sed nitens ad amorem per intellectum; amanti, tendenti, beata quadam experientia saepe praesto fit quod quaeritur, cum transit

cum videt aliquid, sed non pervidet intellectus; sicut apposita scientia apponit dolorem, sic apposita sapientia apponit amorem: gaudens ad videndum, languens ad pervidendum, non satis requiescens in eo quod accepit, '

3. Qu'on se reporte au § 70. Cf. liussl *Lellre d'or.* §842, l.c., p. 135.

Inleileclum iinselniien *(si In eagllalione fldei feruel ad inielligtndum,* dit Guillaume), meis notre autour dOpoue aussitôt ce plan Intellectuel

s. *a. n«i.* i, is.

prochain ; alors

de Dieu. Telle est la langueur de l'Épo

122. Voici encore une autre langueur, qui vient *i* l'Épouse en pensant à l'Époux : par la faute d'une cons-

quod ex parte est, dum anxio anhelat ad id quod nondum J accepit, quod perfectum est. Quod enim amandum est, 'J inlelligendum est. Quod intelligendum est, cogitandum est. l Quod enim amandum est, nisi praesto fiat amanti per I

et languet ; maximeque in eis rebus, in quibus amori per 1 memoriam solummodo et intellectum sua paratur fruitio, Λ sicut in rationabilibus, magis autem in spiritualibus, 1 praecipue vero in divinis. Mens ergo, cui amor patriae 1 Patrisque Dei insedit, odit vehementer peregrinantem in j alienis memoriam suam, et intentum" occupationibus.· alienis intellectum. Λ quibus, cum perfecte se excutere ī

dicitur per Prophetam : « Vivit Dominus, cujus ignis est in I Sion, et caminus in Jerusalem. » Ignis etenim naturaliter semper sursum impetum habens, camino inclusus eo magis aestuat [15lr] in semetipso, quo fortius alienis obicibus detinetur. Deinde torrens detentus vehementius exundat, 'q ignis inclusus fortius aestuat, amor Sponsae cohibitus non 1

quasi ignis corripit, totumque se spiritus amantis refundit i in proximum, si forte vel hac via compendiosus mereatu J ascendere purior ad Deum.

a. Intentum *eorr. s. I. S·:* Inlelleotmn s || b. non *add. s. l.* s».

1. En U'aulres termes : pour aimer i) Inui connaître, et pour ' connaître Il taut chercher ; Il taut « prospector » le trésor ‹le se mémoire;· Voir la suito du texte, qui orchestre a nouveau lo thème du § 75, '

qu'elle a reçu, et qui est partiel ; elle s'essouffle, anxieuse, à désirer ce qu'elle n'a pas encore reçu, et qui est la perfection. L'amour exige la connaissance ; la connaissance, la réflexion s. Si la mémoire ne rend pas présent l'objet de l'amour, si l'intelligence ne le fait pas connaître, l'amour lui-même s'épuise et s'alanguit ; surtout s'il s'agit de ces matières où, seules, la mémoire et l'intelligence préparent à l'amour sa jouissance : ainsi en est-il sur le plan rationnel ; davantage, sur le spirituel ; mais avant tout sur le plan divin *. L'âme, en laquelle s'est enracinée l'amour de la Patrie céleste et d'un Dieu Père, poursuit d'une haine véhémente sa mémoire, quand elle divague en des sujets étrangers ; son intelligence, quand elle s'applique à des occupations étrangères. Si, empêtré dans une certaine volonté chamelle non consentie, il ne vient pas à bout de s'en arracher tout à fait, l'amour se consume de langueur et souffre. C'est ce que déclare le Prophète : « Le Seigneur est vivant : son feu est dans Sion et sa fournaise à Jérusalem '. » Le feu tient de sa nature une force impétueuse qui, sans arrêt, le pousse en haut : enclos dans un four, il se replie sur lui-mème et fait d'autant plus rage que résiste l'obstacle qui l'enserre. Le torrent endigué s'épanche ensuite avec plus de violence ; prisonnier, le feu tourbillonne plus fort. Contrarié, l'amour de l'Épouse perd sa propre maîtrise. Incapable de supporter une règle,

le tient captif, pour tout entier s'élancer où il se sent entraîné, il saisit, comme le feu, tous les objets à sa portée, et l'âme aimante reverse tous ses sentiments sur le prochain, dans l'espoir, peut-être, de mériter, par ce raccourci, de monter plus pure vers Dieu.

123. Propter quod conversa Sponsa ad adolescenlulas, ad filias Jerusalem, filias supernae pacis, compares desiderii, sociasque amoris sui, *fulcite me,* inquit, *floribus; stipule me malis, quia amore langueo.*

Non enim potest in aliis non amare, unde ipsa in seipsa singulariter consolatur dolorem suum ; animusque vere Deum amans, amorem ejus ubicumque invenit, amat, et amplectitur. Cujus formam cum attendit in proximo, saepe plus placet quam in semetipso, quia conscientiam

et quod latet ; in proximo, non nisi quod patet ; fructus scilicet aliquos spiritus, vel amoris, quos videt, per quos interiorem in eo conjicit et amat amorem, quem non videt. In seipso videt et quid desit, et quid adsit sibi ; in proximo vero, non nisi de eo quod videt, potest judicare. Insuper, quae sua sunt, districta justitia insequitur ; quae vero proximi benevola caritate omnia in bonum interpretatur. Ideo plus ei saepe placet, modicum quid boni in proximo (151 v] cujus non videt interiorem mixturam, quam multum in semetipso, cujus mixturae solus ipse patitur frixuram ; plus placet alter cum incipit, quam ipse sibi qui proficit ; plus alterius profectus, quam sua sibi perfectio. Fruitur ergo ex fraternae caritatis benevolentia in proximo, quo frui non potest in semetipso etiam cum adest, et plusquam in proximo ; quia, sicut dictum est, in illo latente conscientia, sola patet facies boni, quod sicut in semetipso amplectitur, in congratulatione fraternae caritatis ; in seipso voro, in tantum conscientiae incumbit quod offendit,

123. C'est pourquoi, tournée vers les adolescentes, vers les filles de Jérusalem, filles de la paix d'En-Haut, confidentes de son désir, associées à son amour, l'Épouse s'écrie : *Soulenez-moi avec des fleurs, forlifiet-moi avec des pommes, car je languis d'amour.*

Elle ne peut s'empêcher d'aimer (le bien) dans les autres: merveilleuse et intime consolation pour sa propre douleur. Le véritable amant de Dieu, où qu'il trouve l'amour divin, l'aime et le chérit. Son aspect, quand il le remarque dans le prochain, lui plaît souvent mieux qu'en lui-même ; et voici pourquoi. Ne connaissant d'autre conscience que la sienne, il y voit à la fois ce qui paraît aux yeux des hommes et ce qui leur demeure caché ; dans le prochain, il ne voit que ce qui paraît : certains fruits visibles de l'Esprit et de l'amour, par où il conjecture et aime en ce prochain l'amour intérieur qu'il ne voit pas. En soi-même, il voit à la fois ses manques et ses avoirs ; dans le prochain, il ne peut juger que de ce qu'il voit. Et puis, ce qui est sien, il le critique en stricte justice ; mais tout ce qui appartient au prochain, avec une charité bienveillante, il l'interprète en bien. Voilà pourquoi, souvent, incapable de discerner le mélange dans l'âme du prochain, il prend plus de plaisir à considérer

car il est seul à souffrir de la torture de ce mélange. Les débuts d'un autre en la vie spirituelle lui procurent davantage de joie que ses propres progrès, davantage les progrès

de la charité fraternelle lui ménage de jouir dans le prochain du bien qu'il ne peut savourer en sa propre âme,

car la conscience de ce dernier restant, comme on l'a dit, impénétrable, seul apparaît le visage du bien ; dans l'effusion de sa charité fraternelle, l'amant de Dieu chérit ce bien, comme s'il le voyait en lui-même ; sa propre conscience, au contraire, il ne se penche sur elle qu'autant qu'elle lui donne sujet de plainte ; aussi, renfermerait-elle

ut etsi in ea forte fuerit quod placere possit, nec apparere audeat ante faciem semetipsum districtius judicantis.

ipso caritatis, pertaesa suorum defectuum tota egreditur et resolvitur in congratulationem alienorum profectuum ; approbans, ut dictum est, magis alterius principium, quam

tionem.

spes designatur incipientium ; in malis vero, fructus perfectorum. In illis fulcitur ad delicias ; in istis ad virtutem stipatur. Et suavius ei in incipientibus redolent flores novae in Christo creaturae, quam in seipsa fructus perfectionis suae, fructus alienae justitiae, quam conscientia cujuslibet sanctitatis suae. In illis ergo virtutis accipit incitamentum ; in istis firmamentum.

125. Sed et secundum exteriora, habet sanctae juventutis[a] indoles, in disciplina pietatis quamdam gratiae praerogativam ; et sancta canities, ob certioris fiduciae (152r) robur reverentiam suam. Tenera quippe aetas hilarem habet et aptam ad cuncta materiam ; et instar cerae mollis facile recipit quidquid ei imprimitur ; et decentius retinet ; maxime cum quod naturale, hoc est quod virtutis est, ei committitur. Et sicut aetati virtus addit decorem, sic virtuti flos ipse aetatis gratiam apponit, potiorem. Aetas etiam in bonum provecta, ad omnem se conscientiam commendat, in qua boni aliquis amor est quam et de praeterito anteacta vita facit laudabilem, et

a. juventutis S'.· Juventis S.

par hasard de quoi lui plaire, elle n'ose le produire aux yeux d'un juge si sévère pour soi.

L'Auteur de la charité met donc en ordre sur ce point précis la charité de l'Épouse : dégoûtée de ses défauts, elle sort de soi tout entière, et se confond en louanges joyeuses sur le progrès du prochain. Répétons-le : elle trouve les premiers pas des autres plus dignes d'éloges que son arrivée au but ; leur progrès, plus louables que sa propre perfection.

124. Les fleurs, grosses de l'espérance des fruits, désignent les bons espoirs des commençants ; les pommes, les fruits des parfaits. Celles-là soutiennent en vue des délices futures ; celles-ci fortifient pour la vertu. Et chez les commençants, les fleurs de la créature nouvelle dans le Christ ' exhalent pour l'Épouse de plus suaves parfums, qu'en son âme les fruits de sa perfection ; les fruits d'une justice étrangère, plus que la conscience, en elle, de n'importe quelle sainteté. Des fleurs, elle reçoit donc un stimulant de vertu ; des fruits, un réconfort.

125. Et voici encore un rapprochement avec l'aspect extérieur (des fleurs et des fruits) : la sainte jeunesse possède, pour se plier aux disciplines de la piété, un certain charme gracieux, privilège de sa nature ; et la sainte vieillesse emprunte sa respectabilité à la fermeté d'une foi plus assurée. Et c'est vrai : l'âge tendre dispose pour tout d'un fonds d'aptitudes ct de gaieté. A l'instar d'une cire molle, elle reçoit facilement toute empreinte. Il la retient plus exactement, surtout si on lui confie du naturel, c'est-à-dire de la vertu 8. Et comme la vertu ajoute à l'âge une beauté, ainsi la lleur de l'âge ajoute elle-même à la vertu un charme plus délicat. Lui aussi, l'âge avancé dans la voie du bien se recommande vis-à-vis de toute conscience où reside quelque amour du bien. Pour le passé, sa vie écoulée lui mérite l'éloge ; pour l'avenir, sa vertu éprouvée

de futuro ab omni mutabilitatis suspicione redditimmunem probata virtus ;etipsojure naturae· reverentiam consciscit sibi emerita senectus. Et sicut in juventute virtus apparet gratior, sic tutior in senectute et quasi in sede propria formosior.

126. Juniorum b ergo floribus Sponsa fulcitur, seniorum

matur °, et de singulorum profectibus defectus suos consolatur. Et cum meliorem aestimat homo Dei proximum quam scipsum, non solum diligit eum sicut seipsum, sed et observat eum plus quam semetipsum.

127. l lie enim est ordo caritatis, et languentis legitimus terminus amoris. Primum siquidem diligitur Dominus Deus in toto corde, ut pia jugiter memoria cogitetur ; in tota anima, ut in ipso semper et ad ipsum vivatur : in omnibus viribus humanis, ut in opus servitutis ejus fideliter expendantur ; in omni mente, ut perfecte et intelligibliter ametur. Deinde cum omni homine secundum Deum foedus habendum naturae, et bonae voluntatis, ad semetipsum [152r] vero, et ad proximum sicut ad seipsum affectus religiosi

et in proximis plus ille diligatur, ut propinquior, qui Deo in quo ct proximus est et diligitur, vitae merito et pietatis affectu conjunctior invenitur.

128. Sic autem dilectus Dei ac dilector d bene et secundum ordinem diligit seipsum, si suam carni curam fecerit,

c. confirmatur *S·:* firmatur S g d. ac dilector S·; a diteelore *S.*

1. *Domeallei fidei,* cl. Got β, 10.

lui épargne tout soupçon d'inconstance ; par droit même de nature, une vieillesse accomplie se couronne elle-même de respect. Comme la vertu brille, plus gracieuse, en la jeunesse, ainsi apparaît-elle, en la vieillesse, plus sûre et plus belle d'occuper un siège qui lui semble réservé.

126. L'Épouse est donc soutenue par les fleurs des jeunes filles, mais elle est fortifiée par les pommes des vieillards. Elle s enchante en la compagnie des jeunes filles, sur les vieillards elle s'appuie, et leurs progrès à tous consolent ses propres défaillances. Et comme l'homme do Dieu juge le prochain meilleur que lui, non seulement il l aime comme soi-même, mais encore il a pour lui plus de considération que pour soi.

127. Voilà donc l'ordre de la charité et le terme légitime de la langueur d'amour. D'abord, on aime le Seigneur Dieu de tout son cœur, au point d'occuper sans cesse de sa pensée la pieuse mémoire ; de toute son âme, au point de toujours vivre en lui et en marche vers lui ; de toutes ses forces humaines, au point de les dépenser fidèlement à son service ; de tout son esprit, jusqu'à l'aimer en perfection et avec intelligence. Puis, avec tout homme qui vit selon Dieu, il faut conclure une alliance de nature et de bonne volonté, et diriger vers soi et vers le prochain traité comme soi-même un mouvement de religieux amour : l'on considère comme prochain tout frère dans la foi1 ; et parmi ceux qui composent le prochain — on l'aimera davantage, car il est plus proche — celui que le mérite de la vie et l'élan de la piété unissent plus étroitement à Dieu, en qui il est le prochain et en qui il est aimé.

128. Et voici comment le bien-aimé et l'ami de Dieu s'aime soi-même de la bonne manière et dans l'ordre : s'il donne ses soins à la chair, non pour flatter ses convoitises, mais en vue de l'esprit, s'il exerce dans l Esprit-

in Spiritu Sancto habuerit caritatem propter Deum. Non enim propter corpus vivimus ; sed sine corpore vivere

et pie et sinceriter cum amando, sobrie in nobis, juste ad proximum, et pie ad Deum vivamus, sicque vivendo beate et aeternaliter in Deo aliquando vivere mereamur. Ergo, juxta Apostolum qui dixit : · Nemo umquam carnem

cura habenda est, sed citra servitutem ; spiritui vero sua habenda est caritas, cultus suus exhibendus, usque ad omnem corporis servitutem. Debetur enim corpori cura

totus homo Deo serviat. Sic qui ordinatae caritatis est, diligit Dominum Deum suum, et in ipso seipsum, et proximum suum sicut seipsum, ipsa qualitate, ipsa quantitate. Nam etsi major forsitan est perfectio caritatis in ipso quam in proximo, tantam utique in eo fore desiderat, quantam amplectitur in semetipso. Si vero majorem eam deprehendit, vel aestimat apud proximum [153rj dulcius eo in Deo fruitur, et plus eum, ut dictum est, observat, quam semetipsum.

129. Hoc est ergo homini diligere Deum, sicut Dominum Deum suum ; et recte diligere seipsum, et proximum sicut. seipsum. Hic est ordo caritatis, a lege Spiritus vitae ordinatus, a Verbo Dei in Spiritu Sancto editus ; Digito Dei in corde ordinate amantis descriptus, et in ipsa hominis ratione naturali quodam schemate a Deo formatusa. Hinc est quod discernit eum judicium rationis, et approbat;

a. utrlnque S·.' utrumque S |j b. formatu* S'.· deformatu* S.

1. *Sphà*. 5,2».

Saint, envers son propre esprit, sa charité en vue de Dieu. Nous ne vivons pas pour le corps ; mais sans le corps, nous ne pouvons vivre. Nous organisons notre existence en vue d'adhérer à Dieu par l'esprit, l'aimant avec piété et sincérité ; vivant selon la tempérance, pour ce qui est de nous, selon la justice vis-à-vis du prochain, selon la piété vis-à-vis de Dieu ; nous méritons ainsi de vivre un jour en Dieu d'un bonheur éternel. D'après le mol de

donc de ne point haïr sa chair. Il faut en avoir soin toutefois, mais se garder d'en être esclave. Quant à l'esprit, on doit lui témoigner la charité qui lui revient, lui procurer sa formation particulière, jusqu'à complète sujétion du corps.

part de l'esprit ; l'esprit, pour s'épanouir, a droit sur tous

l'un et sur l'autre, pour que l'homme tout entier serve Dieu. Qui jouit d'une charité bien ordonnée aime donc Dieu, soi-même en Dieu et le prochain comme soi-même, d'un amour de qualité et d'intensité exactement proportionnées. Par suite, la charité se développe-t-elle en lui plus parfaite que dans le prochain, il désire à tout prix la voir égaler en ce dernier celle qu'il enferme en son propre cœur. Et s'il la trouve ou la suppose plus éminente chez le prochain, il jouit en Dieu de ce dernier avec plus de douceur; et il lui témoigne, on l'a déjà dit, plus d'égard qu'à soi-même.

129. C'est cela, pour l'homme, qu'aimer Dieu comme son Seigneur Dieu, s'aimer droitement soi-même et le prochain comme soi. C'est cela, l'ordre de la charité, ordonné par la loi de l'Esprit de vie, révélé en l'Esprit-Sainl par le Verbe de Dieu ; écrit par le Doigt de Dieu au cœur de celui qui a mis son amour en ordre ; dessiné par Dieu, en une sorte d'esquisse, dans la raison naturelle elle-même de l'homme. En conséquence, le jugement de la

Sancti aspirante gratia, affectus bonae mentis.

inordinata adhuc, et ebria nititur facere plusquam potest ; et complere aggreditur, quasi uno impetu amoris, quaecumque vult Deus ; sed deficiens in salutare Dei languet, donec ulteriore progressu, et beato profectu, ordinante in

tunc per similitudinem voluntatis unus cum Deo spiritus fit ; ebriusque fit sobrius, languens fit sanus, et vehemens ordinatus, ebrius· festinat ad somnum, languens ad

ac Sponsae jucundissima conjunctio fit.

131. O Caritas Deus, Sancte Spiritus, Amor Patris ac

nos, ut fiat voluntas tua in nobis. Voluntas tua fiat voluntas nostra ; ut facturi voluntatem Domini Dei nostri, legem ordinemque ejus inveniamus in medio [153vj cordis nostri.

⁋· ebrius S1.' hebrius S.

(par ex. dans la *LeUre d'or,* § 53) quelque chose de celle hiérarchie,

raison le discerne, cet ordre, et le sens de la volonté bonne y adhère '. Mais si no survient le souffle propice de la grâce de l'Esprit-Saint, il échappe aux prises amoureuses de l'âme bonne.

130. Ainsi, l'Épousc est d'abord introduite dans la cave

non ordonnée encore, et sous le coup de l'ivresse, elle s'efforce de faire plus qu'elle ne peut; elle entreprend d'exécuter en perfection, comme d'un seul élan d'amour, toutes les volontés de Dieu. Mais, défaillante en attendant le salut de Dieu, elle languit·, jusqu'au moment où,

le Roi ordonnant en elle la charité, elle se mette en outre à vouloir ce que Dieu veut. Et c'est alors que, par similitude de volonté, l'homme devient un seul esprit avec Dieu s. D'ivre, il devient sobre ; de languissant, plein de santé ; de fougueux, ordonné. Ivre, il court au sommeil ; languissant, au lit fleuri ; fougueux, à l'êtreinle : et c'est ainsi que s'accomplit l'enivrante union de l'Époux et de

131. O Dieu-Charité, Esprit-Saint, Amour du Père et du Fils, et leur Volonté substantielle ; habitez en nous, mettez l'ordre en nous, pour qu'en nous s'accomplisse votre volonté, pour que, décidés à faire la volonté du Seigneur notre Dieu, nous trouvions au fond de notre cœur et sa loi et son ordre. Accordez-nous les yeux illuminés du cœur ®, pour enfoncer notre regard dans la lumière de votre immuable Vérité, et sur elle modeler et

l'amour, la laborieuse ordonnance ou ordination de la chariU, nous oui entraîne un peu loin de col amour, de cette chariU. Nous allons

oü Guillaume voit, dans lu *Ltllru d'or,* le sommet do la mystique, § 207-258 et 262-283 ; *l.* c., p. 142-143 et 144-145.
5. Ct. *ÉpMi.* 1, 18.

incommutabilis veritatis tuae, ut exinde formetur ordo mutabilitatis nostrae ; et mutabilis ac nutabundae voluntatis nostrae. Sponsa tua anima nostra amans te, in ipso amore tuo intelligat quid faciendum sibi sil de se. Quin potius tu habitans in ea, Deus qui es ipse in ea amor tuu fac in ea ut amet te de te, o amor ejus ; et tu ipse in ipsa, de ipsa ames te ; et de ipsa in ipsa facias ct ordines omnia secundum te. Ideo olim dicebas famulo tuo Moysi : « Vide ut omnia facias secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte, » In monte siquidem Moysi exemplar vitae sanctitatisque monstratum est ; cum in altitudine conlempiationis, summae ei incommutabilitatis ordo revelatus est ; ut de omnibus, secundum interiorem visionem, exteriorem ordinaret actionem. Sic et Sponsam tuam, animam tibi devotam, quaecumque illa est, cum inlrodu* citur in secretum Sponsi, ancilla in gaudium Domini sui,

tatis, totam eam ordinat, sibique conformat gaudium ipsum caritatis tuae[a]. Non quod ibi aliud praecipiatur, aliud vetetur ; sed in affectu amoris illuminati nihil licet,

ordinis, seu conscientiam illius gaudii. Beata conscientia, quae sive prospera, sive adversa[b] habeat in mundo, exemplar utendi et vitae modum trahit e coelo ; et quodcumque se vertit °, de vultu luo Deus judicium ejus procedit; ut semper tibi jungatur [154rj similitudine idem. volendi, a quo non receditur, nisi dissimilitudine volendi d.

a. caritatis tuae S*: tuae caritatis S | b. adversa *add. s. l.* S*||

----

rencontre dans *Lain d'or,* (149; f. *c.,* p. 94-95 (comparer les deux

ordonner notre instabilité, notre volonté changeante et inconsistante. Que votre Épouse, notre âme amoureuse de vous, comprenne en votre amour même ce que, pour son propre avantage, elle doit faire de soi. Bien plutôt, vous, son Hôte, ô Dieu, vous-méme êtes en elle votre amour, faites en elle qu'elle vous aime par vous, ô vous, son amour ; et que vous-même en elle, vous vous aimiez par elle ; el que par elle et en elle vous fassiez tout, vous mettiez tout en ordre en la modelant sur vous. Ainsi disiez-vous jadis à votre serviteur Moïse : » Regarde et agis selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne '. · Sur la montagne, en effet, fut montré à Moïse le modèle de

qu'en toute occurrence, il ordonnât son activité extérieure sur sa vision intérieure. Ainsi de votre Épouse, l'âme consacrée à vous, quelle qu'elle soit ; introduite comme servante dans la retraite cachée de l'Époux, dans la joie de son Seigneur 8, on contact avec quelque chose de vous dans la bonté, la joie même de votre charité l'ordonne toute selon le modèle de votre bonté et se la rend semblable. Il n'est point ici question de précepte ou de défense : dans le mouvement de l'amour illuminé, rien n'est possible, rien ne plaît, qui risque un tant soit peu de blesser ou l'harmonie de l'ordre, ou la conscience de la joie. Ame bienheureuse ! parmi prospérités ou adversités, c'est du ciel qu'elle reçoit l'exemple pour en bien user ot un mode de vie. Où qu'elle se tourne, son jugement, ô Dieu, émane de votre face 4 ; aussi toujours vous demeure-t-elle unie par cette identité de vouloir, vous dont on ne s'écarte que par la dissemblance de volontés. C'est pourquoi toute Épouse n'entre-

9 1, *frllrr d'or* dans l,, pansnire elle A In nnlr. prSeAilnnl.n. parla

3. Cf. *Mallh.* 25, 21-23.
4. Cf. *Pt.* 15, 2.

Ideo quaecumquo Sponsa est, hoc solum desiderat, hoc allectat, ut facies ejus faciei tuae jungatur jugitor in osculo caritatis ; hoc est, unus tecum spiritus fiat per unitatem ejusdem voluntatis ; forma vitae ejus formae amoris tui imprimatur vehementer, vehementia magni amoris, vel etiam, si durior fuerit materia, infringatur virtute disciplinae ordinantis. Hoc autem cum consummatum fuerit super Sponsam tuam, amicam luam, formosam luam, signatur, Domine, lumen vultus lui, ct laetitia sua in anima pia ordinatur ; cum omnibus secundum ordinem caritatis rite procedentibus, in paco in idipsum dormiens ac requiescens, gaudet in amplexu Sponsi et dicit : *Laeoa ejus sub capite meo ei dextera ejus amplexabitur*

lient qu'un seul désir, qu'une prétention : joindre éternellement son visage à votre visage dans le boiser de la charité, c'est-à-dire, devenir avec vous un seul esprit par unité de volonté avec vous ; voir sur la forme de sa vie la forme de votre amour s'imprimer violemment, par la violence d'un intense amour ; voir même, si la matière en est trop dure, cette forme de vio se briser sous la forte discipline ordonnatrice. Et lorsque tout cela aura Uni, en se réalisant, de venir sur votre Épouse, sur votre Amie, votre Toute-Belle, voici, Seigneur, que la lumière de votre face se révèle, et que son allégresse se répand, bien ordonnée, dans l'âme pieuse 1 : tout, maintenant, se développe régulièrement dans l'ordre de la charité. Endormie tout ensemble et reposant dans la paix ·, elle goûte la joie aux bras de l'Époux et dit : Sa *main gauche est sous ma tête, el sa droite me lient embrassée.*

[Laeca ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me (2, 6).**j**.

132. Amplexus iste circa hominem agitur, sed supra hominem est. Amplexus etenim hic Spiritus sanctus est.

Amicitia, qui Amplexus est, ipse in amore Sponsi ac Sponsae ipsa omnia est. Sed ibi majestas est consubstantialis naturae, hic autem donum gratiae ; ibi dignitas, hic autem dignatio ; idem tamen, idem plane Spiritus, Amplexus autem iste, hic initiatur ; alibi perficiendus. Abyssus haec alteram abyssum invocat ; extasis ista longe aliud quam quod videt somniat ; secretum hoc aliud secretum suspirat ; gaudium hoc aliud gaudium imaginatur ;

quidem hujus et illius [I54v] eadem materia, sed facies dissimilis ; eadem natura, sed alia dignitas ; sensus similis, sed diversa majestas. Hoc siquidem mortalitatis est, illud

(**Sa** *main gauche est sous ma tête, et sa droite me lient embrassée* (**2, 6'**.]

132. Cet embrassement intéresse l'homme, mais il surpasse l'homme. Cet embrassement, c'est l'Esprit-Saint, Lui, la Communion du Père et du Fils de Dieu ; Lui, leur Charité, leur Amitié, leur Embrassement ; tout cela à la

l'Epouse ·. Mais là, c'est majesté de nature consubstantielle ; ici, don de la grâce ; là, dignité ; ici, condescendance. Pourtant, c'est le même Esprit, le même absolument'. L'embrassement, ici, s'ébauche, pour s'achever ailleurs en perfection. Cet abîme appelle un autre abîme ' ; cette extase rêve bien autre chose que sa vision ; ce secret soupire après un autre secret ; cette joie imagine une autre joie ; cette suavité ourdit par avance une autre suavité. De ces deux bonheurs, au vrai, la matière est la même, mais l'aspect dissemblable ; identique la nature, mais autre la dignité ; semblable le sentiment, mais diverse la majesté. Celui-ci relève de la condition mortelle ; celui-là, de l'éter-

1. On connaît. A propos de eel *amplexus,* ou *unllas spirilus,* la doctrine hardie do la *Lettre d'or,* §263 : · unite «l'Esprit, non seulement

supro, § 95 et 100.

2. *Idem donum, idem Donans,* disait Guillaume au §95 (p. 222, n. 1). Dans le *Miroir de la foi,* 393 B, *l. e.,* p. 1M-165, Guillaume a souligné celle . identité foncière entre le donateur et le don qui persiste au soin de leur distinction même ·, E. Gilson, *La Théologie mystique*

aeternitatis ; hoc viae, illud stationis ; hoc sancti profectus, illud consummatae perfectionis, et perfectae beatitudinis. Cum enim plene revelabitur facies ad faciem, et perficietur mutua cognitio, et cognoscet Sponsa, sicut et cognita est, tunc erit plenum osculum, plenusque amplexus ; cum non indigebitur laeva fulciente, sed totam amplexabuntur Sponsam delectationes dexterae Sponsi usque in finem

plenusque amplexus, cujus virtus sapientia Dei, suavitas: Spiritus Sanctus, perfectio plena fruitio divinitatis, et Deus omnia in omnibus. Non ibi palpitabit fides, non spes pavebit, quia plena Caritas, in plena visione Dei, omnes affectus in unum gaudendi atque fruendi mirificabit effectum ; omni eo quod corruptionis vel mortalitatis erat, vel emortuo, vel ressuscitato in vitam aeternam. Interim

amplexabitur me.

133. Post exercitium quippe ordinandae caritatis, subordinatur fomentum et consolatio necessariae ac desideratae suavitatis, omnes exercitii illius molestias,

convertens experientias et primitias, vel gustum futurae illius beatitudinis. Ut enim in pace in idipsum dormire jam incipiat Sponsa, ac requiescere, suscipitur aliquando, non semel, sed quoties placuerit ordinanti gratiae, sicut dilectus ille discipulus in sinu [155r] Jesu supra pectus ejus, et admittitur in occulta Filii, ubi sunt absconditi

1. Cl. *ÉpMe.* 1,23.

epirilus — de son ‹ état » dans l'Étcmité. Entre autres textes, voir *Miroir de la foi,* 393 B-393 D, l. e., p. 164-167 ; *Lettre d'or,* § 267,

nité ; celui-ci, du voyage, celui-là, de l'arrivée ; celui-ci, de la sainte progression spirituelle, celui-là, de la perfection consommée et de la parfaite béatitude. Lorsque sera pleinement dévoilé le face à face et parfaite la connaissance

brassement : plus besoin du soutien de la main gauche. Chargée de délices, la droite do l'Époux étreindra l'Épouse en tout son être, jusqu'aux contins de l'éternité sans fin. Alors, dis-je, intégral sera le baiser ; intégral, l'embrassement : leur vertu sera la Sagesse de Dieu ; leur suavité, l'Esprit-Saint ; leur perfection, la pleine jouissance de la Divinité, et Dieu tout en tous *. Là-haut, plus de fluctuations pour la foi ; pour l'espérance, plus de crainte : la totale charité, dans la totale vision de Dieu, magnifiera toutes les ardeurs affectives, en les unifiant dans une joie el fruition effectives ; tout ce qui relevait de la corruption et de la condition mortelle étant mort, ou ressuscité pour la vie étemelle ·. Mais elle dit, en attendant : *Sa main*

133. Au travail de mise en ordre de la charité, se subordonnent l'apaisement et la consolation procurée par une suavité indispensable et désirée : tous les tourments de ce travail, suaves assurément, mais tourments quand même, cette consolation, cet apaisement les convertissent en des expériences et prémices d une nouvelle grâce, en goût do la béatitude à venir. Pour commencer, dés maintenant, à dormir en cette paix, tout ensemble, et à s'y reposer[3], l'Épouse est de temps en temps accueillie, non pas une fois, mais autant de fois qu'il plaira à la grâce ordonnatrice, dans le sein de Jésus, sur sa poitrine comme le Discipie bien-aimé. Elle est admise en ces retraites mystérieuses

3. Cl. Pt. 4, 9.

Apostolus : inquit, egentes, mullos nutem

, sive habeat, sive non habeat, securus

Dominus supponit juxta,

latim subjungit :

la science de Dieu *. C'est là qu'au sein d'un doux repos, la main gauche de l'Époux soutient l'âme bienheureuse do l'Épouse. Et sa droite aussi l'embrasse tout entière, lorsqu'on elle la piété s'ordonne avec le détachement : ainsi, la grâce des consolations spirituelles la possède tout entière el la tendresse de l'Époux ne laisse pas sa tête, partie maîtresse de l'âme *, s'attacher à la terre, à cause d'une privation quelconque de biens corporels. Si même, besoin lui vient parfois de l'un ou de l'autre d'entre eux,

lion. Celui-là, fatalement, devient l'esclave de ce qu'il possède, qui éprouve la privation de ce qui lui manque. C'est ce qui motivait la parole de l'Apôtre : « Ne souffrant d'aucune privation et enrichissant beaucoup de monde ·. a Désirer, c'est sentir un besoin. Riche ou non des biens corporels, qui ne les désire ni ne les aime répète en toute confiance avec l'Apôtre : « Pour moi, j'ai appris à me contenter de mon sort. Je sais vivre dans le dénuement; je sais vivre dans l'abondance. Partout et en tout, j'ai été entraîné à la satiété et à la faim, à l'abondance et à la disette *. › Voilà pour la main gauche, avec laquelle, dit le Psaume, le Seigneur soutient l'âme de très près, et la garantit, pour l'instant, de tout heurt ·.

134. A propos de la main droite et de son étreinte, l'Apôtre ajoute aussitôt : « Je puis tout en Celui qui me

çaod *Joanna* in principal! cordis Jesu atque in internis doctrinae

etenim dexterae, hoc eat spiritualia gratiae, animam J confortat, ne exterioribus vel non habitis indigeat, vel I habilis succumbat. Quibus sicut succumbit qui eget, sic ea subigit qui uti novit, cum ea, si non habet, non curat ; si vero habet non servat serviliter, sed libcraliter dispensat.

135. Laevam ergo Sponsa sub capite habet, cum deditae 1 [155vj Deo menti temporalium consolationum sufiicientia subministratur, vel rerum non habitarum contemptus. Dextera vero, id est spirituales eam consolationes! amplexantur, cum eis et fovetur in praesenti, et de aeter- norum certitudine promissorum in futuro confirmatur. Laevaque ac dextera astringitur ad cor Sponsi, cum et bonus temporalium usus, et aeternorum pia fruitio, et

cleros dormit, cum, moram faciente Sponso, patienter agit.

136. Aliter etiam caritas ordinata, laevam habet ac sinistram. Amplexus siquidem hic, caritatis est. Habet dexteram laboriosam, laevam vero amicam quietis ; hoc est activae exercitium vitae satagens circa frequens ministerium, studiumque contemplationis, capiti Sponsae lene praebens fulcimentum. Sicquc quasi duobus brachiis, seu duabus manibus, Sponsa dilecta ad cor, ut dictum est, Sponsi astringitur, id est actionis bonae et sanctae contem-

efficacis sapientiae. Bene etenim per laevam, quae minus actuosa est, amor contemplativus, seu sapientia designatur;

fortifie *. » Le geste enveloppant de la main droite, c'est-à-

et l'empêche de sentir la privation des biens extérieurs qui lui manquent et de se laisser dominer par ceux qu'elle

souffre d'en manquer, ainsi les subjugue celui qui sait en user : lui manquent-ils? il n'en a cure ; les possède-t-il? ne les conserve pas en s'y asservissent, mais les partage libéralement.

135. L'Épouse a done sous la Ute la main gauche de

un secours, le détachement des consolations temporelles et le mépris des biens qu'elle ne possède pas. La main droite, les consolations spirituelles, la tiennent embrassée, lorsque, à la fois, elles la soutiennent pour le présent, et qu'elles lui confirment, pour l'avenir, la certitude des promesses éUmelles. La main gauche et la main droite la serrent contre le cœur de l'Époux, lorsque le bon usage des biens temporels et la pieuse jouissance des étemels, et

Dieu ; et elle dort parmi ces gages *, lorsque l'Époux tar-

136. D'autre part, la charité bien ordonnée présente, elle aussi, une main droite et une main gauche. Oui, l'étreinte dont il s'agit ici relève de la charité. Celle-ci possède une main droite laborieuse, une main gauche amie du repos : l'exercice de la vie active, affairée en de nombreux travaux, et le goût de la contemplation, doux appui offert à la tète de l'Épouse. Ainsi, répétons-le, deux bras, en quelque sorte, deux mains serrent l'Épouse chérie contre le cœur de l'Époux : les bonnes œuvres et la sainte contemplation ; la raison et l'amour ou la science rationnelle et la sagesse efficace. La main gauche, moins agissante, désigne bien l'amour contemplatif ou sagesse : une seule

cui unum sufficit, et quae unum tantummodo habet necessarium. Unde dicitur de Sapientia in libro nominis ejus : « Qui minorantur actu, apprehendent illam. » Bene etiam per dexteram sagacitas exprimitur rationis, vel scientiae rationalis, de qua item legitur : « Pertransibunt tempora, el multiplex erit scientia. » Ratio ergo attrahit, et amor amplectitur, dum quod rationabiliter [156rj eligitur, amatur. Caput vero Sponsae, hoc est principale cordis, in laeva fovetur, cum mens bene affecta, eo quod amat, per intellectum amoris ipsius fruilur·. Sicque alterum alteri cooperatur in bonum, dum amor rationem confortat ad attrahendum s, ratio amorem ad amplectendum, amor ratione^ munitur, ratio vero ab amore illuminatur. Quin potius, praeveniente gratia praedestinantis, et eligentis et vocantis, ratio efficit amorem, amor autem afficit rationem, ut spiritualis effectus animus dijudicet omnia, ipse vero a nemine judicetur. Dextera etiam laborat contra tribulationes, angustias, persecutiones, famem, nuditatem, periculum ac gladios, et exercetur in labore et aerumna, et vigiliis mullis ; laeva vero patiens est, benigna est ; non quaerit quae sua sunt ; non irritatur, non cogitat malum ; non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati omnia suffert, omnia credit, omnia sustinet. Quae dexterae; sunt, non sine multis ac gravibus exercitiorum laboribus tam mentis quam corporis actitantur ; quae autem laevae

(ruitur S'.· Iruetur S | b. atlralicndum S*.· trahendum S.

chose lui suffit, une seule lui parait nécessaire I. D'où ce mot sur la Sagesse, dans le livre qui porte son nom : « Ceux qui modèrent leur activité l'appréhenderont ß. » La main droite exprime bien, elle aussi, la perspicacité de la raison, de la science rationnelle, dont on lit de même : « Les temps passent et la science devient multiple s. » La raison tire donc à soi et l'amour embrasse, dès lors que l'on aime

soutient la tête de l'Épouse, c'est-à-dire la partie haute

que : l'amour donne des forces à l'attraction de la raison ; la raison, à l'étreinte de l'amour ; l'amour est protégé par la raison et la raison illuminée par l'amour. Bien plutôt : sous l'action de la grâce prévenante accordée par Celui qui prédestine, choisit et appelle, la raison, en son acti-

la raison, au point que, devenu spirituel, l'esprit juge de tout, sans être soumis lui-même au jugement de personne ·. La main droite travaille malgré tribulations, angoisses, persécutions, faim, nudité, périls et glaives ; elle s'affaire dans la peine et la fatigue, dans des veilles nombreuses '. La gauche, elle, est patiente, bénigne, ne cherche pas son intérêt, ne se met pas en colère, ne pense pas A mal, no se réjouit pas de l'injustice, mais s'enchante avec la vérité ; elle souffre tout, elle croit tout, elle supporte tout8. Les œuvres de la main droite exigent de l'âme et du corps des travaux renouvelés, sources de multiples et lourdes fatigues ; les œuvres de la main gauche, on peut les accom-

Urs « deux yeux do la contemplation », exposé plus haut, cl. f 02 et p. 211, η. 1. C'est, manKeslement, une idée chère à Guillaume.

nec magnum requirunt corporis exercitium. Utraque tamen, ut jam saepe dictum est, tam laeva quam dextera, Sponsa Sponso astringitur, quia et dexterae patientia, et laevae bona conscientia, ad amorem ejus eruditur, pacemque ac jugem bene affectae mentis tranquillitatem, dextera tacit ae tuetur ; laeva fruitnr.

137. Sive ergo hoc, sive illo modo, sive et hoc et illo, Sponsa in amplexu Sponsi soporata [156vj absconditu) nonnumquam in abscondito faciei ejus a conturbationi hominum ; protegitur in tabernaculo ejus a contradictione linguarum, ct mente modo excedens Deo, modo sobria proximo, semper parata est et latere et prodire, ad arbitrium abscondentis et protegentis. Denique audi abscondentem et protegentem : *Adjuro* aos, *filiae Jerusalem*,.,·

nous l'avons souvent dit ·, serrent étroitement l'Épouse contre l'Époux : et la patience témoignée par la main

enseignent *h* l'Épouse l'amour de l'Époux ; et cette paix.

gauche en goûte les délices.

la fois, l'Épouse, endormie aux bras de l'Époux, se trouve cachée parfois dans le mystère de sa Face, à l'abri des contradictions des hommes ; protégée dans sa tente contre

pour Dieu, tantôt de sens rassis pour le prochain, elle est

I. A chacun des paragraphes qui précèdent.

[**Adjure** *vos, filiae Jerusalem*

Ul non suscilelis, neque evigilare facialis
Amicam, donec ipsa oelil (2,7).
Vox Dilecti mei **(2, 8).]**

138. Adjuratio haec necessitatis est indictio ; hoc est virtutis Dei efficax operatio. Adjurantur autem filiae Jerusalem, recentiores ac teneriores in religione animae, singulae per virtutes quas acceperunt, cum inspiratur eis timor perdendae gratiae, qua in exercendis virtutibus utuntur, si sponsalis secreto thalami négligeant exhibere reverentiam suam, et debitum congratulationis affectum. Adjurantur autem per capreas, quae acutioris 8 visus esse perhibentur, et amicae montium, et per hinnulos cervorum, serpentium inimicos et agiles ad currendum b, cum oculum purioris contemplationis e, et coelestium amorem, odiumque vitiorum, et in virtutum profectibus perdere verentur 8 properum et prosperum, quem habere videntur

139. *VI non suscitetis,* **ait,** *neque evigilare facialis amicam, donec ipsa oelil.* **Cogitur Sponsa evigilare [157r] cum**

a. acutioris S': acutioris acutioris S | b. currendum S': curandum

[Je *vous adjure, Filles de Jérusalem,*
Par les chèvres, par les faons des cerfs,
De ne point faire lever, de ne point éveiller
L'Amie, qu'elle ne le veuille **(2, 7).**
La voix de mon Bien-Aimé ! **(2, 8).]**

138. Celte adjuration promulgue une loi contraignante : c'est-à-dire une opération efficace de la puissance de Dieu. L'Époux adjure les filles de Jérusalem, âmes plus neuves, plus tendres dans la vie religieuse ; il les adjure chacune au nom des vertus que jadis elles reçurent ; il les adjure en leur inspirant la crainte de perdre la grâce qui leur sert à pratiquer la vertu, si elles négligent de témoigner au secret du lit nuptial leur révérence et leurs justes et affectueuses félicitations. Il les adjure par les chèvres, douées dit-on, d'une vue perçante el amies des hauts lieux, par les faons des cerfs, ennemis des serpents et agiles à la course, lorsqu'elles redoutent de perdre l'œil de la pure contemplation, l'amour des choses célestes et la haine du vice, l'heureuse et rapide avance sur le chemin de la vertu ; ce qui arriverait si, par exigence trop peu justifiée ou par trop grande importunité, elles osaient traiter sans respect ou troubler la joie que procure à l'Épouse et à l'Époux leur mutuelle union, leur mutuelle et enivrante possession.

139. *IVe faites pas lever,* **dit l'Époux,** *n'éveiller pas l'Amie, qu'elle ne le veuille.* **Déranger l'Épouse du sommeil de la**

'vocatur ad laborem. Vult autem a somni sui quiete aliquando evigilare, aliquando non vult, quia in somno contemplationis sola ei sapit caritas veritatis; unde suscitari el avocari non vult, nisi cum eam a contemplatione carae veritatis avocat ipsa veritas caritatis : et tunc nequaquam recusat opus vel officium necessitatis.

140. Deinde in excessu suo seu extasi, in somno quietis,Λ audiens Sponsa vocem adjurantis ; hoc est sentiens gratiam inspirantis, et virtutem videns operantis, illasquel sibi deferentes, nec tamen minus proficientes : *Vox,* haec gratia, vox dilecti mei est, qui sic diligens, plurimum diligendus est. Haec, ait, pax, haec suavitas, hic somnus quietis, a Domino est ; vox Domini est a, praeparantis cervorum hinnulos in profectibus filiarum ; mihi vero dilectae suae in extasi mentis, revelantis condensa mysteriorum et sacramentorum suorum.

141. *Vox dilecti mei.* Pauca verba, sed opulenta gratia; In hoc siquidem statu montis nequaquam verbis res agitur, sed spiritualis virtute intellectus et affectuum pietate unum ibi verbum fit : Verbum quod est apud Deum, Deus : Verbum quod fit in Sponsa, in eo quod operatur in ea. « Vox » tamen potius dicitur quam « verbum », quia non distinguitur syllabis, non lingua formatur, sed puro fit affectu in illuminato intellectu, sopito vel feriato omni

a. vox Domini est *add. marg.* S'.

---

toute l'œuvre <t« GuiUaume (ici el un peu plus haut, § 132J, bien que

contemplation, c'est l'obliger à s'éveiller ; l'appeler au travail, c'est la faire lever. Parfois, elle veut s'éveiller de la quiétude de son sommeil, parfois elle ne le veut pas. Car, dans le sommeil de la contemplation, seul, l'amour de la

s'arracher à la contemplation de la vérité chérie, elle n'entende la voix de la vérité de l'amour elle-même : on ce cas, elle ne refuse nullement œuvre ou service nécessaire.

140. Mais voici qu'au sein de son transport, de son extase a, au sein du reposant sommeil, l'Épouse entend cette voix qui adj'ure : elle sent la grâce de l'inspirateur, elle voit la puissance de l'Opérateur ; elle voit les jeunes filles respecter son sommeil, sans pour cela ralentir leurs progrès. *La voix de mon Bien-Aimé!* s'écria-t-elle. Cette adjuration, celte inspiration, cette grâce, c'est la voix de mon

aimer. Cette paix, veut-elle dire, cette douceur, ce reposant sommeil, cela vient du Soigneur. C'est la voix du Seigneur, qui prépare les faons des cerfs en vue du progrès des filles do Jérusalem ; et qui, pour moi, sa bien-aimée, dans l'extase de l'esprit, éclaircit les obscurités épaisses de ses mystères ot do scs sacrements.

141. *La Voix de mon Bien-Aimé!* Brève parole, mais opulente grâce ! En cet état d'âme, bien sûr, les mots ne font rien à l'affaire. La vertu de l'intelligence spirituelle et la tondre piété des sentiments les réduisent à un mot, à un verbe unique : lo Verbe qui est auprès de Dieu 3, le Dieu-Verbe qui s'accomplit en l'Épouse, du fait qu'il opère en elle. «Voix», cependant, convient mieux que «verbe»; car on ne distingue pas do syllabes, la langue ne la formule point : elle naît d'un pur élan alfcctucux dans l'intelligence illuminée, pendant l'inaction et le sommeil do toute faculté

sensu corporis vel rationis ; el totum rei negotium sancto Spiritu operante in sensu amoris. Vox verbi hujus virtus , est efficax (157v) divinitatis confringens cedros Libani, i fastus humanae sapientiae et altitudinis mundanae. Vox ista non nisi in silentii secreto auditur ; non nisi in mundo j corde operatur. Ubi vero sonat vel operatur, non aliter quam sicut ipsa est operatur. Verbum nostrum quasi in , litteriscreatum, in syllabis distinctum, in verbum formutumj cum profertur ab loquente, simile quid etsimiliter operatui in audiente, easdem litteras, easdem syllabas, idem verbum. Sic el Verbum Dei, in forma Dei natum de Deo inseparabiliter, «fit» in Sponsa in eo quod « facit» in Sponsa ; et « fit» indissimiliter, quia quaecumque « facit » Deus Pator, haeojl et Filius « facit » similiter. Et ideo cum Sponsae vel in \ Sponsa loquitur, non aliud vel aliter quam quod ipsum est, el sicut ipsum est, loquitur vel operatur ; non loquens vel J operans seipsum ut sit, sed de seipso operans in ipsa, ut;' ipsa in ipso sit. Cumque loquitur ei, seipsum ei loquituiy J sicque in seipso quidquid ▪ vult ut sciat, innotescere facit ei cui loquitur, factus ei sapientia, quodeumque vult facit ' in ea, vel per eam, ipse virtus ejus, ipse justitia justificans,', ei existons, el sanctificatio sanctificans. Loquiturquo ei.

perceptive du corps et de la raison ; et cet ouvrage, c'est l'Esprit-Saint qui l'accomplit dans le sens de l'amour. La voix qui prononce celte parole, c'est l'efficace puissance de la Divinité, qui brise les cèdres du Liban >, la morgue de l'humaine sagesse et de la hauteur mondaine. Cotte voix, on ne l'entend que dans le secret du silence, elle n'opère que dans le cœur pur. Mais où elle résonne et opère, son opération ne diffère pas de sa propre nature. Quand elle sort des lèvres qui la prononcent, créée, pour ainsi dire, en des lettres, partagée en des syllabes, disposée de manière à former un mot, notre parole, par un procédé similaire, réalise dans l'auditeur une similitude : mêmes lettres,

existant en la forme de Dieu a, né de Dieu sans en être séparé, «se tait» dans l'Épousc par ce qu'il «fait» dans l'Épousc, et il ns'y fait» d'une façon non dissemblable s,

blement. Et c'est pourquoi, lorsqu'il parle è l'Épousc ou en elle, sa parole ni son opération ne diffèrent, en nature et en modalité, de sa propre nature et de sa propre manière d'être ; il ne se parle pas, il ne se met pas soi-même en œuvre pour être, mais il met en œuvre quelque chose de soi en elle 4, pour qu'elle-même soit en Lui. Quand il lui

môme qu'il lui fait connaître tout ce qu'il veut qu'elle sache, à elle à qui il parle ; devenu pour elle sagesse, il accomplit en elle et par elle tout ce qu'il veut ; Lui, qui est sa vertu, il se fait Lui-même pour elle justice justifiante et sanctification sanctifiante. A l'âme élevée au rang d'Épouse,

sans quitter le* soin du Père, sans cesser d'étro ce qu'il est, . Verb»

chose du Verbe » et tel qu'il est en Dieu. Justement, I» est le miracle,

3*. C'est-à-dire : tel qu'il est vraiment en Dieu, dans le Père, avec:

et p. 283, n. 2]), que le Fils éternel de Dieu puisse, suns quitter le sein

en elle, pour l'unir à lui : *ul ipaa in Ipao sil* (Un de la phrase).

Sponsa est. Verbum Dei seipsum, et Patrem suum, in Spiritu oris ejus, in tantum ut do plenitudine gratiae illustrantis tota affecta amantis conscientia, flammam cordis sui vix in pauca haec verba evaporet, cum dicit : Vox dilecti mei.

142. Fitque vox ipsa et Sponsi ad Sponsam, et Sponsae ad Sponsum, in gaudio mutuae conjunctionis et fruitionis, in quo jugiter sibi · loquuntur et respondent, et bonitas dantis, et amor accipientis. Sicque in colla vinaria, in fervore ct (158rj gaudio s consummatae caritatis, in locto conscientiae florentis, componitur Sponsi et Sponsae, et coaptatur beatus ille accubitus, de quo idem Sponsus promittit dicens : « Si quis diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum ; et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. »

143. Amor amorum, cui servit Canticum hoc canticorum, quod assumere per os suum quicumque utcumque potest non amans ; nemo tamen potest cantare nisi amans et vere amans. Tu scis quo ambiat cor meum, tractando canticum tuum. Numquid, o Spiritus scrutans omnia, et scientiam habens omnis vocis, aliud in hoc quaerit cor servi tui, aliud pauperis tui parturit intentio, quam ut videndo claritatem luam, sentiendo caritatem tuam, illuminetur in te conscientia mea ; castiflcctur de te anima mea ; tractando quae proprie tua sunt, dulcius te sapiunt, suavius redolent, sapiat mihi gustus tuus, spiret odor, et tota in

djcril dane l'fnlrodudion, p. 50-i>7.

le Verbe de Dieu se dit Lui-même ct dit son Père dans le Souille de sa bouche ; au point que toute pénétrée et éinue par la plénitude de la grâce illuminante, la conscience de l'amante peut à peine, en ce peu de mots, laisser échapper la flamme de son cœur : *La poix de mon Lien-Aimé!*

142. Cette voix se fait entendre, allant de l'Époux à l'Épouse ct do l'Épouse à l'Époux. dans la joie de la mutuelle union, de la possession savoureuse ; et au sein de cette joie, sans arrêt s'interrogent et se répondent et la Bonté qui donne et l'amour qui reçoit. Et c'est ainsi, dans la cave

dans le lit do l'âme fleurissante, que se compose, en une étroite et harmonieuse union, ce bienheureux côte-à-côte de l'Époux et de l'Épouse, promis en ces termes par l'Époux : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je

viendrons à lui ; et chez lui Nous établirons notre demeure "»

143. O Amour des amours, objet de ce Cantique des

réciter des lèvres, mais que nul ne peut chanter que l'amant ct l'amant véritable ' ! Vous savez, les ambitions de mon cœur, dans l'élude do votre Cantique, O Esprit-Saint, vous qui pénétrez toute chose, et qui connaissez tout ce qui se dit ; le cœur de votre serviteur en sa recherche, l'effort tendu de votre pauvre enfant en son douloureux travail, espèrent-ils autre chose que de me voir, au spectacle de votre clarté, au contact de votre charité, la conscience

vous ; de me voir, en étudiant ces textes proprement vôtres, si doucement remplis de votre saveur, si suavement parfumés de Vous, savourer votre goût, respirer votre odeur, de voir enfin ma vie se modeler tout en vous et sur Vous?

144. Veni, veni, in abundantia benedictionum tuarum in me servum tuum, in cor meum, locum t,uum, quem nisi tu prior inveneris mihi, non possum invenire tibi, locum·. Domino, tabernaculum Deo Jacob. Quem donec inveniam.

num oculis meis, et palpebris dormitationem. Gratias tibi, quoniam per primitias Spiritus tui amores mei antiqui odibiles, qui alieni a te alienabant me·' [158v] a te, jam non sunt, cum teste scientia tua in conscientia mea, unum unice te amem, semper certe libero judicio rationis, et, quando liber et compos sui esse potest animus meus, integro allectu mentis. Sed scaturiunt adhuc in memoria ! mea antiquorum amorum reliquiae quaedam, quasi umbra sine corpore, forma sine substantia, sensus quidam in cogitatione inanis et vacuae delectationis absque nutu voluntatis, quibus conscientia infecta, vix aliquando in te ad purum meretur esse affecta, a quibus donec ex integro converteris captivitatem meam, nequaquam pleno respirare possum in libertatem luam, sive puritatem, sive stabilitatem. Sed cum veneris in divitiis plenitudinis tuae, et deliciis bonitatis tuae in pauperem tuum, et ostendere coeperis ei certa experientia in conscientia sua, quam vere Deus caritas es, quamque sit unum Deus et amor suus, gaudium in Spiritu sancto et Spiritus sanctus, suavitas'·; amandi et initium fruendi, amor ipse et intellectui; ejus, tunc caritate orante et interpellante pro nobis de nobis gemitibus inenarrabilibus, et illuminatis affectibus^

a-a·. locum... me sur jrallajs *(certains mils* du *lecte primUlfi soni encore lisibles).*

3. Les deux pôles de l'amour : *Ubero* Judicio *ralionis, Integra*

4. D'après *Horn.* 8, 26.

144. Venez, dans l'abondance de vos bénédictions, venez en moi, votre serviteur, en mon cœur, votre résidence, que

gneur, ce tabernacle pour le Dieu de Jacob *. Avant de vous l'avoir trouvée, je ne monterai pas sur le lit de mon repos, je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux, d'assoupissement à mes paupières !. Je vous rends grâces : par les prémices de votre Esprit, mes haïssables amours d'antan qui, détournées de vous, m'en détournaient moi-même,

votre science en ma conscience, c'est vous seul que j'aime d'un unique amour, toujours ct certainement par un jugement libre de la raison ; et, lorsque mon esprit peut être libre et maître de soi, par l'inclination d'une âme

mémoire pullulent encore des restes de mes anciennes amours, ombres sans corps, formes sans substances ; parmi

jouissance, sans consentement de la volonté. Infectée de ces déchets, à peine ma conscience mérite-t-elle parfois

pur. Tant que vous n'aurez transformé de nouveau en liberté l'esclavage où ils me tiennent, je ne puis, d'aucune

à votre stabilité. Mais quand, chargé des richesses de votre plénitude et des délices de votre bonté, vous serez venu en votre pauvre ; quand, par une expérience certaine instituée en sa conscience, vous aurez commencé de

jusqu'à quel point sont identiques Dieu et son amour, la joie dans l'Esprit-Saint et l'Esprit-Saint, la suavité de l'amour et le prélude de l'enivrante possession, l'amour lui-même et

cède à notre sujet ct en notre faveur, avec des gémissements ineffables ·, avec d'affectueux élans baignés de

non tam ratione cogente ad desiderium, quam te, o amor contemplante ad fruendum ; a puero tuo in cantico tuo

das ei salutare Dei. Interim egenus et pauper amor meus, nitendo et palpando, sequatur qua ducitur, suspiret quo vocatur, per figuras amatorias, et imperfectum I159r) suum, ad perfectum tuum ; et quamdiu per fidem ambu-

mentis, donec exterior haec parabola dramatis, liat in eo historia veritatis. Tunc parebit in lumine tuo quantum in intellectu tuo praecedit pietas simplicissimi amantis, prudentium eruditissimi ratiocinantis : cum retroacta, ratione amor pius ipse efficietur intellectus suus.

[Explicit Cantus Primus]

lumière ; tandis que la raison s'évertue moins à vous désirer qu'elle ne vous contemple, ô Amour, pour s'enivrer de délices ; alors vous honorera le sacrifice de louange emprunté à votre Cantique et offert par votre enfant ; et ce sera le chemin par où vous lui montrerez le salut de Dieu ·. Qu'en attendant, mon pauvre et misérable amour, à grand peine, à tâtons, suive la voie par laquelle on le mène ; qu'il aspire au but vers lequel on le convoque, à travers les fictions amoureuses et son imperfection, jusqu'à

la vision directe, puisse-t-il user avec piété et sagesse de ses tâtonnements, jusqu'au jour où cette affabulation dramatique, jouée hors de lui, deviendra en lui une histoire vraie. Alors apparaîtra dans votre lumière, combien, au yeux de votre intelligence, la tendre piété de l'amant tout ingénu l'emporta sur la prudence du très docte ratiocinant, puisque, la raison mise de côté, le pieux et tendre amour deviendra lui-même sa propre intelligence ’.

thème de tout *ï'Erpoit: Amer Dti irlellcclui al.*

(CANTUS SECUNDUS]

145. .lam ergo in gaudio testi nuptialis primo · accubi-i tus » utcumque digesto, et suo ei Cantico, prout potuimus? assignato, qui novitii fervoris rudimentis videtur deservire, secundi, auxiliante Deo, aggrediamur exordium, in quo prudentiore patientia et doctiore prudentia, ad secundos se reparet Sponsi Sponsa amplexus.

146. Sed primo sequentis Cantici sensus historicus succincte praelibandus est. et spiritualis ei comparandus. Sicut habemus ex libro Paralipomenon, rex Salomon, rex pacis, pacem habens in regno suo, subactis circumquaque inimicis, et aedificata in Jerusalem domo Domini, et domo regia, ▪ Non, inquit, habitabit uxor mea in domo David patris mei regis Israel, eo quod sancliflcata sit, quia ingressa est in eam arca Domini. » Idcirco, uxori suae Aegyptiae, filiae Pharaonis, extructa domo in Libano, extra Jerusalem, et procul a domo regia eam habitare praecepit, donec

DEUXIÈME CHANT

Prélude ou argument

145. Voici donc, tant bien que mal exposé, le premier s côte-è-côte › dans la joie des têtes nuptiales. Lui voici rattaché, dans la mesure de notre possible, le cantique qui lui est propre, et qui veut, semble-tril, aider aux premiers

de Dieu, les préliminaires du deuxième chant, au cours duquel, par une patience plus prudente et une plus docte prudence, l'Épouse se retrempe en vue du deuxième embrassement de l'Époux.

146. Mais d'abord il convient d'énoncer en peu de mots le sens historique du chant qui va suivre el, parallèlement, le sens spirituel *. D'après le livre des Paralipomènes, le roi Salomon, roi de la Paix, en possession de la paix de son royaume, après avoir construit à Jérusalem la maison du Seigneur et la maison royale, déclara : « Mon épouse n'habitera pas la maison de David, mon père, car celle-ci est devenue sainte par l'entrée dans ses murs do l'arche du Seigneur ·. ▪ En conséquence, à son Épouse, l'Égyptienne, fille de Pharaon, il bâtit une maison sur le Liban, hors de Jérusalem ·, et lui enjoignit d'habiter loin de la maison royale, jusqu'à ce qu'elle eût complètement dépouillé la

ad plenum deposuisset barbaram naturam, et totam aegyp-

domum regiam, et regis thalamum, non ad habitandum, sed"' [159v] quasi visura gloriam regis, et thalami regii gratia aliquatenus fruitura, et sic reversura in locum suum. Sic etiam Rex pacis aeternae Christus, Sponsus Ecclesiae

quamdiu in carne vivit, a supercaelestis cohabitationis suae gloria, pro conditione moralitatis sequestratam, in

lum dixit ad discipulos suos : «Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.» Quod tunc dicebat discipulis suis, propter promissum eis adventum Spiritus

perpetuae cohabitationis cum eis promissionem usque in finem saeculi, et gratiam praesentioris aliquando et manifestioris visitationis. Civitas haec Ecclesia est, in pere-

edito et amoeno loco gratiae candidantis. Libanus enim candidatio interpretatur. Ibi habitans Sponsa Christi Aegyptia, fidelis anima per gratiam Dei in fide Ecclesiae ad purum candidanda, anxia pietate assidue eo cor dirigit suum, quo praemisit thesaurum suum, expeclans et accipiens quotidie induentem eam ex alto quotidianam virtu-

----

1255 *(inter opera* S. Hikbonymi).
2. Ct. I *Cor.* 16, 54.

nature barbare et tout le vernis d'Égypte. Le roi, malgré tout, l'y visiterait de temps en temps ; parfois même on la convoquerait dans la cité et dans la maison royale, dans la chambre du roi, non pour y demeurer, mais pour y entrevoir la gloire du roi, pour goûter à quelque degré le charme de la

Tout de même, le Christ, Roi de la Paix étemelle, Époux d'une Église rassemblée du milieu des nations, Époux de l'âme fidèle arrachée aux ténèbres des pécheurs — c'est le sens du mot Égypte 1 —, après la résurrection de sa chair, la mort une fois engloutie dans la victoire *, et lui-même investi de la royauté dans la Jérusalem céleste, il écarta son Épouse, tant qu'elle vit dans sa chair et à cause de sa condition mortelle, de la gloire de cohabiter avec lui par dessus les cieux ; et il lui ordonna de se reposer dans le lieu préparé pour elle, lorsque, montant au ciel, il dit à ses disciples : ‹ Demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut ·. › Ce qu'il disait alors à ses disciples, en pensant à la venue de l'Esprit-Saint qu'il

les fils de l'Époux, en pensant à la promesse d'habiter sans cesse avec eux jusqu'à la fin du monde, et à la faveur intermittente de visites plus personnelles et plus manifestes. La ville, c'est l'Église, bâtie pour la durée du pèlerinage de cette vie au sommet du Liban, c'est-à-dire sur la riante montagne de la grâce, créatrice de blancheur. Liban veut dire, en effet, blancheur ·. Là, réside l'Égyplienne, Épouse du Christ, l'âme fidèle que, dans la foi de l'Église, la grâce de Dieu doit, jusqu'à parfaite netteté, blanchir ; dans un

son cœur vers le lieu où. d'avance, elle a mis son trésor ; elle attend el reçoit chaque jour, vêtement tombé du ciel,

4. Interprétation d'Omeasn : *Libanus. dealbatio* (L c., 1265).

tis divinae visitationem, donec soluta aliquando a vinculo carnis, recipi mereatur ad aeternam Sponsi cohabitationem. Ibi ergo in Ecclesia, in unitate lidci, quae Sponsa est, saepe per internae visitationis gratiam illustratur ; saepe per contemplationis virtutem usque [160r) ad visionem supernae pacis et regii thalami dignitatem, Sponsum Sponsa pio amore prosequitur. Sed terronn conversatione aggravante, nequaquam diu ibi commorari permittitur, acceptoque pignore spiritus Sponsi, et relicto apud eum pignore spiritus sui. citius remittitur in domum paupertatis suae, a contemplatione divitiarum Sponsi, sciens aliquatenus quid desit sibi. Hinc ergo deinceps usque in finem, totum hoc sanctum amoris canticum contexitur. Hoc totum opua ejus atque negotium est. Hinc discernuntur ejus partes, et partium sibi conciliantur divisiones, spe festinante, cruciando desiderio, sapientia ordinanto, amore currente, gratia occurrente ; quoadusque in fine Cantici ipsius, dolor desiderantis a taedio dilationis, mutua tandem conjunctione vertatur in gaudium (ruentis.

1. Parmi les textes scripturaires qui Inspirent tout ce passage, relevons: l_e»4,49, déjà cite explicitement (cl. p. 30». n. 3) et *Le* 1,78:

cependant méconnue : « A partir do la donnes historique fournie par le texte de ('Ancien Testament [Ici, I'instaUallon, pur Salomon, de son épouse Egyptienne hors do son palais) lo mystère du Christ

la quotidienne visite de la force divine·, jusqu'à ce qu'eniin

dans l'unité de la toi, l'àmc-Épouse est donc illuminée souvent par la grâce d'une visite intérieure; souvent, par la vertu do la contemplation, l'Épouse, avec un pieux amour, s'élève on compagnie do l'Epoux, jusqu'à la vision de la paix céleste, jusqu'à mériter d'entrer en la couche royale. Mais le poids de sa condition terrestre ne lui permet jamais de s'y attarder bien longtemps. Une fois reçu en gage ('Esprit de l'Époux ct son propre esprit laissé en gage auprès de Lui, trop vite, de la contemplation des richesses de l'Époux elle retombe en la maison de sa pauvreté, avec une certaine connaissance de ce qui lui manque·. Λ partir de ce moment et jusqu'à la fin, voilà ourdie la trame du saint Cantique de l'amour. En voilà au

sont délimitées, les éléments divers assemblés : espoir impatient, crucifiant désir, sagesse ordonnatrice, amour humain lancé en avant, grâce venant au devant ; jusqu'à ce qu'enfin, au terme de ce chant, passée du dégoût des atermoiements à l'intime union, la douleur du soupirant sc transforme en joie de bienheureux possesseur·.

l'exil «le l'Amo-époiue]· (H. ns Lubac, *Kudffae médiivole, Lu quatre eene de l'Écriture,* Première partie, I. 1, Parle 1959, p. 202).

[Vox dilecli mei !

transiliens colles.
Similis est dilectus meus capreae,
hinnuloque cervorum.
En ipse slat post parietem nostrum,

Prospiciens per cancellos.
En dileclusmeus loquitur mihi I (2,8-10).]

147. Reddita ergo sibi Sponsa port primum primi « accubitus › excessum, quo mento excesserat Deo, et sobria facta sibi, et gustatae suavitatis memoriam ruminans, post sacrorum affectuum digestionem secretum appetens, fugitans publicum, in abdito cellae, in solitudine cordis, in recessu conscientiae, sedere amat ad studium cordis mundandi, in speculo el aenigmate sollicita emundare faciem ad videndum facie ad faciem. Ibi enim quae Sponsa est, quae, sicut Apostolus dicit, uni adhaerens, divisa non est, sed sollicita est eorum tantum quae Domini sunt, quomodo placeat Domino, cui se probavit, studet

2. Cl. I *cor. io,* ro.

3 L'apdü-o dit textuellement : *Qui autem eum uxore eel soUidliU est quaesunt mundi,* el divisus est (I Cor. 7,33). Guillaume penso

[La voix de mon Bien-Aimé!

Voilà, c'est lui, bondissant dans les montagnes.
Enjambant les collines.

Tenez, c'est Lui-même, debout derrière noire mur.
Il regarde par les fenêtres, il lance un coup

147. Revenue à elle, après le premier transport du premier ▪ côtc-à-côte s, où elle avait perdu l'esprit pour Dieu, el devenue sage pour son propre intérêt *, ruminant le souvenir de la suavité savourée, avide de retraite, après la consommation des tendresses sacrées, fuyant les lieux publics, elle aime, dans le secret de la cellule, dans la solitude du cœur, dans le repli sacré de la conscience, à s'asseoir pour s'appliquer à la purification du cœur, soucieuse de purifier sa face dans le miroir et dans l'énigme, pour voir un jour face à face 2. Là, en effet, l'âme-Épouse qui, par son attachement à un seul, n'est pas divisée, comme dit l'Apôtre 2, mais se préoccupe des seuls intérêts du Seigneur, et des moyens de plaire au Maître dont elle possède la

fieri sancta corpore et spiritu, sine macula criminis, sine duplicitate simulationis, studet ad id quod honestum est, et quod facultatem [16Ovj praebeat Dominum observandi. Suspensaque ad reditum Sponsi, ad vocem ejus, ad faciem ejus, repente quasi a longe venientis, et coiloquentis: cum sodalibus, tenue quoddam murmur exaudiens : oox, inquit, *dilecti mei.*

148. Quod · dicit : Vox dilecti mei °, et superius et inferius aptari potest ; et finis primi « accubitus », et secundi potest esse principium. Quod etiam rei quae agitur, apte congruere videtur, quoniam sicut ex vespertino praeteritae diei sequentis lucis matutinum suum constat prino» pium ordiri, sic interioris diei consummatio principium·: saepe et causa alterius diei invenitur.

149. Vox, ergo, inquit, *dilecti* mei. Et exsiliens in occur-

repentina gratia bene afficiens memoriam amantis ; verbum ejus, in intellectum suum formatus affectus. Ad vocem ergo Sponsi venientis, dicit Sponsa : *eue;* ad verbum jam praesentis et coiloquentis, quasi digito praesentem ostendens : *iste,* inquit. Exit autem Sponsa in occursum Verbi Dei, cum pia affectio gestit ad intellectum. Videtque venientem, cum in semetipsa misericorditer sentit operantem. Quid enim est misericordia ejus super nos, quam bonitas ejus in omnibus praeveniens nos? Propiore autem et propriore umoris intellectu, Sponsa Sponsi ad se adventum contemplatu^ cum ejus omnem ad se veniendi modum in semetipsa tam

faveur *, s'ingénie, en évitant la souillure du mal et la duplicité de l'hypocrisie, à se sanctifier corps et âme ; s'applique à l'honnêteté et à ce qui permet de donner toute son attention au Seigneur *. Suspendue au retour de l'Époux, à sa voix, à son visage, l'oreille soudain frappée d'un léger murmure, comme d'un promeneur lointain qui

148. Cette parole de l'Épouse peut s'adapter tout ensemble à ce qui précède et à ce qui suit. Elle peut marquer et la fin du premier « côte-à-côte », et le début du deuxième ·. Cela convient bien aussi, semble-t-il, à l'objet de notre étude : comme on voit le soir du jour écoulé engendrer le matin lumineux du suivant, ainsi le terme d'une journée de la vie intérieure se présente souvent

149. *La voix de mon Bien-Aimé,* dit-elle donc. Et, bondissant à la rencontre de l'arrivant : *Le voilà,* s'éerie-l-elle,

La voix de l'Epoux s'adressant à l'Epouse, c'est la grâce soudaine qui incline dans le bon sens la mémoire de l'amant ; sa parole, c'est l'amoureuse inclination façonnée pour donner l'intelligence de lui-méme. A la voix de l'Époux qui vient, l'Épouse s'écrie : *Le voilà; h* sa parole, maintenant qu'il est là et lui parle, elle dit, comme en le montrant du doigt : *Lui I* L'Épouse sort au devant du Verbe de Dieu, lorsqu'on elle, la tendre affection s'élance, impatiente, vers l'intelligence. Elle le voit venir, lorsqu'elle sent en son âme l'opération de sa miséricorde. Qu'est en effet, sa miséricorde à notre égard, sinon l'universelle prévenance de sa bonté? Par une plus intime et plus personnelle intelligence de l'amour, l'Épouse contemple la venue vers elle de l'Époux, lorsqu'elle expérimente en son âme, d'une manière aussi

3. Voir plus haut les S 1-10-142.

effectualiter quam effectualiter experitur. Contemplatur enim quomodo Deus montium venit in montes, quomodo venit in colles, et quod in illis contemplatur, hoc sicut dictum est [16Ir] in semetipsa experitur. Videt autem vementem ad montes, in montibus saliendo; ad colleSi transiliendo eos. Mons est terra super terram exaltata, scilicet cum in electo quolibet, per amorem coelestium in contemplatione divinitatis, quod hominis est supergreditur humana natura. Hoc autem quicumque inter fideles potentius agit, mons est; qui vero remissius, collis est. Mons etiam est, de humilitate cordis in altitudinem spei

in eadem spei gratia constitutus, ex gratia Dei et conscientia fructuosae paenitentiae. Ille quippe in altitudinem· justitiae excrevit, sed in humilitate fundatur; hunc

timore tamen humilis conscientiae, ipse intra scmetipsum a semelipso cohibetur ac deprimitur. Saltus vero Sponsi sunt, de quibus Propheta dicit : ▪ Exultavit ut gigas ad

ejus usque ad summum ejus. ›

150. Cum ergo contemplatur Sponsa a summo coelo

ejus, inter haec autem a coelo eum venientem in uterum, ab utero in praesepe; a praescpi ad crucem, a cruce in

ejus mirabiles per tantorum altitudines operum, quasi pei

effective qu'affective, les divers modes qu'elle emprunte. Elle contemple, en effet, de quelle façon le Dieu des montagnes vient sur les monts; de quelle façon il vient sur les collines; et ce qu'elle contemple, elle l'expérimente, on vient de le dire, on elle-même. Elle le voit venir vers les montagnes en bondissant de sommet en sommet; vers les collines, on les enjambant. Une montagne, c'est de la terre haut dressée sur la terre : claire image de toute âme choisie, où, dans la contemplation de la divinité, l'amour du ciel hausse l'humaine nature au-dessus dos capacités de l'homme. Montagne, parmi les fidèles, quiconque en cette opération montre plus d'énergio; colline, qui montre plus de mollesse. La montagne, à coup sûr, de l'humilité du cœur s'élève au faîte de l'espérance par l'expérience intime de la sainteté; la colline, elle aussi, par la grâce divine et l'expérience intime d'une pénitence fructueuse, s'établit, selon sa propre mesure, en cette même grâce d'espérance. Le premier, certes, s'est haussé jusqu'au

l'humilité; le second, quand bien même sa sainteté le grandirait aux yeux de Dieu, la crainte jaillie d'une humble conscience le pousse à se tenir lui-même enfermé et abaissé en ses propres limites. Quant aux bonds de l'Époux, ce sont ceux dont parle le Prophète : ‹ Il bondit

extrémité des cieux et court jusqu'à toucher l'autre extré-

150. Pour l'Épouse, contempler l'Époux en son départ et son arrivée d'un pôle du ciel à l'autre pôle, le voir, entre les deux, passer du ciel au sein de la Vierge, de ce sein à la crèche, do la crèche à la croix, do la croix au sépulcre, du sépulcre au ciel, qu'est-ce donc, sinon suivre avec admiration tel ou tel do scs bonds merveilleux parmi les cimes de ses œuvres grandioses, comme s'il bondissait sur les crêtes de montagnes géantes 2? Et pour l'Époux, verser

rum aliquorum hominum intellectibus per aspirationem sui amoris saltuum horum fidem infundit, quid nisi in montibus salit? Saliens autem in montibus, transilit colles; cum plures fideles, quos fides continet, praeterit iste intellectus. Veniens ergo Sponsus (161 vi ad Sponsam, in monti-

riae actionis ordinatos disponit. Saltus autem isti, sive transaltus sunt, quibus in coelestia se subrigunt homines terreni, cum ex consideratione operum Dei, ct magnae circa nos bonitatis ejus, caritas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datur nobis. Et do imis

effectus sui accipiunt. Ex quo cum fiunt in salientibus

alacriores et altiores, , __ erientiae suaviores. Sed saltus isti montium sunt, in quibus salit Sponsus, non collium quos transilii; qui licet stent in fide radicati et fundati, non tamen sentiunt pedes transilientis, hoc est non habent sensum gratiae afficientis. Sed

tus Sponsi ad Sponsam quamdiu adhuc procul est. Amodo vero propior factus, saltus istos mutabit in illuminatos

par le souffle de son amour, en la compréhension de quelques hommes d'élite, la foi en ces élans divins, qu'est-ce encore, sinon bondir au sein des monts? Mais en bondissant dans les montagnes, il enjambe les collines ; car, à bien des fidèles que retient la foi, cette compréhension échappe Dans sa marche vers l'Épouse, l'Époux bondit dans les

la contemplation, il soulève les uns jusqu'aux cimes, et

tés de la vie active. Voilà les bonds, voilà les enjambées qui jusqu'au ciel haussent les hommes terrestres, lorsqu'à la suite do la considération des œuvres do Dieu ot de son immense bonté pour nous, la charité de Dieu se répand dans nos cœurs, sous l'action de l'Esprit-Saint qui nous est donné ·. Par l'amour de l'Esprit, les bonds de l'effort humain se lancent des bas-fonds jusqu'au ciel, c'est vrai ; mais c'est d'En-Haut. c'est du Père des lumières, qu'ils reçoivent leur force et leur efficacité ·. C'est pourquoi, si des saints élancements viennent à soulever les âmes bondissantes, c'est sous forme d'élans qui passent l'habitude et la mesure naturelles du sentiment humain ; et leur vivacité et leur ampleur accrues se proportionnent à la

bondit l'Époux ; non des collines qu'il enjambe : fermement enracinées et fondées sur la foi ·, elles ne sentent pourtant pas les foulées de Celui qui les franchit, autrement dit, elles ne sentent pas la touche de la grâce. Ainsi donc, au sauteur

aussi longtemps qu'il demeure éloigné. l'Époux en marche

accessus, de quibus dicitur : *a* Accedite ad oum et illuminamini » ; in dispositos ascensus, de quibus idem Propheta dicit : «Beatus vir, cujus est auxilium abs te; ascensiones: in corde disposuit in vallo lacrymarum, in locum quem, posuit. Etenim benedictionem dabit legislator ; ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.» Interim autem venit, sicut dictum est, Sponsus, saliendo scilicet el transiliendo.

151. [162rj Quamvis el aliter possint intelligi saltus isti et transaltus ; in montibus scilicet, hoc est in sanctis, saltus liberi sine obstaculo peccati; in collibus.vero, hoc est minus perfectis, transsaltus non sino offendiculo ; ubi tamen non offendat saliens, sed transiliat omnia, peccata dimiltendo et impendendo gratiam. Sed et qui justus et perfectus est, in via Dei salit ; hoc est libere incedit ; qui vero adhuc minus perfectus est, habet quidem in quo. offendat, sed tamen fortiter transilit quidquid ei sive de suo, sive de alieno contradicit.

152. Sequitur : *Similis esi dilectus meus capreae hinnuloque cervorum.* Jam Sponsus veniens Sponsae propior efficitur; jam etsi nondum facie ad faciem, proprioribus tamen figuris ei insinuatur. Et aliquando quidem se ei exhibet per affectus quosdam participes divinae virtutis i et bonitatis, aliquando per effectus humanae suae dispen- !

las actes de cet homme de chair, qui est Dieu, sont, d'après le plan

de deux manières : par certaines ⁸ touches ■ *(afledus)* ou mouven

qui transforme ses bonds on ces approches de lumière, dont il est dit : s Approchez-vous de lui et soyez illuminés 1 » ; en ces montées bien réglées, dont parle le même Prophète : « Heureux l'homme qui tire de vous un surcroît de force ; il a disposé des montées en son cœur, au sein de la vallée de larmes, vers le lieu qu'il a résolu d'atteindre. Le Législateur leur donnera sa bénédiction ; ils iront de vertu en vertu ; le Dieu des dieux apparaîtra dans Sion ·. a Mais, en attendant, l'Époux vient, comme on l'a dit, par bonds et enjambées.

151. On peut, si l'on veut, trouver à ce texte bien d'autres significations. Dans les montagnes, c'est-à-dire, chez les saints, débarrassés de l'obstacle du péché, les bonds (de l'Époux} sont libres ; dans les collines, c'est-à-dire chez tes moins parfaits, les enjambées ne vont point sans heurt : le Sauteur, pourtant, évite de s'y blesser ; il passe par dessus tout en pardonnant les péchés et en dispensant la grâce. Le juste et le parfait, lui aussi, bondit sur la voie

moins parfait y trouve assurément des occasions de blessures ; malgré tout il enjambe énergiquement tout obstacle venu ou de soi-même ou d'ailleurs.

152. Le texte poursuit : *Mon Bien-Aimé ressemble* à *la chèvre et au faon des cerfs.* L'Époux, en sa venue, s'approche de plus en plus de l'Épouse : sans aller encore jusqu'au face à face, le voici pourtant qui s'insinue en elle par des images plus rapprochées du modèle. Et il s'offre à elle tantôt par le moyen de certains mouvements affectifs, qui participent de la vertu et de la bonté divines ; tantôt par l'intermédiaire des aspects effectifs de sa vie humaine ·.

■nectite qu'il provoque en elle, dans l'expérience proprement mystique ; par l'intermédiaire, ou par les effets *(effaliu)* de celte économie

st vraiment, *efflcaeiler (Spec., 39S* A ; *l. e.,* p. 174). L'expérience

le regard du ndèle.

videt, in quo sunt omnia, et in semetipso videt omnia,

perçante, désigne en l'Epoux la nature divine. Sa nature

faon des cerfs, c'est-à-dire comme un fils des Juifs. C'esl
: et lui aussi, le fils
des cerfs › mullicornes

reçue per le Christ eut la croix, Justine requl-

Judaeorum, tanquam hinnulus cervorum, qui novus homo sine peccato venit in mundum, et sine peccato vixit in mundo. Et sicut legitur : cerva gratissima, et gratissimus hinnulus, de gratissima matre Virgine gratissimus apparuit filius, unctus oleo laetitiae prae participibus suis. Ipse etiam quotidie venit ad Sponsam suam, fidelem animam, sicut caprea visus acuti, ot velocis cursus, cum efficit ot mundat in ea oculum contemplationis, et veloces perficit effectus in ministerio bonae actionis. Mirabili enim

tum hominis ibi subjungit ct conformat ; sicque ex illuminanto gratia, et illuminata intelligentia, modo quodaut ineffabili, lit quasi quaedam composita sapientia, compleetons omnes virtutes ; ut et foratur in Deum homo Dei per illuminatum intellectum, nec tamen animus virtutum, in exteriora et inferiora sanctitatis suae, deneget effectus. Ibi ergo videt, hic currit, cum nequaquam posset impleri in uno homine uniformitas tam diversa, nisi fieret ex Verbi Dei et intelligentiae humanae, ex gratiae Dei ct humanae pietatis, amica quadam el efficaci conformitate. Venit etiam ad eam quasi hinnulus cervorum, hoc est sicut Filius hominis, cum sicut aliquando Sponsae Ecclesiae, veniens in mundum, sacramentum susceptae huma-[163r]-nitatis attulit in pignus amoris, sic ejusdem gratiae fidelem memoriam fideli animae efficacius inspirat, in provocatione; caritatis. Sic ergo Sponsus apud Sponsam similis habetur capreae hinnuloque cervorum, cum do hujusmodi quibu^r dam s theoriis », sive « theophaniis », esurientem pascit,'

lit : *graliwima* (...) el *fnUulmm).*

péché et, sans péché, vécut dans le monde. D'après le

de la très gracieuse Vierge Mère, il apparut enfant très gracieux, oint de l'huile d'allégresse, de préférence à ses compagnons ·. Lui-même, chaque jour, comme un cerf au regard aigu, *h* la course rapide, il s'approche de son Épouse, l'âme fidèle, quand il adapte et purifie en elle l'œil de la contemplation et qu'il mène â d'heureux et prompts résultats les travaux de son activité employée au bien. Par une admirable condescendance de la grâce, la Sagesse do Dieu, à son arrivée dans l'âme, soumet ainsi à Son joug et

de la grâce illuminante el de l'intelligence illuminée engendre, d'une manière ineffable, une sorte de sagesse composite embrassant toutes les vertus. De cette façon l'homme de Dieu se trouve porté en Dieu par l'intelligence illuminée, sans que son âme, pour cela, sur les champs d'action extérieurs et plus humbles de la sainteté, renonce aux fruits des vertus actives. Là donc (dans la contemplation), il voit ; ici (dans l'action), il court : or, jamais ne pourrait se parfaire en un seul homme uniformité de vie à ce point mêlée do contraste, si ne la réalisait une amoureuse et efficace conformité du Verbe de Dieu et de l'intelligence humaine, de la grâce de Dieu ot de l'humaine tendresse. L'Époux vient à l'Épouse comme un faon des cerfs, c'est-à-dire comme Fils de l'homme, de la manière que voici : de même qu'à l'Église, son Épouse, en venant naguère en ce monde, il apporta, en gage d'amour, le sacrement de l'humanité qu'il avait revêtue, de même à l'âme fidèle, en stimulant de charité, il inspire, avec une efficacité plus grande, le souvenir de celte même grâce. Ainsi donc l'Époux vis-à-vis de l'Épouse ressemble à une chèvre, à un faon des cerfs, lorsque, au moyen de « théories » ou

reficit afflictam ; quae non nisi cum vultu ejus laetitia

aliquando etiam appropinquat et stat, cum plusculo quodam gaudio scmetipsum ei indulgens, taedium desiderantis, ct lassitudinem tendentis, et amantis pietatem abundantiore gratia consolatur. Unde et subditur : *En ipse slal post parietem nostrum*.

154. Ubi notandum quod, cum videret venientem, *ecee, inquit, iste;* et cum videt appropinquantem, *en,* inquit, *ipse;* hoc est iste ipse est ; quia est qui est, non in propheta, non in angelo, non in apostolo ; sed supra speculum et aenigma, se mihi exhibens aliquatenus in scmetipso. Quem enim dicit « istum » ipsum, appropinquasse sibi latetur, non solum sensu gratiae, sed et suavitate experientiae, in tantum ut in hora illa, seu in tempore illo

a pleno amplexu mutuae fruitionis. Sponsum et Sponsam solus dividat paries hujus mortalitatis. Et iste ipse est cui dicebat Moyses : « Ostende mihi teipsum · ; et item Dominus ad Moysen : ▪ Non enim videbit me homo et vivet. »1 Invisibilem ergo post parietem videre est tantum eum videre, quantum eum videre in vita ista possibile est.

s théophanies › de ce genre *, il la nourrit, affamée, la réconforte, affligée, elle que, seul, peut combler do joie le visage de l'Époux ·. Et lorsqu'il vient ainsi, ses bonds, ses enjambées ne sont point continuels ; parfois, il s'approche, et il s'arrête. Accordant *è* l'Épouse un surcroît léger de joie, et se donnant Lui-même à elle avec bienveillance, il console, par un plus grand flux de grâce, l'anxiété de scs soupirs, la fatigue de ses efforts, la tendresse de son amour. Aussi s'écrie-t-elle : *Tenez, c'est lui-méme, debout derrière notre mur.*

154. A noter ceci : tantôt, le voyant venir : *Le voici,* disait-elle, *Lui ·*. Maintenant qu'elle le voit s'approcher : *Tenez,* dit-elle, *c'est Lui-mtme*. C'est-à-dire : Celui-ci, c'est Lui, en personne ; car il est Celui qui est. Il ne se montre plus à moi dans le prophète, dans l'ange, dans l'apôtre ; mais, par delà le miroir et l'énigme, il sc montre, jusqu'à un certain point, en Lui-même. Celui qu'elle affirme être *Lui, en personne,* il s'approche d'elle, non seulement par les effets de la grâce, mais, de son propre aveu, par la suavité d'une impression expérimentale ; à tel point que,

mur de la condition mortelle*, dressé entre l'Époux et l'Épouse, les retient de se donner en plénitude le baiser de leur mutuelle union, l'embrassement de l'enivrante et mutuelle possession. Et ▪ celui-là » qui s'approche, c'est, en personne, celui à qui Moïse demandait : « Montrez-vous à moi, vous-même * ▪ ; ct le Seigneur répondait à Moïse : • Il est impossible à l'homme de me voir et de rester en vie ·. » Voir l'invisible derrière le mur, c'est donc le voir dans la mesure possible on cetté vie '.

5. Moïse dit : *Ostende mihi faciem luam, ut eeiam te, Ba*. 33,13 ; et *Ostende mihi gloriam luam, Ibid.,* 18.
β. *Ea. 33*,20.
7. S. GaftooiaR db Nvsse développe collo Idée dons sa *Vie de*

155. *En,* inquit, *ipse stat post parietem nostrum. En,*

statio suavitatem fruitionis. Vel paries est dirimens Sponsum et Sponsam, de quo [163v] Propheta dicit : « Et in Deo meo transgrediar murum. » Quod quid aliud est, quam mens ct memoria ct conscientia per concupiscentiam carnis et oculorum, et ambitionem vitae exterioribus infecta ; quae quamdiu sic est, non potest esse Deo affecta? Hinc est quod Propheta de hujusmodi dicit : « Usquequo aggravant contra so densum lutum? » Et alibi : « Peccata vestra, separant inter vos et Deum. « Sed cum per densum hunc parietem luti, nulla Sponsae ad Sponsum pateat via conterapiationis, tu tamen, o desiderium animae ejus, tu tibi facis, in eo fenestras rectas, per quas in directum eam aspicias et cancellos obliquos, per quos quasi ex obliquo ei prospicias. Fenestrae autem rectae, ipsae sunt justitiae tuae rectae, recta corda laetificantes ; cancelli obliqui, adinventiones bonitatis et misericordiae tuae, ex immerito et insperato quasi ex obliquo venientes. Per fenestras, bona, Sponsae approbando aspicis ; per cancellos, ei in quibus misericordia indiget, miserando prospicis. Sicque tu prior

Libi, donec miserantis et amantis mutua appropinquatio,> solvat omnino inimicitias peccati, medium maceriae dividentis, el Hat mutua visio, mutuus amplexus, mutuum gau-

in te Domino Deo suo, transgrediens murum, admittitur.

2. *Hab.* *ř,* S.
3. Citation incertaine.
4. Ct. *Pe.* 18, 9.
5. Ct. *Bphis.* 2,14.

155. *Tenez,* dit-elle, *c'est Lui, en personne, debout*

sence ; *Lui, en personne,* la joie de l'expérience ; *debout,* la suavité de la possession savoureuse. Si vous voulez, il s'agit de ce mur de séparation entre l'Époux et l'Épousc que vise le mot du Prophète : « Et en mon Dieu je franchirai le mur '. » Qu'est-il autre chose, ce mur, qu'une intelligence, une mémoire, une conscience infectées d'éléments étrangers par la concupiscence de la chair et des yeux, par l'ambition do la vie ; incapables, aussi longtemps que cela dure, d'être affectées à Dieu? Cela explique le mot du Prophète à ce sujet : « Jusques *b* quand amassera-t-il contre lui-même un monceau de boue · ? » Et ailleurs : « Vos péchés dressent une séparation entre vous et Dieu a. » Mais comme è travers ce mur épais de boue, nul passage ne s'ouvre à l'Épousc pour contempler l'Époux, vous, 6 le désir de son âme, vous Unissez par vous y tailler des fenêtres aux vues directes sur elle, par y disposer des barres obliques, comme pour observer de côté. Les fenêtres droites, ce sont vos lois droites, source d'allégresse pour les cœurs droits4 ; les barreaux obliques, ce sont les inventions de votre miséricorde et de votre bonté, survenant comme par un biais, alors qu'on ne les mérite ni les espère plus. Par les fenêtres, vous considérez le bien en l'Épouse, afin de l'approuver ; à travers les barreaux, vous jetez les yeux sur ce qui, en elle, crie miséricorde, afin d'y compatir. Et c'est ainsi qu'en la regardant, vous, le premier, vous la rendez capable de vous voir ; vous tenant debout pour elle, vous la maintenez debout pour vous ; jusqu'au jour où le rapprochement mutuel du Miséricordieux el de l'amante dissipera taut à fait les inimitiés du péché, bloc médian du mur de séparation °, et que se réalisera la vision mutuelle, le mutuel embrassement, la mutuelle allégresse, l'unité d'esprit. D'ici là, franchissant le mur, non en elle, mais en vous, son Soigneur Dieu, il arrive à l'amante, et même assez souvent, de se voir admise à quelque degré de

ad lucidius aliquid intelligendum, ad perfectius cognoscen-

jam supra dictum est, a perfectione [I64r) plenae visionis,

demonstratur ; ipse in semetipsa Sponsa gloriatur ac fruitur. Ista, in saltum sive transsaltuum motu ; ipse, in

157. *Post parietem nostrum*. Meus, sit Sponsa, fuerat paries iste mortalitatis, communis conditione peccati, et

1. Cf. *Pe.* 35,10.
S. *Bs*. 33, 13 ; cf. supra p. 327 n. 5.

4. Cf. *Pe.* 84, 11.

plus lucide compréhension, de connaissance plus parfaite, de plus doux amour : non seulement alors elle experimento en vous la source de vie, et, dans votre Lumière, la lumière *, mais on va jusqu'à lui permettre, un court instant, de se tenir debout, pour la possession savoureuse ; et l'impression ressentie est si efficace, si impétueux l'élan d'amour, si claire la vision de l'intelligence, qu'entre elle ot la parfaite vision, elle n'imagine plus d'autre distance, on l'a dit plus haut, que le seul intervalle de la mortalité humaine.

156. C'est Lui-même, affirme-t-elle. Lui-même à qui Moïse disait : « Montrez-vous à moi, vous-même 1 » ; et le Psalmiste : « Mais, vous, vous êtes identique à vous-même ·.· Quand d'abord il lui apparut, ce n'était pas encore ipsr, Lui, en personne, mais *isle,* quelqu'un, bondissant parmi les montagnes, enjambant les collines ; mais maintenant, c'est Lui-même, debout, immobile. Grande est ln différence entre *isle* et *ipse,* celui-là ot lui-même. Celui-là, on le montre au loin, comme du doigt ; Lui, en personne, c'est au fond d'ellc-même que l'Épouse s'en glorifie et qu'elle en jouit. Celui-là, on le trouve dans l'impétuosité des enjambées el des bonds ; Lui-même, on le rencontre dans la stabilité de l'âme bonne. De même, la conjonction en, » tenez », marque une proximité plus grande que *ecu,* « voyez ». *Ecu,* « voyez », désigne ce qui, même éloigné, tombe sous les sens ; *en* « tenez », ce qu'on tient sous ou dans la main.

157. *Derrière noire mur.* Mien, dit l'Épouse, avait été ce mur de la condition mortelle, en suite du péché commun à tous les hommes, de la coemption, de la perturbation de la nature. Mais en m'approchant, l'Époux, par la condescendance de sa grâce ot la compassion de sa bonté,

dit-elle : la miséricorde ct la vérité s'y rencontrèrent4,

post primi hominis peccatum, veritas ct veritatis severitas parietem ipsum communis mortalitatis contexuerit mihi ; tempore autem miserendi, misericordia ipsum contexuerit sibi, in quo, sicut supra dictum est, fenestrae sunt et cancelli ; fenestrae directae, justi Domini et justitias diligentis ; cancelli obliqui, peccatori multum diligenti multum dimittentis. Appropinquans aliam Sponsus Sponsae per fenestras respicit, et prospicit per cancellos ; cum prope factus invocanti se in veritate, ct in eis quae divinitatis suae sunt, et in eis quae humanitatis eam sibi afficit ; cum in semetipso [I64v] suo singula modo contem-

amantis.

158. Sed et animae Deum quaerenti fenestra est, qua Deum contempletur oculus rationis, per quem, illuminant·' gratia, spiritualia sive divina speculatur, ad hoc principaliter factus in homine, ut per eum Deus videatur ab homine. Et sicut illuminante lumine solis hujus, oculus corpori* ubi liberum habet ab omni obstaculo intuitum, et puri transitum aeris, quocumque intendit, tamdiu videndo procedit, donec ipse in semetipso visus ex propria infirmitate deficiat ; sic agente et illuminante gratia, in directuri divinae contemplationis tendens ratio, nisi aliunde contra^ hat tenebras erroris, in simplicitate et puritate divina· substantiae nil aliquando patitur contradictionis, donee.

159. Fenestrae autem sunt, per quas Sponsa Sponsum speculatur, pietas, caritas, sapientia, quae ▪cultus Deii

lorsqu'après le péché du premier homme, la vérité et la sévérité de la vérité le maçonnèrent, ce mur de la mortalité commune, pour moi, et qu'au temps de la piété, la miséricorde le maçonna, identique, pour elle. Dans ce mur, on l'a dit plus haut, il y a barreaux et fenêtres : les fenêtres droites du Seigneur juste et ami de la justice ; les barreaux obliques de celui qui pardonne beaucoup à qui aime beaucoup *. En approchant do l'Épouse, l'Époux regarde

lorsque, debout près d'elle qui l'invoque dans la vérité d'un cœur sincère, il se l'attache amoureusement et par des vues sur sa divinité et par des vues sur son humanité ; tandis que, les lui offrant une à une à contempler en Lui-même et selon sa manière à Lui, il nourrit, comme il convient, de ces deux aliments, le tendre attachement de l'amante.

158. Mais l'âme en quête de Dieu dispose, elle aussi, d'une fenêtre par où contempler Dieu : l'œil de la raison ; il est capable, avec la grâce illuminante, de scruter les objets spirituels et divins, et fut créé dans l'homme, à l'origine, comme un moyen pour l'homme de voir Dieu. Lorsque

phère limpide, d'un champ de vision dégagé de tout obstacle, l'œil corporel dirige n'importe où son regard ; il continue de voir, jusqu'à défaillance intime, par faiblesse de nature, de l'énergie visuelle. Ainsi la raison, lorsque, sous l'action et la lumière de la grâce, elle se dirige en droite ligne vers la contemplation : sauf accord volontaire avec les ténèbres de l'illusion venues du dehors, il lui arrive de ne rencontrer, dans la simplicité et la pureté do la Substance divine aucun obstacle à son regard, jusqu'au moment où, écrasée par la gloire même de cette vision, elle se lasse et retombe sur

159. Il est encore des fenêtres par où l'Épouse observe

dicuntur ; per quae, cum contemplando de gaudio Sponsi, spirituale sive divinum aliquid concipit, tunc eam videt

satione Mediatoris, cancellus est, quo Sponsa contemplatur, fides temporalium, qua in aeterna erigitur ; in qua obliquari necesse est intuitum Deum contemplantis, cum in una Christi persona ct sacramentum indubitanter miratur geminae naturae ; et utramque in Mediatore adorat, in unitate personae. In quo, in partem quidem assumptae humilitatis, ad Deum tondens plurimum sibi videtur obliquari ratio humana, donec fidem illuminante gratia, incipit non tantum credi, sed et intelligi [lll&r] Deus, qui homo est, et homo, qui Deus ; et tunc uno eodemque lumine, et de fenestra, et de cancello, jucundissime pasci incipit mens contemplativa. Tunc intelligents spiritus loquitur mysteria ct verbum Dei loquitur semetipsum, et velociter sermo ejus currit in effectum, cum in eo cui loquitur, fiunt efficaciter, quae intelligibiliter audiuntur. Surgitur enim et properatur, et fit quidquid sermo sequens, ut flat, sive praecipere, sive docere videtur. Sequitur enim : *En · dilectus meus loquitur mihi. Surge, propera, amica mea, formosa mea, el oeni.*

a. En : *le nu porte* el */erreur manlfesls du eopMe).*

1. Cl. *Job* 28, 28 : *pleins eullus Del esi* (d'après les Septante). So reporter ft *Lettre d'or,* f 278; *l. c,* p. 161.
2. Toujours l'économie divine (providentielle) qui, ft travers la

jusqu'au mystère mémo do Dieu ot de la vio trinitoire, vision oblique,

nomme . culte de Dieu 1 ». Lorsque l'Épouse, ft travers elles, porte le regard de sa contemplation sur la joie de l'Époux et en conçoit quelque impression de spirituel ou de divin, l'Époux, alors, la regarde, ou plutôt la rend capable de regarder. Quant aux œuvres providentielles, accomplies dans le temps par le Médiateur *, la grille à travers laquelle l'Épouse contemple, c'est la foi en ces œuvres temporelles qui l'élève jusqu'aux éternelles et qui oblige le regard du contemplateur de Dieu ft biaiser ; car en l'unique Personne du Christ, il admire sans hésiter le mystère des deux natures, et l'une et l'autre il les adore, chez le Médiateur, dans l'unité de personne. Oui, c'est vers le côté humiliation assumée par lui que se figure dévier très fort en son élan vers Dieu la raison humaine. Cela dure jusqu'à ce que, la grâce illuminant la foi. Dieu qui est homme, ('Homme qui est Dieu, commence à devenir objet non plus seulement de foi, mais de compréhension ·. Alors une seule et même

nourrir, en la comblant de joie, l'âme contemplative. Alors, à l'âme qui maintenant comprend, l'Esprit énonce les mystères ; le Verbe de Dieu se parle lui-même el, rapide, sa parole court ù son accomplissement * ; car chez son auditeur, les mots opèrent avec efficacité ce qu'il écoute avec compréhension. Et en effet, ce que la phrase suivante, précepte ou enseignement, veut produire, s'accomplit : on se lève, on se hâte. La voici : *Tenez, mon Bien-aimé me parle: lioe-loi, presse-toi, mon amie, ma colombe, ma charmante, el viens.*

176 ; I. *e,,* p. 105-106.
4. CT. *Pu.* 147,15.

[**Surge,** ***propera, amica mea, columba mea,***
formosa mea, et oeni.
Jam enim hieme transiit, imber abiit et .
recessit.
Flores apparuerunt in terra nostra ; tempus
putationis advenit;
Vox turturis audita est in terra nostra.
Ficus protulit grossos suos ; vineae
florentes dederunt odorem suum **(2, 10-13).]**

160. Vocat ***amicam,*** **cum amicam cam sibi facit, omnia ei nola faciens quaecumque audivit a Patre suo.** ***Columbam*** **dicit, cum suam eam efficit, hoc est capacem Spiritus sancti, qualis apparuit in baptismo super Dominum ; quam hortatur assumere sibi pennas spiritualium intellectuum, et fugere in solitudinem cordis, cl simplicis conscientiae secretum.** ***Formosam*** **suam denominat, quam secundum antiquae conditionis dignitatem imagini et similitudini suae reconformal. Jubet eam non solum surgere et venire, sed et properare ; hoc est, non solum amare, sed et vehementer amare. Jubet eam surgere a terrenis, cum terrenorum ei omnium fastidium inspirat ; jubet venire, quam trahit ; properare, quam compellit : Sic ergo, inquit Sponsa, dilectus meus loquitur mihi ; hoc est, Verbum Dei fit in**

[**Uee-fot,** ***presse-loi, mon amie, ma colombe, ma charmante.***

Voici l'hiver passé; la pluie s'en est allée, a tout **à**

Les fleurs ont apparu dans notre terre ; te moment de la taille est venu.
La voix de la colombe s'est fait entendre en notre terre ;
Le figuier a produit ses premiers fruits ; les oignes en fleur ont donné leur parfum **(2, 10-13).)**

160. Il lui décerne le nom d'amie, lorsqu'il en fait son amie en lui communiquant tout ce qu'il a appris du Père ·. Il l'appelle ***colombe,*** **quand il la fait sienne, c'est-à-dire apte à contenir l'Esprit-Saint, tel qu'il apparut sur le Seigneur, au jour du Baptême [1] ; il l'exhorte à s'approprier les ailes des connaissances spirituelles, à fuir dans la solitude du cœur · et dans le secret d'une conscience sans détour. Il la nomme** ***sa charmante,*** **celle qu'une seconde fois il modèle à son image et à sa ressemblance, conformément ù la dignité de son antique nature [4]. Il ne lui ordonne pas seulement de se lever et de venir, mais de se hâter, c'est-à-dire, de ne pas simplement aimer, mais d'aimer à la folie. Il lui ordonne de s'élever au-dessus du terrestre, en lui inspirant le dégoût de tout ce qui tient à la terre. Il lui ordonne de venir et il la tire ; de se hâter, et il la pousse. C'est donc ainsi, déclare l'Épouse, que mon Bien-Aimé**

corde audientis et amantis, cum, sicut dictum est, auditus omnipotentis Verbi jam effectus est in id quod auditur. Auditur autem aliquando per sensus corporis, sicut ex intuitu lectionis, et auditu doctrinae, aliquando per gratiam aspirationis internae, evocans audientem a carne ad spiritum, a sensibus ad interiorem intellectum, ut non sit in carne, sed in [165v] spiritu. Hoc agit, cum dicit a *surge;* excutit torporem, cum dicit : *propera* ; allicit amo-

161. Deinde : *Hieme,* inquit, *transiit, imber abiit et recessit;* cum pertransire facit hiemem perturbationum et vitiorum dissipat procellas, in hoc ipsum nos efficiens Deus, Primo siquidem horiatur ut surgat, deinde oboedienti, ne deficiat metu lenlationum, abiisse dicit hiemem et pluvias, cum mitigato turbine vitiorum, quasi sponte se offert sanctarum virtutum grata temperies. Et cui latenti et pavidae hactenus in hieme tentationum et procellis vitiorum, sufficiebat tutam ipsam in semetipsa commorari, nulla ei cura, nulla ei sollicitudo, nisi in semetipsa ; nullus extra se processus, nulli in divinis litteris flores, nusquam spiritualium gratia gaudiorum, sive fructus spiritus, quod significatur in odore et floribus vinearum, et grossis ficuum ; recessus nullus in profundiora secretioris sapientiae, quod

. 2. Cl. Or ic On k, *l. e.,* 185 A : *Ubi ergo ex anima haec eunda*

me parle. Autrement dit, la parole de Dieu se réalise dans le cœur de l'auditrice et de l'amante, lorsque l'audition de la Parole toute-puissante se confond, comme on l'a dit, avec la réalisation de ce qu'on entend. On l'entend, celle Parole, tantôt par les sens corporels : la vue, par exemple, dans la lecture, l'ouïe, dans l'enseignement ; tantôt par une inspiration intérieure. Elle invite l'auditrice à passer de la chair à l'esprit, des sens à la connaissance intérieure, afin qu'elle ne vive plus dans la chair, mais dans l'esprit. C'est ce passage que réalise l'Époux en disant : *Lève-toi;* en disant : *hâte-loi,* il secoue la torpeur ; en disant : *mon*

dépose la grâce ; en disant : *ma toute belle,* il harmonise la vio et les mœurs.

161. Il ajoute : *Voici passé l'hiver, la pluie s'en est allée, a tout* ù *fait cessé,* lorsque, Dieu nous y disposant d'avance, il fait passer l'hiver des troubles intimes et dissipe les orages des vices *. C'est d'abord l'invitation au redressement. Puis, afin de l'empêcher de défaillir sous la crainte des tentations, c'est l'annonce *h* l'âme obéissante du départ de l'hiver et des pluies, lorsqu'aprés l'accalmie du tourbillon des vices, s'offre comme d'elle-même la délicieuse saison des saintes vertus '. Jusque-lù, cachée et peureuse au milieu des tentations de l'hiver et des bourrasques des vices, l'âme se contentait do demeurer à l'abri ; repliée sur elle-même, elle n'avait d'intérêt, de sollicitude que pour son propre chez-soi ; hors de chez elle, point de bonheur ; dans les lettres divines, pas do fleurs ; aucune place pour la grâce des joies spirituelles, pour les fruits de l'Esprit, que représentent l'odeur et les fleurs des vignes, ou les fruits du figuier ; nulle retraite aux profondeurs de la mystérieuse sagesse ·, désignée par la tourterelle, qui, dans

significatur in turture, quae in remotis a multitudine locis, hoc est inter perfectos loquitur mysteria ; jam audit :

mea et oeni. Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit ; flores apparuerunt in terra nostra ; tempus palationis adest ; oox turturis audita esi in terra nostra ; ficus protulit grossos suos; vineae florentes odorem dederunt.

163. Deinde iteratis familiaris gratiae nominibus, iterato surgere jubetur, et properare, et venire, cum primo praeveniente gratia, deinde etiam rationis et liberi arbitrii subséquente judicio suscitatur, ct, testimonium perhibente sibi conscientia quod sumus filii Dei, dulcius [166r] ac familiarius se commendat bonitas suscitantis. Hoc est quod sequitur.

les lieux écartés des foules, c'esteà-dire, parmi les parfaits,

162. *Lève-toi, presse-toi, mon amie, ma colombe, ma toute*

le moment de la taille est venu ; la voix de la colombe s'est fail entendre en notre terre; le figuier a produit ses premiers

163. Ensuite, avec les mêmes noms de familière amitié, on lui enjoint une seconde fois de se lever, de se hâter, de venir, lorsqu'on l'excite à l'aide de la grâce prévenante d'abord, puis du jugement qui suit, élaboré par la raison et le libre arbitre ; et que, sur le témoignage de la conscience lui affirmant que nous sommes fils de Dieu s, la bonté de Celui qui l'excite se rehausse à ses yeux d'une plus grande douceur, d'une plus grande tendresse. C'est le sens de ce qui suit.

Illius sine dubio sapientiae quam dispensator verbi loquitur inter

2. Combinaison de *Rom*., 9, I : *testimonium perhibente conscientia mea in Spirilu,* el de *Rom*. 8, IS : *Spiritus testimonium reddit quod*

[**Surge,** *propera, amica mea, Sponsa mea, el oeni.*
Columba mea, in foraminibus petrae, in cavernis maceriae.
Ostende mihi faciem luam ;
Sonet oox lua in auribus meis;
Vox enim lua dulcis, el facies tua decora **(2, 13-14).]**

[**Lèee-foi,** *hdle-loi, mon amie, mon Épouse, et viens ;*
O ma colombe, nichée aux creux de la pierre,
Aux trous des murailles,

Car la ooix est douce el charmant ion oisage **(2, 13-14).]**

164. *Sarge, propera, amica mea. Sponsa mea, et oeni; columba mea in foraminibus petrae, in cavernis maceriae.* **Fitquc quod dicitur ; exsequitur Sponsa quod Sponsus horiatur. Recedente hieme datur tranquillitas ; apparente Sponso exultât Sponsa. Libet progredi, et laetiora promittentis quocumque ierit sequi vestigia, extra domum, extra civitatem, hoc est extra naturam humanae condi-.**

in occultis Filii, quae sunt foramina petrae ; in secretis·, legis, quae sunt cavernae maceriae. Non enim undique· clausa est petra Christus; sed habet foramina quibus revelatur Deus ; et maceria legis, qua duo a se populi' disparantur, penetrabiles habet cavernas in Verbo Dei, quod penetrabilius est omni gladio ancipiti, quibus diversaij

6 ma colombe, nichée aux creux de la pierre, aux trous des murailles. **Et celte parole s'accomplit : l'Épouse obéit à celle exhortation de l'Époux. L'hiver enfuit, l'on jouit de la sérénité ; l'apparition do l'Époux enivre de joie l'Épouse, C'est plaisir d'avancer et de suivre les pas de**

maison, hors de la ville, c'est-à-dire au-delà des limites naturelles de la condition humaine, au-delà des habitudes de vie ordinaire 8 : dans les mystères du Fils, que signifient les fontes de la pierre ; dans les secrets de la loi, qu'expriment les trous do la muraille. Car elle n'est point impénétrable de partout, cette pierre, le Christ. Des fissures la creusent, par où Dieu se révèle 3 ; et le mur do la Loi qui sépare deux peuples 4 offre des cavités accessibles, avec la parole de Dieu, plus pénétrante qu'un glaive à deux

3. **Encore OaioSNB,** *l. c.,* iOO B : *Igitur pelra ista, quae Christus*

sibi et adversa conciliantur. Ubi etiam tempus putationis est ; quia nascentibus ea quae utilia sunt, solent plerumque internasci inutilia el noxia, nisi cautius praecidantur.

185. Sequitur : *Ostende mihi faciem luam ; sonel vox tua in auribus meis. Vox enim tua dulcis, ei facies lua decora.* Solet in foraminibus petrae nidificare columba, et in caverfacere vocem suam, faciem gratam et vocem gemebundam. Quidnam hoc est, nisi solidata in Christo ot in fide ejus fructus spiritus faciens conscientia, gratam ad Deum.; habens vocem confessionis, ot in spo futurorum gemitum dilationis? Hanc faciem Sponsa ostendit Sponso desideranti, cum in lumine vultus ejus sancta conscientia amat apparere suo Creatori. Haec vox Sponsae in auribus. Sponsi dul-[166v]-cis est, cum sic ad eum pervenit,., quomodo ab ea proficiscitur, videlicet sicut eam amor, exprimit.

166. Redeamus pau'ulum ad superiora, et seriem rei secundum ordinem gestorum ot rationem verborum recen-.·seamus. Sedebat Sponsa penes semetipsam, cxpectans; reditum Sponsi, pignus habens Spiritus mature eum reditu-rum, orans, plorans, desiderans ut rediret. Et subito videtur sibi primo audire quod non videt, et sentire sensu interiore quod non intelligit, praesentiam Divinitatis et dicit : *Vox dilecti mei.* Hilarescunt sensus omnes animae fidelis, ct gestit

ad se saliendo, id est properando, transilientem autem eos.

---

1. *Ct. Hibr.* 4,12 : *Sermo Del* [...J *penetrabilior omni gladio*

2. Guillaume, se rendant compte de febscurlu de certaines dee pages qui précèdent (son *Exposé*, à la traîne d'Origène, s'est fait laborieux) va nous offrir un do ces raccourcis dont il a le secret.

tranchants[1] ; et par elles différences et oppositions s'harmonisent. Là aussi, c'est l'époque de la taille ; lorsque croissent, en effet, les pousses utiles, d'autres souvent, si on ne les coupe avec grand soin, ont coutume de croître parmi elles, inutiles et nuisibles.

165. Le texte poursuit : *Montre-moi Ion visage; que la Ion visage.* La colombe, d'ordinaire, fait son nid dans les trous de la pierre et dans les creux dos murailles ct là elle montre sa tête et fait entendre sa voix : tête gracieuse, voix plaintive. Quel symbole est-ce donc? sinon de l'âme affermie dans le Christ et dans sa foi en lui ; de l'âme qui produit les fruits de l'esprit, qui lance vers Dieu un mélodieux cantique de louange, mêlé, dans l'espoir des biens futurs, aux gémissements de l'attente. Ce visage, l'Épouse le dévoile au désir de l'Époux, lorsque l'âme sainte, avec amour, se montre à son Créateur, baignée dans la lumière du visage de l'Époux. Celte voix, elle résonne doucement aux oreilles de l'Époux, quand elle lui parvient telle qu'elle sort de l'Épouse, c'est-à-dire, telle que l'amour l'exprime.

166. Revenons un peu en arrière el, d'après l'ordre des faits et le sens des textes, passons en revue la suite du sujet

Repliée sur elle-même, attendant que revienne l'Époux, riche de la possession de l'Espril, gage de son prompt retour, priant, pleurant, avide de le voir revenir, l'Épouse était assise. Et soudain son oreille lui semble devancer sa vue ; son sens intérieur, sentir ce que son intelligence ne saisit pas : la présence de la Divinité, et elle s'écrie : *La voix de mon Bien-Aimé !* Tous les sens de l'âme fidèle s'épanouissent de joie. Elle se précipite à sa rencontre, lorsqu'après quelques pas, elle le voit venir à elle : il bondit, signe de hâte ; il enjambe les hommes de peu de foi,

qui modicae fidei sunt, nec adventum properantis, vel supersalientem omnem intellectum, et transilientem omnem rationem. Et videns eum venientem ad se, ad suscipiendum eum recolligit semetipsam in se, sentiens appropinquantem el stantem post parietem. Vidensque eum aspicientem per fenestras, prospicientem per cancellos, et semetipsum offerentem desideranti, incipit ipsa experientia intelligcre mysteria divini amoris, scilicet idcirco saepius eum a* se recedere, ut ardentius quaeratur; idcirco reddere se aliquando amanti, no vehementiore tristitia absorbeatur. Cumque ad vocem vocantis el hortantis» surgit ad videndum, properat ad

illa spiritualis ac divina amoenitas vinearum et florum. Recedentem quippe auctorem suavitatis, sequitur omnis suavitas sua, omnesque deliciae suae; laetitia florum, odor vinearum, opulentia fructuum. Recedit ab amica Il-[l67r]-ducia amicitiae, a columba decor faciei et dulcedo vocis, a formosa gratia conformilatis divinae. Relinquitur amicae, solitudo sua, columbae gemitus suus, formosae habitus privatus: clauduntur foramina petrae, el obstruuntur cavernae maceriae, non recipientes columbam non habentem cor.

a. a *S·:* ad S | b. hortaatb S1; bertanU 3.

incapables de soutenir l'approche de l'amant pressé ; il

ncment. Le voyant venir à elle, elle se recueille profondément pour le recevoir ; elle le sent près d'elle, arrêté derrière le mur. Quand elle le voit jeter les yeux par la fenêtre, couler son regard à travers les barreaux, s'offrir lui-même Λ son désir, elle commence à comprendre, d'expérience, les mystères du divin Amour : s'il s'éloigne d'elle si souvent, c'est pour en tirer plus brûlante plainte ; s'il se rend parfois Λ l'amante, c'est pour éviter qu'une excessive tristesse ne la submerge. Et quand, â la voix qui l'appelle et l'encourage, elle se lève pour voir, se hâte pour saisir, soudain disparait celui qui apparut ; et dispa-

et des fleurs. L'auteur de la suavité se retire : toute sa suavité le suit avec toutes ses délices : joies des fleurs, odeur des vignes, opulence des fruits. De l'ainie se retire la confiance de l'amitié ; de la colombe, et la beauté du

de la ressemblance divine. Reste à l'amie sa solitude ; à la colombe, son gémissement ; â la charmante, son galbe personnel. Les fentes du rocher se ferment, les trous de la muraille se bouchent : plus d'asile pour la colombe dépouillée do son cœur.

'Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas;
Nam vinea nostra floruit.

Dilectus meus mihi, el ego illi, qui pascitur inter lilia;
Donec aspiret dies, el inclinentur umbrae (2, 15-17).'

167. Insuper irruunt in vineas florentes vulpes parvulae, hoc est laedunt mentes bene affectas suggestiunculae inimici subtiliores, sive parvulas demoliuntur vineas fraudulentae scandalorum immissiones. Utrumque enim

... *quae demoliuntur vineas;* **vel :** *Capite nobis vulpes, parvas*

168. Parvas quippe vineas vulpes demoliuntur, quas vineae provectiores non timent. Non enim scandalizantur nisi pusilli, de quibus Dominus dicit : ‹ Qui scandalizaverit

has sibi capit quicumque, discretionem spirituum habens,

[Prenez-nous les petits renards qui ravagent nos vignes
Car noire vigne a fleuri.

El que les ombres fuient (2, 15-17).]

167. Par là-dessus, voici, dans les vignes en fleurs, une invasion de petits renards, c'est-à-dire, des insinuations de l'ennemi, qui, avec une grande subtilité, blessent les âmes bien disposées ; voici de perfides instigations de scandale qui ravagent les jeunes vignes. C'est en effet le double sens du texte qui suit : ***Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes,*** **ou :** ***Prenez-nous les renards, qui ravagent les jeunes vignes*** **·.**

les plus avancées ne les craignent pas. Il n'y a que les tout petits à se scandaliser ; c'est d'eux que le Seigneur déclare : ■ Celui qui scandalisera un de ces petits 3 s. ***Prenez-nous,*** **dit-elle,** ***les renards.*** **Ces renards-là, toute âme les prend**

3. *Mailh.* !*tβ*, e.

peccati subrepentis fraudulentiam [a] cito deprehendit, et

eas capi sibi, hoc est ad utilitatem suam, a doctoribus sanctis, sive a sanctis angelis custodibus suis, nequaquam a proprio sensu, sive a propria virtute, semetipsam satis in hoc credens sibi, ut sufficiat eas capere sibi. In hoc enim qui tentantur, manifesti fiunt quis ad probandum, quis ad reprobandum tentetur ; quod alter eorum in tentationibus suis scmetipsum nulli minus credit quam sibi ; alter vero nulli credit semetipsum, nisi sibi. Ipsi autem Sponsae vulpes capiuntur, quia ipsius maxime proficit saluti, quod intemerata Sponso vinea sua conservatur. *Nam,* inquit, *vinea nostra floruit.*

169. Non penitus deserta est, cujus adhuc vinea in flore, hoc est mons [I67v] in spe est. Non enim eo usque quae Sponsa est, aliquando deseritur a Sponso, ut deserat deserentem ; praesente fruens humiliter, et absentem sustinens patienter. Ipsa enim est vinea Domini Sabaoth, de qua dicit Dominus ad Prophetam : « Fodi eam mihi, et dixi ei : Dies multos expectable me ; non fornicaberis, et non eris viro ; sed et ego expectabo te. » Propter quod ipsa Sponsa, quae et vinea, sequitur et dicit : *Dilectus meus mihi ei ego illi; qui pascit inter lilia, donec aspiret dies et inclinentur umbrae.*

a. fraudulentiam : le *ms. porte* fradulenUam *(erreur du copMt.*

1. *Discretio epirlluum*. Guillaume Usât l'expression d'OnicéMl qui écrit. justement ή propos do ce passage : *Copiant aulem cogita*

quae sil cogilalio secundum Deum ei quae sil ex Diabolo (193 Cl. NOUS ne retrouverons plus l'Alexandrin, du moins dons son *Commentalsd*

dans son intérêt, qui, douée du discernement des esprits [1], saisit sur le champ la fourberie du péché aux allures rampantes et se rend maîtresse de sa convoitise. Avec sagesse, l'Épouse demande qu'on les capture pour elle, c'est-à-dire pour son utilité ; jugeant suffisant do se confier pour ce travail aux saints docteurs ou à ses saints anges gardiens 1 ; mais jamais à son sens propre, à sa propre vertu : c'est assez qu'on les capture pour elle. Ainsi parmi les victimes de la tentation, l'on distingue clairement qui est tenté pour être éprouvé, et qui l'est pour être réprouvé : l'un ne se fie à personne moins qu'à soi ; l'autre ne se lie à personne qu'à soi. C'est dans l'intérêt de l'Épouse que l'on prend les renards, car il est tout à fait avantageux pour son salut que sa vigne soit conservée intacte pour l'Époux. C'est pourquoi elle dit : *Notre oigne a fleuri.*

169. Elle n'est pas entièrement abandonnée, celle dont la vigne est encore en fleur, c'est-à-dire dont l'âme vit dans l'espérance. Et si parfois l'Épouse se voit délaissée par l'Époux, cela ne la pousse jamais à délaisser qui la délaisse : elle jouit humblement de sa présence, et patiemment supporte son absence. Car c'est elle, cette vigne du Seigneur des Armées, dont il parle en ces termes à son prophète : « Je l'ai bêchée pour moi et lui ai dit : de longs jours tu m'attendras, tu éviteras la débauche, tu n'appar-

C'est pourquoi l'Épouse, vigne elle aussi, poursuit en disant : *Mon Bien-Aimé est à moi, et moi, je suis à lui; il paît parmi*

ombres fuient.

qui s'arrête, dans la traduction de RuOn dont disposait Guillaume, *Exégèse médiévale,* 1. I, Paris 195tTp. 224, note 3.

3. *Osée,* 3,2-3.

170. Felix mens, et beata conscientia, et vere Sponsa Sponsi, cujus desertae vox haec est, cujus delictum inferiorum est justitia ; cujus delectus liliorum Sponsi perfectio est. « Beatus enim, cujus Dominus Deus ejus est », et ipse

afficiat conscientiam, jam instauravit naturam. Aliud namque est bonae mentis statue, aliud affectus. Aliud est, operante gratia, stabiliter innovatae in Deo naturae bona compositio ; aliud, eadem gratia alliciente, bonae ipsiuscompositionisad tempus, ad horam, in Deurn assumptio. Illud est Sponsae factae, hoc autem est perfectae.

171. *Dilectui meus,* ait, *mihi, ei ego illi.* Alii, inquit, aliis; dilectus meus mihi. Aliae aliis, ego ipsi soli. Non est prostitutae alienis amoribus conscientiae vox haec ; non est fidei trepidantis, et dubii amoris ista professio ; turbatae conscientiae, intentionis haesitantis. Semper, inquam, felix mens, et beata conscientia, cui in expectalionc tardantis Sponsi, et prolongatione incolatus vitae hujus, haec consolatio est ; in aestu malitiae saecularis hujus, eonscientia spei est, umbra refrigerii, solamen doloris, levamen laboris, incentivum amoris, dilatatio cordis in pressuris vitae hujus ; et de futuro certitudo fidei et expectationis. Ipse est qui dicit : « In omnibus lribulati-[I68rj-onem patimur, sed non augustirmiur. Apvnanmr, sed non destituimur ; p.·!s. ,··ıtï .n.-lli puliimji'. -ed)I(ll d‹'rdiiuimnnir ; dejicimur, sed non perimus », et coetera.

1. Expression peut-être un pou outrée dans sa forme (on a quelque

commun : Il est exigé davantage de celui à qui l'on a donné davan*

°2. *Pe.* 143, 15.
3. Ct. *Pe.* 110, 5.
4. II Cor. 4, 8-9 s.

170. Ame fortunée, conscience bienheureuse, véritable [spouse de l'Époux, dont la voix, aux jours de son délaissement, trouve cet accent ; dont le péché est sainteté chez les âmes moins hautes ; dont la défection est perfection chez les filles de l'Époux *. Heureux, en effet, qui tient

lui chez qui la grâce de Dieu, en quelque mesure qu'elle en vienne à affecter la conscience, a déjà restauré la nature. Car autre chose est l'état de l'âme bonne, autre chose

sition de la nature fermement renouvelée en Dieu par l'opération de la grâce, autre chose, sous l'amoureuse attirance de cette même grâce, l'assomption en Dieu, pour un moment, pour une heure, de cette nature bien disposée. Cela convient à l'Épouse faite ; ceci à l'Épouse parfaite.

171. *Mon Bien-Aimé,* dit-elle, *est à moi el moi à lui.*

est à moi. Il y a d'autres amantes pour d'autres bien-aimés ; moi, je suis à lui seul. Elle ne sort point d'une âme prostituée en des amours étrangères, cette voix-là ; elle ne trahit point une foi tremblante ni un amour indécis, cette affrmation-là, non plus qu'une conscience troublée, une volonté perplexe. Ame à jamais fortunée, bienheureuse conscience, dis-je, qui, dans l'attente de l'Époux qui tarde, dans la prolongation de l'exil de cette vie ·, possède une telle consolation. Dans le tourbillon de la malice de ce monde, c'est le témoignage intérieur de l'espérance, l'ombre rafraîchissante, le soulagement de la douleur, l'allégement du labeur, l'aiguillon de l amour, la dilatation du cœur, parmi les tourments de cette vie, et, quant à l'avenir, la confiance assurée en l'objet de foi et d'attente. Qui est tel, peut dire

sans être écrasés. Nous sommes dans la gène, mais non dans le désespoir. Nous souffrons persécution, mais ne sommes point délaissés. Nous sommes abattus, mais non perdus sans recours 4 », et la suite.

172. Status isto bonae mentis pietas est, quae secundum Job, cultus Dei est ; secundum Apostolum, utilis ad omnia, et promissionem habens vitae quae nunc est, et futurae ; forma fidei et virtutis, spiritualium capax gra-

divinis intellectibus. In hoc statu constitutis dicit Apostolus : « Sic stato in Domino, carissimi. » Et iterum : « Verumtamen ad quod pervenimus, ut in eo permaneamus. » Hic tamen flores adhuc sunt vineae florentis ; spes fructus, non fructus ipse. Sed hic jam ascendentibus a convalle lacrymarum, a regione coelestis beatitudis, spirare incipit aura veritatis et odor suavior unguentorum Sponsi; proficienti animae, Sponsae amanti, de divini mysterio, amoris, primitias spiritus afferens largiores, dulciores affectus, experientias certiores ; quae quo crebriores fiunt, et dulciores, eo purioris vitae miriflcant caritatem ipsa jam ; praemia puritatis. Compositae siquidem vitae habitus, et status bonae mentis, sic inest animae, sicut sano corpori sanitas sua ; haec autem omnia sic sunt bonae menti, sicut sano corpori actus sanitatis ad usum necessitati sive ad libitum voluntatis. Sicut enim sanitas corporis quodammodo semetipsam nescit, nec magni sibi est ante necessitatis usum, seu voluntatis, sic sanitas illa animae semetipsam nescit, nec magni sibi est in flore spei, ante fructus spiritus.

173. Habitatio ergo parata requirit habitatorem ; lectus vacuus comparem amoris, fidos sustinens gaudium fruentis; Hoc est quod dicit : *Dilecius meus mihi et ego illi.* Ipse, ait; mihi, in hoc ipsum [168v] me efficiens Deus ; ego illi, in

1. Ct. *Job* 23, 28 (d'aprts les LXX).
2. Ct. I *Tim. 4*, 8.

4. *JbU.,* 3,18.

172. Cet état de l'âme bonne, c'est la piété, culte de Dieu, scion Job [1] ; utile à tout, selon l'Apôtre, grosse de promesses de vie pour le présent et l'avenir [2], forme de foi et de vertu, à la mesure des grâces spirituelles, idoine aux affections saintes, toujours proche des compréhensions divines. Aux âmes établies en cet état, l'Apdtre dit : « Tenez-vous ainsi, stables dans le Seigneur, mes bien-aimés [3]. » Et encore : « Cependant, le point où nous sommes parvenus, tâchons d'y demeurer [4]. » C'est là, aussi bien, que persistent les fleurs de la vigne fleurissante, fruits en espérance, mais non pas fruits réels. Et c'est là, quand elles montent déjà de la vallée de larmes, que commencent à souffler, venues des régions do la céleste béatitude, une brise de vérité, une plus suave exhalaison dos parfums de l'Époux. Des mystérieuses profondeurs du divin amour, elles apportent à l'âme en progrès, à l'Épouse aimante, do plus larges effusions des prémices de l'Esprit, de plus doux élans d'amour, des expériences plus sûres ; plus celles-ci gagnent en fréquence et en douceur, plus est pure la vie dont elles glorifient la charité, elle-même déjà récompense de la pureté. L'âme possède en elle les dispositions d'une vie bien ordonnée, l'état d'une conscience bonne, à la façon dont le corps sain possède en lui la santé. Tout cela appartient à l'âme bonne, comme appartient au corps sain la santé : pour s'exercer, elle attend les requêtes do la nécessité ou les désirs de la volonté. Tant que la nécessité ou la volonté ne demandent pas ses services, la santé, pour

ainsi la santé de l'âme s'ignore et se tient pour peu de chose parmi les fleurs de l'espérance, avant les fruits de l'Esprit.

173. L'habitation ornée et fleurie réclame donc un habitant ; le lit vide, un compagnon d'amour ; la foi patiente, les délices de la possession. Voilà ce qui fait dire à l'Épouse : Mon *Bien-Aimé est à moi et moi, à Lui.* Lui-même est à moi, Dieu me faisant précisément pour

hoc ipsum ellecta. ipse mihi gratiam praerogando ; ego largitori, non ingrata. Ipso mihi tidem dando, ego illi servando. Et Sponsus quidem in Sponsa etiam nesciente,, eo pascitur, quo illa cruciatur ; cum illa citra amplexum' et osculum, citra mutuae conjunctionis suavitatem, non recipiat consolationem. Unde sequitur et dicit : *Qui pascit*

174. Lilium flos est inter flores pulcherrimus, sed sterilis. Recto autem ac virente calamo a terra in altiora se subrigens, candidi exterius, interius vero ignei coloris est ; gratum admodum ad visum, suave ad odoratum, naturalem habens virtutem dura emolliendi. Videas autem lilium ante solis ortum, a lacie frigoris nocturni et tenebrarum noctis, quasi refugiens et delitescens intra semetipsum, teneras delicias suas clausas penes se continere ; mox autem ut solis orientis serenior ei facies illuxerit, quasi arridendo totum ei semetipsum aperire, et omnein gloriam suam suo reconsignare auctori. Ipse est bonae mentis status ex gratia creante, sterilis adhuc ad intelligentiae et sapientiae, fructibus ; quos expeclal ex gratia illuminante. Ipsa est directae in Deum voluntatis et intentionis conscientia, apud homines castitatis ct exteriorum fidei operum praeferens candorem, ad Deum jugis desiderii interiorem fragrantiam*, Christi bonum odorem circumferens in omni loco, in tribulationibus et pressuris, virtutem habena patientiae ad emolliendam omnem duritiam humanae malitiae, cuncta bona sua habens in occulto gratiae creantia et donantis ; donec educatur quasi lumen justitia ejus, et ju-[169r]-dicium ejus tanquam meridies, in manifestationi

le posséder ; et moi, je suis à Lui, faite précisément pour qu'il me possède. Lui, il est à moi en me dispensant la grâce ; moi, je suis à lui, au Bienfaiteur, en ne me montrant pas ingrate. Lui, il est à moi en me donnant la foi ;

l'Épouse qui n'en sait rien, l'Époux se repaît de ce qui fait son tourment, puisqu'on dehors de l'étreinte et du

n'accepte pas de consolation. C'est ce qui amène l'Épouse à poursuivre en ces termes : *Qui se nourrit parmi les lis.*

174. Le lis est la plus belle des fleurs, mais sterile. Une lige droite et verte l'élève vers le ciel ; il est blanc au-dehors ; jaune feu au-dedans ; rempli d'agrément pour l'œil ; suave pour l'odorat ; doué de la propriété naturelle

soleil : fuyant le visage du froid nocturne et des ténèbres de la nuit, il se rétracte en quelque sorte et se cache en lui-même ; il relient à part soi ses charmes délicats ; mais

levant, aussitôt, comme en un sourire, il s'ouvre à lui tout entier ; et toute sa glorieuse beauté, il la restitue à son Créateur. Voilà exactement l'état de l'âme que la grâce créatrice a rendue bonne, mais qui demeure dépourvue des fruits de l'intelligence et de la sagesse : elle les attend de la grâce illuminante. Voilà exactement le témoignage intime d'une volonté et d'une intention dirigée vers Dieu : devant les hommes il porte haut l'éclatante blancheur de la chasteté et des œuvres extérieures de la foi ; vis-à-vis de Dieu l'intime fragrance d'un incessant désir ; autour de lui, en tout lieu, au sein des tribulations et des tourments, il répand la bonne odeur du Christ ; il détient une vertu de patience pour amollir toute la dureté de la malice humaine ; enfin, le bien qu'il possède, il le cache tout entier

jour où, dans la clarté de la grâce illuminante, sa justice se produira comme une lumière, et son droit, comme un plein midil.

175. In verbo autem quod est : *pascil,* duo intelliguntur : et qui pascit altorum, et ipse qui pascitur. Inter hujusmodi ergo lilia pascit, hoc est *pascitur* Sponsus, cum in moes

voluntas fecunda ; pascit etiam Sponsam ignorantem, cum in ea dilatione ipsa sui suum nutrit amorem. Quamvis scit quidem Sponsa quid in ea agatur, quid in ca agat

quamdiu invicem non adsunt sibi. Sunt enim sibi fide*, adsunt amore, vel amore sibi sunt, affectu adsunt. Et bene quidem se res habet, quamdiu sunt sibi ; optime vero, cum adsunt sibi. Hoc est quod sequitur : *Donec aspiret.*

tunc jam Sponsus et Sponsa non tam erunt sibi mutuo ad consentiendum, quam aderunt ad fruendum ; nec in sterili amoenitate liliorum pascet Sponsus, sed in plena ubertate fructuum spiritus. Cum enim per aspirationem sancti Spiritus etiam in hac vita nox nostra sicut dies illuminabitui

inclinabuntur, cedentes lumini veritatis, seu magis in occasu vitae hujus, quae nox est, et non lux, el susceptione matutina alterius vitae, seu potissimum in matutine aeternitatis, in dic generalis resurrectionis ; tunc Sponsus et Sponsa incipient sibi non esse per fidem, sed adesse' per speciem, facie ad faciem ; nec pascet Sponsus Sponsam instar sterilium liliorum, in flore spei, sed in fructu rei. Et tunc omnes omnino umbrae vanitatis saeculi [169v]

a. sibi Ode S>; Ode dbl *S.*

1. Au uns de ‹ désir · : rime est encore stérile, mais son désir, i RrondiU, dont l'Époux, déjé, se réjouit.

175. A cause de son double sens, le verbe *pascit,* il paît, trahit deux personnages : celui qui nourrit l'autre et celui

parmi les lis dont on a parlé lorsque, dans l'âme affligée, lis encore stérile*, la volonté féconde de l'Épouse lui procure d'habituelles délices ; il ‹ paît ▪ également, *il nourrit* l'Épouse qui l'ignore, lorsqu'on elle, au sein même de l'attente de son retour, il nourrit l'amour. Sans doute, tant qu'ils sont *l'un à l'autre,* l'Épouse sait bien ce qui se passe en elle, ce que l'Époux opère en elle ; en revanche, elle ne le sent pas tant qu'ils ne sont pas encore *fun pris de l'autre.* Ils sont l'un à l'autre par la foi ; l'un *pris* de l'autre par l'amour ; ou si vous voulez, ils sont l'un à l'autre

reuse ·. Ah ! certes, tout va bien tant qu'ils sont l'un à l'autre ; mais quand ils sont l'un près de l'autre, cela va tout à fait bien. Ainsi s'explique la suite du texte : *Avant que le jour respire et que les ombres fuient.*

176. Lorsque le jour respirera, lorsque fuiront les ombres, l'Époux et l'Épouse alors seront bien moins l'un à l'autre pour un mutuel accord de sentiments, que l'un près de l'autre pour une enivrante possession. Ce n'est plus parmi les lis et leurs stériles élégances, que paitra l'Époux, mais parmi les fruits de l'Esprit et leur fécondité plantureuse. Quand, au souffle de l'Esprit-Saint, dès cette vie même, notre nuit, une heure, un moment brillera comme le jour ' ; quand, refoulées par la lumière de la vérité, s'enfuiront les ombres des vanités mondaines ; au soir de cette vie, plutôt, qui est nuit et non lumière, et à la susception matutinale de l'autre ; par-dessus tout, au matin de l'éternité, au jour de la résurrection générale, l'Époux et l'Épouse,

foi, mais d'être l'un près de l'autre, dans la vision, lace à face. Et l'Époux ne nourrira plus l'Épouse parmi les fleurs de l'espérance, tels les lis stériles, mais parmi les fruits de la réalité. Alors, les ombres de la vanité du monde

hujus inclinabuntur ; hoc est ab aestimationis suae statu dejicientur. Tunc sicut olim nova gratiae sacramenta finem imposuerunt veteribus sacramentis, res ipsa sacramentorum omnium finem imponet omnibus omnino sacramentis. In sacramentis quippe Novi Testamenti coepit aspirare novae gratiae dies ; in illo vero omnis consumptionis fine erit meridies, ubi non erit speculum et aenigma, et ex parte, sed visio faciei ad faciem, et summi boni plenitudo, cum quo solebat ambire ratio, figetur intellectus, quo

confectus, sed divino modo a Deo effectus, sicut Apostolus dicit : « Qui nos cfilcil in hoc ipsum Deus. » Hominis enim conglorificari Deo omnes animae vires, virtutes, voluntates, intentiones, affectiones, per virtutem resurrectionis liberatae a servitute corruptionis, et subjectione vanitatis, incommutabiliter stabilientur* ad plene videndum quod sensim credebatur ; ad certissime habendum quod trepide

177. Haec enim dies vitae hujus aspirans mutabilis est, nec continuum habet gaudium luminis sui, sed horas habet suas, vicissitudines gratiae illucescentis accedenti ad Deum, ad illuminandum. Dies autem coeli, dies aeternitatis;' dios super dies, ab omnibus omnino umbris saeculi hujus feriatus, totus vacat lumini suo, gaudio suo, sine desiderio plus volendi, sine metu perdendi, sine dolore perditi. Interim vero expectatio creaturae revelationem fdmrnm Dei expectans, ingemiscit et parturit usque adhuc (!70rU

a. stabiliemur S'*:* stabiliatur S.

s'enfuiront toutes, délogées du piédestal de leur propre estime. Alors, comme les sacrements nouveaux de la grâce mirent fin, jadis, aux sacrements anciens, la Réalité même que voilent les sacrements mettra fin à tous les sacrements sans exception. Il est vrai, dans les sacrements de la nouvelle alliance, le jour de la grâce nouvelle a commencé â respirer ; mais en celte fin de toute fin, se lèvera un midi désormais sans miroir ni énigme, sans partage, accompagné au contraire de la vue face à face, de la plénitude du souverain Bien *. L'Objet des habituelles poursuites de la raison, l'intelligence, alors, y fixera sa connaissance ; l'Objet des persévérantes ardeurs de l'amour, *l'affectation* définitive de l'âme par l'amour le possédera avec ivresse : une connaissance, fille non pas do la raison, mais de l'amour illuminé ; une *affectation* d'amour, non pas *confectionnée* vaille que vaille par *t'affecté* lui-même, mais *effectuée* par Dieu selon cette divine manière dont parle l'Apôtre : o Celui qui nous a façonnés précisément dans ce but, c'est Dieu [8]. » Do l'homme glorifié avec Dieu, les forces morales, les facultés, les volontés, les intentions, les affections, délivrées, par la vertu de la résurrection, de l'esclavage de la corruption et de la sujétion à la vanité ·, se verront toutes immuablement stabilisées dans la parfaite vision de l'Objet do sa foi, jusqu'alors fragmentaire, dans la très sûre possession de l'Objet de sa tremblante espérance, dans la solide jouissance de l'Objet aimé par la foi.

177. Le jour qui respire en cette vie change et ne goûte pas continûment la joie de sa lumière ; mais il possède, qui l'illuminent, ses heures d'accès à Dieu, marquées par les allées et venues de la grâce éclairante. Quant au jour du ciel, au jour de l'éternité, jour ajouté aux jours [4], dégagé de toutes les ombres do ce siècle, il vaque tout entier à sa lumière, à sa joie, sans désir d'un surcroît, sans crainte de rien perdre, sans chagrin d'avoir perdu. Mais d'ici-là, intensément tendue dans l'expectative do la manifestation des fils de Dieu, la créature gémit et souffre

3. Cl. Aom. S, 20.
4. Expression tirée du *Ps.* 60, 7.

et ipsi primitias spiritus habentes intra semctipsos gemunt, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis sui.

178. Conserva eas habentibus, largire non habentibus, o Sponso caritatis et castitatis, ut Sponsa tua, quaecumque illa est, fidelis anima languens post te, et deficiens in se, deficiens in salutare tuum sed non a salutari tuo, praelibet hic interim horas aliquas diei tuae, donec accipiat diem plenum, quae in hoc solo exultât sicut fidelis Abraham, ut videas diem tuum, videat et gaudeat, el gaudium ejus nemo tollat ab ea. De profundis noctis caliginis vitae hujus sperantibus in te, suspirantibus et aspirantibus ad te, aspira, o dies dierum, dies virtutis, dies super dies, dies qui es et non deficis ; et mutans intra te omnia, non mutaris. Jam ab aliquanto lumine tuo quod aspirasti nobis, o sol

inclinantur nobis, et manifesta fit nobis vanitas vanitatum, et vanitatem esse omnia manifestum, et luce clarius fit

aestimantibus, ipsa ex insuperabili indigentia sua, et insita miseria, et indeficiente defectu, vana se produnt esse et contemptibilia. Propter quod, gratias tibi agunt omnes filii lucis tuae, et quicumque non sunt rebelles luminis tui, quibus jam catenus · illuxisti, ut in te [17O v] jam haec

1. D'après *nom*. 8, 22-23.
2. Ct. *P>.* 118,81.
3. Ct. *Jn* 8, 56.
4. Ct. *Jn* 16, 22.
6. *Eecl.* 1,2.
6. Ct. *Jn* 12, 36.

jusqu'aujourd'hui les douleurs de l'enfantement ; el ceux-là mêmes qui possèdent les prémices de l'Esprit, gémissent en leur âme, en attendant l'adoption des fils de Dieu, la rédemption de leur corps *.

178. Ces prémices, ô Époux de Charité et de Chasteté, conservez-les à leurs possesseurs ; accordez-les à ceux qui n'en jouissent pas encore, afin que votre Épouse, l'âme fidèle, quelle qu'elle soit, languissante après vous, et défaillante en elle-même, languissante après votre salut ·, mais non par la faute de votre salut, goûte ici-bas par avance quelques heures de votre jour, en attendant de recevoir le jour plénier ; elle que fait tressaillir de joie, comme le fidèle Abraham, la seule pensée de voir votre jour, qu'elle le voie et se réjouisse ·, et sa joie, que personne ne la lui ravisse 4. En faveur de ceux qui, des profondeurs de la nuit ténébreuse de cette vie, *espèrent* en vous, *soupi-*

point, qui, en votre sein, changez toute créature et ne changez point. Déjà, ô Soleil de justice, depuis que vous

pointe de votre lumière, sous les rayons de votre aveuglante vérité ces ombres de mort, ombres de la vanité du siècle, pour nous, à quelque degré, s'effacent, ct la vanité des

et plus clair que le jour, que tout est vanité. Ah ! plût au ciel qu'en son essence resplendit pour nous votre Vérité,

observateur prudent, à tout juge éclairé par votre vérité, ces objets mondains, leur insurmontable indigence, leur misère innée, leur indéfectible déficience les révèlent vains et méprisables. Aussi vous rendent-ils grâce, tous les fils de votre clarté e, et tous ceux qui ne se rebellent pas contre votre lumière. Vous les avez déjà si bien éclairés, que toutes ces vanités leur deviennent en vous visibles et

omnia cis innotescant, nec decipiant, licet alliciant cos aliquando adhuc et impediant, cum jam non ex alTcctu amentur, licet aliquando cx necessitate curentur. Nam et si memoria sacculi nonnumquam subrepit in mentem, seu venit in cogitationem cum aliqua delectatione, statim obviat voluntas, evigilante in memoria ratione, et adjuvante sancio Spiritu humanam infirmitatem, continuo aspirante lumine tuo inclinantur umbrae illae ex contentpiatione illius vanitatis, et conceptione tuae veritatis voluntate· conversa in amorem tuum, intantum ut jam extra te non recipiat aliquam delectationem. Statimque lux tua, o dios dierum, memoriae saeculi incutit horrorem sui,

amarissimam aspergit amaritudinem. Ex quo, o caritas castae generationis et sanctarum Sponse animarum, Sponsa tua ad te semper devotam habens voluntatem,

in amore fruente ; semperque in desiderio cruciante, quamdiu non potest in amore fruente, jugis gaudii stabilitatem in te, de te obtinere non potest in tempore vicissitudinis hujus, quam etsi cx responso bonae conscientiae desideri! tui jugiter habet in bonae voluntatis statu, non tamen in

et libitum beneplaciti tui, ct judicium justitiae tuae, vadis elvenis, nonnumquam sicut cerva gratissima el gratissimi» hinnulus permittis te fide apprehendi ; saepe etiam dignaris meditatione teneri ; aliquando etiam amore demulceri. Sed cum vehementius [I7lrj teneris et delectabilius haberis, repente cieberis, ct currentis post te amoris anxia lassitudine et fatigatione delectaris, dum plorat el clamat post te dicens : Rewrfere...

a. volunlale ‹ur *grallaft* | b. secundum «spianUas S·.· saplenliae

----

1. Cos/u generoHo, cf. Sej. 4,1.

ne les trompent point. Elles les allèchent parfois encore et les entravent ; mais, dorénavant, ils ne les aiment plus d'amour, la nécessité, de temps en temps, les y intéresscraitelle encore. Si parfois, en effet, le souvenir de ce monde s'insinue dans l'âme ou vient à la pensée avec une certaine délectation, à l'instant, grâce à la raison qui veille sur la mémoire, la volonté se porte contre lui. Sous l'action de l'Esprit-Saint, secourable à la faiblesse humaine, sous l'haleine aussitôt sentie de votre lumière, les ombres nées de la contemplation de cette vanité s'enfuient, et la perception de votre vérité tourne à ce point la volonté vers votre amour, que, hors de vous, désormais, elle n'accepto plus de plaisir. Sur-le-champ, votre clarté, ô Jour des jours, inspire l'horreur de lui-même au souvenir du monde, et pour remplacer la vaine douceur de la délectation mondaine, verse en l'âme une vraie et très amère amertume. Aussi, bien qu'elle tende vers vous son vouloir fidèle, ô Charité de la chaste génération ', ô Époux des âmes saintes, tantôt crucifiée de désir, tantôt enivrée d'amour, et toujours crucifiée de désir, tant qu'elle ne peut goûter l'ivresse d'amour, votre Épouse, au temps de ces vicissitudes, est impuissante à obtenir de vous la stabilité en vous d'une joie éternelle. Elle la délient, cependant, cette stabilité — la bonne conscience qu'elle éprouve de vous désirer sans trêve en fait foi — dans la disposition permanente de sa volonté bonne, mais non pas dans la possession amoureuse. Et comme c'est le dessein de votre sagesse, le libre choix de votre bon plaisir et la sentence de votre justice qui règlent vos allées et venues, il vous arrive, semblable à une très gracieuse biche, à un faon très gracieux, de vous laisser saisir par la foi ; souvent aussi vous daignez vous laisser retenir par la méditation ; parfois même caresser par l'amour. Mais au moment précis d'une emprise plus passionnée, d'une possession plus délicieuse, soudain vous vous échappez, et vous jouissez de l'anxieuse lassitude, de l'épuisement amoureux de votre poursuivante, tandis qu'elle pleure et vous jette ce cri : Reeenez...

[Beverlere, similis esto capreae,
Hinnuloque cereorum super monies Bethel (2, I7).j

super monies Bethel. Quasi dicat : Si quamdiu tempus et tempus est, non mihi concedis ut habeam te jugiter ad fruendum, saltem esto velocior ad redeundum, sicut velox es ab abeundum et me deserendum. Sit vicissitudo frequentior, fuga tardior, celerior reditus, praesentia familiarior ac diuturnior. Magni mihi est vel momentanea praesentia, vel modica copia lui, in visu tui. intellectus mei quantulacumque licentia ; susurrium aliquod vocis tuae, gustus vel modicus suavitatis tuae, odor unguentorum tuorum, aliqua dignatio osculi lui, et amplexuum tuorum. HaeC enim mihi sunt pignus spiritus, arrha bcatitudinis aeternae, firmamentum fidei, spei robur, incentivum amoris. *Beverlere* ergo, inquit, *revertere.* Revertere quamvis statim reiturus ; illapsus laetifica, elapsus moestiflca. Bonum mihi est quidquid abs te mihi est, quoniam bonus bene omnia facis ; et sive abeas, sive redeas, jugiter me consolatur iste affectus, quoscumque a te patiar defectus.

180. Etenim, sicut jam supra diximus, ut ex usu carnalis amoris circa spiritualem amorem, et alTcclum Sponsi et

1. *Pignus Spiritus,* II *Cor.* 1,22 ; 5,5.
2. *Supra* § 24 (Liminaires).

[Beoenez; soyez semblable à la chèvre,
Au faon des cerfs, sur les monts de Bélhel (2, 17).]

179. *BeoenezI Soyez semblable à ta chèvre, au faon des cerfs, sur les monts de Bélhel.* Elle semble dire : Si pendant la durée du temps et du moment vous ne m'accordez pas do vous posséder sans fin pour vous savourer avec ivresse, montrez-vous du moins plus prompt au retour, vous qui l'êtes pour fuir et me délaisser. Que les changements d'état se fassent plus fréquents, la fuite plus tardive, et plus empressé le retour ; la présence plus familière el plus prolongée. C'est richesse pour moi, que votre présence, même d'un moment; que le don de vous, même parcimonieux ; que la licence de vous voir, si restreinte soit-elle, laissée à mon intelligence ; qu'un vague écho de votre voix ; que le moindre goût de votre suavité ; que l'odeur de vos parfums ; qu'une aumône de votre baiser, de vos embrassements. Tout cela, c'est pour moi gages de l'Esprit [1], arrhes de la béatitude éternelle, étais de la toi, vigueur de l'espérance, aiguillons de l'amour. *Beoenez donc,* dit-elle, *revenez.* Revenez ; même si vous devez sur-le-champ repartir. Insinué en moi, enchantez-moi ; enfui do moi, endeuillez-moi. Tout m'est bon qui me vient do vous : bon par nature, vous faites tout bien. Partez, revenez ; cette possession amoureuse à jamais me console, quelques dépossessions que vous me fassiez souffrir.

180. Empruntons, comme nous l'avons déjà dit [2], aux usages de l'amour charnel, de quoi nous fournir, sur l'amour

Sponsae aliquem sentiamus

et crebro subducere se vehementer amanti, rursumque · reddere desideranti ; egredi aliquando et abire tanquam

et intrare ad [171vJ illam quasi perpetuo mansurus, quo dulcius ad oscula invitatur ; aliquando stare post parietem, et aspicere per fenestras, ut ad excitandum desiderium amantis videatur blandiens, sed non totus ; audiatur vocans seu invitans, sed remotus. Deinde vero quasi igne succenso in corde amantis, abit prorsus ac recedit, ut neo videatur, nec audiatur, nec sentiatur. Sponsa vero cum tenere non potest abeuntem, saltem aliquando eum redire postulat ac dicit : *Beoerlere, ditecle mi, similis esto capreae hinnuloque cervorum super monies Bethel.*

181* Beata Sponsae conscientia, hoc nomine crebrius Sponsus invocantis, · dilecte mi. » Hoc enim est quod ille dicebat : «Tu scis Domine quia amo te ». Cum enim dilecti nomine vocat dilecta dilectum, nomen dilecti amorem

et attrahit quem vocat conscientia et pietas diligentis. I
Felix et bene auspicata oratio ad Deum, quae in Spiritu 1
sancto hoc nomine invocat quem orat ; beata anima cujus I
orationem fiducia conscientiae hujus commendat. Quid ■
enim non speret, qui sic orat ? Orat reverti, quem habet ; j
quae, quem amat, habet. Hinc scriptum est : « Prope est j
Dominus omnibus invocantibus eum in veritate. » Veritas ■

alludere S*.· illudere S | b. rursumque S':

spirituel, sur l'amoureuse inclination de l'Époux et de l'Épouse, quelque connaissance et quelque expérience. Souvent, semble-t-il, l'Époux joue vis-à-vis de l'Épouse le jeu de l'amour passionné et, à tout moment, s'arrache avec violence aux bras de l'amante, pour, de nouveau, se rendre au gré de ses désirs. Tantôt il sort el s'éloigne, comme pour une retraite définitive, afin de se faire plus ardemment chercher ; tantôt il revient el entre chez elle comme pour un perpétuel séjour, afin do l'inviter plus tendrement aux baisers. D'autres fois, il se tient derrière le mur ot regarde par les fenêtres afin d'exciter le désir de l'amante en se laissant voir, mais pas en entier, avec un visage caressant ; en faisant entendre, mais de loin, invitations et appels. Mais ensuite, le feu, pour ainsi dire, bien allumé au cœur de l'amante, il s'en va tout à fait, il dispa-

impuissante à retenir le fugitif, lui demande alors de revenir au moins de temps Λ autre, et dit : *Recense, mon Bien-aimé,* sopez *semblable ɨ la More et au faon des cerfs sur les monts de BBhel.*

181. Heureuse, l'âme de l'Épouse, qui pour appeler l'Époux répète à chaque instant ce mol : « Mon Bien-aimé ». C'est ainsi que parlait l'Apôtre : · Seigneur, Vous savez que je vous aime » Lorsqu'au Bien-aimé, la Bicn-aiméo donne le nom de Bien-aimé, ce mot · bien-aimé », manifeste et excite à la fois l'amour do l'inlerpellatrice, la fait valoir, ct attire celui qu'appelle l'intime conviction et la tendre piété de l'amante. Assurée du succès, placée sous d'heureux auspices, la prière qui, lancée vers Dieu, dans l'Esprit-Saint invoque sous ce nom celui qu'elle prie ! Bienheureuse l'âme dont la confiance, née de celte conviction intime,

elle qui possède Celui qu'elle aime. De là cette parole de l'Écriture : « Le Seigneur se tient près de ceux qui l'invo-

in conscientia invocantis, praesentissimae presenliae ejus qui dixit : ‹ Ego sum veritas. ›

182. *lleoerlere,* ergo, ait, *dilecte mi.* Siquidem abeunte te,

affectiones ruunt in defectus ; fit amaritudo in conscientia, et irrationabilis tristitia ; in conversatione fratrum plena [172rj omnia scandalis, in solitudine tumultus· mentis,

fides, spes palpitat, caritas lassescit, fit animus ebrius, nec compos sui ; corpus oneri menti, mens corpori ; nutat oratio, sedet lectio, squalet meditatio ; fit omnimoda sterilitas mentis a duritia cordis, et pugnat contra miserum

convertente te faciem b tuam ad me, a laetitia vultus lui, a suavitate sensus tui, serena omnia fiunt et tranquilla ; fit sancta laetitia de sancta conscientia, viget intellectus, fervetstudim», illuminatur affectus, mens in Deo hilarescit, saeculum vilescit, corpus servit, accrescunt vires, roborantur virtutes, illuminatur fides, spes confortatur, caritas ordinatur. Fit frequens gaudium in Spiritu sancto, cum fratribus conversatio dulcis, dulcior cum Deo solitudo ;

oratio, utilis lectio, rationabilis meditatio ; et studium spirituale ad omnia prosperatur. Fit seria actio, otium quo sanctificatur, nusquam scandalum, nusquam contradictio,

a. tumultus S* : tumulus S || b. tettrcrcm S' : faercm U S.

2. *Jn* 14, 6.
3. Ct. *Pe.* 103,29.

quenl en vérité *. ‹ En effet, dans l'amoureuse inclination de l'amante, la vérité de la prière devient, pour la conviction de celle qui prie, la preuve assurée de la toute immédiate présence de Celui qui a dit : « Je suis la Vérité 3. »

182. *devenez,* ditrclle donc, *revenez, mon Bien-aimtf* Vraiment, vous parti, tout est sens dessus dessous. Vous détournez votre face : les saintes affections s'effondrent, changées en défections 3 ; l'amertume naît dans l'âme avec une déraisonnable tristesse ; dans le commerce du prochain, tout est plein de scandales ; dans la solitude, c'est le tumulte de l'esprit ; la lumière intérieure s'enfuit ; les ténèbres roulent, écrasantes ; la foi languit, l'espérance vacille, la charité se lasse ; l'esprit devient ivre et perd son contrôle ; le corps pèse à l'âme, l'âme au corps ; la prière fléchit, la lecture s'arrête, la méditation se dessèche, l'insensibilité du cœur engendre une stérilité d'âme universelle ; au misérable, à l'insensé, le monde entier livre bataille 4. En revanche, vous revenu, votre face tournée vers moi, l'allégresse de votre visage, la suavité de votre contact rassérène ct apaise toute chose : de la conscience sainte naît la sainte allégresse, l'intelligence s'épanouit, le zélé s'échauffe, l'amour s'illumine, l'âme s'égaie en Dieu ; le monde perd son prix ; le corps se soumet, les forcés croissent, les vertus s'affermissent, la foi s'éclaire, l'espérance se réconforte, la charité se inet en ordre. La joie en l'EspriLSaint abonde ; les rapports avec le prochain sont pleins de charme ; la solitude avec Dieu l'est plus encore ; l'âme devient stable et riche en sentir spirituel ; la prière, ailée ; la lecture profitable ; la méditation, raisonnable ; et l'effort de la vie spirituelle connaît une réussite totale. L'activité s'imprègne de sérieux ; le repos, de sainteté ; plus de scandale nulle part, plus de contradiction ;

4. Belle description do la ‹ nuit do l'esprit ›, ehOro aux mystiques

humilitas in prosperis, fortitudo in adversis ; et quamdiu custodis atrium tuum foriis armatus, in pace sunt omnia quae possides.

183. *Revertere* ergo, *dilecte mi; similis esto capreae hinnuloque cervorum*. De caprea quid dicemus? Acutioris visus est. Nolo ergo, ait, abscondere me sicut Adam a facie omnia videntis, sive approbantis, sive arguentis ; sed vultum tuum, Domine, requiro ; faciem tuam exquirit facies mea. Dabis etiam mihi aciem oculorum interiorum meorum, ad intendendum tibi, et providendum mihi [I72v]. Et sicut

intelligendum de te, sicut velociter currit sermo tuus. Quid de hinnulo cervorum? Vis ei inest paternae naturae, I ut fugiant eum serpentes, venena non laedant. Sic Filium ;;

ad virtutem ejus omnem perdit vim suam omne venenum. :

tatur *domus Dei;* Bether, *domus consurgens,* sive *domus vigiliarum*. Bethel ergo sunt, in quibus Deus familiarium inhabitat, simplices lilii Dei, humiles et quieti, et trementes

domus vigiliarum, in qua jugiter vigilant, qui pia ac sollicita expectations expectant Sponsum Dominum, quando rever- j tatur a nuptiis.

1. *et. Le* 11, 21.
2. Ct. *Gen.* 3, S.
3. Ct. *Ps.* 26, 8.
4. Ct. *Ps.* 147, 15.

trad, de S. JÉnOxs, *PL.* 23, 1140 A. El, un pou plus loin, 1140 B :î

l'humilité accompagne le succès ; le courage, l'échec. Tant que vous gardez la maison, ô Fort armé, toutes vos possessions sont en paix *.

183. *Revenez* donc, *mon Bien-aimé, soyez semblable à la chiore et au faon des cerfs.* Que dirons-nous de la chèvre? Sa vue est très perçante. Je ne veux point, dit l'Épouse, me cacher, comme Adam ·, devant la face de Celui qui voit tout, soit pour l'approbation, soit pour le blâme. Au contraire, Seigneur, je cherche votre visage, ma face recherche votre face 3. Vous donnerez l'acuité à mon œil intérieur pour vous regarder et pour me garder. Rapide est la chèvre : à moi aussi, vous donnerez, pour saisir ce qui vous concerne, une rapidité d'esprit comparable à la course rapide de votre parole *. Que dire du faon des cerfs? Une propriété l'habite, naturelle et héréditaire,

pas ft. Ainsi le Fils de Dieu : partout où il se tourne, il met on fuite l'antique serpent, et contre sa vertu, tout venin perd sa force.

184. *Sur les monts de Bilhel,* ou *Bélher.* Béthel signifie « Maison de Dieu » ; Béther, ‹ maison qui se dresse », ou

pleins de simplicité, d'humilité et de paix, en qui Dieu habite familièrement ; ils craignent sa parole, l'Esprit-Saint repose en eux. La ‹ maison qui se dresse » est celle qui s'efforce toujours d'atteindre au plus haut ; la *s* maison des veilles», celle où veillent sans relâche ceux qu'une inquiète et pieuse attente tient tendus vers le Seigneur Époux, quand il revient des noces '.

6. Les deux premières interprétations se trouvent dan» Ontoèxe, II· *Hom, In Cani., I. c.,* 1140 C : *monde, domus Del [...] eredi d*

7. CI. *Le* 12, 38.

185. Orat ergo Sponsa Sponsum, ut saepius conversetur super domum Bethel sive Bether, sive illuminando eam in contemplatione sui, sive sublevando eam in contemptui mundi prae amore Dei ; sive pervigiles ad eum mentes ad interiora el silentia bonae conscientiae gaudia introducendo

montes, hoc est super altitudinem humanae perfectionis, scilicet ut fluant montes a facie Domini, cum nihil se esse aestimaverint quilibet magni homines in comparatione Dei, el sine gratia ipsius.

186. Cum ergo Sponsa Christi,______ ,_ ,____ aliquando admittitur ad contemplandum gaudium suum, sed stare non praevalet diutius ad fruendum [173rj, sed

sic repente dabitur tenenti, fit quod sequitur : *Similis esto capreae hinnuloque cervorum*. Ubi quod dicit : *esto,* consensus est voluntatis humanae bene allectae cum voluntate Dei, certissime credentis, quia sive dignatur desiderantem invisere, sive quasi recedendo videtur deserere, bonum est ipsi, cui hoc fit, quidquid ab optimo Deo fit. Et cum quem delectabiliter tenebat illapsum, continuo anxie requirit elapsum, fit quod sequitur : *In lectulo meo*

a. comparatione S'.· comparaUore S.

185. L'Épouse prie donc l'Époux d'honorer de plus fréquents séjours la maison de Béthel ou de Bétlier : qu'il l'éclaire, en se donnant à contempler ; qu'il l'élève, en lui faisant mépriser le monde par amour pour Dieu ; ou que, les laissant jouir amoureusement de lui, il introduise au sein des joies intimes et muettes do la conscience bonne, les âmes sans cesse éveillées et inclinées vers lui. L'Épouse le prie aussi de plus souvent venir sur les montagnes, c'est-à-dire sur la cime de la perfection humaine ; et pourquoi? pour faire couler les montagnes comme une cire devant la face du Seigneur1 ; ce qui se produira lorsque les hommes, si grands soient-ils, s'estimeront pour rien au

186. Ainsi donc, l'Epouse du Christ, l'âme fidèle, se voit parfois admise à une certaine contemplation mesurée de ce qui fait sa joie, tout incapable qu'elle soit de s'arrêter longtemps à en jouir. D'autre part, cette grâce, quelle

soudain échappe à qui la tient ; alors se réalisent les paroles suivantes : *Sois semblable à la chèvre el au faon des cerfs.* Dans cette phrase, le mot «soisa *feslo)* souligne l'accord de la volonté bien disposée de l'homme avec la volonté de Dieu ; volonté humaine tout à fait assurée en sa foi, parce que, soit qu'il visite le soupirant, soit qu'il s'éloigne

bon est bonne pour celui qui en est l'objet. Et Celui qu'elle retenait avec délices quand il se glissait en elle, l'Épouse, sans perdre de temps, se met, anxieuse, à sa recherche, quand il se glisse hors d'elle ; et c'est alors que se réalise

le Bien-aimé de mon âme.

(/n tectulo meo per noctem quaesivi
quem diligit anima mea.
Quaesivi illum et non inveni.
Surgarn et circuibo civitatem;

Quem diligit anima mea (3, 1-2).]

187. Ubi primo intuendum, quia sicut recedente die nox est, et absente luce, frustra oculi corporis in tenebris patent, sic Sponsae ad contemplandum quod desiderat, sine adjutorio gratiae illuminantis, frustra nititur intentio per vim rationis. Ideo dicit : *In tectulo meo, per noctem quaesivi quem diligit anima mea.* Sed primo videndum est quid in boc nobis, etiam juxta litteram, innuatur. Sponsa Sponsum requirens, neque diem, neque noctem potest babere feriatum. Etenim, etiam ad litteram, ad spiritualis exercitii studia, vigiliae nocturnae quantam habeant opportunitatem, quos fructus spiritus atterant vigilantibus ad reditum Sponsi, norunt ipsi vigilantes.. Proprium quippe tempus hoc montis est, et eorum quae mentis sunt. Vacant sensus ; nec per cos aliquid obstrepit.| Fit primo secretum cubilis, deinde per somnum corpori» quies · ; cum post diurnos labores et aerumnas vitae hujus,'

1. Celte premier* Interprétation |ou plutei cea premiere* Interprt-

[Dons mon petit lit, durant la nuit,
J'ai cherché te Bien-Aimé de mon âme.
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.

Par les rues et par les places,
Je chercherai le Bien-Aimé de mon âme (3, 1-2).]

187. Faisons cette considération préalable : le jour en allé, c'est la nuit, et, sans lumière, en vain les yeux du corps s'ouvrent dans les ténèbres : ainsi l'Épouse, adn de contempler l'objet de son désir, sans l'aide do la grâce illuminante, en vain bande sa volonté, sous l'ettort de la raison. C'est ce qui l'amène à dire : *Dans mon petit lit, durant la nuit, j'ai cherché Cetui qu'aime mon âme.* Mais voyons d'abord ce que la lettre, à ce sujet, nous insinue ·. L'Épouse en quête de l'Époux no peut, ni jour ni nuit, goûter do repos. Au sens littéral : combien les veilles nocturnes favorisent

do l'Époux, ceux-là l'ont su qui les pratiquent. C'est, au premier chef, l'heure de l'âme et des choses de l'âtne. Les sens sont inactifs : nulle importunité à craindre de leur part. C'est d'abord, la solitude de la chambre ; puis, grâce au sommeil, le repos du corps : après les travaux du

sicut sanctum Job meditantem de Deo consolatur lectus' suus; [173v] cujus non est lectus sepultura mortui, vel diversorium ebrietatis, sed spiritualium studiorum officina, et sacrarum locus visionum ; ubi libet somniare quod libuit cogitare, et saepe revelatur dormienti quod non patuit·! vigilanti. Deinde, post ciborum et curarum et cogitationum

quam corporis. Tunc sicut jejunus stomachus cibos quos primo suscipit efficacius decoquit, suavius digerit, et utilius' coaptat naturae, sic jejuna mens evigilantis tenacius insidet, et inhaeret ei quae primo occurrit cogitationi i

Sponsa est, post sommun sobrium, el qui tantummodo sufficiat naturae, curandum summopere est, ut continuo quasi impolluta adhuc et virgo copuletur Sponso, adhaereat.! Deo, el tota in quantum praevalet afficiatur, ut deinceps tota nocte, lota die sancta et immaculata permanens et ; corpore et spiritu, non dividatur, sed tota sil ei cui se probavit, nec degeneris alicujus alterius affectionis recipiat! commixtionem.

188. Altiori vero sensu, Sponsa Sponsum, quem foris ' amisit, intus quaerit, in cubili cordis, in secreto mentis,; in conscientia. Foris enim quod ad rem attinet actitaturi Sponsus praecipit, Sponsa obsequitur ; intus autem quae . amoris sunt, secreta colloquia, occulta mysteria tractanturj sed quamdiu Sponsus adest. Absente enim Sponso perpetua ibi nox est, formidolosa solitudo, taediosa habitatio, quies

jour, son lit console, comme le saint homme Job ·, celle qui médite sur Dieu ; dont le lit n'est pas sépulture de mort, ni taverne d'ivrogne, mais atelier d'œuvres spirituelles et siège de saintes visions ; où l'on aime à rêver ce que l'on se plut à penser ; où souvent la révélation vient au donneur de ce qui ne se fait point voir au veilleur. Puis, une fois digérées les nourritures, les inquiétudes, les pensées do la

le corps. Comme un estomac à jeun absorbe avec plus

plus de goût, les assimile avec plus de profit ; ainsi, chez celui qui s'éveille ; son esprit à jeun se fixe et adhère plus tenace à la première pensée qu'il rencontre ; à celle surtout

s'éveillant d'un sobre sommeil, suffisant, sans plus, è la nature, le plus grand soin de l'Épouse, ce doit être, non déflorée encore et vierge, en quelque sorte, de s'unir sur le champ Λ l'Époux, d'adhérer ù Dieu, de se laisser posséder tout entière autant qu'elle le peut : ainsi, demeurant après cela tout au long de la nuit et tout au long du jour sainte et immaculée, et de corps et d'esprit, elle n'est pas divisée ; au contraire, elle appartient toute à Celui qu'elle charme et refuse le mélange de toute autre affection bâtarde !.

188. En un sens plus profond, l'Époux, qu'au dehors elle laisse s'échapper, l'Épouse le cherche au dedans, dans la chambre de son cœur, dans le secret de son âme, dans sa conscience. Au dehors, le jeu des relations visibles : l'Époux commando, | Épouse obéit. Au dedans, les tractations amoureuses : colloques secrets, mystères cachés, tant du moins que dure la présence de l'Époux. Car son départ y laisse une nuit sans coupure, une solitude redoutable, un séjour plein d'ennui, et jamais plus de repos.

considérations sur les bienfaits d'un sonunoii ▮sobre », « suffisant pour la naturo », § 135-137, l. *c*., p. 87-89.

nulla. L'bi cum semper sit indeficiente potentia, secreto tamen consilio sapientiae suae non ibi ju-[174r]-giter est praesidente gratia. Etenim sicut Salomon dicit : « Tempus est amplectendi, et tempus longe fieri ab amplexu. » Propter quod subjungit dicens : ***Quaesivi illum el non***

189. Quern cum non invenit, tanto eum clamore vocat, quanto ad eum desiderio anhelat, sed non respondet ille vocanti, quamdiu ad votum sui copiam non facit desideranti. Hoc autem agit in nocte, quam non piget in hoc crebrius pernoctare ; quam a studio quaerendi tenebrae vitae hujus et densa saeculi caligo, nox tcntalionum sive tribulationum, etsi aliquando praepediunt, non possunt deterrere. Beatus homo qui veretur omnia opera sua et semper est pavidus ; non sicut timida semper solet esse

sibi debet esse suspecta. Has enim amoris aerumnas circa Sponsum, tribulationes tardantis spei, gaudium habiti, timorem perdendi, dolorem perditi, sola novit quae amat, et quae Sponsa est. Optime autem quaerit eum in cubili, quae semper ad hoc satagit, ut semper eum sccum habeat in cubili, cubile cordis ei praeparando, ut habeat cum in

obsequio pietatis, cum testimonio devotae operationis.

ergo, inquit, ***illum in lectulo meo,*** **ubi**

utrum ibi esset in veritate quaerendi, ut, proficiente ordini

Sans doute, il est toujours là par l'exercice de sa puissance qui ne relâche pas ses droits ; mais un secret dessein de sa sagesse le retient d'y être en permanence par sa grâce

brasser el un temps de s'abstenir des embrassements 8. C'est pourquoi l'Épouse ajoute ces mots : ***Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé.***

grand comme le désir qui la fait haleter vers Lui. Mais il ne répond pas à son appel, tant qu'il ne se donne pas lui-même à ses soupirs et selon ses vœux. Cette recherche, l'Épouse l'elfectue pendant la nuit ; elle n'hésite pas à y passer plus d'une nuit blanche. Les ténèbres de celte vie, l'épaisse brume du monde, la nuit des tentations et des épreuves ont beau lui faire souvent obstacle, elles n'en peuvent détourner son zèle. Heureux l'homme qui s'inquiète pour chacune de ses actions 8 et qui vit toujours dans la crainte *, non pas comme la méchanceté, sempiternelle trembleuse par habitude, mais comme l'aveuglement

défiance d'eux-mêmes par devoir. Ces fatigues d'amour au sujet de l'Époux : tourments d'une espérance qui tarde,

perte, seule les connaît l'amante et l'Épouse. Elle fait très bien de le chercher dans la chambre, elle qui ne cesse de se donner du mal pour le posséder toujours avec elle en sa couche, qui lui prépare le lit de son cœur, pour le garder en sa conscience et sa réflexion, en son intelligence et son vouloir amoureux, en l'hommage déférent de sa piété,

190. ***Je Γaï cherché,*** **dit-elle donc,** ***dan» mon petit lit,.*** **où plus familièrement, plus fréquemment, j'ai coutume de le trouver. J'ai cherché d'une recherche vraie s'il était là, pour que le progrès de la charité ordonnée m'établisse, moi**

caritatis, ipsa quoque cum illo adessem, in videndi gaudio et fruendi suavitate, qui semper prope esse solet omnibus invocantibus sc [174vj in veritate. *Quaesivi illum el non inveni. Quare l* Forte quia nox erat ; et intentione lassata paululum imminuta erat et quaerenti lux, et fervor seu calor desideranti. Si enim quaesisset ex affectu, invenisset eum in intellectu ; et optime illi fuisset in ejus amplexu.

191. Videtur autem magis congruere, ut sicut pro consolando taedio Sponsae Sponsi fit ad eam accessio, sic et

sunt, quae dilatione deficiunt. Unde Sponsa quid in Sponsi egerit absentia, subdendo manifestat : *Surgam el circuibo*

192. Quaenam est ista civitas, qui vici, quae plateae, in quibus Sponsus quaerendus esse videtur, nec invenitur? Nempe ipsa est civitas de qua Psalmus dicit : « Vidi iniquitalem et contradictionem in civitate : die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas ; et labor in medio ejus et injustitia ; et non defecit de plateis ejus usura et dolus » ; ubi homo unanimis, qui simul cum ipso Sponso,

ubi caro concupiscit adversus spiritum, sive proximus adversus proximum.

193. Quae est haec civitas? Saeculum. Quae est haec civitas? Ut cum dolore dicam, saeculum saeculare, Ecclesia in saeculo. Plus dicam, et dolens dicam, omnis ordo, omni?

3. Combinaison do *Pe.* 54, 14 et 40, 10.

aussi, dans la vision joyeuse, dans la suave ot enivrante possession, avec lui, qui, d'ordinaire, se tient toujours auprès do ceux qui l'invoquent avec vérité ›. *Je l'ai cherché el ne l'ai point trouvé.* Pourquoi? Parce que peut-être c'était la nuit ; et que, sa volonté tendue s'étant lassée, la chercheuse avait vu quelque peu décroître la lumière ; la soupirante, la ferveur ou chaleur. Si elle l'eût cherché par une impulsion amoureuse, elle l'eût trouvé dans son intelligence, elle eût goûte dans ses bras le parfait bonheur.

191. Mais voici une interprétation, semble-t-il, mieux appropriée : comme c'est en vue de consoler le chagrin de l'Épouse que l'Époux s'approche d'elle, ce serait pour confirmer ou même allumer son désir, qu'à de certaines heures, il s'en éloigne. Car ce ne sont point des désirs, ceux qu'éteignent les ajournements. Aussi l'Épouse dévoile sa future conduite en l'absence de l'Époux en ajoutant : *Je me lèverai et je ferai le lour de la cité; par les rues el par les places, je chercherai le Bien-Aimé de mon âme.*

192. Quelle est cette cite? Quelles sont ces rues, ces places où l'on croit devoir chercher l'Époux, sans qu'on le trouve? Cette cite, sans doute, dont parle ainsi lo Psaume :

nuit, sur ses murs, l'iniquité fera la ronde : la peine et l'injustice sont au milieu d'elle, ct, en ses places publiques, ne chôment ni l'usure ni le dol[3] » ; là, l'homme uni do cœur avec l'Époux, nourri avec lui d'aliments délicieux, accumule sur lui la trahison · ; là, la chair convoite à l'encontre de l'esprit · et le prochain à l'encontre du prochain.

193. Quelle est cette cité? Le monde. Quelle est celte cité? Je le dis avec douleur : lo monde profane ct l'Église dans le monde. Je dirai davantage, je le dirai d'un cœur dolent : tout ordre, tout état religieux. Le monde, parce

habitus religionis. Saeculum quidem, quod saeculi est, si quae saeculi sunt agit, ut patientius feramus, ut minus de eo dolcainus, usus ac desperatio facit. Verum in Ecclesia Dei vivi, quae, sicut Apostolus dicit : Columna est ct firmamentum (175r] veritatis, maxime in ordinibus religionum, quae arctioris vitae studia profitentur, quis non defleat usque ad lacrymas sanguinis et cordis, periculosa illa tempora devenisse, quae in novissimis diebus futura Apostolus praevidit, scilicet homines seipsos amantes, habentes quidem formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes?

194. Haec civitas jam totus mundus est ; et sicubi videtur esse Jerusalem, licite sibi eam, et absque ulla contradictione, et praesidia facit, et in plateas redigit Syria et Damascus. Quis enim hodie profilons paupertatem Christi, non conetur ; non satagat, opibus distento “ sinu, atque refertis marsupiis, supergredi etiam divites mundi?

palatia extruunlur ; in solitudinibus et speluncis, aromaticaoi cellae fabricantur. Nemo veniens ad religionem, ulterius dignatur propriis pedibus vel parvissimum iter conficere ; et cum Christianos, vel discipulos Christi se gaudeant nuncupari, non in hoc, ut aliquantulum * mitius dicam, sufficienter imitantur exemplum vel Christi, vel discipulorum Christi. Discit equitare, qui non novit; qui novit, erubescit dediscere delictum illud tam signanter notatum ab Apostolo, scilicet

a. distento S', die tanto S Jb. ut aliquantulum *sur grallafe.*

1. CI. 1 *Tim*. 3,15.
s. er. u Tim. s 1.2.5.
3. Ct. I Hoi» 20, 34.

qu'il est du monde, peut bien s'occuper aux affaires du monde : si nous le souffrons plus patiemment, si nous en gémissons moins, c'est par accoutumance el manque d'espoir. Mais l'Église du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité, selon le mot de l'Apôtre 1 ; mais les ordres religieux, surtout, qui font profession d'appliquer leur zèle à une vie plus stricte : qui ne déplorerait, jusqu'aux larmes du sang et du cœur, d'y voir arrivés ces temps périlleux que l'Apôtre a prévus pour les derniers jours, où, pour parler en clair, les hommes s'aimeront eux-mêmes, afficheront les dehors de la piété, mais renieront son pouvoir ’?

194. Cette cité, c'est aujourd'hui le monde entier. Et si par quelque endroit, elle parait ressembler à Jérusalem, c'est à juste titre, sans la moindre contradiction, que la

garnison et en place publique ·. Quel profès de la pauvreté du Christ ne s'efforce en effet, de nos jours, ne se démène, pour surpasser à poches bourrées d'or, à bourses débordantes, même les riches de ce monde ? La majeure partie du monde est la propriété des religieux ! Dans les déserts, des palais se construisent ; dans les solitudes, et les cavernes, des cellules parfumées se bâtissent *. Une fois entré en religion, nul, dorénavant, ne daigne plus fournir sur ses propres jambes le plus petit parcours. Tout en se réjouissant de porter le nom de chrétiens et de disciples du Christ, on se montre sur ce point-là, pour le dire en termes fort mitigés, imitateurs bien imparfaits des exemples du Christ et des disciples du Christ. Qui ne sait monter à cheval, apprend ; qui sait, rougit de désapprendre. Quel recoin trouver, de nos jours, où n'abonde ce péché si clairement désigné par

cl. § 147-155, 1. c., p. 94-96. Il y reparlera, entre autres choses, des

quod judicia habemus inter nos? Et utinam ipsa judicia secundum nomen suum essent, ut videlicet injusta non essent. Esto, non rapimus, non fraudamus; sed nec raptores, nec fraudantes, pati possumus non tempus redimere, ut quidquam perdamus, ut nostrum negotium agentes, panem nostrum cum silentio manducemus. In concupiscentia saeculi obnoxii su-[175v]-mus hominibus saeculi, peccantibus adulantes, non ipsos, sed quae ipsorum sunt quaerentes. Nonne istae sunt latae plateae saeculi, quibus itur in mortem? Nonne isti sunt vici saeculi, varii quidem, sed tamen secundum saeculum modi vivendi? Si sane saperemus, timeremus illud quod dicit ille unus de nihil habenti-

Paulus : « Qui volunt, inquit, divites fieri, incidunt in tentationes et laqueos diaboli, et desideria multa et nociva, quae mergunt homines in interitum damnationis, s Etenim quacumque occasione, sub quacumque specie subrepat avaritia, radix semper est omnium malorum ; et, quicumque appetunt eam, inserunt se doloribus multis. Sed tamen, in tanta multitudine divitum periclitantium et ridentium, invenitur nonnumquam pauper spiritu, homo Dei, cui quasi · de tumultuantis perturbatione maris erepto, secumque in portu placidissimae atque pacatissimae caritatis seorsum constituto, dicat idem Apostolus : « Tu vero, homo Dei, haec fuge, sectare vero justitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei ; apprehende vitam aeternam. a

ille est, fugit et effugit, laborem fortiter exercens, omnem

l'Apôtre : nous avons entre nous des actions en justice *. Et plût au ciel qu'elles se conforment à l'étymologie et ne soient pas injustes ! Nous ne volons, ni ne fraudons, soit ! Mais, ni voleurs ni fraudeurs, nous pouvons admettre de ne pas profiter des occasions, on sorte que nous subissions quelques pertes, ct que, tout en faisant nos affaires, nous mangions notre pain on silence ·. Par concupiscence du monde, nous sommes esclaves des gens du monde, flagornant les pécheurs, recherchant, sinon eux, du moins leurs biens. Ne sont-ce pas là les vastos places du monde, par où l'on marche à la mort9 Ne sont-co pas là les rues du monde, variées certes, mais où l'on vit pourtant à la mode du monde ? Si nous étions vraiment sages, nous craindrions la remarque de l'un de ceux qui n'ont rien et possèdent tout, le Vase d'élection, l'Apôtre Paul 3 : « Ceux qui veulent devenir riches, dit-il 4, tombent dans la tentation et les filets du diable, dans une foule de désirs funestes, qui précipitent les hommes à la mort de la damnation. » Car, en

rice, elle est toujours la racine de tous les maux ; ct qui la recherche, s'engage en de nombreux tourments 5. Dans une multitude si grande de riches en danger de se perdre ct qui rient, on trouve parfois cependant un homme de Dieu, pauvre en esprit. Comme à un rescapé des tourbillons d'une mer en furie, assis à l'écart avec lui dans lo port de la très sereine et très paisible charité, le même Apôtre lui dirait : « Pour toi, homme de Dieu, fuis ces désirs ; mais cherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle ·. » Les vices que l'on a signalés plus haut, tout homme de Dieu les fuit, et il s'enfuit au prix d'un labeur acharné, toute sa sollicitude jetée en

4. *I Tim*. e, ».
5. *Ibid-*, 10.
0. *1 Tim*. *t*, 11-12.

vero sollicitudinem suam in negligentiam, in Deo habens fit------- , , mam semper retinens concupiscentiam ; bonam habens voluntatem omnibus concurrendi, sine vitio concupiscendi, cum labore siquid potest parando, siquid paraverit prudenter ac benigne dispensando, ubique affectum diligendi pro-{176r]-vocans et appetens, appetitum placendi exécrant et fugiens. Religio enim in qua avaritia dominatur, plateae sunt in Jerusalem Syriae et Damasci ; et vici in quibus Sponsus non invenitur.

195. *Per vicos el plateas quaesivi quem diligit anima mea.* Quidnam hoc est? Numquid Sponsus in publico est? Numquid in plateis et vicis? Sed amor impatiens ubique putat esse quaerendum ; nusquam, cum inveniri voluerit, non inveniendum.

196. *Quem,* inquit, *diligit anima mea.* Cur non magis spiritus? Quia non prius quod spirituale, sed quod animale est, deinde quod spirituale. Per animam quae vivificat, vita inlelligitur, eo loquendi genere, quo per efficiens effeotum intelligible. Ejus ergo anima diligitetquaerit Sponsum, cui vivere Christus est, in cujus vita Christus glorificatur ; cui servit quidquid in ipso est ac vivit ; cui ad hoc tantum

197. *Quaesivi* ergo, ait, *quem diligit anima mea.* Elapsum dolens quem tenebat, circuit omnia, omnem locum, omne

Dieu ; il évite la négligence el fait confiance à Dieu, gardant toujours un ferme désir de lui plaire ; il a bonne volonté de s'accorder avec tous, de convoiter sans péché, en se procurant ce qu'il peut par son travail, en administrant avec prudence el libéralité ce qu'il aura gagné ; il stimule et recherche partout le sentiment de l'amour ; il exècre el fuit le désir de plaire. Une vie religieuse où domine l'avarice, voilé les places que Jérusalem a créées en Syrie et à Damas ", voilé les rues où l'on ne trouve pas l'Époux ·.

195. *Par les rues, par les places,* ***j****'ai cherché celui qu'aime mon âme.* Quoi donc! L'Époux est-il en public? Dans les rues ct sur les places? Mais l'amour impatient se figure qu'il faut le chercher partout ; qu'il n'est pas d'endroit où l'on ne le trouve, s'il veut bien se laisser trouver.

196. *Celui qu'aime mon âme,* dit-elle. Pourquoi pas plutôt : mon esprit? C'est que la priorité n'appartient pas à l'ordre spirituel : d'abord l'ordre *animal,* puis le *spiri-*

qu'il faut entendre, en vertu de cette figure de langage qui nomme l'effet par la cause. Elle aime donc ct cherche l'Époux, l'âme de celui pour qui vivre, c'est le Christ4 ;

i vivre que pour lui soumettre toute sa vie.

197. J'ai *donc cherché,* dit-elle, *celui qu'aime mon âme.*

4. *Ct. PMI.* I, SI.

Nauseat ad omne pulchrum visu, saporum gustu, sonorum auditu, fragrans* odoratu, blandiens attactu, concupie-; cibiic ad habendum, delectabile ad fruendum. Facit instabilem amor stabilis, mobilem intentio immobilis, mutabilem affectus immutabilis. Libet quaerere ubicumque! inveniendus speratur ; qui nonnumquam inveniri solet, etiam ubi non speratur. Invenit autem aliquod Sponsi' vestigium ubicumque, et in quocumque invenit aliquod virtutis indicium, exemplum pietatis, speculum inte-[176v}« gritatis, religionis ardorem et amorem puritatis.

Quem diligit anima mea. Iterum et iterum, ac jugiter beata anima, cui ad Dominum Deum suum jugiter in conscientia, crebro est in lingua : *quem diligit anima mea.*

beaux spectacles, saveurs succulentes, sons harmonieux, odeurs parfumées, doux attouchements, enviables posses-

rend instable ; l'immobilité de la volonté tendue la rend mouvante ; muable, l'immutabilité de son sentiment possédé par l'amour. Elle se plait â chercher, partout où elle espère le trouver, celui que l'on trouve d'habitude là-môme où on ne l'espère pas. Elle trouve, aussi bien, quelque

une trace de vertu, un exemple de piété, un reflet d'innocence, une flamme de religion, quelque amour de pureté.

Celui qu'aime mon âme. Encore et encore et sans lin bienheureuse, l'âme qui, au Seigneur son Dieu, redit toujours en sa conscience, et souvent sur ses lèvres :

Quaesivi ilium, et non inveni.
Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem.
Num quem diligit anima mea vidistis ?

Inveni quem diligit anima mea (3, 2-4).

198. Paululum ad superiora redeamus, ut historicum sensum, et ordinem dramatis inspiciamus. Jam quidem Sponsus ad Sponsam veniens, saliens in montibus et transiliens colles, aspiciens per fenestras, prospiciens per cancellos, ipsam in lectuli otioso negotio, sive negotioso otio fcriantom, nec nisi quae lectuli sunt agentem vel cogitantem, excitaverat semel et iterum, ac tertio, ad surgendum, ad properandum, ad veniendum ; invitaverat ad amoris sui occultiora mysteria, ad faciem plenioris visionis suae*, ad studium manifestioris cognitionis suae, ad altiora praemia beatitudinis aeternae ; deinde vero abiens, et in secretum se divinitatis suae recipiens, abscondcnsque ab ea desiderabilem illum vultum suum, in quem non solum angeli in coelis, sed ol angelicae aemuli perfectionis homines in terris, prospicere concupiscunt ; posuerat tenebras

a. aune adrf. *s. I. S'.*

1. Guillaume reprend et resume les cinq premières strophes do ce Deuxième Chant. On on reconnaîtra facilement las thèmes.

Les gardes de la ville m'ont rencontrée;
Avez-vous vu celui qu'aime mon âme ?

A peine les avais-je dépassés,
J'ai trouvé celui qu'aime mon âme (3, 2-1).

198. Reprenons un peu plus haut *, afin d'examiner le sens historique 1 et le plan du drame. L'Époux était venu vers l'Épouse, en bondissant dans les montagnes et en franchissant les collines. Regardant par les fenêtres, glissant l'œil à travers les grilles, il l'avait vue inactive dans l'oisif affairement, ou l'oisiveté affairée ·, du petit lit, ne pensant qu'à celui-ci. Une, deux, et trois fois, il l'avait invitée à se lever, à se hâter, à venir ; il l'avait conviée à de plus secrets mystères d'amour, à une vision plus parfaite de lui-même, à la découverte de sa connaissance plus claire, à de plus hauts dons de la béatitude étemelle. Mais ensuite, parti, retiré dans le secret do sa Divinité, lui voilant son visage désirable, ce visage que non seulement les anges dans les cieux, mais, sur terre, les hommes, émules do la perfection angélique, brûlent do contempler 4, il avait fait des ténèbres son asile s. Sans doute, traitée avec une déli-

2. *Le.* le sens littéral.
3. *Pingue otium,* dira Gullaumo dans la *Lettre* d'or, § 13; *t. c.,*

4. Adapt, da 1 *Pierre* 1, 12.

latibulum suum. Delicatius quippe habitam, et in deliciis gratiae enutritam, gratuitae Sponsi visitationes pigriorem effecerant, et remissam a spiritualibus exercitiis, solis oratio-

nec alia curantem ; propter quod [177r] vocata nec surrexit, nec properavit, nec venit ; sed ipsum ad se crebrius:

hinnuloque cervorum. Et cum non revertitur ad votum;

non valens, versat se a latere in latus, sine labore spiritualis exercitii, consueta oscula, et consuetos requirens

turam se ibi confidens gratiam consuetae delectationis. Tardante vero Sponso, sensit tandem surgendum sibi esse, commodius fore judicans egredi ad imperium Sponsi, quam solam in lectulo otii sui, non tam absente Sponso pausaro, quam pigritari. Denique otium sine ipso, magis sepulturam viventis arbitratur, quam requiem. *Surgam* ergo, inquit, *el circuibo civitatem; per uicos ei per plaieas quaeram quem*

tatem exterius bonae actionis, in auxilium internae contemplationis. *Quaeram,* inquit, *quem dilexil anima mea.* Veriora

199. Videtur enim sibi Sponsa jam quasi non diligere Sponsum, quamdiu divinae ejus bonitatis ilamma, ipsius non inflammat affectum ; quamdiu memoriae abundantiae. suavitatis illius, nec sua afficitur memoria, nec conformatui

fugiunt omnes consolationes Sponsae ; mens sterilis a pristinis fructibus redditur ; amor sine affectu efficitur ;

catessc accrue, nourrie des délices de la grâce, les visites de l'Epoux l'avaient rendue plus paresseuse : négligeant les exercices spirituels, adonnée aux seules oraisons, aux loisirs spirituels, aux méditations, elle no se souciait de rien d'autre. C'est pour cela, qu'à l'appel de l'Époux, elle ne se lève ni ne se hâte, ni ne vient. Au contraire, c'est lui qu'elle supplie de revenir plus souvent on clic, on disant : *Revenez, faites-vous semblable à la chiure el au faon des cerfs.* Et comme il ne revient pas au gré do sa supplication, incapable, dirait-on, d'allonger le pied hors de la chaleur du petit lit, d'en abandonner les délices, l'Épouse, alors, sc tourne et se retourne : elle réclame, mais sans le labeur des exercices spirituels, les baisers, les embrassements accoutumes : elle se flatte d'y trouver toujours, mais sans l'accablement du travail extérieur, l'agrément des coutumières jouissances. L'Époux tardant à venir, elle sent enfin qu'il lui faut se lever : jugeant plus avantageux pour elle de sortir sur l'ordre do l'Époux, que de rester seule en son lit, moins à se reposer qu'à paresser en son absence, elle se dit finalement qu'oisivelé sans lui, c'est enterrement tout vif, plus que repos. *Je me lèverai donc,* dit-elle, *et je ferai le lour de la ville ; par les rues, par les places, je chercherai Celui qu'a aimé mon âme.* Ce qui revient à dire : Je chercherai au dehors l'occasion opportune d'une bonne action,

dit-elle, *celui qu'a aimé mon âme.* Telle est la leçon des plus authentiques manuscrits : *Celui qu'a aimé.*

199. Oui ; l'Épouse croit maintenant n'éprouver plus envers l'Époux qu'une pseudo-dilection, dès lors que la flamme de sa divine bonté n'enflamme plus son cœur pour lui ; dès lors que sa mémoire ne s'attache plus, que son intelligence ne se conforme plus au souvenir de sa suavité surabondante. L'Époux en allé, soudain disparaissent et s'enfuient toutes les consolations de l'Épouse : l'àinc stérile se voit privée des moissons anciennes ; l'amour

cogitatio sine intcl-[177v]-lectu, et sine devotionis est fructu. Surgam, ergo, inquit, ibo quocumque me amoris, vel potius desiderii mei aestus rapuerit, sequar quocumque traxerit. Et cum interim indigna sim, quam solita gratia visitet Sponsus, quaeram aliquos, quos in hoc ipsum officit Deus, ut fruendo in Deo illis, vel sic fruar Deo in illis. Ipsi enim aliquando inveniuntur in plateis, cum, proh dolor, non inveniuntur in coenobiis ; inveniuntur in vicis, cum non inveniuntur in eremis. Non quod non sint in coenobiis frequentius, et familiarius in eremis, sed cum quaeritur.. Deus, sicut nusquam invenitur, nisi prior ipse inveniat se quaerentem, sic nusquam non invenitur, cum praevenerit quaerentem.

Vigiles intelligunlur, sive administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui haereditatem capiunt salutis ; sive doctores sancti et praedicatores, ad civitatem Ecclesiae custodiendam ordinali singuli in custodiis suis. Sunt enim angeli pauperum et pusillorum Dei, semper faciem Domini videntes, et ex judicio vultus illius eam quae Sponsa est adjuvantes et protegentes ; et secretis quibusdam suggerendi modis monita ei utilia, et consilia salubria subministrantes. Hos ergo dum Sponso Sponsa se dicit-interrogasse, sed non respondisse eos dicit, quoniam non semper ad omnia interrogata nostra praesto sunt response . divina, sive per occultam inspirationem, sive per angelicam subministrationem, sive per hominem docentem; et maxime in tempore tentationis.

201. Sunt enim etiam sancti doctores Ecclesiae, pastores vigilantes et cu-[178r}-stodientes vigilias noctis super

S. *Gnftrll, PL,* 180, 453 A.
2. Cl. *Matlh.* 18, 10.

perd le sentiment de la possession ; la pensée demeure sans intelligence et sans fruit de dévotion. Je me lèverai donc, dit-elle, et j'irai partout où m'emportera la violence de mon amour, de mon désir, plutôt ; je le suivrai partout où il m'entraînera. Et comme, en attendant, je ne mérite pas que l'Époux me visite par la grâce accoutumée, je chercherai des hommes faits par Dieu précisément pour que, jouissant d'eux en Dieu, je jouisse aussi de Dieu en eux. On

oh ! douleur, on ne les trouve point dans les cloîtres ; on les trouve dans les rues, puisqu'on ne les trouve point dans les ermitages. Non qu'ils ne résident pas plus souvent dans les cloîtres et plus habituellement dans les ermitages ; mais, dans la recherche de Dieu, comme nulle part on ne le trouve, si lui-méme, le premier, ne trouve le chercheur, ainsi n'est-il point d'endroit où l'on ne le trouve, s'il vient au devant du chercheur.

200. *Les veilleurs m'onl Irouvée, qui gardent la cité.* Par veilleurs, on entend, soit les ministres angéliques, délégués au service des candidats à l'héritage du salut ; soit les saints docteurs et les prédicateurs, préposés, chacun â son poste, à la garde do la cité de l'Église *. Ce sont les anges dos pauvres de Dieu, des petits enfants de Dieu ; ils voient toujours la face du Seigneur2 ; d'après l'expression de son visage, ils aident et protègent l'Épouse ; au moyen do certaines suggestions d'une nature secrète, ils lui inspirent d'utiles avis et de salutaires conseils. C'est eux qu'elle interrogea, dit l'Épouse à l'Époux. Mais elle ne dit pas qu'ils lui aient répondu. Les réponses divines, qu'elles arrivent par une inspiration secrète, par le ministère des anges, ou par l'enseignement des hommes, no suivent pas toujours chacune de nos interrogations ; surtout au moment do l'épreuve.

201. Ces veilleurs sont aussi les saints Docteurs de l'Église, pasteurs vigilants, passant la nuit à la garde de

gregem suum, per quos, sive per verba hic viventium, sive per scripta · jam cum Deo regnantium, saepe de occultis nostris, de necessitatibus nostris, in tempore prosperitatis.

divinum. Porro in tempore tribulationis, in diebus abductionis, fit caelum aeneum et terra ferrea ; non est propheta vel prophetia ; non est visio a Domino ; perit sermo a doctors et consilium a sapiente. Isti sive verbo, sive scripto, sive exemplo, Sponsam quaerentem inveniunt, sed non subveniunt ; et sicut miseris accidere solet, consiliatores ci fiunt multi, adjutor nullus : quia, avertente Deo faciem suam, omnia turbantur ; verba non nisi verba, scripturae non nisi litterae sunt. Nullus est, qui loquatur ad cor dolentis, cum multi ad aures strepant ; nullus respondet interroganti ; nullus manum dat erranti.

202. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem.*

Sed neque hic eam * invenire potuissent ·, nisi a gratia praeventa fuisset. Sicut enim nullus potest sensus insinuari nisi sentienti, ut puta visus ei qui numquam vidit, auditus ei qui non audivit, sicque de reliquis ; sic etiam, imo et multominus, sensus interior gratiae, nisi ab ipsa gratia potest vel dari non habitus, vel restitui amissus. Praedicari potest ab habentibus non habentibus gaudium Domini^ et commendari ; consilium dari m quaerendo : modus aliquis insinuari m recuperando, ct etiam nonnumquam, si gratia comes fuerit, moveri voluntas (178v), incuti dosi-

2. *Ct. l)<ui'* 28,23.
3. Texte Inspiré de *J<r.* 18,18.

leurs troupeaux '. Us nous servent souvent d'intermédiaires : les paroles de ceux qui vivent ici-bas, les écrits do ceux qui déjà régnent avec Dieu, mettent toujours à notre portée, au temps de la prospérité et de la grâce illuminante, la réponse divine à nos questions secrètes, à nos besoins. En revanche, au temps de la tribulation, aux jours de la captivité, le ciel se fait d'airain et la terre, de feu 1 : plus de prophète ni de prophétie ; plus de visions venues du Seigneur ; la parole s'éteint chez le docteur et le conseil chez le sage 2. Ces gardiens-là, ou par la parole, ou par l'écriture, ou par l'exemple, rencontrent l'Epouse en sa recherche, mais ne lui viennent point en aide. Comme il arrive d'ordinaire aux malheureux, pour elle, beaucoup de conseillers, mais point d'aide efficace ; car si Dieu détourne sa face, tout est bouleversé 4 : les mots ne sont plus que des mots, les écrits, que des lettres. Personne pour parler au

personne ne répond à la quémandeuse, personne ne tend la

202. *Ils m'ont trouvée, les veilleurs, qui gardent la cité.*
Ils ont trouvé errante, celle que la grâce n'avait pu faire amante. Et pourtant, ils n'eussent pu la trouver en ce lieu, si la grâce ne l'eût devancée. Comme seul peut comprendre un sens l'être sentant, et que ne comprend la vue, par exemple, qui n'a jamais vu ; l'ouïe, qui n'a jamais entendu, et ainsi pour les autres sens ; de mémo en est-il, à plus forte raison, pour le sens intérieur de là grâce, que seule la grâce peut donner si on ne l'a jamais eu ; rendre, si on l'a perdu. A ceux qui ne la possèdent pas, ceux qui la possèdent peuvent bien prêcher la joie du Seigneur et en faire l'éloge ; ils peuvent donner des conseils pour sa recherche ; faire connaître un procédé pour la récupérer ; et même parfois, si la grâce s'en mêle, mouvoir la volonté.

4. Ct. *Ps.* 103,29.

derium ; illud vero gaudium nullius est, nisi cui ipsum se · infundit ; ad sublime illud nullus ascendit, nisi cui ipsum; condescendit ; bonum illud nemo sentit, nisi quem ipsum sibi conformat ; vita illa nemo vivit, nisi quem ipsa vivi-

203. Pertranseuntur ergo vigiles; qui sicut non potue-1 rant facere quaerentem, sic nec perficere potuerunt inve- j nientem. Denique caritas diffunditur in cordibus nostris,;, non per hominem docentem, sed per Spiritum sanctum, qui datur nobis. Et nullus est sermonis effectus, unde-cumque venientis, ubi non operatur virtus gratiae praeve- l nientis. Ideo dicit cis : *Num, quem dilexil anima mea oidislis ?* Aliter, inquit, mihi sonat, aliter loquitur interioris' I sonus dulcedinis animae meae, aliter exterior sermo prae-dicationis vestrae. Habet ejus quem quaero sensum quemdam dilectio mea, quem tametsi vos quoque habetis, non tamen exprimunt eum vel vestra, vel cujuslibet alterius verba. Quamvis longe melius ct dignius me sentitis, per

neque vos quod desideratis attingitis; denique multa nobis dicitis, et non perducitis, quia rem, sicut est, non i innotescitis. Multum quidem conferunt ex studiis vestris.· ministratae nobis lectionum consolationes, spiritualiumquei;. meditationum occasiones ; et etiam ex imitatione sancti ?' desiderii vestri assiduae orationes, caeteraque exercitia, · sive spiritualia, sive corporalia ; sed tamen pertranseundic estis in omnibus his, perveniendumque ubi non legitur nisi in libro veritatis; ubi aeterna sapientia datur pro medi- , talione, visio pro consolatione, facies ad faciem pro [179r] I

excitor le désir. Mais cette joie n'est goûtée que par celui en qui elle s'insinue elle-même ; ce sommet, nul ne le gravit, que celui vers qui lui-môme se penche ; ce bien, nul ne le sent, que celui qu'il sc conforme lui-même ; cette vie, personne n'en vit, que celui qu'elle-même vivifie.

203. Les veilleurs sont donc dépassés : comme ils ne peuvent susciter la recherche, ainsi ne peuvent-ils mener à bien la découverte. En bref, la charité se répand en nos cœurs, non par l'enseignement de l'homme, mais par l'Esprit-Saint qui nous est donné ·. Et la parole, d'où qu'elle vienne, ne produit nul effet, où n'opère la vertu de la grâce prévenante. C'est pourquoi l'Épouse dit aux veilleurs : *N'aoez-oous point ou celui qu'aime mon âme ?* La résonnance pour moi n'est pas la même : autrement parle à mon âme le chant de la douceur intérieure, autrement le langage extérieur de votre prédication. De celui que je cherche, ma dilection possède un certain sentiment ; ce sentiment, certes, vous l'éprouvez vous aussi ; néanmoins, vos paroles, ni celles d'aucun homme, ne le traduisent. Vous l'éprouvez bien mieux que moi, et à meilleur titre ; vos paroles pourtant ne nous font pas trouver l'objet do nos recherches, pas plus qu'elles ne vous font atteindre celui de vos désirs. En un mot, vous nous dites beaucoup de paroles, mais ne nous menez point au but, parce que vous ne pouvez faire connaître la Réalité telle qu'elle est. Très utiles, certes, les lectures consolantes, les sujets de méditations spirituelles, tirés, pour notre service, de vos ouvrages ; très utiles aussi, les prières assidues ct les autres exercices spirituels ou corporels, tirés de l'imitation de votre saint désir. En tout cela, cependant, vous devez être dépassés ; et il faut parvenir au point où on ne lit plus, sinon dans le Livre de Vérité ; où ('Éternelle Sagesse se donne pour sujet de méditation ; la vision, en guise de consolation ; le face

INDEX RERUM

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES

11 f

SOURCES CHRÉTIENNES

5| | s|

57. Tuêodorbt de Cvk : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. l*. Canivet, S. J. (1958)...........

GandiUac, prof, a lu Sorbonne (1958).................. ....

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, do l'OroloIre

60. Abl rbd de Ribvaulx : Quand Jésus eut douse ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Slcenbruggc el J. Dubois (1MB).. 6,60

61. GvtuuvHB db Saint -Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. llourlîer, O. S. B., ù Solcsmes (1959). . . . 8.40

62. InéiséB db Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. 1- Froidevaux, prof, a l'institut catholique <lo Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9,80

63. Richard de Saint -Victor : La Trinité. G. Salel, S. J-,

(1959).

théol.(1960).

67. OnicèNE : Entretien avec Héradide. J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (1960)............................

sur lu Trinité.
P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique do Perla, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Los 2 vol.

70. Clément d'Alexandrie : LePédaRoque, I. I. H.-l. Marron et M. Harl, prof. 6 la Sorbonne (1960)...................

71. Obiiène : Homélies sur Josné. A. Jaubert, agrégée do l'Unlverslté (1960)...

G. Bavaud, prof, â Fribourg, .1. Deshussos "ot A. Dumas, O. S. B. à Hautecombo (I960)............................

ductlon générale de C. Bardy el tables (1960)............

74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R.Dolle, O.S.B. (1061).

75. S. Augustin : Commentaire de la I'· Épltre de 8. Jean.

prés-Le-Puy (1961).

76. Aclred db Hibvaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., é Scourmont (1961)..................

De ı π P ,, Le livre d'étmcellM.'. l H R?· chou, O. S. B, a Llgugé (1961).... ....

76 GaaooiHB db Narfk : Le livre de Prières. l KocMeruen.

79 Jean Cubysostoh· Sur ta Providence do Dieu, λ m Mo· llagrey (1961)

' Huméhea set U Nativité et ta Dormi.

(ion. P- Voulet. s J COOl)

61 6> >rss $rt:. sus llp-isoulM et lettres. I Oarro-.tèe. A. A (1961). . ...

-.· ■;.-l-.<.«ues>isi.r.ilsar Exposé *sur* le Cantique des Cantiques. Dom J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962)..

3 volumes. L. Doutreleau, S. J.

el P. Pèrlchon, S. J.

Syméon lu Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique, 3 volumes. B. Krivochélnoet J. Paramolle, S. J.

Defensor db Liguoé : Le livre d'étincelles, I. II. H. Roohais, O. S. B.

Via de sainte Mêlante. Dr Denys Gorce.

Lettre d'Aristéo à Philocrate. A. Pelletier, S. J.

Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E, do Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

DEPOT LEGAL : 4* TRIMESTRE 1961